LE MEDECIN
DES PAUVRES

N. a. 145 B
20951/A/1

A PARIS

42.500

# LE MEDECIN ET CHIRURGIEN DES PAUVRES.

QUI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les Maladies par des remedes faciles à trouver dans le Païs, & preparer à peu de frais par toutes sortes de personnes.

*Par* M. DUBÉ, *Docteur en Medecine.*

HUITIE'ME EDITION,

Revûë, corrigée, & augmentée de quelques Traitez, & particulierement du QUINQUINA.

Königliche Bibliothek zu Berlin

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë S. Jacques.

M. DC. XCIII.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

# A MESSIEURS LES MEDECINS.

MESSIEURS,

*Si je n'étois persuadé que la science que vous professez n'est pas de ces profanes qui charment l'esprit par les curiositez, & ne le nourrissent jamais de la verité, qui nous égarent plûtôt dans les tenebres du siecle, que de nous conduire à Dieu qui est la source de la vraye science, je n'aurois pû me resoudre à vous offrir ce Livre du Medecin des Pauvres, puisqu'il ne nous propose aucun attrait ni motif selon les sens qui puisse vous obliger à décendre à*

Deus scientiarum Dominus est: & ipsi præparantur cogitationes. 1. Reg. 2. v. 3.

*leurs infirmitez, & leur rendre dans les maladies vos visites & vos soigneuses assistances.*

*Mais d'autre part si je vous considere comme Medecins Chrêtiens, c'est à dire remplis de l'onction de la Medecine Chrêtienne, & fideles aux riches effusions que la grace de la nouvelle loi fait sur les sciences qu'elle consacre, aprés avoir été profanées par le peché, je puis me promettre que vous prêterez vos soins, vôtre esprit, & vôtre main charitable à ce Livre, dont les remedes ne seroient pas seulement sans effet, mais même ne pourroient être donnez sans danger, si vous n'en prescriviez l'ordre, le temps, & l'œconomie.*

*Il est vrai que je conçois bien que la science de la Medecine semble vous solliciter de faire dans le corps civil par vôtre ministere, ce que les parties du corps humain qu'elle vous fait connoître, se rendent l'une à*

*l'autre*

*l'autre par tant de liaisons & de sympathies, où celle qui a beaucoup, remplit le vuide de l'autre par son abondance; ce qui semble vous dire tacitement ce que vous devez par justice aux Pauvres, qui tous vils & abjets qu'ils sont, vous ont ouvert le chemin aux grands emplois, lors qu'ils ont publié vôtre suffisance, aprés avoir essuyé les premiers nos foiblesses aux commencemens dans leurs maladies.*

*Mais ces motifs vous paroîtront impuissans, si vous les comparez avec ceux que la Religion Chrêtienne vous inspire, qui vous fera regarder les Pauvres ou comme les Martyrs de la paix de l'Eglise, à qui vous devez rendre les assistances que les premiers Chrêtiens rendoient à ceux qui souffroient le martyre; ou comme substituez en la place d'un Dieu qui tient fait à sa personne tout ce que vous faites à celles des Pauvres; ou comme ses*

Pax Ecclesiæ suos habet Martyres. Tertul.

*confidens qu'il a laissez en ce monde pour être les fideles depositaires de tous les fruits de vôtre misericorde.*

*Si donc, MESSIEURS, Dieu demande ce service de nous, & si le Pauvre l'attend avec justice, ouvrons-nous genereusement le chemin au salut & à la gloire par tant de voyes que nôtre profession nous ouvre à la charité: Procurons autant que nous pourrons les remedes & la consolation aux Pauvres malades dans un temps où tant d'autres professions leur sont inutiles: Croyons que Dieu par sa providence nous a établis dans chaque Province comme les œconomes, ou les intendans des Pauvres, qu'il a attaché nôtre salut à leurs visites, & qu'il a confié leur santé à nôtre profession, puis qu'il veut que par le secours de la science de Medecine nous conservions avec soin le corps humain, qui est nôtre*

*tre petit monde; qu'il a formé par sa sagesse, par son amour & sa puissance.*

*C'est par ce salutaire moyen que nous pouvons faire remonter nôtre science à sa source, qui étant originaire du Ciel est rendue par ce divin employ toute celeste; & c'est encore par ce divin moyen que nous pouvons porter la confusion sur le front de nos ennemis, qui nous accusent assez legerement de tout déferer à la nature, & de lui rendre lâchement ce que nous ne devons qu'au Dieu de la nature.*

Altissimus de cœlo creavit Medicinam, & vir sapiens non abhorrebit eam.

*J'avouë, MESSIEURS, que nous serions inexcusables & coupables du plus grand aveuglement du monde parmi tant de lumieres qui nous conduisent à Dieu par les degrez des choses naturelles, si nous ne connoissions la dépendance de cette nature inferieure, & nous serions semblables aux enfans qui dans la tendresse de*

*leur âge ne font aucune difference entre leur mere & leur nourrice, mais étant plus avancez en connoissance, ils se trouvent redevables du tout à leur mere, & seulement du lait à leur nourrice, qu'elle leur a fourni par son ordre. C'est pour vous dire que si nous sommes bien éclairez, & si nous avons la vraye science de la Medecine, nous regarderons la nature inferieure (du nom de laquelle nos écoles retentissent) comme une nourrice qui nous donne du lait; c'est à dire les alimens & les autres choses necessaires par l'ordre de la nature superieure; & comme celle qui est son œconome, la fidelle tresoriere de ses richesses, le tableau de ses grandeurs, & l'image de sa puissance.*

Natura est vis formarum inferiorum à superioribus in esse & conservatione dependentium.

*Rendons donc, MESSIEURS, rendons ce juste hommage de nos connoissances à Dieu l'Auteur de cette nature, reconnoissant que ce que*

*que nous operons par le benefice de la Medecine eſt un emprunt du Ciel, & un rayon des lumieres qu'il nous donne: Rendons encore cet hommage à la Religion Chrêtienne par le ſervice continuel qu'elle demande de nous pour les pauvres malades, en nous inſpirant ces divins ſentimens que l'art le plus lucratif du monde c'eſt la medecine faite en eſprit de charité: que le moyen le plus aſſuré d'amaſſer du bien, c'eſt d'en faire aux Pauvres, que celui qui leur rend aſſiſtance donne à uſure au Seigneur, que nous devons tenir pour perdu tout le bien que nous retiendrons à leur préjudice, & que nous gagnerons tout ce que nous donnerons en leur faveur. Car ſi vous pratiquez ces divines maximes, les Pauvres ſe ſentiront non ſeulement du gain de vos viſites en imitant un de nos Confreres, qui leur en donnoit toûjours une partie; mais encore*

Fœnerat Domino qui miſeretur paupe-ris. *Prov.* c. 10. v. 17.

*core du credit que vous avez dans la maison des riches, qui vous feront la main de leur cœur pour leur distribuer le necessaire dans leurs infirmitez, & par ce moyen chaque visite que vous ferez sera l'assurance des malades, le soûtien des foibles, la douce & certaine esperance de ceux qui souffrent; elle sera l'instrument de nôtre salut, une adresse pour le Ciel, & un port assuré de la felicité qui doit être l'objet & le terme de toutes les actions de nôtre vie.*

Tegressus tuus sospitas sit ægrotantium, refectio debilium, spes certa fessorum. *Cassiod.*

# *AVIS AU LECTEUR,*

## *Sur la nouvelle Edition du Medecin des Pauvres.*

MON cher Lecteur, je ne doute point que vous ne soyez persuadé avec moi que pour familiariser nôtre Medecine avec les Pauvres, qui doivent être l'objet de nos soins, nous devons bannir la pompe & le faste de la Pharmatie, que les Arabes ont introduite, & rechercher dans nos valons, nos montagnes, & au frais de nos eaux, les remedes que nous avons jusqu'ici empruntez par un luxe insupportable des Païs étrangers. Aussi faut-il avoüer avec justice que les plantes qui sont comme les étoiles de nôtre terre, & les astres qui reluisent continuellement sur nôtre horizon, ont beaucoup plus de favorables aspects pour nôtre climat que celles qui n'y levent pas, & que les qualitez vegetales qu'il nous fournit, sont plus proportionnées à nôtre nature & à nôtre temperament pour guerir nos infirmitez que les étrangers, à qui nôtre foiblesse & nôtre opinion ont jusqu'ici donné la préference.

*Ab his sumptuosis periculis debet esse cura inopis tenuitas.*

C'est

*Deus hominem tibi nasci voluit beatam, apposuit medecinam omnium commodorum.*

C'est donc avec raison, mon cher Lecteur, qu'en faveur des Pauvres j'ai cherché avec soin les remedes dans nôtre Païs pour éviter la dépense des drogues sophistiquées, évantées & vermouluës, qui, à cause du long trait, sont venduës trés-cherement, & par ce moyen inaccessibles aux Pauvres pour n'avoir la clef d'or, qui seule ouvre la boutique de ceux qui les dispensent. Et c'est par cette raison que ce Livre a trouvé une favorable entrée non seulement dans les Hôpitaux, Charitez, Armées, & Communautez, mais même dans les Villes, & jusqu'aux moindres Villages; de sorte que quoi qu'il n'ait porté le nom de son Auteur dans les éditions qui ont été faites plusieurs fois à Paris, & contrefaites sur la premiere édition à Lyon & Avignon; je n'ai laissé de recevoir quelques avis de la part des plus considerables Medecins de diverses Provinces, par lesquels ils souhaitent que je donne quatre traitez pour former ce nouveau Medecin des Pauvres, comme un supplément necessaire qui facilite la guerison de leurs maladies.

*Cognitio morbi inventio remedii.*

Le premier avis qu'ils donnent est qu'il seroit necessaire d'ajoûter à la pratique de ce Livre les signes pour connoître les maladies, & les distinguer les unes des autres, afin que par la

la lumiere de cette connoissance, qui est une voye assurée qui conduit à la guerison, on dégage de l'erreur ceux qui s'appliquent à ce ministere.

Le second avis est de donner un petit Traité des remedes Chymiques les plus faciles à préparer, afin que la matiere de ces remedes que nous trouvons dans nôtre climat soit diversifiée par les formes que donne l'Art ingenieux de Chymie pour le soulagement de ceux qui les pratiquent.

Le troisiéme avis est de donner un petit Traité du Rhumatisme, qu'on peut appeller le tyran des Pauvres, puisqu'il les attaque d'autant plus cruellement qu'il les trouve plus exposez que les riches à toutes les rigueurs & toutes les injures des saisons.

Le quatriéme Traité est un abregé de quelques remedes qui ont eu cours en divers lieux, dont je découvre la composition avec plusieurs autres remedes qui sont inserez dans le corps de ce Livre par cette nouvelle édition.

Voilà, mon cher Lecteur, ce que je vous offre de bon cœur, souhaitant, aprés avoir employé presque cinquante ans a l'étude & à la pratique de la science de Medecine, de rendre dans le declin de mon âge les Pauvres participans du fruit de mes travaux. Si vous blâmez mon dessein d'avoir proposé des remedes proportionnez à leurs fa-

*Quod est, præstiti conatus in tanta, evenit ex providentia. Cassiodor.*

cultez, vous ferez une injustice dont les Payens n'ont pas osé charger cet illustre & ancien Medecin Galien, pour avoir composé un Livre de remedes faciles à préparer en leur faveur: & je serois obligé de vous dire avec un trés-pieux Personnage, qu'il m'est avantageux de vous déplaire par l'amour que j'ai pour la charité, & que je dois plus craindre vôtre amour que vôtre haine, puisque pour vous plaire il faut déplaire à l'amour qu'on doit avoir pour les Pauvres, qui dans nôtre Christianisme doit faire nôtre intérêt, nôtre avantage, nôtre honneur, & nôtre gloire.

*O beata injuria! displicere propter Christum. Magis nobis timendus est amor aliorum quibus sine Christo placetur.* Paulin. epist. ad Asping.

Que si Dieu veut que ce que je vous offre vous agrée, je vous prie qu'unanimement nous lui demandions que ce Livre passe de nos yeux à nôtre cœur, & de nôtre cœur à nos mains par un amour qui soit continuel envers tous les Pauvres malades sans aucun mélange d'amour payen, qui pour être fondé sur l'intérêt, se rebute bien-tôt du service des Pauvres par leur ingratitude; afin que si la peine & le travail nous étonne, nous soyons animez par la vûë des biens que nous esperons, à tout entreprendre, & que nous soyons tellement soûtenus par l'esprit de la charité, que nous ne manquions à aucune occasion qu'elle nous ouvrira pour le secours des miserables.

*Si laborterret, merces invitet.* S. Ber.

APO-

# APOLOGIE
## OU
# DEFENSE
## POUR LE LIVRE

du Medecin & Chirurgien des Pauvres ; Qui comprend les moyens de s'en servir utilement au soulagement des malades.

*Par* M. P. DUBE' *le jeune, Docteur en Medecine.*

QUI auroit crû que dans un siecle où la pieté & la charité regnent, on auroit besoin d'un Défenseur pour un Livre qui n'a été composé que pour fournir des remedes aux Pauvres, pour descendre à toutes leurs infirmitez, & les défendre ou guerir de leurs maladies, qui seules semblent luy avoir donné naissance ? Si la Fable faisoit autrefois plaindre les escargots, & autres insectes, de ce que la bassesse de leur nature les ayant mis hors de la prise des hommes, ils ne laissoient pas de

les

les attaquer, & les faire les objets de leur excés & de leur gourmandise: les pauvres auroient pareille raison de se plaindre de la dureté ou de l'envie d'un Censeur, qui bien loin de compâtir au triste état où ils sont reduits, les va assaillir dans le centre de la misere dont ils sont chargez, comme des pauvres heriſſons, & même insulte contre celuy qui par le moyen de ce Livre, témoigne du zele, ou pour en émousser la pointe, ou pour l'adoucir: De sorte que j'ay crû d'abord que les pauvres devoient faire cette Apologie, qu'il étoit juste qu'ils fussent les défenseurs de celuy qui essaye de les défendre des maladies; & qu'ils ne souffrissent point l'injure qu'on fait à celuy qui ne veut point souffrir leurs incommoditez sans remede. Mais comme les pauvres sont ordinairement muets, & qu'ils ne parlent que par leurs larmes, ou leurs douleurs, dont souvent on n'écoute point la voix, je me suis senti presſé d'entrer dans leur parti, & leur faire justice aussi bien qu'à l'Auteur qui les défend, à qui la naissance, l'éducation & l'instruction, me rendent si redevable, que pour y satisfaire, je ne crains point de m'exposer à une nouvelle censure, pour ma jeunesse ou mon incapacité, estimant qu'il me sera toûjours glorieux de soû-

tenir

tenir l'interêt des Pauvres, & la gloire de celui qui a sacrifié le sien pour leur procurer le soulagement dans leurs infirmitez.

Le Censeur ne peut former que trois plaintes sur le sujet de ce Livre, qu'il est écrit en langue vulgaire, qu'il rend la Medecine & la Chirurgie trop faciles, & qu'il peut donner lieu à quelques abus: ce qui d'abord me fortifie, puisque je puis dire avec justice, que cette plainte ne peut être qu'avantageuse à celui qui en donne le sujet en composant ce Livre, par l'ordre & l'esprit de la charité.

Quant au premier point, j'accuse avec raison le Censeur, qui reproche que ce Livre est écrit en langue vulgaire; car il fait en même temps la censure de ces deux grands Princes de la Medecine, Hypocrate & Galien, qui nous ont communiqué tous les mysteres de cette belle & agreable science, non en une langue étrangere, mais en la langue Grecque qui étoit commune au païs où ils vivoient, & ces grands Genies eussent fait un tort incroyable à leur Nation, s'ils eussent écrit d'une science si necessaire à tout le monde, en une autre langue que celle qui s'entendoit dans ce païs. En verité, mon cher Lecteur, si l'Auteur a voulu remedier aux maladies qui attaquent com-

comme ennemis domestiques le corps humain, s'il a consacré ce Livre particulierement aux Pauvres, aux Chirurgiens de la Campagne, aux Religieuses Hospitalieres, & à tous ceux qui s'employent charitablement à les soulager dans leurs maladies; pourquoi leur cacher par la langue Latine qu'ils ne sçavent pas, ce qu'on veut qu'ils sçachent? Pourquoi leur couvrir par des termes inconnus ce que la charité leur veut reveler pour l'assistance des miserables? Puis donc que l'Auteur n'a point eu d'autre motif que la charité pour les Pauvres, il étoit juste que son Livre fût entendu des ignorans & des sçavans, des Serviteurs & des Maîtres, des Pauvres & des Riches, afin que personne ne fût exclus de ce ministere charitable, qu'il veut inspirer à tout le monde.

Si vous vous plaignez, Censeur, de ce que ce Livre ne produit que des remedes faciles à trouver & à préparer, & qu'il rend la pratique de la Medecine & de la Chirurgie moins difficile, ne craignez vous pas le reproche de la charité Chrêtienne, qui vous peut legitimement accuser de refuser à vos freres ce que les Payens ont donné avec tant de douceur & de sincerité? Sera-t-elle obligée de vous representer que Galien, ce sage Payen, a fait en leur faveur

faveur un Livre de la faculté des simples medicamens, pour en rendre l'usage plus commun & la pratique si facile, que personne ne fût éloigné de cette connoissance? Et pour dire vray, si nôtre Pharmacie ne change de face, & qu'elle ne s'accommode à l'état des Pauvres, quel soulagement en peuvent-ils esperer? Où trouveront-ils ces nobles compositions, ces augustes preparations, ces remedes illustres par les fragmens precieux, les perles, le musc & l'ambre gris, qui ne parfume point les cabanes des Pauvres, mais seulement les boutiques des Apotiquaires; & aux bonnes Villes, où souvent les miserables n'entrent que pour demander du pain, & des remedes dans leurs infirmitez par la charité, n'ayant pas la clef d'or pour ces boëtes musquées, qui ne s'ouvrent que pour les riches, par des dépenses extraordinaires? Il est donc necessaire, ou que vous souffriez la facilité des remedes qui leur sont proposez, ou que vôtre charité leur ouvre d'autres moyens en leur faisant un fonds pour trouver tout ce grand appareil de remedes dans les lieux deserts, qui jusques ici leur ont été inaccessibles.

Que si vous craignez l'abus que quelques-uns pourront faire des remedes que ce Livre donne au public, plaignez-

gnez vous plûtôt de leur ignorance que de la science de l'Auteur; plûtôt de leur foiblesse & de leur aveuglement que des lumieres de celuy qui leur donne le jour. En effet, pouvez-vous blâmer legitimement le fer si necessaire aux usages de la vie; si l'homicide s'en sert pour ôter celle d'un innocent? pouvez-vous condamner le vin qui soûtient les principes de la vie comme un baûme naturel, quand l'yvrogne les détruit, & qu'il démonte les puissances de l'ame par l'usage immoderé de cette liqueur? & pouvez-vous censurer les plus augustes Sacremens de nôtre Religion, qui sont les canaux par lesquels Dieu verse ses graces sur nos ames, si l'impie par un déteſtable abus leur donne la mort par ces moyens tous divins instituez pour leur donner la vie? Ce n'est donc point l'ouvrage que vous devez blâmer, mais plûtôt l'abus qui se gliſſe plus facilement dans la pratique de la Medecine, que de toute autre profession. Car s'il est vray que les alimens, si familiers à la nature, souvent la blessent quand ils luy sont disproportionnez, que ne doit-on pas craindre des médicamens, qui luy seront toûjours fâcheux, quand ils seront administrez sans une exacte connoissance des choses qui obligent d'y recourir, puisque

nous

nous sommes convaincus par l'expérience, que celui qui les épreuve sans cette qualité, n'est pas moins temeraire que si sans rame & sans aviron il cingloit en haute mer à la mercy des ondes, pour faire bien-tôt naufrage?

Que si nous examinons la source de cet abus, nous serons obligez d'avoüer que Messieurs les Medecins sont les seuls qui peuvent l'éloigner, comme ils sont les premiers mobiles pour donner l'effet à tous les genereux desseins de l'Auteur, & que s'ils n'étendent non seulement sur les Villes où ils demeurent, mais même sur la Campagne voisine la lumiere de leur science & le feu de leur charité, cette divine vertu demeurera oisive, & tous les moyens qu'elle a inspirez, inutiles pour la guerison des maladies des Pauvres. Mais comme il se faut persuader qu'il n'y a point de Medecin Chrêtien qui ne soit soigneux de s'ouvrir genereusement une voye à la gloire par la charité, il faut aussi se promettre qu'il n'y en a point qui n'ait des entrailles de misericorde pour les pauvres malades, étant élû de Dieu pour ce digne ministere, & qu'il n'embrasse avec ardeur ce saint emploi pour les assister, pendant que tous les autres hommes leur sont inutiles. *Induite vos sicut electi Dei viscera misericordiæ.* Coloss. c. 3. v. 12.

C'est avec une joye sensible que je vois

vois déja que pour se servir utilement des moyens que l'Auteur du Livre du Medecin & Chirurgien des Pauvres propose, Messieurs les Medecins & les Maîtres Chirurgiens de quelques Villes considerables, sont resolus de s'assembler une fois chaque semaine dans l'Hôpital ou autre lieu de charité, & là donneront charitablement des avis, tant aux Pauvres de la Ville, qu'à ceux de la Campagne, & même font un fonds de remedes faciles à preparer selon l'intention dudit Auteur; sçavoir les Medecins pour les maladies internes, & les Chirurgiens pour les externes, afin que generalement tous les pauvres malades soient secourus dans tous leurs besoins, & comme il est necessaire de prévenir l'abus qui se pourroit faire de cette charité, lesdits remedes seront fournis à ceux de ladite Ville dont l'indigence est connuë, & aux Pauvres de la Campagne qui apporteront un billet de Monsieur le Curé du lieu qui marque leur pauvreté, sans toutefois qu'on refuse à aucun de ceux qui se presenteront, un avis charitable; ce qui s'executera avec facilité si nous éloignons les remedes étrangers ou composez, nous contentant de ceux que nôtre Païs nous fournit, qui selon les experiences ont plus de rapport à nos constitutions, & sont

plus

plus proportionnez à nos temperamens pour être élevez dans nôtre climat, & sous les mêmes influences que nous. Si une fois ce genereux dessein est pratiqué par Messieurs les Medecins des Villes de dix en dix lieuës, & que les Pauvres de cinq lieuës autour de chaque Ville y trouvent le secours proposé, il n'y en aura point qui ne soit assûré d'une parfaite assistance dans ses maladies.

Il est vray que l'Auteur du Livre du Medecin des Pauvres ne sera pas entierement satisfait par cette charitable pratique des remedes si convenables & si faciles, si pour en favoriser l'effet ils ne trouvent en leurs pauvres Paroisses une nourriture dûë à la guerison de leurs maladies: c'est pourquoi il interesse Messieurs les Curez, les Seigneurs & les Dames des lieux, & toutes les personnes charitables, de leur fournir les boüillons à la viande, & les œufs en un temps où à peine ont-ils de gros pain pour l'arroser de leurs larmes.

Un illustre Prélat a projetté l'établissement de cette loüable charité dans toutes les Paroisses de son Dioceſe, étant persuadé par l'experience qu'il se fera facilement, pourvû que le Curé soit animé de ce feu divin, & que son zele soit aidé des soins d'une ou deux pieuses femmes pour faire la

quête chaque Dimanche, & fournir par son ordre seulement deux œufs & demi livre de viande par chaque jour à chaque malade pour lui faire des boüillons, jusqu'à ce qu'il soit en état de manger un peu de pain blanc; tellement qu'ajoûtant à ce secours celui des remedes faciles, & les consolations spirituelles, vous porterez cette justice devant Dieu, de n'avoir sçû aucun pauvre malade sans lui avoir fourni l'assistance necessaire.

Aprés tous ces moyens proposez, jugez avec moi, Censeur, & examinez dans la balance de la Medecine, & de la charité Chrêtienne, si l'Auteur du Livre du Medecin & Chirurgien des Pauvres est criminel pour avoir découvert des remedes simples, de peu de coût & faciles à préparer, en langue vulgaire, en faveur des Pauvres, comme s'il devoit communiquer le bien avec moins d'effusion que les Payens, qui n'ont point craint de le donner au public avec la langue qui s'entendoit dans tout le païs où ils écrivoient. J'avouë que l'abus se glisse parmi les choses que la charité établit avec plus de soin; mais faut-il cesser d'être bon à cause de l'iniquité & de l'injustice d'autrui? Faut-il que la charité cesse par le commerce des méchans? Faut-il que les Pauvres soient exposez à toutes

tes sortes d'incommoditez, à cause que le méchant, qui n'en porte point, se couvre de son manteau, & que ce juste gemisse pendant que celui-là emprunte sa voix pour feindre la pauvreté qu'il ne souffre pas?

Il faut donc que ce Censeur reconnoisse que si nous suivions les maximes de cet Auteur, la Medecine qui jusqu'ici a été presque inutile aux Pauvres, leur prêtera sa main favorable pour les tirer de celle du desespoir & de la misere: Il faut dis-je, qu'il reconnoisse, qu'il inspire avec une doctrine facile la charité à tous les Medecins, & montre ce que peut cette belle science, dont l'excellence leur est souvent si peu connuë, pour n'avoir pas conçû une assez haute idée de son merite, particulierement quand elle est associée à la charité, qui en est la sœur; car dans cette alliance elle leur fait connoître par la theorie que Dieu leur a confié l'intelligence du petit monde, qui est le corps humain, comme il a laissé le soin du grand monde aux intelligences, & par sa pratique elle leur fait cherir ce dépôt, en enseignant que s'ils témoignent de la dureté ou de l'inhumanité en mépriſant les Pauvres, & leur refusant leurs visites, ils deshonorent par ce défaut leur commun Maître, qui est le Chef des Pauvres, & des Riches.

Mais vous encore une fois, Censeur, qui jusqu'ici avez témoigné ne pouvoir souffrir l'éclat ni le brillant de cette belle vertu de la charité que ce Livre étale, permettez à l'Auteur que vous avez attaqué d'exercer une noble vengeance sur vous qui n'est point ennemie de la charité, & qui ne vous sera point desavantageuse. Recevez les motifs qu'il represente à Messieurs ses Confreres, dont vous êtes du nombre, pour les obliger à la pratique de cette divine vertu par les principes mêmes de cette belle science, pour les rendre semblables à Dieu quand son feu & ses ardeurs les animent, & la faire retourner à sa source, qui est le Ciel dont elle est originaire: Et si la charité que vous y apprendrez doit être la seule passion des Medecins, elle bannira heureusement de vous toutes les autres qui ont jusqu'ici converti le pain en pierres & les fruits en épines. Que si aprés tant de douces prieres vous retenez encore la nature de ces terres qui s'endurcissent à la rosée, je dirai que vous vous êtes rendu semblable à ces fâcheux petits enfans qui égratignent le tetin de leur mere aprés en avoir succé le lait; car vous devez confesser que vous picquez l'Auteur aprés que vous avez, selon vôtre aveu, fait un extrait de la doctrine de son Livre pour vous instruire.

## *LA VERITABLE IDE'E du Medecin Chrétien, qui se veut sauver par la pratique de la Medecine envers les Pauvres.*

I. LE Medecin Chrétien qui veut faire son salut en visitant par charité les Pauvres malades pour les guerir, doit se proposer d'abord Jesus-Christ pour divin modéle à imiter, & comme un parfait Medecin qui voulant guerir l'homme malade, s'est donné lui-même pour sa guerison selon le sentiment de S. Augustin, & s'est rendu tout ensemble & le Medecin qui le devoit guerir, & le remede par lequel il devoit être gueri, *Sapientia Dei hominem curans seipsam exhibuit ad curandum; ipsa Medicus, ipsa medecina.* Cette divine Sagesse lui sera une source merveilleuse de lumiere, de verité & de grace pour le conduire dans toutes ses entrepriſes: Car sa lumiere lui donnera des connoissances pour l'empêcher de s'égarer: Sa verité lui donnera un discernement veritable des choses qui le pourroient tromper, & comme sa grace est une medecine salutaire avec laquelle personne ne meurt, sans laquelle personne ne peut vivre, il la regardera comme l'u-

*Esto imitatores Dei.* Ephes. c. 5. v. 1.

*August. lib. 1. de doctrin. Christi.*

*Gratia & veritas per Jesum Christum facta est.*

*Solus & verus Medicus Christ-*

*fins, quo curante nemo moritur, quo non curante nemo vivit.*

nique cause de tout bien, qui ne guerira pas seulement ses maladies, mais aussi lui inspirera des remedes pour guerir les maladies de ceux qui se mettront sous sa conduite. Cette grace medecinale abaissera l'enflure de son orgueil, retranchera de son esprit l'envie, l'ambition & l'avarice, qui sont les écueils où le Medecin fait naufrage, & elle lui servira d'antidote pour le préserver & le guerir du venin d'une science corrompuë, pour s'écrier avec S. Augustin: O *Medicinam omnia tumentia comprimentem, omnia superflua resecantem, omnibus consulentem!*

*De agone Christi.*

II. Le premier appareil que cette grace medecinale fera pour conduire l'esprit du Medecin, sera de lui inspirer que la science de la medecine qu'il professe est originaire du Ciel, qu'il doit concevoir une haute idée de cette profession, en lui faisant connoître qu'il y est appellé pour conserver par sa science & le ministere de ses remedes, le corps humain que Dieu a formé par son amour, sa sagesse & sa puissance; elle lui fera comprendre que comme Dieu a laissé le soin du grand monde aux Intelligences celestes, pour conduire cette merveilleuse machine, il a aussi confié à l'intelligence des Medecins le petit monde, qui est le corps de l'homme, qui doit être consideré com-

*Marsil. ficin.*

comme le miracle des miracles, comme l'horiſon des choſes terreſtres & celeſtes, & le chef-d'œuvre merveilleux de l'Auteur du monde, afin que le Medecin ſe reconnoiſſant le dépoſitaire de ce treſor, comme l'Ange tutelaire commis à ſa garde, ou comme le Coadjuteur de Dieu pour le conſerver par ſes emplois, ou comme un Prêtre qui s'eſt chargé du ſoin de ce beau Temple, il voye en même temps les engagemens qu'il a de vivre dans une grande integrité, pour ne rien faire indigne d'un ſi haut & ſi ſublime miniſtere: *Attendat cujus depoſiti cuſtos, & Angelus tutelaris, cujus templi Sacerdos ut ritu Sacerdotis ſibi eſſe vivendum intelligat.*

III. Si le Medecin reconnoît que la ſcience de la Medecine eſt originaire du Ciel, la Religion lui a déja fait connoître ce qu'il doit à Dieu comme au principe, au terme & à la fin de cette belle Science; & s'il eſt aſſez heureux pour ſuivre ſes lumieres, elle le conduira à la premiere cauſe inviſible comme à ſon centre par la ligne viſible des cauſes inferieures; & même le corps humain qui eſt l'abregé de ſa puiſſance; lui ſervira de miroir & de tableau pour lui découvrir ſa grandeur, ce lui ſera un Livre ouvert pour y voir ſa Sageſſe, & un Docteur

muet qui lui parlera de son amour, en lui faisant avoüer qu'il ne peut ignorer un Dieu quand il n'auroit point d'autres témoignages de la Divinité, que la merveilleuse structure du corps humain : Car si une ligne artificiellement formée sur le sable dans un desert, nous persuade que ce n'est ni le cheval, ni le chien, ni aucune autre bête qui l'ait tracée : Pourquoi ne voulez-vous pas que le Medecin par la science qu'il a de la tissure, de l'usage & de la sympathie des parties du corps humain reconnoisse que c'est Dieu seul qui a formé ce petit miracle, & que la seule nature ne peut porter jusques-là ses atteintes ? Et c'est proprement au Medecin que cette belle connoissance est reservée, puisqu'il connoît plus de merveilles en l'homme pour s'élever à la connoissance de la Divinité, que l'homme n'en connoît en soi-même : *Medicina plus in homine invenit quàm is in seipso cognoscit.* Cassiodorus.

IV. Il est vray que les anciens Medecins qui ont vû naître la Medecine, n'ont pas eu des lumieres assez penetrantes pour découvrir ces veritez, ils ont été semblables à des enfans qui prennent leur nourrice pour leur mere, croyant que celle qui leur donne le lait & la nourriture est leur veritable mere ; mais lors qu'ils sont sortis de l'en-

l'enfance ils ont d'autres sentimens, & ils regardent leur nourrice comme celle à qui leur mere a donné la charge de leur éducation. Mais les Médecins Chrêtiens, qui par le moyen de la Sagesse incarnée sont sortis de ces tenebres, font un discernement veritable de la nature visible & sensible qu'ils tiennent comme une servante ou une nourrice, & de la nature invisible à qui ils doivent toute leur reconnoissance, non seulement pour leur avoir donné l'être, mais encore des lumieres pour s'éloigner de cet aveuglement des Medecins Payens, qu'ils regardent non comme un exemple pour l'imiter, mais comme un opprobre ou une honte pour l'éviter: *Dilectum alienum semper ut opprobrium respice, nunquam ut exemplum.* Eucher epist. ad Valer.

V. Que si le Medecin est assez heureux pour ouvrir son cœur à cette divine grace, dont il doit suivre la conduite dans toutes ses visites, elle abaissera l'enfleure de l'orgueil si familier à ceux qui suivent cette profession, dont on peut dire avec justice, *Spiritus eorum, superbia eorum:* car il n'y a rien de si ordinaire que de voir des Medecins donner à leurs propres lumieres le succés & l'effet avantageux de tous leurs remedes: Il est vray que leur science fait bien du bruit dans l'esprit

des hommes; & quoi qu'ils soient obligez d'avoüer qu'elle est mêlée de beaucoup d'obscuritez, ils ne laissent pas de s'élever comme des geans au dessus des autres Sçavans, de sorte que par une fatale coûtume & une dangereuse opinion, ils sont enyvrez de ce malheureux vin de la science humaine, qui par sa vapeur leur fait souvent perdre le bon esprit, en leur donnant le vertige, qui les égare & les éloigne de la vraye science & de la verité: ce qui ne les doit point surprendre, puis qu'agissant par cet esprit d'orgueil, & parlant par eux-mêmes, ils cherchent avec confusion leur propre gloire, pour verifier la maxime du plus sçavant & du plus humble du monde. *Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit.* Joan. 7. v. 18.

VI. C'est à cette grace medecinale de guerir cette tumeur de vanité, & d'abaisser la superbe de l'esprit des Medecins: O *Medicinam omnia tumentia comprimentem*! Ce qui se fait par la pratique des maximes qui combattent les sentimens d'élevation, qui souvent resultent des succés qu'ils ont dans la guerison des malades, en leur faisant concevoir que nous nous trompons toûjours quand nous nous attribuons à nous-mêmes comme nôtre, ce qui veritablement appartient à Dieu: *Ne arbi-*

*arbitremur in nobis esse quod non est, aut nostrum esse quod Dei est* : Que c'est proprement combâttre contre Dieu & l'attaquer par le don qu'il nous a faît de la ſcience qui ne nous eſt pas dûë, & qui ne peut être aſſûrée que par les lumieres qu'il lui communique; & que nous ne pouvons offrir à Dieu que ſes dons & ſes bienfaits dont nous ne ſommes que les dépoſitaires. Auſſi je puis aſſûrer que ſi le Medecin reçoit ces belles maximes, il ne ſouffrira jamais ces ſortes de loüanges que le vulgaire lui donne aprés la gueriſon des maladies, je vous dois la vie; car il condamnera dans ſon cœur ce que l'injuſtice du malade lui rend en le dérobant à Dieu; & il croiroit être criminel s'il ne renvoyoit à l'Auteur de tout bien toutes les loüanges qu'il reçoit à ſon préjudice, en lui témoignant qu'il ne peut avoir d'autre plaiſir qu'aux loüanges qu'on rend à celui qui ſeul les merite; & s'il a aſſez de juſtice pour connoître que tout ce qui eſt en lui de bon eſt l'ouvrage de Dieu, il lui demandera avec le Prophete qu'il lui ôte l'eſprit de ſuperbe, afin que l'eſprit de Dieu s'éleve ſur la défaillance de l'eſprit humain. *Auferes ſpiritum eorum, & deficient.* Auguſt. epiſt. 64. Pſal. 103.

VII. La ſuperbe née de la fauſſe ſcience des Medecins eſt ſi inſeparable

de la passion de l'envie qui fait un proverbe parmi ceux de cette profession, qu'on peut dire qu'il est presque impossible qu'un superbe ne soit envieux dans le sentiment de S. Augustin, *Fieri non potest ut superbus non invideat:* Car l'estime que ce Medecin a de soi-même fait qu'on ne peut loüer aucun de ses confreres en sa presence, sans présumer que cette loüange doit diminuer sa reputation: Ce qui est un caractere manifeste de sa foiblesse ou de son peu de vertu, puisqu'il ne peut aucunement souffrir celle d'autrui: d'où vient le discernement que S. Augustin fait des justes & des veritables sçavans, d'avec ceux qui sont faussement justes & sçavans, *Qui cùm sint falsi justi, necesse est, ut veris justis invideant.* Mais pour nous défendre de cette passion, laissons-nous instruire par la liaison des parties du corps humain, qui nous enseigne que la main ne porte point d'envie à l'œil, qui est une plus noble partie qu'elle, & que la vigueur d'une partie supplée à la foiblesse de l'autre: & si ce motif que nous fournit un des sujets de nôtre passion n'est pas assez puissant pour combattre cette passion, souvenons-nous qu'un Medecin envieux de la science ou de la vertu de son confrere, ne pense plus qu'à satisfaire à sa passion, qu'il ne craint point de se perdre

*Invidia Medicorum.* In Cant.

perdre pourvû qu'il perde celui qui ne lui plaît pas en décriant sa conduite, & qu'il n'a point d'autre joye que celle qui réjoüit le Démon, lequel se souvenant de son origine, tâchera par toutes sortes de moyens de faire en vous le même changement par l'envie qu'elle a fait en lui; car il portera les atteintes de cette passion si loin, qu'il ôtera la vie civile de son confrere, qui consiste en sa reputation, en blâmant sa pratique & ses remedes, en le rendant presque coupable de tous les évenemens funestes de son malade. Prenons, mon cher Confrere, vous & moi d'autres mesures, ne portons point d'envie aux Medecins qui ont du merite devant Dieu, honorons ceux qu'il honore, tâchons de meriter d'être nous-mêmes aimez de Dieu, si nous n'avons point de vertu qui égale celle de nos confreres, aimons leur merite & leur vertu pour posseder par amour ce qu'ils ont acquis par leur travail: *Quod tuum est per amorem, meum est per laborem.* Gregor. Nazian.

VIII. Que cette grace salutaire s'employe si utilement à abaisser l'esprit du Medecin élevé par sa science & ses succés, comme aussi à dompter la passion d'envie, qui est la fille de la superbe, elle n'aura pas moins de soin d'arrêter toutes les saillies de sa cupidité,

té, & de retrancher tous les desirs si naturels aux Medecins, d'amasser de grands biens par leur profession, qui dans la corruption du siécle semble n'avoir point d'autre objet: O *Medicinam omnia superflua resecantem!* Car il est assûré que si cette cupidité, qui est une plante de mort, regne dans le cœur du Medecin, elle fera mourir toutes ses actions, & ce sera une source empoisonnée qui répandra son venin dans toutes ses visites, & les plus belles productions de sa science; *Funesta radix, quâ vivente non vivo, quâ moriente non morior.* En verité je plains le pauvre malade qui s'adresse au Medecin, qui ne fait ses visites que par intérêt, car ce guide infatiable le conduira plûtôt à la maison des Riches, où il reçoit l'argent & les loüanges, qu'à ces pauvres cabanes, où l'on n'entend que l'éco des douleurs & des gemissemens; Et je crains même que ce Medecin, aprés avoir sacrifié son ame à l'avarice, qui est une espece d'idolâtrie, ne sacrifie encore l'ame du pauvre qu'il visite, ou en exigeant de lui ce qu'il ne peut donner, ou en l'abandonnant par dureté à la rigueur de sa maladie. Que s'il est dit avec justice que le Riche tuë les Pauvres ausquels il refuse l'aumône; ne peut-on pas dire que le Medecin tuëra les pauvres malades,

des, s'il leur refuse par cruauté ou ses visites, ou les remedes? *Si non paveris aut curaveris, occidisti.*

IX. Le Medecin Chrêtien prend bien d'autres mesures en s'éloignant de cette cruauté, qui seroit même condamnée par les Medecins Payens; car il regarde le monde comme un grand Hôpital rempli de malades, auſquels sa charité le rend redevable, & par sa qualité de Medecin il se considere comme le curateur & le tuteur de tous les pauvres malades de sa Province, auſquels il veut pourvoir & par medicamens & par alimens; C'est en cela imiter le zele de S. Paul, s'il leur dit avec verité ce que leur disoit ce saint Apôtre: *Non vestra quæro sed vos*; 2. Corinth. que l'interest ne le conduit pas dans la maison des Pauvres, mais le motif de la charité qui lui fait trouver du plaisir & de la gloire dans ce saint ministere, & qui lui fait encore dire avec S. Paul, Epheſ. 5. *impendam & superimpendam*, croyant que sa vie ne peut être mieux employée pour imiter cet homme Dieu, qui, dans le sentiment du même S. Paul, s'est livré lui-même comme une offrande & une hostie à Dieu, pour lui être d'une trés-agréable odeur, & dont il est dit que durant sa vie publique, conversant avec tout le monde, il lui a fait du bien; & par une charité géné-

générale, comme un divin Medecin,
Act. 2. il a guery tous les malades, *Pertransiit benefaciendo, & sanando omnes.*

X. Ne vous persuadez pas que ce Medecin se fasse violence en rendant de si grandes assistances aux pauvres; car il tient une si bonne œconomie, qu'il veut que les pauvres malades profitent d'une partie des visites qu'il fait chez les riches, & même leur distribuë une certaine portion de son revenu annuel, ce qu'il fait non avec la passion & l'attachement de celui qui aime le bien, mais avec la modestie de celui qui sçait bien user des choses par
Auguſt. l'esprit de charité; *Non amantis affectu, sed utentis modestiâ*, & dans cette charitable pratique, je le vois renouveller celle des Chrêtiens de la primitive Eglise, qui travailloient autant qu'ils pouvoient dans le ministere où Dieu les avoit appellez, pour soûtenir par leur travail ceux qui étoient reduits à une extrême indigence; & l'on peut dire qu'il se trouve heureusement dans cette sainte communauté de biens, qui se trouvoit parmi ces zelez Chrêtiens: car quoi qu'il n'ait pas tout d'un coup donné tout son bien aux pauvres, pour le rendre commun, comme ils faisoient durant ces deluges de la charité, il l'a tellement consacré à Dieu, en se reservant seulement le

moyen

moyen de le distribuer aux pauvres, qu'on peut dire qu'il répand continuellement cette divine semence pour l'éternité ; *Presentem vitam excolunt*, Eucher. *futuram serunt*, & qu'il fait plus dans le sentiment d'un grand Saint, en retenant son bien de la sorte, que s'il le quittoit tout à fait, sans s'en reserver ni l'usage ni la distribution : *Fortius est spernere quod habeas, quàm non habere quod spernas.* S. Paulin.

XI. Le Medecin des pauvres se propose encore de plus nobles motifs pour entreprendre non seulement sans violence, mais avec satisfaction & plaisir, l'assistance qu'il leur rend : car il regarde chaque visite envers les pauvres malades comme une aumône où il reçoit plus qu'il ne donne, & qui lui est si avantageuse par la bouche de Dieu même, qu'elle lui procure le Ciel pour le mettre en possession de ce grand Royaume, après l'avoir comblé de toutes sortes de biens sur la terre : & comme il est persuadé que le moyen d'engager Dieu à ne point garder de mesures dans les graces que nous attendons, c'est de ne point borner les assistances que nous rendons aux miserables, il demande continuellement à la grace cette fidelité, afin que sa charité envers les Pauvres soit toute sa possession pour faire son repos,

pos, qu'elle soit toute sa grandeur en faisant sa felicité, & qu'elle soit tout son plaisir, puisqu'elle n'a point d'autre desir que de mettre par la main des Pauvres tout son plaisir dans le sein de Dieu. Mais ce Medecin charitable s'éleve encore davantage par la pratique de sa charité; car pour être puissamment animé à ne rien refuser à tous ces pauvres malades, il les regarde comme les seuls martyrs dans la paix de l'Eglise, puisqu'ils portent dans le triste état où la pauvreté & la maladie les reduit, les peines d'une vie incommode & persecutée, *Pax Ecclesia suos & habet martyres*: Que si cette peine continuelle que souffrent ces pauvres martyrs est une vie agonisante selon S. Augustin, ou une mort continuelle, ne peut-on pas dire que ce Medecin Chrêtien present à toutes ces incommoditez des Pauvres, entre en une espece de martyre avec eux étant immolé sur l'autel de leurs souffrances? *Immolasse carnis exuviis emitur corona martyrii.* Tertull.

Tertull.

*Devotamentis servitus, quotidianum martyrium.* Hieron.

XII. En effet, il n'y a personne qui ne doive avoüer, que si le Medecin des Pauvres assiste les malades, qu'il considere comme les martyrs de l'Eglise avec un esprit Chrêtien, c'est-à-dire dégagé de tout interest, il ne doive être associé à la peine & à la couronne de

de leur martyre, en souffrant avec patience tout ce qui peut l'incommoder dans la visite de ces pauvres malades, qui affligent les yeux par l'horreur que causent leurs playes, qui touchent l'odorat par la puanteur de leurs ulceres, & qui frappent les oreilles par les plaintes qui naissent de leurs douleurs, qui sont les tyrans de la nature; ce qui fait cette espece de martyre que dépeint S. Bernard, *Est martyrii genus in quotidiana sui afflixione.* Mais comme il ne suffit pas de souffrir seulement ce qui nous afflige pour parvenir au martyre, dans le sentiment de S. Augustin, & qu'il faut encore surmonter avec courage les plaisirs qui nous peuvent charmer, *Ferendo quod molestat, vincendo quod delectat*; Ne doit-on pas dire que ce Medecin est martyr par l'heureuse necessité que sa profession lui impose de s'éloigner des jeux, des festins & des divertissemens, & de mourir à tous les plaisirs des sens, pour satisfaire à ces offices charitables que ces pauvres malades exigent de sa pieté: Et dans cette vûë il me retrace l'image de ces fervens Chrêtiens des premiers siecles, qui n'avoient point d'autres spectacles que de visiter leurs freres accablez de miseres & de maladies dans les cachots & les prisons obscures; car nos Hôpitaux representent tous les jours

In act. Paschi.

des

des objets semblables par la douleur & la fiévre de ces pauvres victimes, qui ne sont pas moins rigoureuses que l'épée & les flâmes devorantes, pour engager ce Medecin, compatissant dans la participation de ce martyre sans épancher son sang : *Martyrium sine sanguinis effusione, voluntas prompta deputatur.* Cyprian. de dupl. martyr.

XIII. C'est par ces nobles sentimens & ces salutaires maximes qu'il se distinguera des Medecins Payens, & qu'il fera connoître le discernement de la loi nouvelle, & de la loi de la nature. Il est vray que ce sage profane, cet admirable Medecin Hypocrate, proteste dans son serment qu'il conservera sa vie pure, chaste & sainte aussi bien que son art ; qu'il aura horreur de toutes actions impudiques ; & bien loin de faire injures à autrui, qu'il n'entrera jamais dans la maison des malades que pour leur utilité, en gardant le secret des choses qui lui auront été confiées ; qu'il n'écoutera jamais aucune proposition pour donner ni poison ni aucun avis à cet effet, & qu'il ne donnera jamais aucun de ces funestes remedes qui tuent les enfans dans le sein de leur mere ; de sorte que par ce serment les Medecins s'engagent d'aimer la pureté, & d'avoir en haine l'iniquité. Mais les regles de la Justice & de la Reli-

*Puram autem castam & sanctam meam vitam & artem præstabo & conservabo.* Jusjur. Hyp.

*Doctoribus enim vestris promittis*

Religion Chrêtienne ſont bien plus étroites & plus ſaintes, car elles obligent les Medecins à ſe ſeparer de toute apparence de mal, & ne permettent pas ſeulement que l'impureté ſoit nommée entr'eux : elles les conduiſent avec tant d'ordre dans toutes leurs actions, que lors qu'ils entrent dans les Maiſons Religieuſes pour y viſiter les malades, ils ne ſçavent point d'autre lieu que l'Infirmerie, & ne leur accordent jamais aucun certificat pour la ſanté de leur maiſon, qu'ils ne ſoient perſuadez qu'elles ne peuvent trouver que cet unique ſecours pour la gueriſon de leurs maladies : Et lors qu'il s'agit de faire en Juſtice des rapports ſur leſquels les hommes doivent être condamnez ou abſous, ils regardent la verité originaire du Ciel, & la fille d'un Dieu qu'il doit preferer à tous les interêts de la nature, & à toutes les perſuaſions des amis ; & l'amour qu'il a pour cette vertu lui donne une telle horreur du menſonge, qu'il croiroit commettre un adultere s'il avoit un ſentiment contraire : *Non amat falſum veritatis autor, adulterium eſt illud omne quod fingitur.* Tertull.

*odiſſe nequitiam, amare puritatem* Caſſiod. in Jus. jur. Hypoc. *Ab omni ſpecie mala abſtinete vos.* Theſſal. *Deus ſolus illis præfertur.*

XIV. Ne vous étonnez pas ſi le Medecin Chrêtien ayant conçû de ſi ſublimes idées de ſa profeſſion, en donne les fruits par une ſi ſainte pratique ; car il regarde

regarde toûjours la Sageſſe incarnée comme celle qui a conſacré tout ce qui avoit été corrompu par la ſuperbe, qui a purifié la ſcience de la Medecine aprés en avoir ſeparé tout ce que la cupidité, l'envie & la curioſité avoient profané & le Medecin Chrêtien animé par l'eſprit de la nouvelle Loi connoît par ſa lumiere, agit par ſa puiſſance, & fait monter continuellement ſa ſcience à cette ſource des communications divines; O *Medicinam omnibus conſulentem.* Cette grace ſalutaire & medecinale entrera dans tous les devoirs du Medecin, & ſanctifiera toutes ſes fonctions employées au ſervice des pauvres malades, pour le rendre imitateur des Saints, dont le Cardinal Baronius fait mention juſqu'au nombre de trente-trois Evêques ou Souverains Pontifes qui ont acquis ce degré de Sainteté par l'exercice de la Medecine envers les Pauvres, avant ou aprés leur promotion: ce qui eſt encore confirmé par Triſtan dans ſon Traité du Medecin Eccleſiaſtique, où il marque clairement que durant ſept ou huit cens ans les Prêtres & les Religieux ont enſeigné & pratiqué gratuitement la Medecine. Si une fois les Medecins font cette reflexion, ils ſe regarderont comme les enfans des Saints, *Filii ſanctorum ſumus*: & dans cette vûë ils ne ſeront

ront pas seulement Medecins des corps, mais aussi des ames, en procurant autant qu'ils pourront la santé & le salut de ceux qui les appelleront, ce qu'ils feront heureusement en mettant en pratique la Constitution du Pape Pie V. qui les oblige d'avertir les malades de recourir dés le commencement de leur maladie aux Sacremens de l'Eglise, qui sont les canaux par lesquels elle verse dans nos ames les graces, qui sont les sources de santé & de sainteté des malades avec lesquels ce Medecin Chrêtien se sanctifiera en prévenant les inquietudes & le delire, qui souvent leur ôte le moyen de les recevoir avec connoissance. Ce double secours est si avantageux au Medecin, qu'on lui peut dire avec justice: *Si studium tuum ad animum direxeris rex eris, si ad corpus tantummodò servus eris.*

XV. Si une fois le Medecin est penetré de ces nobles & serieuses maximes, il connoîtra que l'art de conserver la santé de l'ame est preferable à celui de guerir les maladies du corps, que dans l'école de la vertu, plûtôt que dans celle des Universitez, il apprendra le moyen de bien vivre & de se sauver; & s'il fait souvent des reflexions sur son sujet, qui est le corps humain, il sera pour lui un Livre toûjours ouvert, qui lui découvrira sa misere, & en même

me temps des remedes contre la superbe, l'envie & l'avarice, qui sont des passions si familieres à ceux de cette profession. Que si vous m'alleguez que ces maximes ne sont point gardées par beaucoup de Medecins de ce siécle, je vous dirai avec un grand homme, qu'il faut faire un effort pour s'opposer au torrent de l'opinion, de la coûtume & de l'exemple qui nous perdent sans resource, & qu'il vaut mieux se sauver avec peu de Medecins, que de se perdre avec beaucoup qui suivent la voye large de cette multitude qu'on appelle le monde: *Præstat vitam servasse cum paucioribus, quàm perdidisse cum multis.* Eucher.

Aspirons donc au Ciel, mon cher Confrere, par la pratique de la Medecine envers les Pauvres, à laquelle Dieu nous a appellez; & pour animer nôtre zele, demandons-lui pour fondement son amour, pour regle sa volonté, & pour objet sa gloire. L'amour de Dieu nous conduira sans intérêt dans la maison des Pauvres; la volonté de Dieu nous fera trouver nôtre plaisir dans tout ce qui peut contenter Dieu, & l'objet de la gloire de Dieu nous inspirera la generosité de ne point ceder ni à la voix, ni à la foiblesse de la nature, afin que si dans cette sainte carriere de nos emplois & de nos actions jour-

journalieres nous sentons que c'eſt JESUS-CHRIST qui travaille en nous par ſa grace, auſſi nous ſoyons perſuadez que c'eſt lui-même qui ſera à la fin de nôtre courſe nôtre couronne & nôtre triomphe: *Sicut in contentione currendi labor Christi sumus, ita in cursûs fine Christi triumphus erimus.* S. Paulin.

# TABLE

## LATINE ET FRANÇOISE des Simples compris dans le Livre du Medecin des Pauvres.

A

| | |
|---|---|
| *Absynthium*, | Absynthe. |
| *Agrimonium*, | Aigremoine. |
| *Apium*, | Ache. |
| *Althæa*, | Guymauve, ou Mauve franche. |
| *Angelica*, | Angelique. |
| *Aristolochia*, | Aristoloche ou Sarasine. |
| *Arthemisia*, | Armoise. |
| *Asarum*, | Cabaret. |
| *Asparagus*, | Asperge. |

B

| | |
|---|---|
| *Berberis*, | Epine vinette. |
| *Berula*, | Berle. |
| *Betonica*, | Betoine. |
| *Bistorta*, | Bistorte, |
| *Brionia*, | Coulevrée, |
| *Bugula*, | Bugle. |
| *Buxus*, | Buys ou Bouis. |

*Calm-*

C

| | |
|---|---|
| *Calendula*, | Soucy. |
| *Caprifolium*, | Chevrefeüil. |
| *Cataputia*, | Purge ou Espurge. |
| *Centinodia*, | Renoüée. |
| *Centorium minus*, | petite Centaurée. |
| *Chamæmelum*, | Camomille. |
| *Cherefolium*, | Cerfeüil. |
| *Cicuta*, | Ciguë. |
| *Cochlearia*, | l'herbe aux Culliers. |
| *Consolida major*, | grande Consoude. |
| *Crocus*, | Saffran. |
| *Cucumer sylvestris*, | Concombre sauvage. |
| *Cyclamen*, | Pain de pourceau. |
| *Cyperus*, | Souchet. |

E

| | |
|---|---|
| *Ebulus*, | Yeble. |
| *Enula campana*, | Eaune. |
| *Esula*, | Esule. |

F

| | |
|---|---|
| *Filix*, | Fougere. |
| *Fœniculum*, | Fenoüil. |
| *Frangula*, | petite Aulne. |
| *Fraxinus*, | Frêne. |
| *Fumaria*, | Fumeterre. |

G

| | |
|---|---|
| *Genista Hispanica*, | Geneſt d'Espagne. |
| *Gramen*. | Chiendent. |
| *Gratiola vel Gratia Dei*, | Gratiole ou Grace de Dieu. |

H

| | |
|---|---|
| *Hedera terrestris*, | Ierre de terré. |
| *Hepatica*, | Hepatique. |

| | |
|---|---|
| *Hermodactylus*, | Hermodatte. |
| *Helleborus*, | Ellebore. |
| *Hyosciamus*, | Jusquiame. |
| *Hypericon*, | Millepertuis. |

I

| | |
|---|---|
| *Iris*, | Lambe. |
| *Juniperus*, | Genevre. |

L

| | |
|---|---|
| *Laureola*, | Laureole. |
| *Laurus*, | Laurier. |
| *Lilium convallium*, | Muguet. |
| *Lupulus*, | Houblon. |

M

| | |
|---|---|
| *Malva*, | Mauve. |
| *Matricaria*, | Matricaire. |
| *Melissa*, | Melisse. |
| *Melilotus*, | Melilot. |
| *Mercurialis*, | Mercuriale. |
| *Milium solis*, | Gremil. |
| *Mirabilis Peruviana*, | Merveille du Perou. |

N

| | |
|---|---|
| *Nasturtium*, | Nasitor, Cresson alenais, Cresson des jardins. |
| *Nasturtium aquarum*, | Cresson des eaux. |
| *Nenufar vel Nymphæa*, | Nenufar, Lys d'étang. |
| *Nigella*, | Nielle. |
| *Nicotiana*, | Petun ou Tabac. |

O

| | |
|---|---|
| *Ononis vel arresta bovis*, | Arrestebœuf. |
| *Oxalis*, | Ozeille ou vinette. |
| *Oxyrifillum*, | Treffle aceteux ou Alleluya. |

P

| | |
|---|---|
| *Papaver album*, | Pavot blanc. |
| *Papaver rubrum*, | Pavot rouge. |
| *Parietaria*, | Parietaire. |
| *Petroselinum*, | Persil. |
| *Plantago*, | Plantain. |
| *Paonia*, | Pivoine. |
| *Polipodium quercinum*, | Polipode de chêne. |
| *Prassium album*, | Marube blanc. |

R

| | |
|---|---|
| *Raphanum*, | Effort. |
| *Rhubarbarum*, | Rubarbe. |
| *Rhamnus Catharticus*, | Nerprun. |
| *Ricinus Americanus*, | Pignon d'Inde. |
| *Rubia tinctorum*, | Garance. |
| *Ruta*, | Ruë. |

S

| | |
|---|---|
| *Salvia*, | Sauge. |
| *Sambucus*, | Sureau. |
| *Sanicula*, | Sanicle. |
| *Sabina*, | Sabine. |
| *Scabiosa*, | Scabieuse. |
| *Scammonium*, | Scamonée. |
| *Scordium*, | Chamaraz. |
| *Scorsonera*, | Sarcifix d'Espagne. |
| *Sena*, | Sené. |
| *Sena Colutea*, | Baguenaudier. |
| *Semper vivum majus* | La grande Joubarbe. |
| *Solanum*, | Morelle. |
| *Solanum Alquequengi*, | Alquequenge. |

T

| | |
|---|---|
| *Thitimalus*, | Thitimale ou l'herbe à lait. |

*Tormentilla*, Tormentille.

V

*Valeriana*, Valeriane.
*Verbascum*, Boüillon blanc.
*Veronica*, Veronique.
*Viola*, Violier.
*Viscus quercinus*, Guy de chêne.
*Ulmaria*, Reine des prez.
*Urtica*, Ortie.

# TABLE

## DES CHAPITRES ET TITRES Contenus dans ce Livre du Medecin des Pauvres.

### LIVRE PREMIER.


*Remarques generales sur les maladies & les remedes des Pauvres*, chap. 1. page 1
*Des remedes qui purgent la bile*, ch. 2. 6
*Des remedes qui purgent la Pituite*, ch. 3. 11
*Des remedes qui purgent la Mélancolie*, chap. 4. 15
*Des remedes qui purgent les Serositez*, ch. 5. 19
*Des Clysteres ou Lavemens & Suppositoires*, chap. 6. 24
*Des Vomitoires*, chap. 7. 27
*Des Eaux Minerales artificielles pour les Pauvres*, chap. 8. 31
*Premiere Eau Minerale, appellée Eau Vegetale.* 32
*Seconde Eau Minerale calibée.* 34
*Troisiéme Eau Minerale preparée avec le Vitriol.* 35
*Autre preparation des Eaux Minerales, tirées de la pierre d'acié.* 38

*Eau Minerale artificielle, qui a rapport aux qualitez des eaux de Sainte Reine.* 39
*Des remedes qui purgent par les sueurs appellez Sudorifiques, & de ceux qui purgent par les urines appellez Diuretiques*, chap. 9. 41
*Des Diuretiques.* 44
*Des remedes qui appaisent la douleur, dits Anodins*, chap. 10. 45

## LIVRE SECOND.

*DEs principes de Chymie*, chap. 1, 51
*Methode facile pour tirer l'Esprit, l'Huile, le Sel, la Teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, Feüilles & Fleurs, par l'Art Chymique*, chap. 2. 54
*Des Racines.* 55
*Du Bois, des Bayes & de la resine de Genevre.* 56
*Preparation des Bayes.* 58
*L'Extrait & le Sel des Bayes de Genevre.* 59
*Semences.* 59
*Preparations des Feüilles, des Plantes & des Fleurs.* 60
*Le Sel des Plantes.* 62
*Preparation des Remedes Alteratifs Chymiques*, chap. 3. 63
*Sel Polycreste.* la même.
*Diaphoretique.* 64
*Esprit de Nitre ou Salpêtre.* 65
*Esprit de Sel.* 66
*L'Esprit de Cerises.* 67

*L'Esprit de Melisse.* la même.
*Preparations des Remedes Purgatifs Chymiques*, chap. 4. 68
*Du Vitriol vomitif appellé Gilla.* 69
*Le vray Saffran des Métaux*, ou Crocus Metallorum. la même.
*Le Crystal de Tartre Emetique.* 72
*Syrop Emetique febrifuge.* 73
*Du Mercure, & de la preparation du Sublimé doux.* 75
*Remarques necessaires sur l'usage des Remedes Purgatifs Chymiques*, ch. 5. 77

## LIVRE TROISIEME.

*DEs maladies de la Tête*, chap. 1. 80
*L'intemperie froide & humide de la Tête.* 82
*De la Stupeur, du Tremblement & de la Paralysie.* 86
*De la Convulsion.* 90
*Du Vertige & de l'Epylepsie.* 92
*De l'Apoplexie.* 98
*De la Lethargie.* 101
*Du Catharre.* 102
*De la douleur de Tête.* 104
*Des Veilles immoderées.* 107
*De la Phrenesie.* 109
*Des maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez & de la Bouche*, chap. 2. 111
*De l'intemperie froide & humide des Yeux.* la même.

TABLE DES CHAPITRES

*De l'inflâmation des Yeux.* 112. 118
*Des dispositions à la Catharacte, des taches & ulceres aux Yeux.* 114
*De la douleur d'Oreille.* 120
*Du tintement d'Oreille & de Surdité.* 121
*Du flux de sang par le nez.* 123
*De l'inflâmation des Amygdales, & de l'Esquinencie.* 124
*De la relaxation & inflâmation de la Luette.* 126

## LIVRE QUATRIE'ME.

*DEs maladies de la Poitrine, & premierement des maladies du Poulmon,* chap. 1. 128
*De l'Asthme ou Courte-haleine.* la même.
*De la Pleuresie.* 132
*De la Toux.* 135
*De l'Hemoptise ou crachement de sang.* 136
*Des maladies du Cœur,* chap. 2. 138

## LIVRE CINQUIE'ME.

*DEs maladies du ventre inferieur, & premierement des maladies de l'Estomac & des intestins,* chap. 1. 142
*De la douleur d'Estomac.* 143
*De l'inappetence ou dégoût.* 145

*Du Vomissement.* 146
*Du Vomissement de sang.* 150
*Du* Colera Morbus. 151
*De la Colique.* 152
*De la Colique pituiteuse.* 153
*De la Colique venteuse.* 154
*De la Colique bilieuse.* 155
*De la douleur Iliaque.* 157
*De la Constipation du Ventre.* 158
*De la Diarrhée ou cours de Ventre.* 159
*De la Dissenterie.* 161
*Du Tenesme.* 164
*Des Vers.* 165
*De la douleur d'Hemoroïdes.* 170
*Du Flux de sang des Hemoroïdes.* 171
*Des maladies du Foye*, chap. 2. 173
*L'Intemperie chaude du Foye.* la même.
*De l'obstruction du Foye.* 175
*De la Jaunisse ou Ictéritie.* 179
*De la foiblesse du Foye & du Flux Hepatique.* 180
*De l'Hydropisie.* 182
*De l'Ascite.* 183
*De la Tympanite.* 187
*De la Leucophlegmatie.* la même.
*Des maladies de la Ratte*, chap. 3. 189
*De l'obstruction & tumeur de la Ratte.* 190
*Du Schyrre de la Ratte.* 192
*De la douleur de la Ratte.* 194
*De la Mélancolie Hypocondriaque.* la même.
*Des maladies des Reins & de la Vessie*, chap. 4. 195

*De la Colique Nephretique, & de la Pierre des Reins.* 196
*De la Pierre de la Vessie.* 199
*De l'inflâmation des Reins & de la Vessie.* 200
*De l'ulcere des Reins & de la Vessie.* 201
*De la difficulté d'uriner.* 204
*De l'incontinence d'Urine.* 205

## LIVRE SIXIE'ME.

*DU Rumatisme*, chap. 1. 208
*La gueriſon du Rumatiſme*, chap. 2. 211

## LIVRE SEPTIE'ME.

*DEs maladies des Femmes en general*, chap. 1. 216
*De l'arreſt & ſuppreſſion des Mois.* 218
*Du Flux immoderé du ſang Menſtrual.* 223
*Des Fleurs blanches.* 226
*De l'inflâmation de la Matrice.* 228
*De l'Ulcere de la Matrice.* 230
*De l'Hydropiſie de la Matrice.* 232
*Du relâchement de la Matrice.* 234
*Des maladies des Femmes durant leur groſſeſſe*, chap. 2. 235
*Des maladies des Femmes durant & aprés l'accouchement*, chap. 3. 243

*Du Flux de sang.* 247
*De la suppression des Purgations.* 248
*De la douleur de la Hanche.* 249
*De l'inflámation des Mamelles.* 250
*Des maladies des Jointures.* 251
*De la foiblesse des Nerfs.* 257

## LIVRE HUITIE'ME.

*DEs Fiévres en general, & premierement des Fiévres simples*, ch. 1. 259
*De la Fiévre Ephemere.* 260
*De la Fiévre Synoque simple.* 261
*De la Fiévre Hetique.* 262
*Des Fiévres putrides continues*, ch. 2. 265
*Des Fiévres Symptomatiques ou accidentelles.* 269
*Du Regime de vivre dans les Fiévres.* 270
*Des Fiévres putrides intermittentes*, chap. 3. 277
*De la Fiévre Tierce.* 278
*De la Fiévre Tierce fausse.* 279
*De la Fiévre quotidienne.* 282
*De la Fiévre Quarte & du moyen de la guerir.* 283
*Des Remedes Specifiques contre la Fiévre Quarte, & des remarques trés-utiles sur l'usage du Quinquina, pour en éviter l'abus.* 285
*Des Fiévres Malignes & pestilentielles*, chap. 4. 294

TABLE DES CHAPITRES

*De la Rougeole & petite Verole.* 295
*Des Fiévres Pourprées.* 297
*Des Fiévres Pestilentielles.* la même.
*Du Bubon.* 299
*Du Charbon.* 300

## LIVRE NEUVIE'ME.

*DEs signes & des causes du Scorbut*, ch. 1. 301
*De la guerison du Scorbut*, chap. 2. 316
*Le moyen de se préserver du Scorbut*, chap. 3. 328
*Reflexion sur le Scorbut, maladie nouvelle en France*, chap. 4. 335

## LIVRE DIXIE'ME.

*DE la necessité de la temperance en toute condition & particulierement en celle des Pauvres*, chap. 1. 344
*Que l'intemperance au boire & au manger cause la plus grande partie des maladies des Pauvres*, chap. 2. 354
*Contre l'oisiveté & la faineantise des valides mendians*, chap. 3. 364
*Que le Medecin entreprendra inutilement de prevenir ou guerir par les remedes les maladies des Pauvres, s'il n'en trouve un-*

*un contre les passions ou afflictions de leur esprit*, chap. 4. 370
*Abregé des Remedes tres-utiles aux Pauvres.* 390
*Des Remedes externes.* 395
*Remedes aux Pauvres contre la crainte de la Mort.* 398

Fin de la Table.

# TABLE
## ALPHABETIQUE
### GENERALE ET METHODIQUE,

*De toutes les matieres contenuës en ce Volume du Medecin des Pauvres.*


ABREGE des Remedes trés-utiles aux Pauvres. page 390

ACCOUCHEMENT. Maladies des Femmes durant & aprés l'accouchement. 243

Comment il faut remedier à la mere & à l'enfant. *la méme.*

Comment on connoît si la difficulté de l'accouchement vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de sa mere. 243. *& suiv.*

Maladies qui suivent l'accouchement des pauvres Femmes, & les remedes dont on doit se servir en ce rencontre. 246 *& suiv.*

AFFLICTIONS. Remedes contre les afflictions. 381


ALI-

ALIMENS. La diversité de quantité d'alimens, Ragoûts, Vins, Liqueurs, est préjudiciable à la santé & la raison. 348
L'usage immoderé des Fruits passagers, de la Pâtisserie, des Pâtes seches & sucrées, est nuisible à la santé & la raison. 349
AMIGDALES. La cause des inflâmations des Amigdales, & les remedes qu'on y doit apporter. 124 *& suiv.*
ANODINS. Ce sont des remedes qui appaisent la douleur. 45
Il y a deux sortes d'Anodins les uns ôtent la cause de la douleur comme la Saignée & la Purgation, & les autres que nous appellons proprement Anodins tendent à cette fin, tels sont les Somniferes ou Hypnotiques, & les Stupefatifs ou Narcotiques. 46
Les Anodins sont externes ou internes. 47
ANTIQUITE' & excellence de la Medecine. 408. 409
APOPLEXIE. Comment se connoît l'Apoplexie. 98
Qui sont ceux qui y sont plus sujets que les autres, & ce qu'ils doivent faire pour l'éviter. *la même.*
Les remedes qu'on y doit apporter. 99 *& suivantes.*
ARRET & suppression des mois, ses causes & ses remedes. 218 *& suiv.*
ASCITE, premiere espece d'Hydropisie, ses remedes. 183 *& suiv.*

ASTHME. Comment se forme l'Asthme ou Courte-haleine. 128
Les remedes qu'on y doit apporter. 129. *& suiv.*
Remarques sur une espece d'Asthme causé par la vapeur de la Rate. 131
AVIS salutaire aux Pauvres qui sont malades. 407. *& suiv.*

B

BILE. Des Remedes qui purgent la Bile au premier degré & doucement. 7. 8
De ceux qui emportent avec eux plus fortement l'humeur bilieuse, & qui sont du second degré. 8. 9. 10
De ceux que l'on dit être du troisiéme degré, & qui font évacuer cette humeur avec plus de force & de violence que les autres qui sont du premier ou second degré. 11. 12
BOIS, Bayes & Resine de Genevre. 56
Ses proprietez. 57
Preparations des Bayes. 58
BUBON pestilentiel, & la maniere de le guerir. 299

C

CARDIALGIE. Comment se connoît la Cardialgie ou mal de cœur. 143
Les remedes qu'on y doit apporter. 144. 145.

CATHARACTE. Des disposítions à la Catharacte. 114
Ce que c'est que la Catharacte, & ses remedes. 114. *& suiv.*
CATHARRE. Les causes internes & externes du Catharre. 102
Ses remedes. 103. *& suiv.*
CHARBON pestilentiel. Comment il faut le traiter. 300
CHRISTAL de Tartre Emetique. Sa composition. 72
CHYMIE. Definition de la Chymie. 51
La Chymie renferme trois principes actifs, le Mercure, l'Huile ou le Souffre, & le Sel. Deux principes Passifs l'Eau ou le Phlegme. Leurs definitions. 52. *& suiv.*
CLYSTERE contre les Coliques Nephretiques. 25
Clystere contre les Coliques Venteuses. *la même.*
Clystere detersif dont on peut se servir au commencement du cours de ventre. *la même & suiv.*
Clystere pour appaiser la douleur dans la Dissenterie. 26
COEUR. Deux sortes de maladies du cœur, la Syncope ou la foiblesse, & la palpitation. 138
COLERA-MORBUS. Sa definition & ses remedes. 151. *& suiv.*
COLIQUE Bilieuse, & la maniere de la guerir. 155
Colique de *Miserere*, ses trois differentes especes & leurs guerisons. 157. Co-

Colique Nephretique, maladie des Reins. 196
Colique pituiteuse. Comment on connoît la colique pituiteuse d'avec la bilieuse & la flatueuse. 153. *& suiv.*
Colique venteuse & comment elle se guerit. 154 *& suiv.*
CONSTIPATION du ventre, & ses remedes. 158. *& suiv.*
CONVULSION. D'où se forme la Convulsion causée par une matiere pituiteuse. 90. *& suiv.*
COURS de ventre. Voyez Diarrhée. 159 *& suiv.*
CRACHEMENT de Sang. Voyez Hemoptise. 136

## D

DE'GOUT. 145
Ses causes & ses remedes. 145. *& suiv.*
DENTS. Remede pour la Dent cariée. 119
Remede pour la douleur des Dents causée par une fluxion froide. *la mesme.*
Remede pour la douleur des Dents excitée par une fluxion chaude. *la mesme.*
DIAPHORETIQUE. La façon de le préparer. 64
Effets merveilleux du Diaphoretique. 65
DIARRHE'E ou Cours de ventre. Remedes propres à cette maladie. 159. *& suiv.*

DIURETIQUES. Il y a deux sortes de Diuretiques, les uns sont propres Diuretiques & les autres impropres. 44
DOULEUR Iliaque. Voyez Colique de *Miserere*. 157. *& suiv.*
DYSSENTERIE, Comment on la doit traiter. 161. *& suiv.*

E

EAUX Minerales artificielles. 31
Premiere Eau minerale appellée Eau Vegetale. 32
La maniere de preparer cette Eau. 32. 33. 34
Comment il la faut prendre & à quoy elle est propre. 34
Autre maniere d'Eau vegetale. 33. 34
Seconde Eau minerale calibée. 34
Troisiéme Eau minerale preparée avec le Vitriol. 35
Comment il faut s'en servir. *la même.*
Les vertus de cette Eau pour la guerison de plusieurs maladies. 36. 37
Autre preparation des Eaux minerales, tirées de la Pierre d'acié. 38
Comment il faut la preparer. 38. *& suiv.*
Eau de Sainte Reine artificielle. 39
Les vertus de cette Eau minerale. 40
Sa composition. *la même.*
Comment il faut s'en servir pour les maladies de la peau. *la même.*

Eau de chaux. Voyez remedes externes. 395
EPILEPSIE. Definition & diviſion de l'Epilepſie. 93. 94
Les remedes dont on peut ſe ſervir pour la gueriſon de l'epilepſie. 94. *& ſuiv.*
ESPRIT de Ceriſes & la façon de le compoſer. 67
Eſprit de Nitre, voyez Nitre. 65
Eſprit de Meliſſe, & comment il ſe fait. 67
Ses vertus. 68
Eſprit de Sel. La maniere de le preparer, & ſes effets. 66
ESQUINENCIE, & ſes remedes. 124
ESTOMAC. Deux ſortes de remedes convenables à l'Eſtomac pour preparer les humeurs. 143. 144
De la douleur d'Eſtomac, & des cauſes qui la produiſent. 145
EXHORTATIONS Chrétiennes que doit faire le Medecin à ſon malade. 375. *& ſuiv.*
EXTRAIT des Racines, Bois, Bayes, Semences, Feüilles & Fleurs, par l'art Chymique. 54
Comment ſe fait le ſuſdit Extrait. 56

F

FEMMES groſſes. Si l'on peut ſaigner & purger les Femmes groſſes, & les differens ſentimens des Medecins ſur ce ſujet. 235. *& ſuiv.*

FIEVRES. Ce que c'eſt que la Fiévre. 259
Sa Diviſion. 260
Fiévre Ephemere. Ses cauſes & ſes remedes. 260. 261
Fiévre Hetique. Ses cauſes externes & internes. Trois degrez de la Fiévre Hetique, & comment ils ſe connoiſſent. 262
Comment il faut la traiter. 263. 264
Fiévres malignes, & Fiévres Peſtilentielles ne ſont differentes que par le plus & le moins, & la raiſon. 294
Fiévres Peſtilentielles. 297
Leurs preſervatifs ſont la ſaignée & la purgation. La raiſon. *la même.*
Signes pour connoître ſi la Fiévre Peſtilentielle eſt preſente. 298
Remedes Curatifs & Topiques contre les Fiévres Peſtilentielles. 297. *& ſuiv.*
Fiévres Pourprées. Il faut ſaigner dans les Fiévres Pourprées pour corriger la pourriture & faciliter la tranſpiration des humeurs. 297
Les Cordiaux ſont fort utiles en ce rencontre *la même.* Fiévres putrides continuës. 265
Diviſion des Fiévres Putrides continuës. 266. *& ſuiv.*
Toutes les indications des Fiévres putrides ſe tirent de la maladie, de la cauſe de la maladie, & des forces. 270
Fiévres putrides intermittentes. 277
Regime de vivre dans toutes ſortes de Fiévres putrides. 270. 271

Reme-

Remedes generaux, & particuliers dont on doit se servir en ces occasions. 271. & *suiv.*

Fiévres Quartes. Deux especes de Fiévres Quartes. Le moyen de les distinguer, & comment on doit proceder à leurs gueri-sons. 283. *& suiv.*

Remedes Specifiques contre la Fiévre Quarte. Voyez QUINQUINA. 285 *& suiv.*

Fiévre Quotidienne. 282

Cette Fiévre étant produite par une matie-re pituiteuse elle n'attaque ordinairement que les Vieillards ou les Enfans. *la même.*

Les differences de la Fiévre Quotidienne d'avec la Fiévre double Tierce ou de la Triple-Quarte. *la même.*

La Fiévre Quotidienne a besoin de fre-quentes Purgations aprés la saignée pour être guerie. *la même.*

Fiévres simples. 259

Fiévre Synoque simple. 261. *& suiv.*

Fiévres simptomatiques ou accidentelles. 269

FLEURS blanches, leurs causes & leurs remedes. 226. *& suiv.*

FLUX de Sang. Il ne faut pas l'arrêter tout à coup, & la raison. 247

La maniere de le traiter. 248

Flux de Sang par le nez, voyez Hemorra-gie. 123

FOYE. D'où procedent la foiblesse du Foye &

& le Flux Hepatique. Quels remedes il y faut apporter. 180. *& suiv.*
Intemperie chaude du Foye & ſes remedes. 173. 174
Obſtruction du Foye, ſa cauſe, ſes ſignes & ſes remedes. 175. *& ſuiv.*

G

GENEVRE. Du Bois, des Bayes, & de la Reſine de Genévre. 56
Ses proprietez. 57. *& ſuiv.*
Extrait & Sel des Bayes de Genévre. Ses preparations, & la maniere de le compoſer. 59. *& ſuiv.*
GLACE. L'uſage de la Glace pendant les ardeurs de l'Eté eſt préjudiciable à la ſanté, & la raiſon. 349

H

HANCHE. De la douleur de la Hanche & des remedes qui lui ſont propres. 249. *& ſuiv.*
HEMOPTISE ou crachement de Sang. Sa cauſe & ſes remedes. 136. *& ſuiv.*
HEMORRAGIE ou Flux de Sang par le nez & ſes remedes. 123
HEMORRHOIDES. De la douleur des Hemorrhoïdes, & ce qu'il faut faire pour les guerir. 170. *& ſuiv.*
Du Flux de Sang des Hemorhoïdes & ce qu'il

faut faire pour y remedier. 171. *& suiv.*
HOPITAUX. Les avantages que peuvent recevoir les pauvres mendians des Hôpitaux Generaux. 367
HUILE ou Souffre Chymique. Sa definition & ses proprietez. 52
HYDROPISIE. Trois especes d'Hydropisie. Leurs causes & leurs remedes. 182 *& suiv.*
Hydropisie de matrice, ses remedes differens suivant ses differentes causes. 232. *& suiv.*
HYPNOPTIQUES, ou Somnifères. 47

I.

JAUNISSE ou Icteritie, sa cause & ses remedes. 179
INAPETANCE. Voyez dégoût. 145. *& suiv.*
INCONTINENCE d'urine. Voyez Urine. 205. *& suiv.*
INFLAMATIONS des Reins & de la Vessie. Ses causes & ses remedes. 200. *& suiv.*
L'INTEMPERANCE au boire & au manger causent la plus grande partie des maladies des Pauvres. 354
JOINTURES. Maladies des Jointures & ses remedes. 251

L.

LAVEMENT pour lâcher le ventre & rafraîchir en même temps. 24
Lavement pour simplement rafraîchir. 24
Voyez Clystere. 25. *& suiv.*
LETHARGIE. Comment on connoît la Lethargie, & les remedes dont il faut se servir. 101. *& suiv.*
LEUCOPHLEGMATIE ou Anasarque, troisiéme espece d'Hydropisie, & ses remedes. 187. *& suiv.*
LUETE. De la relaxation & inflâmation de la luete & ses remedes. 126

M.

MACHICATOIRE. Qui sont ceux qui ne doivent point user de machicatoire. 84
MALADIES de la poitrine. 128
Maladies de la Rate. Voyez Rate. 189
Maladies des Femmes en general. 216. *& suiv.*
Maladies des Femmes durant leur grossesse. 235
Maladies des Femmes durant & aprés l'accouchement. Voyez Accouchement. 243
MAMELLES. Inflâmation des Mamelles, sa cause, & ses remedes. 250. *& suiv.*

MATRICE Hydropisie de Matrice. Ses differens remedes suivant ses differentes causes. 232. *& suiv.*
Inflâmation de Matrice. Ses causes, les signes qui l'accompagnent, & les remedes qu'on y doit apporter. 228. *& suiv.*
Relâchement de Matrice, d'où procede cette incommodité, & les remedes qu'on y doit apporter. 234
Ulcere de Matrice. Differentes causes de cette maladie, & les remedes. 230. *& suiv.*
MEDECIN. Le Medecin entreprendra inutilement de prévenir, ou guerir par les remedes les maladies des Pauvres, s'il n'en trouve un contre les passions, ou afflictions de leur esprit. 370
MELANCOLIE. Remedes qui purgent la Melancolie au premier, au second, & au troisiéme degré. 15. *& suiv.*
Melancolie Hypocondriaque. Remedes à cette maladie. 194. *& suiv.*
MERCURE. Le Mercure ou l'Esprit est un des trois principes actifs de Chymie. 52
Sa definition. *la même.*
Preparation du Mercure & Sublimé doux. 75. *& suiv.*
MEPRIS. Raisons qui doivent obliger les Pauvres d'avoir du mépris pour la vanité des plaisirs & des biens du monde. 398. *& suiv.*

MORT. Remedes aux Pauvres contre la crainte de la Mort. 398. *& suiv.*

N.

NARCOTIQUES. Quels sont les remedes Narcotiques. 47. *& suiv.*
NERFS. Foiblesses des Nerfs. 257. *& suiv.*
NITRE. Esprit de Nitre ou Salpétre & sa preparation. 65
Les vertus de l'Esprit de Nitre. 66

O.

OREILLES. De sa douleur d'Oreille. Ses causes, ses effets, & ses remedes. 120. *& suiv.*
Du tintement d'Oreille & de la surdité. 121
Ses remedes. 121 *& suiv.*
OYSIVETE'. Contre l'oysiveté & la faineantise des valides mendians. 364
L'Oysiveté produit quantité de maladies, & la raison. 365

P.

PATE Medicinale. Sa composition & la maniere de s'en servir. 391. *& suiv.*
PARALISIE. Sa definition, sa cause, ses especes & la maniere de la traiter. 86. *& suiv.*
PAUVRETE'. Remedes contre la Pauvreté. 378. *& suiv.*

PECHE'. Il faut que le malade baniſſe le peché de ſon ame, & pour cet effet il faut qu'il ait recours aux Sacremens de l'Egliſe. 374

PHRENESIE. Comment ſe connoît la Phreneſie, & ſes remedes. 109

PIERRE des Reins. Voyez Reins. 196

PITUITE'. Remedes qui purgent la Pituite. 12

De ceux qui la purgent au premier degré. 12

De ceux qui la purgent au ſecond degré. 13

De ceux qui la purgent au troiſiéme degré. 14

PLEURESIE. Sa cauſe, ſes ſimptomes & ſes remedes. 132. *& ſuiv.*

POUDRE d'Angelique. 394

Poudres purgatifs. 393

PROVIDENCE Divine. Le Medecin doit inſpirer aux Pauvres un veritable ſentiment de la Providence Divine, pour les détromper de leurs faux raiſonnemens qui les obligent de ſe dire malheureux. 380. *& ſuiv.*

PURGATIONS. De la ſupreſſion des Purgations. 248

## Q.

QUINQUINA. Remarques trés-utiles ſur l'uſage du Quinquina, pour en éviter l'abus. 285. *& ſuiv.*

R.

RATE. Obstruction & douleur de Rate, signes qui l'accompagnent & les remedes qu'on y doit apporter. 193. 194
REGIME de vivre. Le Regime de vivre des Pauvres doit être different de celui des Riches, & la raison. 352. *& suiv.*
REGLES de Santé. Voyez Santé. 364
REINS. Maladies des Reins. 195
Pierre des Reins, signes qui font connoître cete maladie, & de ses remedes. 196 *& suiv.*
REMARQUES generales sur les maladies & remedes des Pauvres. 1
Premiere Remarque. La plus grande partie des maladies des Pauvres dépend du mauvais usage qu'ils font des choses naturelles & la raison. 2
Ils ont besoin de Purgatifs, & la raison. 3
Seconde Remarque. Lorsque la saignée est necessaire aux Pauvres, elle doit toûjours être fort mediocre, & la raison. 3
Troisiéme Remarque. Les maladies des Pauvres viennent plûtôt d'inanition que de repletion. 3. 4
Remarques necessaires sur l'usage des remedes purgatifs. 77. *& suiv.*
REMEDES contre la Pauvreté. Voyez Pauvreté. 378

Remede contre la triſteſſe qui vient de la maladie. 374. *& ſuiv.*
Remedes purgatifs. Quatre ſortes de remedes purgatifs & generaux ſuivant les quatre humeurs, pour la Bile, pour la Pituite, pour la Mélancolie, & pour les Seroſitez. 5
Entre les ſuſdits purgatifs, les uns purgent les humeurs contenuës dans la premiere region du corps. Les ſeconds Purgatifs tirent celles de la ſeconde region du corps, & les derniers font évacuer les humeurs contenuës dans toute l'habitude du corps, que nous diſons être la troiſiéme region. 5
Comment on connoît les differentes regions du corps. 6
Remedes Purgatifs Chymiques & leurs preparations. 63
Remedes externes. Eau de chaux deſſicative & ſimple propre pour les ulceres & toutes les infections de la peau. 395. *& ſuiv.*
Autre Eau de chaux compoſée, ſa compoſition, ſes proprietez, & la maniere de s'en ſervir. 396. *& ſuiv.*
Remede univerſel contre tous les maux du monde. 385
ROUGEOLE & petite Verole. Les Fiévres qui précedent ou accompagnent la Rougeole ou la petite Verole. 295
Les Fiévres pourprées ſont du nombre des Fiévres malignes. 294

On doit saigner dans les Fiévres qui précedent la Rougeole ou la petite Verole, & la raison. 296

RUMATISME. La cause qui produit le Rumatisme. 208. *& suiv.*

La guerison du Rumatisme. 211. *& suiv.*

S.

SAFFRAN des Metaux, ou *Crocus Metallorum.* 69. *& suiv.*

Ses effets. 71

SANTE. La Santé des Pauvres ou le moyen de les conserver en santé, & les preserver de maladie. 344

Les grands avantages de la Santé. 344. *& suiv.*

Ce que les Dames doivent éviter pour la conservation de leur Santé. 349. *& suiv.*

Toutes les regles de Santé sont renfermées en deux points suivant le sentiment d'Hypocrate le plus celebre de tous les Medecins. 364

La premiere regle pour la conservation de la Santé consiste à ne manger jamais jusqu'à se rassasier entierement, & la seconde à n'être point paresseux au travail. 364. *& suiv.*

SCHIRRE de la Rate, ses signes, & ses remedes. 192

SCORBUT. Le neuviéme Livre du Medecin des Pauvres ne traite d'autre chose que du Scorbut. Des moyens de le connoître, de le guerir, & de s'en préserver. 301

Des signes & des causes du Scorbut. *chap.* 1. *la même.*
Origine du Scorbut. 302. *& suiv.*
Le Scorbut a été inconnu aux anciens Medecins Hypocrate & Galien. 303
Les signes du Scorbut. 304
Le siege du Scorbut, selon le sentiment de quelques Medecins est dans le Paranchime de la Rate; & la raison qu'ils en apportent. 308
Le Medecin des Pauvres n'est pas de cet avis, & les raisons qu'il allegue. *la même.*
Les causes externes du Scorbut sont divines, celestes ou sublunaires. 309
Quelles sont les causes divines de cette maladie. 310
Quelles sont les causes celestes. *la même.*
Quelles sont les causes sublunaires. *la même.*
Les causes internes de cette maladie. 312 *& suiv.*
Pronostic du Scorbut. 314. *& suiv.*
De la guerison du Scorbut, *chap.* 2. 316
S'il faut saigner en cette maladie. 317
Des Lavemens & purgations dont on doit se servir. 319. *& suiv.*
Tisane convenable à cette maladie. 322
Sirop propre pour cette maladie. 323
Autres remedes propres à cette maladie. 323. *& suiv.*
Remedes externes. 326. *& suiv.*
Le moyen de se préserver du Scorbut, *ch.* 3. 328.

Re-

Regime de vivre dans le Scorbut. 330 *& suiv.*
Remedes preservatifs. 332
Reflexion sur le Scorbut, maladie nouvelle en France; *chap.* 4. 335
SEL Chymique & sa definition. 53
Sel des Plantes, & comment il le faut preparer. 62
Sel Polichreste, sa composition, & ses effets. 63. *& suiv.*
SEMENCES. Comment il faut faire pour tirer l'Eau Spiritueuse, & l'Huile Etherée des Semences de Persil, Fenoüil, Anis & autres semblables. 59
Preparations des feüilles, des plantes, & fleurs. 60. *& suiv.*
SENE'. Merveilleux effets du Sené. 15. *& suiv.*
SEROSITEZ. Des remedes qui purgent doucement les Serositez. 19
De ceux qui les purgent fortement. 19. 20
De ceux qui les purgent avec beaucoup plus de force que les précedens. 21
SIROP Emetique Febrifuge. Sa composition & ses vertus. 73
SOBRIETE'. La Sobrieté est necessaire à la santé, la raison. 346
Raisons particulieres qui obligent les Pauvres d'être sobres. 347
SOMNIFERES. 47
STERNUTATOIRES, ou remedes qui excitent l'éternuëment. 84. *& suiv*

Qui ſont ceux qui ne doivent point uſer de Sternutatoires. 85
STUPEUR. Ce que c'eſt que Stupeur, & ſon remede. 86
SUDORIFIQUES. Quels ſont les remedes Sudorifiques. 41. *& ſuiv.*
Les Sudorifiques ont un grand rapport avec les Diuretiques & pourquoi. 44
SUPOSITOIRE pour ceux qui ne peuvent uſer de Clyſteres, & pour les petits enfans. 26
SYNCOPE. Definition de la Syncope, comment elle ſe connoît, ſes remedes. 139

T

TEMPERANCE. De la neceſſité de la Temperance en toutes conditions, & particulierement en celle des Pauvres. 344
TENESME. Sa cauſe & ſes remedes. 164
TETE. Des maladies de la Tête. 80
L'intemperie froide cauſe ſouvent la Stupeur, le tremblement, la Paralyſie, la Convulſion, le Vertige, l'Epilepſie, l'Apoplexie, la Lethargie, le Catharre, & la douleur de Tête. 81
Comment ſe connoît l'intemperie froide & humide de la Tête, & les remedes qu'on y peut apporter. 82. *& ſuiv.*
TOUX. Deux ſortes de Toux, l'une ſeche & l'autre humide. 135

D'où procede la Toux seche & ses remedes. *la même.*

TRANQUILITE' d'esprit. La Tranquilité d'esprit est un remede universel contre tous les maux du monde. 385

TRAVAIL. Les avantages du Travail moderé. 355. *& suiv.*

V.

VEILLES immoderées, & les remedes que l'on y doit apporter. 107 *& suiv.*

VENTRE inferieur, & ses maladies. 142

VERS. Mauvais effets que les Vers produisent dans les differentes parties du corps où ils se trouvent, & les remedes que l'on y doit apporter. 165

VEROLE. Petite Verole. Voyez Rougeole. 295

VERTIGE. Ce que c'est que Vertige. 92

VESSICATOIRES. La maniere de preparer des Vessicatoires. 85

VESSIE. Comment on connoît la Pierre qui est dans la Vessie, & ce qu'il faut faire pour la guerir. 199. *& suiv.*

VIANDE. L'excés des Viandes indigestes est nuisible à la santé, & la raison. 356. *& suiv.*

VIN. L'excés du Vin est ennemi du Cerveau & des Nefs & par conséquent produit quantité de maladies qui en dépendent. 557

La

La coûtume & le plaisir conduisent à l'excés du Vin. *la même.*
L'excés du Vin est contre la Morale, la Medecine, & la Theologie. 359. *& suiv.*
Raisons qui prouvent que l'excés du Vin est tout à fait opposé aux plus saintes maximes de la Theologie & du Christianisme. 361. *& suiv.*
L'usage moderé du Vin peut être permis aux Pauvres dans leurs maladies, quand ils n'ont point de fiévres, ou d'inflâmation, & la raison. 4
ULCERE. De l'Ulcere des Reins & de la Vessie. 201
Comment se forme cet Ulcere. *la même.*
Comment on le distingue de celui de la Vessie, & ses remedes. 202
VOMISSEMENT. Quelle est la cause ordinaire du Vomissement. Quels sont ses remedes. 146. *& suiv.*
D'où vient le Vomissement de sang, & les remedes qu'on y doit apporter. 150. *& suiv.*
VOMITOIRES. Des Vomitoires qui évacuent doucement l'humeur. 27
De ceux qui excitent le Vomissement avec un peu de force. 28
De ceux qui font vomir avec beaucoup de force. 29. *& suiv.*
URINE. De la difficulté d'uriner. De ses trois especes de maladies appellées Ischurie, Strangurie, Dysurie. Leurs definitions & leurs remedes. 204. *& suiv.*

De

De l'incontinence d'Urine, sa cause & ses remedes. 205. *& suiv.*

Y.

YEUX. Comment on connoît l'intemperie froide & humide des Yeux. 111. *& suiv.*

Ce qu'il faut faire pour la guerir. *la même.*

De l'inflâmation des Yeux. Comment on la connoît, & les remedes qu'il y faut apporter. 112. *& suiv.*

Fin de la Table.

# TABLE

## DES CHAPITRES

## ET TITRES CONTENUS

en ce Livre du Chirurgien des Pauvres.

---

## PREMIER TRAITE'.


*DEs Tumeurs & Apoſtumes en general, & particulierement de la gueriſon du Phlegmon, ou Inflâmation*, chap. 1. *fol.* 444

*Cauſe des Tumeurs.* 445

*De la gueriſon generale des Tumeurs.* 448

*De la gueriſon du Phlegmon ou inflâmation.* 450

*Des Tumeurs impures.* 455

*De la gueriſon de l'Eryſipelle & de ſes eſpeces*, chap. 2. 456

*Herpes ou Dartres.* 459


De

*De la gueriſon de l'Ædeme & de ſes eſpeces*, chap. 3. 462
*Les Tumeurs venteuſes & aqueuſes.* 465
*De la Louppe.* 468
*Des Ecroüelles.* 470
*De la gueriſon du Schirre & de ſes eſpeces*, chap. 4. 472
*Du Cancer.* 475

## SECOND TRAITE'.

*De la gueriſon des Playes en general*, chap. 1. 478
*Des playes ſimples.* 479
*Des accidens qui ſurviennent aux Playes, & particulierement de la morſure des Animaux venimeux & enragez*, chap. 2. 482
*De l'Hemorragie.* 483
*De l'Inflâmation & de la Fiévre.* 485
*De la Douleur.* la même.
*De la Contuſion.* 486
*De la Convulſion.* 489
*De la morſure des Animaux venimeux enragez.* la même.

## TROISIEME TRAITE'.

*DEs Ulceres en general, & des Ulceres simples*, chap. 1. 494
*Des Ulceres composez, & particulierement de la Gangrene*, chap. 2. 497
*De l'Ulcere sordide & pourry.* 498
*De l'Ulcere viruleux & corrosif.* 501
*De l'Ulcere profond & sinueux.* 502
*Des Ulceres fistuleux.* 503
*Des accidens des Ulceres.* 504
*De la Gangrene.* 507
*Des infections de la peau.* 509
*De la Gale.* 510
*De la brûlure.* 511
*De la Teigne.* 513
*De la Pierre infernale.* 516.
*Des Fractures & Luxations.* 519.

FIN.

CA-

# CATALOGUE.

ATlas nouveau par Sanſon, contenant toutes les Cartes Geographiques du Monde pour l'uſage de M. le Dauphin dans un grand Volume fol. 1693.

Architecture nouvelle des Anciens & des Modernes par Vignole & autres, avec un Dictionaire d'Architecture & des notes par Davilet, 4. 2. vol. fig. 1693.

Art de ſe conſerver la ſanté. 12.

Art de vivre heureux ſelon les Principes de Deſcartes, 12.

Abregé de la nouvelle Grammaire Grecque de Port Royal, 12.

Ame des Bêtes, 12.

Architecture generale de Vitruve en Abregé par Perrault de l'Academie Françoiſe. 12. avec fig. à Amſterdam, 1691.

Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs ouvrages, 4. 6. vol. à Mons, 1691. complet.

Bentivoglio Lettres diverſes Italien & François 12.

Cours

Cours de Philosophie, suivant le système & les Principes de Descartes, par M. Regis, 4. 3. vol. fig. 1691.

Comedies de Terence traduites en François avec des Remarques par M. Dacier, 12. 3 vol. avec fig. 1691.

Comedies d'Aristophane par Dacier, 12. 1692.

Comedies de Plaute, Latin & François, avec les Notes de M. Dacier, 12. 3. vol. 1692.

Chirurgie Pratique, Medicale, & Raisonnée par Etmuller, 12.

Cabinet des beaux Arts, ou Recueil curieux de diverses fig. gravées d'aprés de tres-rares Tableaux, ou les beaux Arts sont representez, avec leur explication & des figures en taille douce, par M. Perrault de l'Academie des Sciences, 4. fig.

Comparaison des grands hommes de l'Antiquité & des modernes par M. Perrault de l'Academie des Sciences, 12. 2. vol. 1693.

Dictionaire Mathematique, ou Idée Generale de toutes les Mathematiques par Ozanam. 4. figures à Amsterdam, 1691.

Dictionaire nouveau François & Latin de Tachard, Bouhours & autres, 4.

Elements de Geometrie du P. l'Amy, 8. fig.

Entrée dans Babylone par Alexandre en Estampes par M. le Brun.

Forces de l'Europe avec le Plan de toutes les places par M. de Vauban, 4. 1693.

——— 8. fig. François & Allemand. fig.

Grammaire Grecque de Port Royal, 12. 1693.

Geographie universelle par la Croix, 12. 4. tom. fig. & Cartes.

Geometrie practique d'Ozanam, 12.

Horace Latin & François de la traduction de M. Dacier, avec les Remarques sur toutes les Oeuvres, 12. 10. vol. fig. 1691.

Histoire de Louïs XIV. surnommé le Grand, par Medailles, lesquelles representent l'Histoire de sa vie & de ses actions, tant en paix qu'en guerre, fol. fig. 1691.

Histoire de Louïs XIV. & de son Regne jusqu'à present, 12. 2. vol. 1693.

Histore de Guillaume III. Roi d'Angleterre, avec fig. & toutes les Medailles. fol. 1693.

Histoire de Tekeli, 12. 1693.

# CATALOGUE.

Histoire des Conciles Generaux commençant par celuy de Nicée, 4.

Instruction pour les gens de guerre, pour les armes à feu, Canon, Bombes & Carcasses, & la maniere de conduire l'Artillerie à la maniere des François, 12. fig. 1692.

Imitation de Jesus-Christ, ou consolation interieure de l'ame, traduite sur un manuscrit nouvellement découvert, 12. fig. 1692.

Introduction à la fortification par de Fer, 4. fig.

Introduction à la Geographie par Sanson, 12.

Introduction à la connoissance des Medailles antiques & modernes, 12.

La Poëtique d'Aristote, avec des notes & des remarques par M. Dacier, 12. 1693.

La Bataille de Darius & d'Alexandre en Estampes par le fameux Mr. le Brun en plusieurs grandes feuilles excellemment gravées.

La bataille de Porus & d'Alexandre par le même.

La Tente d'Alexandre avec la famille de Darius par le même.

Le passage du Granique par le même.

L'entrée d'Alexandre dans Babylone

par le même.

Monarchie Françoise de Louïs XIV. 12. 2. tom.

Nouvelles Operations de Chirurgie par la Chariere, 12.

——— Introduction à la Geographie par Sanson à l'usage de M. le Dauphin sur 20. Tables Geographiques gravées sur du cuivre.

Nouvelle Methode des Operations de Chirurgie, avec un Traité de la nouvelle maniere de guerir la Verole. 12.

Oeuvres diverses de M. Patru, contenant ses Playdoyers, harangues, lettres, & autres Oeuvres, 12. 2. vol. 1693.

——— de Lucrece, Latin & François. 12. 2. vol.

——— de Poësies d'Anacreon, & de Sapho en Vers François par M. de Longepierre, 12. 1693.

Philosophie de M. Regis suivant les principes de Descartes, 4. 3. vol. fig. 1691.

Pensées Ingenieuses des Anciens & des Modernes du P. Bouhours, 12.

Passage du Granique, par Alexandre le Grand gravée sur le Tableau de M. le Brun.

Paralelle ou comparaison des Anciens & des Modernes par M. Perrault, 12.

1693.

Quinte Curce Latin & François de M. de Vaugelas, 12. 2. tom. 1693.

Remarques nouvelles sur la langue Françoise par Bouhours, 12.

Remarques & reflexions Critiques sur les plus belles pensées des Anciens & des Modernes, 12.

Recueil de curiositez, par l'Emery, 12. 2. vol. fig.

Recueil de Poësies des meilleurs Poëtes François, 12. 5. tom. par M. Daunois.

Recueil de bons contes & de bons mots, 12.

Sophocle Tragedies Grecques traduites en François par M. Dacier, 12.

Science des Medailles Antiques & Modernes, 12.

Systéme de Philosophie de M. Regis suivant les principes de Descartes, 4. 3. vol. fig.

Traité de l'Ame, & de la Connoissance des Bétes, 12. 1691.

Voyage de la Terre Australe, 12.

Vie de M. Descartes, reduite en abregé, 12. 1693.

Vitruve Architecture en abregé, 12. fig.

Vignole Architecture, 4. 2. tom. fig. 1694.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE PREMIER.

### CHAPITRE PREMIER.

*Remarques générales sur les maladies & les remédes des Pauvres.*

JE ferois une injustice aux Pauvres, si je ne faisois quelques remarques generales sur les causes de leurs maladies, qui doivent être d'une tres-grande consideration au Medecin qui s'employe charitablement à ce ministere pour le conduire

par une voye assurée à la guerison, puis qu'il doit considerer son depost, & ne rien negliger de ce qui lui peut servir à faire un juste discernement des causes qu'il doit exactement rechercher.

La premiere remarque est, que la plus grande partie des maladies des pauvres depend de la mauvaise pratique des choses non naturelles, comme de la mauvaise substance & qualité des alimens, & l'inegalité de leur usage, qui vient de ce qu'ils les ont quelquefois en abondance, & souvent en soufrent disette : Comme aussi de ce que par leur travail ils sont exposez aux ardeurs du Soleil l'été, & l'hyver à la rigueur du froid & des vents, dont ils ne se peuvent defendre par les vêtemens, qui ordinairement leur manquent : De telle sorte que de là naissent des cruditez & superfluitez, qui font tant d'ordure dans le bas ventre, que j'ai remarqué plusieurs fois, que presque toutes les maladies des pauvres se reduisent aux indigestions d'estomach, flux de ventre, obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, & à l'hydropisie ; d'où il est facile d'inferer que si le travail continuel n'étant pas capable de consumer les matieres amassées en cette partie, ils ont souvent tres-grande necessité de reme-

remedes purgatifs, qui seuls peuvent vuider cette masse d'impureté : Ce qui est contre la maxime de la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne, qui seignent continuellement les pauvres malades sans l'avis d'un Medecin charitable, & ne le purgent pas seulement une fois dans le cours d'une maladie ; ce qui fait sa longueur & son opiniâtreté.

La seconde observation est, que lors que la seignée est necessaire à ces pauvres, elle doit toûjours être fort mediocre ; car quoi que la maladie ait son siege dans les grands vaisseaux, comme aux fiévres continuës, ardentes & autres, on doit toûjours avoir cette consideration que la plenitude étant diminuée par la seignée, toutes les cruditez & obstructions susdites restantes dans les grandes veines, cederont facilement à la purgation, d'où vient presque que toutes les maladies des pauvres ont leurs crises par le cours de ventre ; ausquelles indications, il faut joindre celles qui sont tirées du travail continuel, qui épuise le sang, la chaleur & les esprits, & des alimens peu succulens & de mauvaise qualité, qui n'ont pas celle de soûtenir un corps déja attenué par le travail.

La troisiéme est, qu'étant assuré que les maladies des pauvres viennent

plûtôt d'inanition produite par les causes susdites, que par repletion, ils ont besoin d'un regime de vivre plus large, & moins exact que celui que la Medecine prescrit à ceux qui prennent des alimens plus nourrissans ; & qui sont moins exposez à la violence & à la longueur du travail : de sorte que par ces considerations les Medecins peuvent leur accorder l'usage du vin hors des fiévres continuës & inflammation, dans un temps où ils le defendroient à d'autres, puisqu'il n'y a rien qui repare si-tôt la perte des esprits, & la chaleur que l'usage moderé de cette liqueur si necessaire aux pauvres, qu'on peut avec raison l'appeller leur remede universel ; pourvû toutefois que le vin ne soit fumeux, qu'il soit bien trempé d'eau, & de la nature de celui que nous appellons aiqueux, que Galien même a accordé à ses malades dans les fiévres. Par ces indications on peut plus librement leur ordonner l'usage des viandes & alimens solides qu'aux autres, dont le regime de vivre est plus plein dans la santé, pourvû toutefois que le purgatif si necessaire ait épuré le ventre inferieur de ses ordures. Mais le tout doit être confié à la prudence du Medecin Charitable, qui ne refusera point son avis aux pauvres quoi qu'éloignez.

Puis

Puis que les remedes purgatifs sont si utiles aux pauvres, nous ne pouvons mieux commencer ce Traité que par ceux qui se rencontrent en nôtre Pais, & qui sont preparez facilement, & sans frais : Ce que nous ferons dans ce premier Livre en general, y mêlant aussi les remedes alteratifs, & même quelques faciles preparations chymiques, pour donner par les Livres suivans les remedes particuliers pour la guerison des maladies qui attaquent la tête, la poitrine & le ventre inferieur, & le tout d'un stile simple & intelligible pour la commodité des pauvres.

Entre les remedes purgatifs qui emportent les humeurs, les Medecins en observent de quatre sortes : Les premiers qui purgent la bile ; les autres la pituite, les troisiémes l'humeur melancolique ; & les derniers qui purgent la serosité : Ce n'est pas que ces remédes emportent ces humeurs pures, mais toûjours mêlées, & ainsi ils ont leur nom de l'humeur qu'ils tirent avec plus de force.

Entre les susdits purgatifs, les uns purgent les humeurs contenuës dans la premiere region du corps, dont l'activité ne passe point l'estomach, les intestins, le mesentere, & toutes les parties ausquelles se distribuë la veine por-

te ; & tels remedes s'appellent lenitifs & minoratifs, qui se confondent ordinairement avec les remedes qui servent à tenir le ventre libre, pour empêcher que les excremens contenus dans les intestins ou estomach ne contractent corruption. Les seconds purgatifs tirent les humeurs de la seconde region du corps, sçavoir du foye, de la ratte & des grands vaisseaux ; & les troisiémes purgent les humeurs contenuës dans la troisiéme region, qui est l'habitude du corps, & font ordinairement leurs effets avec effort, & sont turbulens & perilleux, s'ils ne sont corrigez.

## CHAPITRE II.

### *Des remédes qui purgent la Bile.*

NOus ne faisons ici aucune mention de la Casse, Manne, Tamarins, Aloës, Mirabolans, non plus que du Diaprunis solutif, ni de l'electuaire de suc de roses, qui sont les remedes simples & composez qui purgent la Bile, parce qu'ils ne se rencontrent pas facilement pour l'usage de nos pauvres ausquels on propose les suivans, qui purgent la Bile selon les degrez.

Les

Les remedes qui purgent la Bile au premier degré, c'eſt à dire, doucement, ſont:

1. Un Boüillon d'herbes rafraîchiſſantes dans lequel auront legerement boüilli au Printemps vingt roſes pâles ou environ, & en Automne pareille quantité de roſes blanches de Damas, ou muſquées. Ou bien vous ferez infuſer toute la nuit leſdites fleurs dans un peu d'eau ſur les cendres chaudes, & mêlerez le matin l'infuſion avec ledit boüillon, qui purgera benignement la bile.

2. Le ſuc des mêmes roſes pâles ou de Damas, depuis une once juſqu'à deux, mêlé avec un peu d'eau d'orge, ſert au même effet. Ou vous garderez l'infuſion deſdites roſes dans une bouteille toute pleine, verſant un peu d'huile d'olive deſſus pour mieux la conſerver, ou vous ferez le ſyrop de neuf infuſions pour vous en ſervir en tout temps, prenant une once dudit ſyrop: Quelques-uns uſent avec utilité d'une demi once de conſerve de roſes pâles, & ſur icelle prennent un boüillon rafraîchiſſant.

3. Deux pincées de fleurs de cerifier ou pêcher, qui auront infuſé la nuit dans un peu d'eau, & mêlées dans un boüillon, ou priſes avec une ſalade, lâchent le ventre: Vous pourrez en

faire sécher pour en avoir l'Hyver, en augmentant la quantité.

4. L'écorce moyenne du Frangula, qui vient dans les bois en divers lieux, étant séchée à l'ombre, & prise en poudre depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie, ou en decoction & infusion jusqu'à deux dragmes, en la corrigeant avec un peu d'écorce de citron, purge doucement la bile.

5. La poudre de fleurs ou semence de violette seche, depuis une dragme jusqu'à deux, prises dans un boüillon d'herbes rafraîchissantes, ou premier boüillon de pois, purge le ventre.

6. Le lait clair pris au matin au Printems, depuis une chopine jusqu'à trois & plus, purge la bile aux corps desséchez. Le jus de pruneaux doux pris avant le repas sert au même effet.

7. Le syrop violat recent, fait par infusion de fleurs de violette, sans ôter le vert de la fleur purge davantage que le commun, qui est de plus belle couleur, mais de moindre effet.

Les remedes qui emportent plus fortement la bile au second degré, sont;

1. La racine de rheubarbe qui se cultive dans nos Jardins, appellée par les Auteurs Hyppolopathum Rotundifolium, ou Pseudora Recentiorum, qui est une plante, ayant les feüilles plus larges

larges que la bete, & quoi qu'elle ne soit reçûë de quelques-uns pour tenir la place de la rheubarbe que les Païs étrangers nous fourniſſent, neanmoins l'autorité & l'experience des plus celebres Medecins nous a fait connoître qu'elle purge la bile en fortifiant & reſſerrant, ſi vous la donnez au cours de ventre & diſſenteries, depuis une dragme juſques à deux en infuſion: & en ſubſtance ſechée & pulveriſée juſqu'à une dragme. Ce que j'ai remarqué par l'uſage, c'eſt qu'elle eſt un peu moins purgative, & plus adſtringente que la rheubarbe des Païs éloignez; Ainſi vous pourrez en augmenter la doſe.

2. Deux pincées de fleurs de petite Centaurée ou fiel de terres boüillies, dans deux verres de lait clair reduits à un verre, y ajoûtant ſur la fin du regueliſſe pour corriger l'amertume, ou la poudre de cette plante priſe au poids d'une dragme dans le jus de pruneaux doux.

Je ne puis aſſez eſtimer les feüilles de la plante appellée Gratiola, des effets de laquelle je ſuis perſuadé par une longue experience. Elle croît aux lieux humides & marecageux, ayant aſſez de rapport avec les feüilles d'hyſſope, ſinon que les feüilles de Gratiola ſont un peu plus longues & plus larges: Je

pourrois appeller cette plante le Sené de la France, puis qu'elle purge comme celui-ci la bile, la pituite & la melancolie; elle eſt un peu plus forte dans ſon operation que le Sené; ce qui ſe fait peut-être à cauſe que ſa faculté eſt plus entiere en ce païs, que celle du Sené, quand il y eſt tranſporté. Vous donnerez ſes feüilles vertes ou ſeches en ſubſtance depuis demi dragme juſqu'à une dragme, & en infuſion depuis une dragme juſqu'à deux dragmes: Vous les pourrez donner en aſſurance juſqu'à cette doſe au commencement des fiévres tierces bâtardes, de la quotidienne, & même de la quarte: Pour moi, je n'ai jamais remarqué aucun mauvais effet de cette plante: car ſi elle excite par fois le vomiſſement, c'eſt ſans aucun effort. Quelques-uns s'en ſervent utilement pour aiguiſer les lavemens pendant l'Hyver, faiſant boüillir un peu de feüilles ſeches de cette plante avec la decoction ordinaire de lavement.

Vous pourrez encore avec cette plante de Gratiola preparer un ſyrop par une legere ebullition & decoction de ces feüilles dans ſuffiſante quantité d'eau; & aprés une forte expreſſion lui donner conſiſtance de ſyrop avec le miel ou le ſucre; & vous trouverez que deux cueillerées de ce ſyrop purgent beni-

benignement la bile : une seule cueillerée suffira aux enfans, & vous le rendrez specifique pour les vers, si vous faites infuser les feüilles de Scordium avec les feüilles de cette plante, pour en composer un syrop.

Les remedes qui purgent l'humeur bilieuse au troisiéme degré, sont ;

La Scamonée, qui est donnée depuis six grains jusqu'à quinze, est communement preparée à la vapeur de soufre ; mais comme l'experience fait connoître que la Scamonée par son acrimonie blesse souvent l'estomach & les intestins, & que par sa chaleur elle excite la fiévre, elle sera mieux corrigée si vous la faites boüillir avec la racine de regueliſſe, qui adoucit & tempere sa qualité : Vous la donnerez ainsi preparée avec une cueillerée de syrop de roses pâles que mêlerez avec un verre d'eau de chicorée, ou vous en prendrez douze grains en poudre avec demi dragme de crême de tartre, que donnerez avec la moëlle d'une pomme cuite, & sur icelle un boüillon rafraîchissant ; vous vous abstiendrez de la donner aux corps échauffez & desséchez. Elle sert particulierement à tirer les serositez bilieuses des parties éloignées.

Si vous voulez faire une Medecine composée pour purger la bile, vous

ferez une decoction avec les racines de chicorée sauvage & feüilles d'ozeille ronde, avec une pincée de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser une pincée de roses pâles ou de roses musquées.

Vous pourrez preparer un autre remede qui vous purgera davantage, avec deux dragmes de la plante de Gratiola susdite, que ferez boüillir avec six pruneaux doux, prenant aprés l'ébullition les pruneaux en leur jus épaissi en consistence de syrop, & ce remede est propre à ceux-mêmes qui ont aversion de toutes sortes de Medecines.

## CHAPITRE III.

### *Des remedes qui purgent la Pituite.*

LEs remedes étrangers simples qui purgent la pituite, comme Lagaric, le Garthame & le Turbith, ne sont point ici compris non plus que les composez, comme le Diaphenic, & la tablette Diacarthami, parce qu'ils ne sont pas à l'usage de nos pauvres.

Les remedes qui se trouvent en nôtre climat, qui purgent la pituite au premier degré, sont;

1. Le suc des tendrons de Couleuvrée,

vrée, autrement Brionia, pris depuis une dragme ou deux, épaissi avec un peu de miel & d'écorce d'orange, ou bien les mêmes tendrons boüillis avec la racine de Souchet quand la Couleuvrée commence à pouffer.

2. Les feüilles de Dasarum, autrement Cabaret, depuis douze jusqu'à vingt grains, boüillies dans un peu de vin avec des feüilles de Mente ou Melisse, purgent la pituite; comme aussi la racine donnée en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, mais l'un & l'autre excitent souvent le vomissement.

3. La substance des feüilles ou la semence de Genest d'Espagne que nous cultivons dans nos jardins, donnée dans le vin avec un peu de la racine de Souchet, depuis une dragme jusqu'à deux, & en decoction ou infusion jusqu'à demi once.

Les remedes qui purgent au second degré la pituite, sont;

1. L'Hermodate qui se donne en poudre depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie avec un peu de sucre & ecorce de citron ou de canelle; il tire la pituite des jointures, & sert particulierement à la goutte. Gardez-vous de tomber dans l'erreur de quelques Chirurgiens de campagne, qui ne craignent point d'employer au lieu d'Hermodate la racine de cette

plante

plante qui vient dans nos prez, qu'on appelle Ephemerum ou Saffran des prez, à cause qu'il a les fleurs semblables au Saffran; car celui-ci n'a du tout les qualitez de l'Hermodate.

2. Le suc des bayes ou graines de l'arbrisseau nommé Rhamnus catharticus, autrement l'épine aux Teinturiers, dont vous prendrez deux cueillerées avec un peu de vin d'absynthe; ou vous en ferez le syrop avec du miel & feüilles d'absynthe, dont vous prendrez depuis une once jusqu'à deux, ou bien au lieu de feüilles d'absynthe vous ajoûterez au syrop sur la fin, de la canelle en poudre, ou de l'écorce de citron seche.

Les remedes du troisiéme degré qui tirent puissamment la pituite du cerveau & des jointures sont;

1. Les feüilles de la Laureole, que les Herboristes appellent Daphnoïdes, dont les feüilles qui sont prises en décoction depuis une dragme jusqu'à deux, & en substance depuis douze grains jusqu'à un scrupule. Vous les corrigerez avec l'écorce de citron ou la racine de Souchet.

2. La Poulpe ou chair de Coloquinte qui sert particulierement aux apoplexies & affections soporeuses, & est donnée depuis dix grains jusqu'à douze avec un peu de canelle: Elle se prend avec

avec les pruneaux ou le pain à chanter, à cauſe de ſon amertume.

Lorſque vous voudrez faire des medecines compoſées, vous ferez des décoctions de feüilles de Sauge, Meliſſe, Fenoüil, ou Thim, dans leſquelles vous employerez les purgatifs ſuſdits ſelon vôtre intention.

## CHAPITRE IV.

### *Des remedes qui purgent la Mélancolie.*

LEs remedes qui purgent l'humeur mélancolique au premier degré, ſont;

1. Le Tartre crud au poids d'une dragme, ou la crême du Tartre qu'on fait fondre dans un boüillon juſqu'à deux dragmes.

2. Le Polipode de cheſne purge doucement l'humeur mélancolique, ſi vous en faites boüillir demy once avec les boutons d'Houblon & les pommes de reinette.

3. Le Sené eſt le remede le plus commode, le plus familier, & le plus univerſel qui ſoit au monde, & je puis dire qu'il profite aux pauvres & aux riches, aux jeunes & aux vieux, les enfans ni les

Seña potius ſana dicenda, quia neminī unquam nocuit nec nocitura eſt.

les femmes groſſes ne ſont point intereſſées par ſon uſage, qui ne peut nuire à perſonne; il n'allume point par ſa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les inteſtins & ne brûle point les entrailles: Il purge doucement toutes ſortes d'humeurs: Il purge la mélancolie & la bile, ſi vous en faites infuſer demi once dans deux verres de lait clair, & ſi vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre; ce qui peut être réïteré aux longues maladies qui dépendent des obſtructions cauſées par ſes humeurs: Il purge auſſi la pituite & la tire du cerveau, du meſentere & de l'eſtomach, comme la bile & la mélancolie du foye & de la ratte: Il ne ſe donne pas ſeulement en infuſion, mais auſſi en ſubſtance; car il purge fort bien ſi vous en prenez une dragme, avec demi dragme de crême de tartre avec un peu d'écorce de citron pour en faire une poudre d'une priſe, ou ſi la dragme eſt mêlée avec un peu de ſyrop pour le donner en forme de pilules.

Que ſi vous voulez avoir un remede commode & familier pour les pauvres, c'eſt de prendre au temps des vendanges quatre pintes de vin blanc doux meſure de Paris, & avant qu'il ait boüilli le mettre dans une bouteille avec trois onces de bon Sené & deux dragmes

dragmes d'écorce ou pelure de citron, pour le reserver pour l'usage, bouchant la bouteille aprés que le vin aura boüilli: Ce remede toûjours prêt lâche le ventre, si vous le donnez le matin depuis un demi verre jusqu'à un verre, & sert, étant reïteré, à la gueriſon des longues maladies. Vous pourrez faire infuſer les feüilles d'abſynthe pour en uſer en forme de vin d'abſynthe; car il fortifiera en purgeant doucement.

Au reſte, quoy que je n'employe en ce traité preſque point de remedes étrangers, il faut que j'avoüe que nous ne pouvons nous paſſer de Sené en Medecine, que l'arbriſſeau que nous avons en France, appellé *Sena collutea*, n'a point de qualitez approchantes de cette plante, & que par une providence particuliere de Dieu, ce remede ſans grands frais, peut-être diſtribué aux pauvres, puis qu'il eſt rendu commun aux quatre parties de l'Univers.

Les remedes qui purgent l'humeur mélancolique au troiſiéme degré, ſont;

1. La racine du vrai Hellebore noir, que Mathiole appelle à fleur rouge. Vous le preparerez en le faiſant infuſer dans le vin blanc ou de fort vinaigre tiede, & enſuite vous le ferez ſécher pour le reduire en poudre, que vous donnerez depuis quinze grains juſqu'à demi dragme en ſubſtance & en infuſion;

sion ; ou plûtôt dans une longue décoction avec des pommes de reinette & un peu de canelle ; en passant la décoction vous le donnerez depuis une demi dragme jusqu'à une dragme. Ou si vous voulez encore rendre la prise de ce remede plus facile, vous prendrez une pomme cruë dans laquelle vous ficherez les racines d'Hellebore préparées & dessechees comme dessus, & aprés avoir laissé les racines durant un jour dans ladite pomme, vous la mangerez cruë lorsque vous aurez osté ledit Hellebore.

Si vous voulez faire une medecine composée pour purger l'humeur mélancolique, vous ferez une décoction avec demi once de Polipode, & sommitez d'houblon, ou pommes de reinette coupées par tranches, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Senéavec écorce de citron ou anis ; & si vous voulez purger fortement, vous ajoûterez douze grains d'Hellebore preparé.

CHA-

## CHAPITRE V.

### *Des remedes qui purgent les Serositez.*

LEs remedes qui purgent les Serositez au premier degré, sont;

1. Le suc d'Iris ou Flambe à fleur violette qui se cultive dans nos jardins, étant fraîchement tiré, est donné avec un peu de canelle ou d'écorce de citron au poids de deux onces, y mêlant un peu de sucre: ou bien vous le ferez épaissir avec un peu de miel & en donnerez une once: La racine de la même plante boüillie dans l'eau, prise le matin, purge aussi les serositez, quelques-uns y mêlent un peu de vin blanc.

2. La racine de la plante que nous cultivons dans nos jardins, appellée ordinairement la merveille du Perou, ou Mirabilis Peruviana, prise au poids d'une dragme en substance, ou de deux dragmes en infusion ou décoction dans le vin blanc, tire doucement les serositez.

Les remedes du second degré qui purgent plus fortement les serositez, sont;

1. L'écorce de la racine d'Esula, ou celle

celle de tous les Tithimales, qui ont la proprieté de purger les serositez; vous preparerez cette écorce en la faisant infuser durant un jour dans le vinaigre, & la donnerez ainsi preparée en substance depuis huit grains jusqu'à quinze avec le vin d'absynthe, & en infusion depuis un scrupule jusqu'à une dragme: Le lait de cette plante m'est suspecte pour l'usage, quoi qu'il soit employé à la Campagne, car j'y ay remarqué une acrimonie tres-nuisible.

2. L'écorce moyenne du Sureau & celle d'Hyeble, ont pareille vertu pour purger les eaux, si vous les faites infuser dans un verre de vin blanc, depuis une dragme jusqu'à deux avec un peu de canelle: La racine a la même force donnée en même quantité: Les tendrons d'Hyeble au nombre de six, boüillis avec le vin blanc & la racine de Souchet, & mangez, peuvent aussi beaucoup pour tirer les eaux: Le suc exprimé du fruit de l'un & de l'autre, donné depuis demi once jusqu'à six dragmes avec du vin d'absynthe, ou épaissi avec du miel & un peu de canelle en poudre: La semence sechée & pulverisée donnée avec le vin blanc au poids d'une dragme, produit les mêmes effets.

3. Le syrop de Nerprun, autrement Rhamnus catharticus est un bon remede

mede pour purger les eaux, si vous le donnez depuis une once jusqu'à deux dans du vin blanc. Il se prépare avec égales parties du suc du fruit de Nerprun & d'Hyeble avec du miel, ajoûtant sur une livre de syrop deux dragmes de la poudre de la racine de Souchet, ou de canelle.

4. La racine de Couleuvrée ou Brionia étant creusée & mise à la cave, vous fournit une eau, de laquelle vous prendrez deux onces que ferez épaissir avec un peu de miel: Ou prenez deux onces du suc de la même racine que vous coulerez & l'évaporerez en consistence d'extrait: Ce remede vaut mieux que ce que nous appellons les fecules de Brionia.

Les remedes qui purgent les serositez puissamment au troisiéme degré, sont;

1. La racine de Concombre sauvage, qui étant desseché, est prise en substance depuis vingt grains jusques à demi dragme, en infusion depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie, & en décoction jusqu'à trois dragmes, la corrigeant avec un peu de canelle ou d'écorce de citron en poudre, vous la donnerez avec le vin blanc, ou le vin d'absynte. Mais le suc du fruit de Concombre sauvage est plus en usage dans la Medecine: Ce suc est épaissi & est

donné

donné comme un des plus forts remedes pour tirer les eaux du ventre, & de l'habitude du corps depuis quatre grains jusqu'à dix en forme de pilules dans un pruneau cuit, & à cause qu'il peut ouvrir l'orifice des veines, vous le corrigerez avec un peu de poudre de roses rouges.

2. Le grain ou la semence de Purge, dite Cataputia, depuis huit grains jusqu'à dix, est fort en usage à la Campagne, comme aussi la semence de Palma Christi, dit Ricinus Americanus, autrement Pignon d'Inde, & même la semence de Palma Christi commun, qui est cultivé dans nos jardins; mais toutes ces sortes de remedes ne doivent être mis en pratique; car l'experience fait connoître que la semence de Palma Christi, laisse un feu à la gorge en passant, & ouvre les orifices des veines; & la semence de Purge est si nuisible à l'estomach, qu'on en éprouve de mauvais effets. Tellement que vous voyez que ce n'est pas assez pour les pauvres que le remede se trouve facilement & sans coust; mais il faut encore qu'il soit donné par le Medecin sûrement, & sans qu'il puisse interesser aucune partie en produisant son effet.

Si vous voulez avoir un remede composé, qui purge les serositez & gue-

gueriſſe les hydropiſies, ſervez-vous du ſyrop magiſtral ſuivant, dont vous donnerez trois onces à chaque priſe deux ou trois fois la ſemaine avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de Chien-dent, dans laquelle par fois vous ferez infuſer deux dragmes de Sené.

Prenez une once de racines de flambe à fleur violette, demi once de moyenne écorce de ſureau, & une once de tendrons d'Hyeble, que ferez boüillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, juſqu'à ce que la décoction revienne à une chopine; & aprés l'avoir paſſée, vous ferez écumer & boüillir une livre de miel, ajoûtant ſur la fin deux onces de ſuc de flambe, & deux dragmes de canelle ou de racine de ſouchet en poudre pour faire un ſyrop magiſtral, qui ſera reſervé pour l'uſage.

Vous pourrez au temps des vendanges faire un rapé propre à guerir toutes les maladies des pauvres qui viennent des ſeroſitez, rempliſſant un petit vaiſſeau à demi de fruit ou bayes de Nerprun & d'Hyeble, égales parties, puis verſant du vin blanc nouveau, avant qu'il ait boüilly, pour achever de le remplir vous le boucherez enſuite, & en uſerez un verre à chaque fois ſelon que le Medecin ordon-

donnera, qui ne manquera pas de charité pour vous prescrire ce qui vous sera convenable.

## CHAPITRE VI.

### *Des Clysteres ou Lavemens & Suppositoires.*

LEs remedes purgatifs que nous avons décrits, ne sont pas les seuls qui purgent par le ventre; car les Clysteres aident leur operation, preparant le ventre à les recevoir, & servant particulierement à rafraîchir, & évacuant les gros excremens, dont la retenuë cause beaucoup d'incommoditez, puisque selon le sentiment d'Hipocrate, le ventre paresseux laisse une confusion & un desordre dans l'œconomie naturelle, & trouble même les autres fonctions, faisant sedition dans toutes les parties.

S'il faut simplement rafraîchir dans les grandes intemperies chaudes, vous vous servirez de Lavement fait d'une chopine d'oxicrat, c'est à dire d'une chopine d'eau, dans laquelle vous mêlerez six cueillerées de vinaigre.

S'il faut lâcher le ventre en rafraîchissant,

fraîchissant, vous ferez décoction de feüilles de mauves, violiers & mercuriale avec le lait clair, y mêlant deux onces de miel commun, ou d'huile de lin. S'il y a grande constipation, vous prendrez la décoction susdite, & y mêlerez, si c'est en Eté, six cueillerées de suc de mercuriale; & si c'est en Hyver, vous ferez boüillir demi once de Sené.

Dans les Coliques venteuses & pituiteuses, vous donnerez un Lavement d'une décoction de feüilles de sauge, absynthe, fenoüil & fleurs de camomille, y mêlant six onces de vin émetique, particulierement si la douleur est opiniâtre.

Apres des Lavemens purgatifs, si la douleur de Colique continuë, vous ferez une décoction d'une pinte de vin clairet avec les feüilles & fleurs susdites reduite à une chopine; y mêlant quatre onces d'huile de camomille, ou au lieu d'elle quatre onces d'huile de noix seule.

Aux Coliques nephrétiques, les Lavemens seront d'une décoction de feüilles de parietaire, seneçon, violiers & fenoüil, y mêlant deux onces de suc de mercuriale, ou six dragmes de therebentine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencement du cours de ven-

tre, vous donnerez un Lavement déterſif, fait d'une décoction d'orge, de ſon, & fleurs de camomille, délayant deux onces de miel écumé. Que ſi vous voulez que le Lavement ſoit adſtringent, lors que le cours de ventre continuë, vous ferez une décoction de feüilles de plantain, boüillon blanc & fleurs de roſes rouges avec eau ferrée, y délayant le miel écumé avec deux jaunes d'œuf.

Durant la diſſenterie, pour appaiſer la douleur, vous preparerez un Lavement avec une chopine de lait, avec lequel vous ferez boüillir deux ou trois pincées de ſemence de lin, y délayant deux jaunes d'œuf.

Les ſuppoſitoires ſe font avec une once de miel que vous aurez fait épaiſſir par la cuiſſon, auquel étant refroidie, vous ajoûterez un peu de ſel. Vous pourrez auſſi vous ſervir à même intention de l'écume du ſucre épaiſſie, par la cuiſſon: Que ſi cela n'eſt ſuffiſant pour lâcher le ventre, vous y ajoûterez vingt-quatre grains de poudre de coloquinte. Aux enfans le ſavon ou une coſte de poirée ointe de beure, peut ſervir.

CHA-

## CHAPITRE VII.

### *Des Vomitoires.*

L'Humeur qui n'a pas cedé au remede purgatif, eſt ſouvent emporté par le vomitoire, qui aidé de l'inclination de la nature, de la qualité de l'humeur, & de la ſaiſon, fait une prompte, ſeure & facile évacuation : Car il eſt aſſûré que l'humeur bilieuſe s'évacuë plus facilement par le vomiſſement que les autres ; que l'Eté entre toutes les ſaiſons y eſt plus propre, & que ceux qui ſont ſujets aux maladies de poitrine vomiſſent avec plus de difficulté & de peril que les autres.

Nous remarquons trois degrez aux vomitoires, comme aux purgatifs cideſſus.

Les vomitoires qui évacuent doucement & au premier degré, ſont;

1. Une chopine d'eau que vous ferez boüillir avec quatre reſſorts ou raves concaſſées, & reduites à demi-ſeptier, y mêlant trois ou quatre cueillerées d'huile d'olive, que donnerez tiedes aprés le repas. Deux onces de jus de reſſort mêlez avec un verre d'eau d'orge tiede ont le même effet.

2. Un demi-ſeptier d'Oxicrat tiede ou d'eau, ſur laquelle vous mêlerez deux ou trois cueillerées de vinaigre.

Un grand verre d'Hydromel ſimple que vous preparerez avec deux pintes d'eau & quatre onces de miel, que ferez boüillir en écumant, juſqu'à ce qu'il n'écume plus.

Deux onces d'Ozimel que donnerez avec un verre d'eau tiede. Vous preparerez l'Ozimel, en faiſant cuire deux livres de miel que vous écumerez, ajoûtant peu à peu une livre de vinaigre blanc juſqu'à une conſiſtence liquide.

3. Les fleurs de Geneſt d'Eſpagne que nous cultivons dans nos jardins, qui auront infuſé dans un verre d'eau au poids de deux dragmes. Les branches de la même plante qui auront boüilli au poids de demi once, en donnant la décoction dans un bouillon gras, excitent le vomiſſement.

Les remedes qui excitent le vomiſſement au ſecond degré, ſont;

1. Une demie once de racine de Cabaret ou Aſarum boüillie avec une chopine d'eau d'orge, & reduite à demi-ſeptier: Ou la décoction de douze feüilles de la même plante avec la même eau, ou le ſuc des mêmes feüilles avec un verre de vin blanc tiede.

2. La racine de Gratiola ou de Cycla-

clamen, donnée en ſubſtance au poids de demi dragme dans un boüillon gras, ou en infuſion dans du vin blanc ou hydromel au poids d'une dragme.

3. La poudre de la racine de concombre domeſtique ou de melon, donnée en ſubſtance dans une liqueur convenable juſqu'à une dragme.

4. L'écorce de la racine de ſureau ou d'hyeble, priſe en ſubſtance au poids d'une dragme dans un boüillon gras, où vous aurez fait boüillir un peu d'écorce de citron. Le ſuc des mêmes racines donné dans une liqueur convenable depuis deux dragmes juſqu'à trois. Les fleurs d'Hyeble & de Geneſt commun ont la même proprieté.

5. La ſemence de Colutea autrement Baguenaudier, que nous cultivons dans nos jardins, donnée en ſubſtance juſqu'à deux dragmes dans une ſuffiſante quantité d'Hydromel.

Les remedes qui excitent le vomiſſement au troiſiéme degré, ſont;

1. Trois onces de vinaigre diſtillé avec la miette de pain de ſeigle, purgent puiſſamment par le vomiſſement: & ce remede eſt employé utilement pour guerir les fiévres intermittentes opiniâtres, quand il eſt donné au commencement de l'accés.

2. Le Vitriol blanc donné dans un boüillon gras, depuis une demi dragme

jusqu'à une dragme, excite fortement le vomissement, & ne nuit point à l'estomach, si vous le corrigez avec un peu d'écorce de citron.

3. Le suc du fruit de Concombre sauvage que vous avez tiré en piquant le fruit, donné dans du vin blanc depuis quatre grains jusqu'à huit avec un peu d'écorce de citron.

4. La racine d'Hellebore blanc qui aura infusé durant un jour dans un peu de vinaigre rosat, étant desséchée & mise au poids de douze grains dans une pomme de Coin, excite le vomissement si vous pressez le Coin, & si vous en mettez le suc dans un boüillon ou un verre de vin clairet.

5. La plante de Nicotiane, autrement Petun ou Tabac, qui est maintenant cultivée dans nos jardins, est un puissant vomitoire si vous en faites boüillir huit ou dix feüilles avec l'eau que vous donnerez quand elles y auront infusé aprés l'ébullition. Le suc desdites feüilles donné depuis une dragme jusqu'à deux dans un boüillon ou vin blanc, produit le même effet. Ce n'est pas que cet effet ne soit different selon la diversité des sujets; car le Tabac purge les uns par le vomissement, & les autres par les selles; il fait dormir & veiller; il excite aux uns l'éternuëment, & fait cracher les autres;

tres; il enyvre & desenyvre; tellement que c'est un Protée en Medecine, mais un remede presque universel, puisque de cette plante vous tirez un esprit acide contre les maladies d'asthme & d'obstruction, une huile contre les playes, un sel contre les ulceres opiniâtres qui est encore un puissant dissolvant contre toutes les humeurs rebelles aux autres remedes.

## CHAPITRE VIII.

### *Des Eaux minerales artificielles pour les Pauvres.*

LEs Eaux minerales naturelles sont des tresors que Dieu ouvre liberalement en faveur des hommes, puis qu'étant chargées des riches dépoüilles & des merveilleuses qualitez des mineraux, elles semblent nous donner une santé liquide, & seules nous fournir toutes sortes de remedes sans cousts & sans frais pour la guerison de nos maladies. Mais ce tresor commun à tout le monde est souvent fermé aux pauvres, qui en étant éloignez, n'ont dequoy satisfaire aux frais d'un long voyage; ou étant sur les lieux n'ont moyen de soûtenir leur vie sans tra-

vail, ou manquent de retraite pour uſer de ces precieux remedes: En quoi les Grands du ſiecle travailleroient pour le Ciel en terre, ſi proche de ces ſources, ils bâtiſſoient des Hôpitaux pour la commodité des pauvres malades, qui demeurent vuides dans cette plenitude, & indigens au temps même où ils devroient recevoir un ſecours ſi favorable.

C'eſt ce motif qui m'a obligé de communiquer en faveur des pauvres certaines Eaux minerales artificielles que l'experience m'a fait connoître être tres-ſalutaires à la gueriſon des maladies, particulierement de celles qui ſont longues & rebelles, dont les pauvres ſe pourront utilement ſervir, ſans qu'elles empêchent leur travail, & ſans que le couſt ni la difficulté de les préparer, leur en puiſſe diſſuader l'uſage.

*Premiere Eau minerale, appellée Eau vegetale.*

Pour faire l'eau vegetale, il faut preparer le Tartre de la maniere qui ſuit.

Prenez une demie livre de Tartre bien épuré, & le mêlez avec une once de limaille d'aiguille: faites bouïllir dans un pot de terre verniſſé quatre livres d'eau de pluye, verſez-y doucement

ment le mélange du tartre & de l'acier, faites-les bouillir ensemble autant de temps qu'il en faut pour faire cuire un œuf molet ; coulez aussi-tôt au travers du blanchet, agitez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, & vous aurez une poudre, qui étant séche, sera verdastre & estincellante, dont vous pourrez user dans les obstructions, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Prenez une once & demie de Tartre martial ci-dessus bien pulverisé, faites bouillir vingt pintes d'eau de riviere dans une chaudiere, & quand l'eau boult jettez la poudre peu à peu, laissez bouïllir le tout une heure durant, & étant refroidie, vous verserez par inclination ladite eau dans un autre vaisseau pour l'usage.

Cette eau leve les obstructions de toutes les parties du ventre inferieur, & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chaude desdites parties. Vous en prendrez durant vingt jours quatre verres chaque matin à jeun, trois heures avant le dîner, vous faisant purger au commencement, au milieu, & à la fin desdites eaux.

Il a été communiqué au public depuis peu une maniere d'eau vegetale, dont je vous donne la description, en

vous laiſſant le choix de celle qui vous agréera davantage.

Prenez deux pintes d'eau de fontaine ou de riviere meſure de Paris, que verſerez toute boüillante dans une terrine où vous aurez mis une demi once de crême de Tartre en poudre, avec le poids de deux dragmes de ſel de Tartre calciné: Il ſe fera une ébullition qui durera peu: vous aurez l'Eau vegetale, à laquelle vous ajoûterez encore pareille quantité d'eau de fontaine, ou de riviere, pour en prendre chaque matin la quantité ſuſdite.

Pour calciner le Tartre, vous en mettrez une livre ſur les charbons ardens juſqu'à ce qu'il ſoit blanc; puis le mettant dans une terrine, vous verſerez deſſus une pinte d'eau boüillante que vous laiſſerez refroidir pour avoir le Tartre calciné, que vous employerez à faire l'Eau vegetale.

Pour rendre l'Eau vegetale plus forte, vous ajoûterez à chaque verre quatre gouttes d'eſprit de Nitre.

*Seconde Eau minerale calibée.*

Prenez deux onces de Tartre de Montpellier pulveriſé, & une dragme de limaille d'acier ou de fer tout pur, & non preparé, faites boüillir vingt pintes d'eau dans une grande chaudiere, & quand l'eau boult mettez-y la poudre peu

peu à peu, puis laisserez boüillir le tout une heure & l'ôterez du feu, & quand l'eau sera froide, vous la verserez doucement par inclination dans d'autres vaisseaux, ou la mettrez dans des bouteilles de verre pour la conserver.

Cette eau est fort aperitive, desopile les parties du ventre inferieur, prévient les hydropisies, qui naissent des obstructions & de la chaleur des entrailles. Vous vous en servirez comme la précedente.

*Troisiéme Eau minerale préparée avec le Vitriol.*

Prenez six pintes, mesure de Paris, d'eau de fontaine, de pluye ou de riviere, dont vous remplirez un vaisseau de grais ou de terre, mettez-y demi once de couperose ou Vitriol Romain du plus verd & clair sans le piler, & si le vaisseau est plus grand, à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre, & le mettrez sur un ais élevé ou sur une table, & laisserez ainsi infuser, sans le remuer, deux fois vingt-quatre heures. Aprés ledit tems vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau doucement, tant qu'elle se tirera claire, & pour ce vous la tirerez avec une tasse ou cueilliere sans remuer, crainte de mêler le fond; & quand vous aurez encore laissé rasseoir

seoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le second tiers de ladite eau, & puis laisserez les fondrilles, c'est à dire l'autre tiers de l'eau qui est au fond, qui ne se boit point, mais est reservée à d'autres usages. Vous mettrez les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, plûtôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour ce on pourra se servir d'un entonnoir, & mettre sur la bouche d'icelui un linge blanc, pour passer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans ces bouteilles.

Vous commencerez l'usage de cette eau aprés avoir été purgé, & en prendrez chaque matin deux ou trois verres quinze jours ou trois semaines, & en pourrez continuer l'usage jusqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles.

Cette eau guerit les chaleurs de foye & de reins; la gravelle & les douleurs de tête causées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inferieur; elle est utile à la gueriſon de l'hydropisie, dépendante de la même intemperie, & de toutes les maladies qui ont leur source de la chaleur ou de l'obstruction des visceres. On s'en sert heureusement dans les fiévres intermittentes; mais je ne puis taire ce que j'ai conçû par experience, que cette eau gue-

guerit merveilleusement les fiévres quartes, si vous en donnez deux verres dans le commencement du frisson ; ce que vous pourrez réiterer en d'autres accés ; & si vous trouvant à la Campagne, vous n'avez cette eau preparée, vous prendrez douze grains de Vitriol Romain, que vous ferez infuser durant douze heures dans deux verres d'eau que vous prendrez.

J'ay à vous avertir que vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, selon les necessitez dans lesquelles les pauvres consulteront le Medecin charitable, & c'est un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles, par dessus les minerales naturelles, que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources, qui d'ailleurs sont souvent mêlangées de qualitez veneneuses d'Arsenic qui causent de tres-mauvais effets.

Mais pour ce qui est des fondrilles ou le dernier tiers qui se trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, si vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étain ou de terre, y faisant tremper des compresses pour les appliquer sur les playes, ulceres, erysipelles, dartres, brûlures, gales, & autres infections de la peau. Vous pourrez aussi vous en servir pour appliquer sur les parties enflâmées; & ce qui

qui eſt de grande épargne pour les pauvres, c'eſt que cette eau ſeule eſt tres-propre pour leur faire des lavemens.

*Autre preparation des Eaux minerales, tirées de la pierre d'acier.*

Prenez une livre de limaille d'acier, & deux livres de Tartre de Montpellier, que vous mettrez dans une terrine verniſſée ? Vous verſerez une fois chaque jour durant un mois ou environ de l'eau de vie, qui doit ſurnager la matiere ; & lors que la matiere ſera imbibée de cette liqueur, vous ſeparerez ladite matiere en deux parties, deſquelles l'une ſera ſeparée pour être ſechée petit à petit ſans feu ni Soleil, pour en faire des pâtes qui ſeront reſervées pour l'uſage.

Sur l'autre partie de cette maſſe vous verſerez une chopine d'eau de vie que vous tirerez lors qu'elle aura pris une teinture rouge, qui ſera environ aprés quatorze ou quinze heures ; Vous en verſerez de nouvelle ſur ladite matiere, & vous continuerez juſqu'à ce que la matiere ſuſdite ne donne aucune teinture à l'eau de vie.

Vous vous ſervirez de cette liqueur & la paſſerez par la manche d'hypocras, mettant un quarteron de ſucre ou environ ſur une livre de ladite liqueur, dont

dont on pourra prendre une cueillerée à jeun, ou bien en mettre quelques gouttes dans un verre d'eau, jusqu'à ce qu'elle en prenne la teinture, que prendrez le matin en forme d'eau minerale, qui leve toutes sortes d'obstructions du ventre inferieur.

Quant à ce qui regarde l'autre partie de la masse susdite, qu'on peut appeller pierre d'acier, vous en ferez des eaux minerales artificielles en touchant l'eau de chaque verre une fois ou deux de ladite pierre, qui la fera en un moment changer de couleur & de saveur; Vous prendrez deux verres de cette eau chaque matin durant quinze jours pour corriger l'intemperie chaude du foye & de la rate, & desopiler toutes les parties du mesentere & des visceres.

### *Eau minerale artificielle qui a rapport aux qualitez des eaux de Sainte Reine.*

Tous les pauvres ne peuvent aller aux eaux de sainte Reine, particulierement les pauvres honteux qui ne veulent mandier, ou qui sont dans l'impuissance d'y aller à cause de leur infirmité. Ce qui m'oblige de prescrire en leur faveur une eau minerale qui étant prise leve les obstructions du ventre

ventre inferieur, ouvre les abscés du mesentere, des reins, de la vessie, de la ratte, les nettoye quand ils sont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes benefices que l'eau de sainte Reine, en prenant chaque matin trois ou quatre verres de cette eau à jeun.

Prenez demi once de Nitre bien épuré, faites le fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de riviére mesure de Paris, reservez cette eau pour l'usage, & vous connoîtrez par experience qu'elle produit les mêmes effets que l'eau de sainte Reine, laquelle n'emprunte point ses facultez d'autre mineral que du nitre sans aucun mêlange de mercure, quoi que quelques Medecins ayent soûtenu que ce dernier mineral fût le dominant. Mais afin que les pauvres tirent l'effet tout entier de ces eaux, comme des eaux de sainte Reine, tant pour les maladies du dedans que pour celles du dehors, vous pourrez augmenter la dose du nitre & mettre demi once sur cinq pintes d'eau, & elle vous servira pour nettoyer les gales, grateles, dartres, ulceres & même toutes les infections de la peau, en fomentant & bassinant les parties affligées, avec un linge trempé dans ladite eau, & vous en verrez un bon effet.

CHA-

## CHAPITRE IX.

*Des remedes qui purgent par les sueurs appellez Sudorifiques, & de ceux qui purgent par les urines, appellez Diuretiques.*

LEs remedes Sudorifiques sont ceux qui par la tenuité & subtilité de leur substance, penetrent dans l'habitude du corps, & ouvrant les pores conduisent à la peau les humeurs qu'ils ont subtilisées & reduites en sueurs.

Les propres sudorifiques sont les racines d'Ache, d'Angelique, de Bardana ou Lappa major, le bois de Genevre & de Laurier, le bois de Buys qui ne cede point à celui de Guajac pour exciter les sueurs, & guerit la maladie venerienne par les sueurs, quoique celui-ci nous soit aporté du Païs où cette maladie a pris naissance : Les feüilles de Cerfeüil, de Chardon benit & de Scabieuse, excitent aussi les sueurs.

Les sels tirez des plantes susdites, produisent cet effet plus puissamment, particuliérement les sels d'Absynthe & de Fresne, si vous les donnez depuis dix grains jusqu'à vingt avec le via

vin blanc. L'antimoine diaphoretique passe aussi pour un bon Sudorifique, mais l'experience vous fera connoître qu'il n'y en a point qui soit plus effectif que l'esprit acide de genévre, dont vous avez la preparation dans le petit Traité Chymique suivant.

J'ay aussi observé que le bois de Genévre seul est un merveilleux Sudorifique; & j'ay connu par experience, qu'il contient un certain baûme fortifiant, qui passe celuy qu'on attribuë à la racine de Squine étrangere, car il laisse une certaine vigueur aux parties nerveuses. Vous prendrez depuis deux jusqu'à trois onces dudit bois de Genévre, que vous ferez boüillir dans trois chopines d'eau & reduire à une pinte, ajoûtant sur la fin demi-septier de vin blanc quand il n'y a point de fiévre, vous prendrez de cette décoction six onces à chaque fois. Vous pourrez aussi heureusement vous servir de la suivante.

Prenez du bois de Buys, & de laurier, coupez par tranches de chacun une once, faites infuser le tout dans trois chopines d'eau durant un jour, & boüillir jusqu'à ce qu'il revienne à une pinte, ajoûtant sur la fin des feüilles de Cerfeuïl & un peu d'écorce de citron, pour en prendre chaque fois un grand verre de six à huit onces, couvrant

vrant le corps plus que d'ordinaire, & faisant appliquer des bouteilles pleines d'eau chaude aux pieds & aux aisselles pour exciter la sueur. Que s'il n'y a point d'intemperie chaude considerable, vous pourrez ajoûter à la décoction susdite deux verres de vin blanc.

L'esprit acide tiré par Art chymique du bois de Buys, qui est le Guajac de nôtre France, chasse aussi bien que ce bois étranger, toutes les humeurs putrides par la voye des sueurs ou de l'insensible transpiration. Autant en fait l'huile du même Buys, si elle est rectifiée, & outre ce elle resiste à la corruption des parties, dont la dose est depuis deux gouttes jusqu'à six dans un verre d'eau de décoction de racines de Fougere femelle, ou de vin blanc.

Quelques-uns excitent les sueurs avec succés par l'eau de vie rectifiée, qu'ils mettent dans deux petits vaisseaux de terre, & l'allument en recevant la vapeur dans un petit baquet ou cuvier, & cette vapeur donne une sueur si subite & si copieuse, qu'elle produit des effets merveilleux pour la guerison des paralysies & maladies froides, qui ont leur siege dans l'habitude du corps.

Vous aurez un merveilleux sudorifique, & qui est aussi specifique contre

tre la peſte, ſi vous faites infuſer les racines de Bardana major, d'Angelique, & d'écorce moyenne de Freſne, de chacune une livre, dans le vin blanc & le vinaigre, de chacun deux livres durant vingt-quatre heures, puis le faiſant diſtiller au bain marie, pour en uſer chaque fois une cueillerée.

Les pauvres ſe peuvent encore commodement procurer les ſueurs dans les paralyſies & foibleſſes de nerfs, ſi les malades ſe mettent dans le marc des raiſins qui ont paſſé par le preſſoir, particuliérement au temps des vendanges ou peu de temps aprés: & en tout temps, ſi dans un baquet ou un poinçon ils reçoivent la vapeur d'une decoction de racines & feüilles d'hyeble, de ſauge & abſynthe faite avec vin blanc, y ajoûtant ſur la fin un peu de vinaigre.

### *Des Diuretiques.*

Les Sudorifiques ont un grand rapport avec les Diuretiques, car les Sudorifiques excitent l'urine ſi les reins ſont échauffez & la peau condenſée; & provoquent les ſueurs ſi les reins ſont froids & la peau rarefiée. Neanmoins nous diſtinguerons ici les uns des autres, & reconnoîtrons qu'il y a de deux ſortes de Diuretiques.

ques. Les uns propres, qui ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré, qui penetrent juſqu'aux veines, & ſeparent le ſang ſereux du gros flegme pour le conduire par les voyes de l'urine, comme ſont les racines de fenoüil, perſil, arreſte-bœuf & aſperges, les feüilles de ſariette & de ſerpolet, les ſemences de Cumin, Gremil ou Milium Solis & d'Ache.

Les Diuretiques impropres n'ont pas tant de chaleur ni de qualité ſi penetrantes, & ſont propres à lever les obſtructions, même dans les fiévres, comme les racines de Fraiſier & d'Ozeille, les feüilles de Parietaire & de Capillaire, les ſemences de Courges, Citroüilles & Melons, le Cryſtal mineral, deſquels remedes on peut faire des decoctions convenables.

## CHAPITRE X.

### *Des remedes qui appaiſent la douleur, dits Anodins.*

JE ne trouve point la Medecine plus neceſſaire ou officieuſe envers les pauvres, que lors que par le benefice de ſes remedes, elle appaiſe leurs douleurs dans leurs violences : Car comme

comme ils sont ordinairement delaissez de tout le monde, & que leurs plaintes sont rarement écoutées; toute assistance seroit inutile si le Medecin n'ouvroit les tresors de la science de la Medecine, pour fournir un secours qu'on ne peut trouver que dans cette source charitable: C'est pourquoy Hipocrate appelloit avec raison les remedes qui appaisent la douleur, divins, puisque c'est une chose divine d'abattre cet ennemi de la nature, & de dompter ce tyran de la vie, qui consumant l'humide radical & la chaleur naturelle, en détruit le principe & le fondement.

Je n'entends point ici parler des Anodins qui ôtent la cause de la douleur, comme la seignée, & la purgation, mais de trois sortes de remedes qui tendent à cette fin, sçavoir ceux que nous appellons proprement Anodins, ceux que nous nommons Somniferes ou Hypnotiques, & les Stupefactifs ou Narcotiques.

Les remedes Anodins & du premier ordre, sont ceux qui par une douce chaleur semblable à la naturelle, une humidité temperée & une substance subtile, s'insinüans dans la partie, la relâchent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ce moyen appaisent la douleur: & ces sortes de remedes Anodins

s'ap-

s'appliquent exterieurement sur les parties travaillées de douleurs, comme sont, l'oignon de lys, la racine de guimauves, les feüilles de mauves, violiers & sureau, les semences de lin boüillies dans du lait, le jaune d'œuf, les poulmons des animaux appliquez chauds, les mucilages de semence de lin & psillium, comme aussi l'huile de fleurs de Boüillon blanc ou Verbascum.

Les remedes du second degré appellez somniferes, qui excitent doucement le sommeil en temperant l'acrimonie des vapeurs, sont les feüilles de Laituë & de Joubarde, les fleurs de Violette & Nenuphar, dont on fait décoction pour prendre à l'heure du sommeil.

Les Narcotiques ou stupefactifs, sont ceux qui appaisent les douleurs en excitant le sommeil, & ôtant le vif sentiment de la partie; entre lesquels nous mettons la racine & les feüilles de Jusquiame, la racine de Mandragore, les feüilles de Pavot blanc & de Solanum Somniferum, les fleurs aussi de Jusquiame & les fleurs de Pavot blanc, desquels on prepare le Syrop qu'on appelle Diacodium, qui se donne jusqu'à une once avec la décoction de feüilles de Laituë & fleurs de Nenuphar ou blanc d'eau, pour exciter le sommeil.

Mais

Mais entre les remedes Narcotiques, je n'en trouve point de plus propre ni de moindre frais pour les pauvres, que l'Opium, qui étant preparé, est appellé Laudanum, duquel j'ay éprouvé de merveilleux effets; il excite doucement le sommeil, il convient à la toux seiche, il arrête le crachement, & tout flux immoderé de sang, comme aussi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la dissenterie; & il est si puissant, qu'il semble enchanter la plus vehemente douleur, qui n'a pas accoûtumé de ceder à d'autres remedes.

Prenez une once d'Opium bien conditionné, que vous ferez dessecher sur une paesle chaude, ou dans un plat de fer blanc sur le réchaud, jusqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez en suite dans un plat de fer blanc ou d'étain, avec bon vinaigre rosat qui surnage la matiere de deux doigts; vous le ferez digerer à petit feu, & sur la fin de la digestion, vous ajoûterez une dragme de poudre de la racine d'Angelique ou de Souchet, & en ferez de petits boutons de deux ou trois, ou quatre grains chacun; car ce remede se donne en cette dose à l'heure du sommeil avec une serise confite, un pruneau cuit, ou un peu de conserve de roses liquides.

Cette

Cette préparation de Laudanum si facile, est trés-avantageuse pour l'usage ; car par icelle vous chassez le souffre exterieur & impur de l'Opium, qui est celui qui fait tous les desordres qu'on peut apprehender ; & outre ce, vous corrigez & vous fixez le sel volatil du même Opium, par le moyen de l'acide du vinaigre, & encore vous modererez son amertume en ôtant sa puanteur, & cette facilité qu'il a de s'enflammer.

Mais comme nôtre Opium ou Meconium n'a pas toûjours les marques de bonté qu'un Artiste peut souhaiter, on fait un Opium ou Laudanum tiré d'une plante domestique, que nous cultivons dans nos jardins en faveur des pauvres qui ne cedera point aux étrangers, & dont l'usage sera plus assuré & plus proportionné à nôtre temperamment, puis qu'il ne contient point ce souffre abominable, & qu'il ne sera aucunement falsifié.

Prenez cinquante têtes ou environ de Pavot à la fin du mois de Mai, au temps que les Pavots à fleur rouge & diversifiée ont accoûtumé d'ouvrir leurs fleurs, pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & mettez-les dans un matras avec de bon vin blanc, qui surnage de deux doigts, vous les ferez infuser &

digerer durant quinze jours au bain marie, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que cette liqueur soit rouge; vous tirerez aprés cette substance de matras pour l'enfermer dans un sachet de linge & l'exprimer, la mettant aux bains vaporeux dans un alambic où vous trouverez une substance refineuse, qui est un Opium merveilleux dont vous vous servirez en assurance, depuis deux grains jusqu'à cinq ou six, y procedant par degrez.

Vous vous en servirez aussi exterieurement pour appaiser les douleurs.

Je ne trouve point de plus facile remede pour appaiser les douleurs des pauvres, que de faire boüillir quatre têtes de pavot avec la semence dans un verre & demi d'eau, le faire reduire à un verre, & le donner à l'heure du sommeil pour l'exciter & adoucir les douleurs.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE SECOND.

### *TRAITE' DES REMEDES Chymiques faciles à préparer.*

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des principes de Chymie.*

PUis que pour guerir les maladies des Pauvres, je cherche les remedes les plus faciles à préparer, je ne les dois point priver de ceux que la Chymie nous presente,

dont la matiére se trouve en nôtre climat, & dont la forme ne vous coûtera par le benefice de cet Art, qu'un peu de charbon, avec un peu de soin que le feu de la charité vous donnera au soulagement de tous les miserables.

Je vous dirai d'abord que la Chymie qui reduit par le feu tous les corps en diverses substances, qu'elle appelle principes, en établit cinq, dont il y en a trois d'actifs, & deux passifs : Les principes actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme Souffre, & le Sel : Les principes passifs sont l'Eau ou le phlegme, & la Terre.

Le Mercure ou l'Esprit est une substance legere & penetrante, qui donne la vie, la vigueur & le mouvement aux corps, & par ce moyen les fait vegeter & croître, & c'est une substance qui nous paroît dans la resolution des corps en forme d'une liqueur trés subtile.

Le Souffre est le second des principes actifs, qui a la proprieté de préserver les corps de la corruption, & adoucir l'acrimonie des sels & des esprits : & comme il est d'une nature ignée, il garantit les vegetans, où il abonde, du froid & des injures des saisons. Le Souffre se découvre

dans

dans la resolution des corps à l'odeur & au goût pour le distinguer du phlegme inodoré & insipide qui monte quelquefois avec lui ; & il paroît en forme d'huile penetrante & inflammable.

Le Sel est le troisiéme des principes actifs, qui se découvre aprés que les substances subtiles sont évaporées ou exhalées : Il a la propriété de retenir l'esprit, & de preserver le soufre de la combustion, de causer les saveurs differentes, & de rendre tous les corps où il abonde solides & durables.

Les principes passifs, qui sont le phlegme & la terre, sont peu considerez dans les mixtions naturelles ; toutefois, le phlegme ou l'eau est utile, puis que c'est par elle que le sel se dissout & s'incorpore avec l'esprit & l'huile, & que la terre retient le sel & les autres principes actifs : Il est vrai que lors que la terre est entiérement privée des autres, on l'appelle terre damnée.

Or vous remarquerez que pendant que ces divers principes demeurent dans la mixtion naturelle, ceux qui sont actifs sont confondus avec les passifs : mais ils sont separez, purifiez & réünis par la Chymie, qui est définie, un Art par lequel on apprend à

dissoudre les corps pour en tirer les diverses substances dont ils sont composez, & à les réünir & rassembler.

Au reste vous trouverez dans ce Traité une Methode facile pour tirer toutes les qualitez concentrées dans les corps naturels avec le moyen de préparer les remedes alteratifs Chymiques, comme aussi les purgatifs, sans oublier les remarques necessaires sur lesdits remedes Chymiques purgatifs, pour en éviter l'abus, esperant que les pauvres tireront un grand secours de toutes ces préparations, pour la guerison de leurs maladies.

## CHAPITRE II.

*Methode facile pour tirer l'Esprit, l'Huile, le Sel, la Teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, Feüilles, & Fleurs, par l'Art Chymique.*

LA Chymie essaye de rechercher la vertu parfaite des mixtes en levant l'écorce qui cache tant de rares qualitez, & separant le pur de l'impur, le terrestre du celeste pour posseder cette merveilleuse vertu seminale des choses,

ſes, qui eſt le principe auſſi bien que le ſiége de leur activité.

En effet la Chymie eſt la veritable clef pour ouvrir les corps naturels, afin d'en découvrir les qualitez cachées ; & les appliquer aux uſages neceſſaires, en commençant ce deſſein par l'anatomie qu'elle fait des racines, qui ſont les meres nourrices des plantes, dans leſquelles conſiſte l'ame de la vegetation.

*Des Racines.*

La racine de Souchet autrement Cyperus, eſt propoſée pour exemple, elle ſe trouve dans nos eaux facilement, & ſon odeur auſſi bien que ſa ſaveur, découvre aſſez qu'elle a un ſel ſpirituel & volatil, qui eſt d'un tres-grand effet.

Prenez une ſuffiſante quantité de racines de Souchet au Printemps, leſquelles vous mettrez dans une cucurbite de verre adaptée avec ſon recipient, y mêlant une ſuffiſante quantité d'eau, vous diſtillerez en augmentant le feu juſqu'à faire boüillir ce qui eſt dans le vaiſſeau ; & lors que la racine ſera cuite & molle, vous la confirez au ſucre pour en faire un remede propre à fortifier l'eſtomach, & même vous pourrez battre ladite racine

dans le mortier de marbre, la paſſer dans le tamis pour en tirer la poulpe ; & en faire une conſerve. Mais vous vous ſervirez utilement de l'eau que vous aurez tirée par la diſtillation de la racine, qui étant de nouveau diſtillée, vous fournira d'une eau ſpiritueuſe & un ſel volatil dont elle eſt empreinte, qui ont une faculté ouvrante pour dégager les reins & la veſſie du phlegme qui les occupe.

Pour ce qui eſt de l'extrait, il ſe fait quand ayant tiré l'eſprit & l'eau ſpiritueuſe, vous évaporez ce qui reſte dans le vaiſſeau juſqu'à la conſiſtence d'extrait, qui retenant la vertu de ce qu'il a de fixe dans ladite racine, fortifie particuliérement l'eſtomach, & aide à la digeſtion. Vous pourrez vous ſervir de la même préparation pour les racines d'Angelique, d'Aulnée ou Enula Campana, & autres de même vertu.

*Du Bois, des Bayes, & de la Reſine de Genevre.*

Le Genevre eſt un arbriſſeau que la Providence Divine a fait naître en tout temps, en tout lieu, toûjours vert pour la commodité des pauvres ; car ſon bois ne ſert pas ſeulement à

les

les chauffer sans coût & sans frais, mais aussi pour les préserver & guerir de leurs maladies, puis que par la décoction il est sudorifique, ses grains ou bayes sont stomachales & cordiales, & sa gomme nervalle : Mais si vous avez la curiosité ou plûtôt la charité en faveur des pauvres, de développer ce qui est caché, & de tirer ces belles qualitez de la prison du corps qui les tient esclaves, vous trouverez un remede presque universel qui fortifiera le cerveau, dégagera la poitrine donnant la vigueur au cœur, un puissant Stomachal & Diuretique, & qui même par sa qualité Sudorifique déchargera toute l'habitude du corps, car de son bois vous tirerez par la distillation un esprit acide, une huile & un sel : De ses Bayes vous aurez une huile étherée, une eau spiritueuse, & même un extrait qui tiendra la qualité du tout ; De sa gomme un baume anodin & une huile nervalle pour appaiser les douleurs & guerir les blessures.

Prenez le bois de Genevre avec ses épines & ses bayes, & les hachez bien menu pour les mettre dans une retorte de terre ample, que vous placerez au fourneau de reverbere, clos avec son recipient adapté, vous continuerez le feu par degrez jusqu'à ce

que l'esprit & l'huile que le bois contient, soient chassez par le feu, dont vous aurez un signe assuré si le recipient s'éclaircit : L'huile n'a besoin d'être rectifiée, pour ce qu'elle est seulement employée pour guerir les incisions des nerfs ; Mais l'esprit qui en sera separé & qui est rougeâtre, sera rectifié au sable & aux cendres, pour être reservé comme un bon Diuretique & Sudorifique. Vous pourrez ainsi préparer les autres bois, comme est celui de Buys, qui est le Guajac de nôtre France, & qui a les mêmes proprietez que celui-ci.

### *Préparations des Bayes.*

Prenez quatre livres de Bayes de Genevre, lisses, noires, odorantes & qui ayent un goût doux & balsamique, cueillies environ le huitiéme Septembre, battez les avec un pilon de bois, mettez-les dans la vessie avec de l'eau de pluye ou de riviére, jusqu'à demi pied de l'orifice, lutez-les, donnez le feu par degrez, & distilez l'eau spiritueuse & l'huile étherée qui surnagera ; à condition que l'Artiste observe tellement son recipient, qu'il en substituë un autre, lors que l'huile approchera de trois doigts du premier recipient ; autrement il perdra son huile, à cau-

à cause que l'eau la surmonteroit; Quand vous aurez separé l'huile avec le coton, vous continuerez l'operation, jusqu'à ce qu'on ait achevé ce que vous aurez de bayes, en remettant toûjours l'eau distillée sur les distillations.

### *L'Extrait & le Sel des Bayes de Genevre.*

Si vous voulez faire l'extrait simple des distillations précedentes, qui servira aux pauvres de Theriaque, de Mithridat & d'Orvietan, il vous faut couler & presser chaudement une partie de ces distillations, & les évaporer lentement jusqu'à consistence d'extrait liquide, que vous reserverez pour l'usage. Si aprés toutes ces operations vous faites secher le marc des expressions & le calcinez ensuite, vous en ferez la lessive, vous filtrerez & évaporerez pour en tirer le sel.

### *Semences.*

Si vous voulez tirer l'eau spiritueuse & l'huile étherée des semences de Persil, Fenoüil, Anis, & autres semblables, vous vous servirez de la methode qui a été proposée pour la préparation de bayes de

Genevre : Mais si vous voulez travailler sur les semences qui ont beaucoup de sel volatil, comme celle de Moutarde, Roquette, de Cresson Alenois, qui sont d'une nature differente des precedentes, il faudroit pratiquer des choses que ce petit Traité ne peut permettre, car la fermentation n'y doit être omise, non plus qu'en d'autres préparations pour en tirer l'huile, le sel volatil, & l'esprit acide qui demande une exactitude de l'Artiste, que vous pourrez trouver dans les Traitez particuliers.

*Préparations des Feüilles, des Plantes & des Fleurs.*

Il n'y a rien de si facile ni de si vulgaire, que la distillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité : Mais si vous voulez distiller celles qui en ont peu, & qui sont mercuriales & sulphurées, comme les feüilles d'Absynthe, la Melisse, la Menthe, la petite Centaurée, l'Avronne, le Fenoüil, la Matricaire, la Sabine, le Scordium, les fleurs de Tillot, & toutes sortes de plantes & fleurs odorantes, vous vous servirez de cette methode.

Prenez la plante ou la fleur qui seront cueillies en leur perfection, c'est

à di-

à dire, que la plante soit entre la fleur & la semence, & si c'est la fleur, qu'elle soit dans la vigueur de son odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queües, au lever du Soleil, sans qu'il y ait rosée ou humidité superfluë, laissée par la pluye du jour precedent: Pilez-les grossiérement au mortier aprés les avoir coupées, & ajoûtez dix livres d'eau de riviére ou de pluye pour chaque livre de la plante, & en tirez l'eau.

Mais si vous voulez bien anatomiser les plantes par les distillations, & tirer l'eau spirituëuse, & l'huile éthérée, qui soient remplies de l'odeur & de toutes les bonnes qualitez de la plante, servez-vous de la methode suivante qui vous donnera des moyens merveilleux pour secourir vos malades.

Prenez des plantes & des fleurs conditionnées comme dessus, rempliſſez-en de grandes cruches de terre ou de grais, en les preſſant juſqu'à ce que la cruche en ſoit toute pleine ſans aucun vuide, fermez toute l'emboucheure d'un bouchon de liége avec de la cire fonduë, verſant ſur icelui de la poix noire fonduë, placez vôtre cruche ſur un ais à la cave, & vous conſerverez une année entiére ces plantes & ces fleurs, qui ſeront fermen-

mentées en elles-mêmes pour être distillées dans le besoin, en ajoûtant dix livres d'eau pour chaque livre de fleurs ; & de ces plantes digerées en elles mêmes, vous en tirerez toute la vertu qui sera d'un effet trés-avantageux : Et ce moyen est le plus parfait de tous & le plus facile, puis que les plantes sont fermentées & digerées sans aucune addition.

*Le Sel des Plantes.*

Vous connoîtrez par experience que le sel des plantes n'est pas inutile dans la Medecine ; puis qu'il est un moyen de guerir diverses maladies, & particuliérement celui qui est tiré des plantes odorantes, comme celles nommées ci-dessus ; car il en retient une qualité aperitive, fortifiante, sudorifique & diuretique : il se prépare communément en reduisant la plante en cendre, faisant boüillir ladite cendre en eau commune, & aprés une longue ébullition, vous filtrerez l'eau par le papier gris, pour en suite la faire évaporer, vous trouverez aprés l'évaporation le sel au fond du vaisseau.

Vous tirerez le sel d'une autre maniére, prenant le marc & le residu de l'expression du suc des plantes, ou l'ex-

l'extrait de celles qui sont odorantes dont on aura tiré l'eau : faites secher, calciner & bien brûler ledit marc ou extrait, jusqu'à ce qu'il soit reduit en cendres, dont ferez lessive avec eau commune ou de riviere, puis filtrerez par le papier broüillard, & ensuite vous verserez de la nouvelle eau dessus les cendres aprés la filtration pour achever de tirer le reste du sel ; & continuer ainsi de lessiver & d'extraire le sel, jusqu'à ce que l'eau soit insipide.

## CHAPITRE III.

### *Preparation des Remedes Alteratifs Chymiques.*

#### *Sel polycreste.*

METtez en poudre une livre de Salpêtre purifié, & une livre de Souffre commun, mêlez-les ensemble, & aprés avoir fait rougir au charbon allumé un pot de bonne terre, mettez-y environ deux onces de mêlange, & le remuez : lorsque la flamme de la matiere allumée cessera, vous y remettrez deux autres onces du mélange en remuant encore, & continuerez jusqu'à ce que le tout soit employé,

ployé, puis vous le calcinerez en remuant encore six heures, pendant lesquelles il faut que la matiere soit toûjours rouge sans se fondre : dissolvez cette masse dans une bonne quantité d'eau froide, & aprés l'avoir filtrée & évaporée, faites-la cristaliser dans la cave, vous aurez un sel aperitif qui provoque l'urine, qui leve les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere: sa dose est depuis une dragme jusqu'à deux, vous le donnerez avec une liqueur convenable selon les intentions : souvent on le donne le matin avec un verre d'eau de fontaine.

*Diaphoretique.*

La preparation du Diaphoretique qui se fait en prenant le Regule d'antimoine au lieu de l'antimoine crud, est plus parfaite, car le Diaphoretique sera bien plus blanc & plus pur.

Prenez une livre de Regule d'antimoine & trois livres de bon Salpêtre mêlez ensemble, & mettez environ une once ou plus de ce mélange dans un pot de terre non verny qui aura rougi au feu de charbon, lequel étant en un instant calciné, vous remettrez une autre once de cette même matiere, & continuerez jusqu'à ce que le tout

tout soit employé : le pot étant refroidy vous le casserez & verserez sur cette masse blanche comme neige quantité d'eau tiede en la remuant & la laissant rasseoir, vous réitererez cette lotion jusqu'à ce que la poudre soit insipide, pour l'exposer ensuite au Soleil jusqu'à ce qu'elle soit séche.

Ce remede est merveilleux pour ouvrir les abscés internes, pour chasser par une transpiration insensible tout ce qu'il y a de venin & de superflu dans le corps ; il leve toutes les obstructions du ventre inferieur, & consume toutes les serositez nitreuses qui font les infections de la peau, si vous le donnez depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, avec un peu d'eau de scorsonnere ou de vin blanc.

### *Esprit de Nitre ou Salpêtre.*

Prenez une livre de Salpêtre & trois livres de bol commun ou argille séche & en poudre, distillez le tout par une cornuë au feu de reverbere, donnez le feu par degrez, & aprés que l'eau phlegmatique sera sortie, vous aurez un esprit, lequel pendant la distillation paroît rouge comme du feu, que vous garderez dans une fiole.

Cet esprit est donné depuis six gout-

gouttes jusqu'à quinze, & étant donné avec une liqueur convenable, il tempere l'ardeur de la fiévre, modere la soif, il leve les obstructions, & est specifique contre les fiévres malignes & pestilentielles: il est d'un tres-grand effet contre la douleur Nephrétique, & il excite merveilleusement l'urine.

*Esprit de Sel.*

Vous preparerez l'esprit de Sel de même maniere que celuy de Nitre, si vous prenez le sel commun que vous secherez pour le mettre en poudre subtile, que mêlerez avec égales parties d'argile pulverisée, pour mettre le tout dans une cornuë au feu de reverbere, selon les degrez pour en tirer l'esprit, dont l'usage est de le mêler avec quelque liqueur convenable jusqu'à une agreable acidité.

C'est un tres-bon remede contre la gravelle & la pierre, si vous le mêlez avec l'eau de reffort, de parietaire ou de vin dalgueguenge.

Cet esprit est encore tres-utile pour guerir la jaunisse, l'hydropisie, les obstructions du foye & du mesentere causées par matiere visqueuse si vous le mêlez avec un peu de vin blanc.

L'es-

*L'esprit de Cerises.*

Prenez Cerises noires que ferez fermenter dans la cave dans un vaisseau de bois, & aprés que la fermentation sera faite, vous les distillerez pour en conserver l'esprit qui est rafraîchissant & aperitif: si vous le donnez avec une décoction convenable comme de feüilles de treffle aceteus, autrement alleluya; il tempere l'ardeur des fiévres aiguës & modere la chaleur du foye.

Vous tirerez de même maniere l'esprit de fraises qui est rafraîchissant: l'esprit de bayes d'hyeble & de sureau, qui est fort convenable pour guerir l'enflure: comme aussi l'esprit de genévre tiré des bayes de cet arbrisseau, qui fortifie l'estomach & aide la digestion.

*L'esprit de Melisse.*

Prenez feüilles de Melisse que vous ferez infuser à la cave dans l'eau de vie, qui surnagera les feuilles de deux doigts, & aprés huit jours de fermentation, vous distillerez le tout au bain marie, pour avoir l'esprit de Melisse qui fortifie le cerveau & consume son humidité superfluë.

Vous

Vous vous servirez du même moyen, pour avoir l'esprit d'absynthe qui aide la digestion, l'esprit de camomille qui est resolutif, & l'esprit de chardon benit qui est un bon preservatif contre la peste.

## CHAPITRE IV.

### *Preparation des Remedes Purgatifs Chymiques.*

#### *Du Vitriol vomitif appellé Gilla.*

PRenez une demy livre de Vitriol blanc que vous dissoudrez dans une suffisante quantité d'eau de pluye, filtrez la liqueur & la faites évaporer & chrystaliser, & aprés l'avoir fait filtrer, évaporer & cristaliser quatre fois, vous aurez une belle preparation du Vitriol, qui étant donné depuis quinze grains jusqu'à une dragme dans un boüillon, provoque doucement le vomissement, purge toutes les voyes inferieures, guerit les fiévres intermittentes rebelles, si vous le donnez au commencement de l'accés avec le vin blanc, & resistant à la pourriture des humeurs, il tuë les vers, & en empêche même la generation.

Il

Il se fait une facile calcination du Vitriol qui n'a point été preparé, qui est plûtôt une privation de son humidité qu'une calcination, en étendant ce mineral aux rayons du Soleil au mois de Juillet, & le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit reduit en poudre blanche comme neige, & si legere qu'elle soit diminuée du tiers du poids du Vitriol. Cette poudre est ce qu'on appelle poudre de sympathie, à laquelle on a attribué des qualitez si merveilleuses, qu'on a crû durant quelque temps qu'elle gueriſſoit les playes sans y être appliquée, mais seulement étant miſe sur un linge trempé dans le sang du bleſſé. On peut dire maintenant qu'elle a perdu la grace de nouveauté, & que le vulgaire détrompé estime telle experience abusive: c'est assez que cette poudre arrête le sang qui sort du nez & des autres parties, par l'application, qui est plus assûrée que cette action imaginaire sur un sujet éloigné.

## *Le vray Saffran des métaux ou* Crocus Metallorum.

Si l'Antimoine est ordinairement appellé l'idole des Chymistes, je puis avec raison le nommer le Savon des prudens, puis qu'il ne doit être mis

en

en usage sans avoir consulté la prudence des doctes Medecins pour en avoir un bon effet. Je n'ay voulu ici faire mention de la preparation ordinaire du Saffran des métaux, puisque chacun sçait qu'il se fait d'égales parties d'Antimoine & de Nitre, qui se mettent dans un mortier de bronze couvert d'une tuille arondie, ou d'un couvercle de pot avec un trou au milieu, par lequel se met le feu, qui fait toute l'operation: Mais je vous en presente ici un, dont l'effet connu obligera tous les Artistes à le preparer & à l'employer, puis qu'il agit avec moins de violence que l'ordinaire, qu'il conduit plûtôt les humeurs par les parties inferieures que superieures, quoy qu'il ne laisse d'exciter le vomissement, mais sans effort.

Prenez de l'Antimoine, du Salpêtre & du sel commun, égales parties, mettez les en poudre, les mêlez & mettez dans un creuset luté, & couvert d'un couvercle qui ait un trou pour le passage des exhalaisons, entourez le creuset de charbons vifs jusqu'au couvercle, & lorsque par le feu il commence à pousser les vapeurs des Sels & du Souffre de l'Antimoine, vous augmenterez le feu par les soufflets, jusqu'à ce que les vapeurs cessent; & le tout étant refroidi vous aurez

rez l'Antimoine reduit en une espece de regule rouge comme du vermillon au dessous des sels qui ont surnagé; il le faut casser avec un marteau, & le reduire en poudre sans lotion, & le reserver pour l'usage.

De l'un ou de l'autre de ce Saffran des métaux, mais du dernier particulierement, comme du plus parfait, vous preparerez le vin émetique, faisant infuser dans une pinte de vin blanc mesure de Paris, dans un lieu chaud, comme derriere le four, une once dudit Saffran des métaux, rempliſſant la bouteille de verre dudit vin blanc à mesure que vous la vuiderez. La dose du vin émetique est depuis deux onces jusqu'à quatre: Il sera plus seur de le donner avec l'infusion de deux dragmes de Sené dans demi verre d'eau de Scorsonnere ou Chicorée sauvage: Si vous étés à la campagne, & si vous devez vous servir promptement de ce remede faites infuser pour une prise dix grains de ce Saffran des métaux dans un demi verre de vin blanc sur les cendres chaudes, passez & le donnez.

Ce remede est merveilleux contre les Apoplexies, Epilepsies, & toutes les affections soporeuses, contre les douleurs de tête, particulierement celles qui dépendent des vapeurs qui s'éle-

s'élevent des parties inferieures: Il guerit les fiévres intermittentes opiniâtres, qui ne cedent à aucun autre remede, même les continuës quand elles sont longues & rebelles: Il leve puissamment les obstructions du mesentere & de tout le ventre inferieur: Je le tiens suspect en toutes les maladies de la poitrine, si ce n'est à l'Asthme inveteré, dépendant d'une matiere pituiteuse épaissie: Vous pouvez encore vous servir de ce vin émetique dans les Lavemens, avec une décoction convenable, particulierement dans les maladies soporeuses & rebelles, le donnant jusqu'à six onces: Ou si vous voulez, vous preparerez un bon Lavement, faisant boüillir la poudre dudit Saffran des métaux, dans un noüet avec la décoction dudit Lavement.

*Le Chrystal de Tartre Emetique.*

Ce remede quoy que composé de poudre de *Crocus Metallorum*, se donne librement & sans crainte en substance dans un peu de vin ou dans un boüillon, depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit. Je le donne librement aux enfans depuis deux grains jusqu'à quatre, & je puis dire qu'il purge sans violence. Il remedie particuliere-

culierement aux obstructions du foye, de la ratte, & aux fiévres qui en dépendent: Il sera difficile de trouver dans la famille des mineraux, un remede plus innocent.

Prenez de la crême de Tartre bien épurée, & du Saffran des métaux bien preparé égales parties, vous les triturerez, les mêlerez exactement, & en ferez lessive avec eau commune, laquelle vous filtrerez étant encore chaude par le papier gris, & ensuite ferez évaporer lentement: Il vous restera le vray Chrystal de Tartre qui purge si doucement, qu'on le peut donner en tout âge sans aucun danger.

*Syrop Emetique febrifuge.*

Vous vous étonnerez si je vous dis que ce Syrop purge doucement & sans violence, quand vous le verrez composé d'Antimoine en verre; il est toutefois vray que ceux qui en usent reconnoissent cette qualité: Mais le moyen de le preparer, contribuë beaucoup à le separer de celle que ledit verre d'Antimoine lui pourroit imprimer par sa corrosion: Car comme il est doublement enfermé dans le linge & le papier, il semble ne communiquer sa vertu que par un rayon de telle sorte que son acrimonie est émoussée, & son activité rallentie.

Ce Syrop est donné aux enfans depuis deux dragmes, jusqu'à demi once, & aux adultes, depuis une once jusqu'à une once & demi. Il guerit par experience la fiévre quarte, quand il est donné avec l'infusion de Sené dans une décoction convenable, cinq heures avant l'accés, comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fiévres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent aux remedes ordinaires: Il purge les enfans des vers qui les rongent, & par ce moyen guerit les douleurs & convulsions qui en dépendent, ou de quelqu'autre matiere putride: Il a souvent chassé ce grand ver appellé Tinea, qui causoit l'un & l'autre symptome.

Prenez deux onces de chair de coins coupée par tranches, une once de racines de Souchet & une dragme de canelle, coupez, pilez, & faites boüillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau; l'expression faite, vous ferez infuser durant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes une once de verre d'Antimoine subtilement pulverisé, que vous lierez dans un noüet de linge, & sur iceluy un noüet de papier; ayant ôté le noüet, vous ajoûterez demi livre de suc pour en faire le syrop.

## *Du Mercure, & de la préparation du ſublimé doux.*

Si vous conſiderez les divers effets & les qualitez differentes du Mercure, vous le pourrez appeller avec juſtice le monſtre, & le protée de la Medecine; car il a la fluidité de l'eau ſans humecter, il perd ſa mobilité par la conſtance que l'art luy donne, ſans la perdre, il ſouffre la diviſion de ſoy-même pour ſe réünir avec ſoy-même, il ne quitte ſa figure ſpherique que pour la reprendre: il eſt peſant & il penetre; il eſt groſſier & il ſubtiliſe; il eſt froid étant appellé fils de l'eau, & il échauffe: il agit ſi diverſement, que ſe ſouvenant de ſon origine, il excite aux uns des maladies froides, quoy qu'il en produiſe aux autres des chaudes: il purge les uns par la ſalivation, les autres par les ſelles; & comme s'il ſe joüoit de la ſcience des Medecins, par un caprice inoüy, tel eſt tres-bien purgé dans un temps par dix grains de ce remede, qui ne le ſera pas en un autre par une dragme, comme l'experience me l'a fait connoître.

Le Mercure dulcifié ou ſublimé doux, ſe prepare par l'adouciſſement du Mercure corroſif, qui eſt le dragon apprivoiſé; car celui-ci ne ſe pre-

pare que pour consumer les excrescences des ulceres externes, & le Mercure dulcifié est donné interieurement pour divers effets : Il sert à chasser les vers des enfans, étant donné depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit : Il consume les humeurs glaireuses, il contribuë à la gueriſon des écroüelles, & de toutes tumeurs & maladies causées par un phlegme salé, épais & visqueux ; il combat aussi par la salivation la maladie venerienne. Sa dose aux adultes est depuis vingt grains jusqu'à vingt-quatre, avec de la conserve liquide ou la moëlle de pomme cuite.

Prenez six onces de sublimé corrosif, broyez-le dans le mortier de marbre, & y ajoûtez lors qu'il sera en poudre quatre onces de Mercure purifié, triturez ensemble jusqu'à l'extinction du Mercure, mettez-le tout ensemble dans une phiole ou matras au sable, donnez le feu par degrez durant dix heures jusqu'à ce que le Mercure soit sublimé & monté au haut du vaisseau, cassez le vaisseau & separez le Mercure sublimé en une substance chrystaline, broyez derechef, & le sublimez pour la seconde fois, & continuez jusqu'à la troisiéme.

CHA-

## CHAPITRE V.

### *Remarques necessaires sur l'usage des remedes purgatifs Chymiques.*

SI j'avouë que la Medecine doit beaucoup à la Chymie, parce qu'elle luy fournit divers remedes qui sont assez puissans pour combattre les maladies les plus rebelles & opiniâtres: Il faut aussi que la Chymie reconnoisse, qu'elle est de beaucoup plus redevable à la Medecine, qui ne se contente pas d'ordonner des remedes assûrez, dont nos anciens Medecins ont porté le peril; mais elle donne tant de lumieres par ses signes & par ses prudentes indications, que sans ses secours si necessaires, les remedes seroient souvent les supplices des malades, & seroient même plus pernicieux que la maladie, si les Medecins rationels n'en prescrivoient l'ordre, le temps & l'œconomie.

Fidendum iis remediis quorum majores nostri tulere periculas.

Il est donc juste que les Chymistes preparent leurs remedes selon les regles de leur art; mais il est juste aussi que l'administration de tels remedes, soit confiée aux doctes Medecins qui sçauront les proportionner aux

forces, à l'âge & au temperament des malades pour en avoir l'effet esperé: Car si une fois les ignorans & ceux qui sont peu versez dans la science de Medecine, s'ingerent de donner tels remedes Chymiques, qui sont le plus souvent violens, j'ay peur qu'ils souffrent la même disgrace que le Satyre, pour s'être trop approché du nouveau feu, que Promethée avoit apporté du Ciel. C'est ce qui m'oblige de vous communiquer les remarques suivantes, pour prevenir & empêcher l'abus dont les pauvres malades porteroient la peine & le peril.

La premiere remarque est que tels purgatifs chymiques, ne doivent être librement donnez, & sans une grande precaution aux malades qui ont la poitrine étroite & serrée, ou qui souffrent intemperie chaude & inflammation de cette partie: Car ces remedes produisent un tres-mauvais effet, en irritant l'humeur & la precipitant sur la poitrine. Vous pourrez excepter l'asthme ou courte haleine, causé par une matiere pituiteuse ou par la vapeur, qui s'élevant du ventre inferieur, cause oppression du diaphragme.

La seconde remarque est fondée sur l'experience, que tels remedes sont d'autant nuisibles à ceux qui sont d'une habi-

habitude seche & delicate, comme sont ordinairement les bilieux d'une bile brûlée, qu'ils sont utiles à ceux qui sont d'un temperament & d'une habitude contraire, comme sont les sanguins & pituiteux.

La troisiéme remarque est que vous ne devez jamais donner ces violens remedes au commencement des maladies, si ce n'est aux apoplexies, comme aussi aux maladies où il y a grand assoupissement, & à celles ou d'abord l'humeur irritée menace les parties nobles; puisque c'est en ce seul point qu'Hipocrate permet de purger, autrement il veut avec justice que le prudent Medecin attende la preparation des humeurs, sans laquelle il precipite ses malades dans de funestes accidens. Il sera mesme utile d'ouvrir les premieres voyes par quelque petit purgatif, avant que de tenter ces remedes Chymiques.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE TROISIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des maladies de la Tête.*

IL eſt juſte de faire connoître les maladies par leurs ſignes, afin de faire un vray diſcernement des unes & des autres, pour n'être point trompé par la reſſemblance, & pour y parvenir, nous commencerons par les maladies de la tête, & nous les diviſerons en celles qui conſiſtent en une intemperie

perie froide, & celles qui consistent en une intemperie chaude ; puis que ces deux qualitez sont celles qui sont les plus manifestes & les plus sensibles, quand elles sont dans l'excés. Je n'entends point ici parler seulement de l'intemperie simple, car elle se trouve rarement, mais de celle qui est jointe à la matiere : & celle-ci qui est froide dépend ordinairement d'une matiere pituiteuse, dont la reserve se fait au cerveau par les causes tant interieures, qu'exterieures, comme le froid, le vent, la pluye, le peu de vêtemens, qui ne peuvent assez défendre les pauvres des injures des saisons, & encore par les alimens mal cuits & de mauvaise digestion, qui sont ordinairement les fruits de la pauvreté.

Cette intemperie froide cause souvent la stupeur, le tremblement, la paralysie, la convulsion, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la lethargie, le catharre, & la douleur de tête. Mais telle intemperie, dans une partie froide & humide, comme le cerveau, retient la nature de son principe, d'où naît une intemperie froide & humide. Pour ce qui est de l'intemperie chaude, qui est le plus souvent accompagnée de sechereſſe, elle est plus rare que l'intemperie froide, comme plus éloignée du temperamment du cerveau, &

cette intemperie chaude & seche produit les douleurs de tête, les veilles & la phrenesie.

### *L'Intemperie froide & humide de la Tête.*

Quand l'intemperie froide & humide domine au cerveau, la couleur du visage est pâle, & souvent il est enflé avec une pesanteur de tête, & une continuelle disposition au sommeil, une lenteur dans toutes les actions & un écoulement qui se fait frequemment d'une matiere pituiteuse du cerveau par le nez & par le palais.

Pour combattre cette maladie, vous vous servirez des remedes qui preparent & corrigent l'intemperie froide & humide du cerveau, comme sont les racines d'Angelique, Souchet, Valeriane & de Pivoine: Les feüilles de Betoine, Sauge, Primevere & Melisse: Les Semences d'Anis & de Fenoüil: Les Bayes de Laurier & de Genevre, avec les fleurs de Tillot, petite Centaurée, & de Lys des valées ou Muguet, desquelles le Medecin des pauvres fera preparer diverses formes de remedes, & sur tout des décoctions à l'intention susdite.

La saignée est plus rarement pratiquée en cette sorte d'intemperie, que la

la purgation, si ce n'est aux corps où il y a plenitude: Le purgatif sera preparé d'une décoction des alteratifs susdits, dans laquelle on fera infuser trois dragmes de Sené, y délayant une demi dragme de poudre d'Hermodate, où vous prendrez une dragme de ladite poudre d'Hermodate dont vous ferez des pillules avec un peu de syrop de roses pâles: Vous aurez recours aux remedes qui purgent la pituite au troisiéme Chapitre du premier Livre.

Aprés les purgatifs réiterez, vous vous servirez des remedes particuliers qui purgent le cerveau, en dérivant les humeurs par les conduits les plus proches, comme le nez & la bouche.

Vous déchargerez le cerveau par le nez, si vous faites boüillir les feüilles de Marjolaine & Sauge dans l'eau, de laquelle décoction vous prendrez quatre onces avec quatre cueillerées de vin blanc, pour tirer cette liqueur par le nez, en la mettant dans le creux de vôtre main.

Vous prendrez à même intention deux dragmes d'Hermodate avec les feüilles de Betoine & Anagallis, ou Mourron à fleur rouge, que vous ferez boüillir avec demi-septier d'eau, jusqu'à la reduction de la moitié, y ajoû-

tant quatre cueillerées de vin blanc pour tirer cette liqueur par le nez.

Les Sternutatoires ou remedes qui excitent l'éternuëment, ſerviront à même effet, que vous preparerez avec la poudre de feüilles de Rômarin & de Marjolaine à une dragme, à laquelle vous ajoûterez douze grains d'Hellebore en poudre pour la ſouffler dans le nez.

Vous ne trouverez rien plus facile ni plus utile en ſternutatoire, que la fleur de *Lilium Convallium* ou Muguet, deſſechée & miſe en poudre.

Vous déchargerez encore le cerveau en mâchant le matin à jeûn la racine de Pyrethre, Angelique, Valeriane, Imperatoire, écorces d'Orange & de Citron ſeches; feüilles de Laurier, & Bayes de Genévre; & ſi vous les voulez mâcher plus commodément, vous les couvrirez d'un peu de cire.

Vous pourrez auſſi preparer un gargariſme à même intention, en faiſant boüillir les racines, écorce & feüilles ſuſdites avec l'hydromel.

Ceux qui ont le cerveau travaillé de cette intemperie froide & humide, naturelle & non empruntée de la chaleur des entrailles, & qui ſont accoûtumez à l'uſage du Tabac, en continuëront l'uſage en machicatoire, & en ſternutatoire, ou vous en ferez des trochiſques

ques pour les mâcher le matin, prenant deux dragmes de feüilles de tabac, deux dragmes de racines d'Angelique ou de Souchet, faites une poudre que mêlerez avec suffisante quantité de bon miel, pour en faire des trochisques.

Vous observerez que l'usage des remedes qui sont reçûs par le nez est suspect, lors que cette partie est travaillée par quelque maladie, comme Polype & autres: ou que le malade est sujet à l'Hemorragie, au Vertige, à l'Epilepsie ou à fluxion sur les yeux: & que l'usage des remedes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie.

L'application des ventouses sur les épaules n'est pas utile en cette maladie; mais hors les assoupissemens & Apoplexies, il sera plus commode aux pauvres de faire appliquer un petit pain sortant du four coupé par la moitié trempé dans l'eau de vie chaude ou vin blanc. Les vesicatoires aussi appliquez sur la partie posterieure de la tête, ou sur les épaules, profiteront, si vous les preparez avec deux onces de vieil levain, & une dragme de

de graine de moutarde pilée avec un peu de vinaigre fort. Vous y pourrez ajoûter demi dragme de poudre de Cantharides. Je trouve l'usage des vesicatoires plus commode aux pauvres, que celui des cauteres, qui toutefois ne doivent être oubliez aux longues maladies, aux corps froids & humides, & non desséchez : & en ce cas on les préparera pour les pauvres sans frais avec égales parties de savon & de chaux vive.

Les pauvres qui seront proches des eaux chaudes, bitumineuses & soufrées, comme les bains de l'un & l'autre Bourbon, & de Baleruc en Languedoc, s'en serviront avec effet; soit en usant des eaux pour fortifier les parties internes, & consumer les humeurs superfluës froides, soit aussi en recevant par la bouche pour resoudre cette matiére, qui souvent est opiniâtre & rebelle.

### *De la Stupeur, Tremblement & de la Paralysie.*

La Stupeur est une diminution du mouvement & du sentiment d'une partie : le Tremblement est une dépravation des mêmes fonctions : & la Paralysie est une entiere privation du même mouvement & sentiment.

ment. Il vous sera facile de distinguer ces maladies par les signes proposez: mais comme la Stupeur est souvent la messagere de la Paralysie, il ne faut pas présumer qu'elle l'a precede toûjours, puis que souvent la Paralysie suit l'Apoplexie, lors que la nature est assez forte pour porter la matiére qui produisoit l'Apoplexie dans le principe des nerfs, qui en les humectant & relâchant, cause la Paralysie avec cette circonstance, que si l'Apoplexie a donné naissance à la Paralysie, celle-ci par un retour funeste, produit l'Apoplexie lorsque cette même matiére remplit les ventricules du cerveau.

Vous remarquerez par fois une Paralysie imparfaite, dans laquelle il se trouve une perte de mouvement, sans que le sentiment soit interessé: une autre Paralysie où le sentiment est perdu, sans que le mouvement soit diminué. La cause de toutes ces maladies est la foiblesse des nerfs ou l'obstruction des mêmes parties par une pituite lente & grossiére, qui est moins abondante dans la Stupeur & le Tremblement, que dans la Paralysie. De là il est facile de connoître que tels accidens n'étant distinguez que par le plus ou le moins, ils doivent être gueris par les mêmes remedes,

des, sinon que la Paralysie en exige de plus forts, ayant une cause plus rebelle & plus opiniâtre.

La Paralysie est traitée par les remedes géneraux décrits en l'intemperie froide, comme purgatifs, cauteres, vesicatoires, ventouses, sternutatoires & autres, ausquels on peut ici ajoûter les vomitifs, dont l'usage est utile en cette maladie, & à cet effet on peut employer le vin émetique avec l'infusion de Sené: On pourra aussi ajoûter ce même remede aux Lavemens qui doivent être acres & piquans pour réveiller le sentiment des parties, vous vous servirez utilement du Vitriol vomitif appellé Gilla, décrit dans le Traité Chymique livre second, si vous en donnez une dragme avec un boüillon.

Ce qu'il y a de particulier en la gueriſon de la Paralysie, est que le malade doit faire une diette exacte, ne prendre que du pain bien sec, & des alimens de même qualité, usant aussi d'une décoction de bois de Buys, qui est le Guajac de nôtre France, avec un peu d'écorce de citron pour son boire ordinaire.

Les remedes sudorifiques pris le matin & le soir durant trois semaines, sont tellement necessaires, qu'il est bien difficile de guerir la Paralysie sans ce benefi-

benefice : J'ay vû des Paralytiques qui ont eu le mouvement & le sentiment des parties, par la vapeur de l'esprit de vin qu'ils ont reçû étant bien couverts dans un bacquet, ayant auparavant usé de purgatifs convenables. Vous pourrez avoir recours aux formes des sudorifiques décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre, pour les employer à la guerison de cette maladie. Les eaux souffrées & bitumineuses seront aussi tres-bonnes à cet effet, si le pauvre se trouve proche de telles sources, qui sont en ce rencontre des piscines salutaires.

Je n'approuve point les linimens qui se font avec l'huile d'olive pour la guerison de cette maladie, quoy qu'on y fasse infuser des herbes nervales chaudes, pource que tels remedes relâchent les nerfs, mais plûtôt l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie qui se fait par l'infusion des fleurs de Rôm'arin dans le même esprit de vin.

Quelques-uns ont heureusement rappellé le sentiment à la partie paralytique en la touchant souvent & doucement avec les feuïlles d'ortie verte, car en le picquant de la sorte, ils ont réveillé la partie assoupie. Vous pourrez aussi avec succés appliquer

quer sur la même partie le vieil levain mêlé avec la poudre de graine de moutarde, & un peu de vinaigre, que vous laisserez jusqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leverez avant que par sa longue demeure il y excite des pustules.

## *De la Convulsion.*

Cette maladie se connoît par la contraction involontaire du muscle à son principe : la Convulsion est universelle ou particuliére, celle-là occupe tout le corps, celle ci seulement une partie, comme le bras, le pied, le doigt ; elle se fait quand l'humeur, comme la pituite, cause distention dans les nerfs, d'où vient que la partie se retire par le muscle qui sert à son mouvement, souvent la Convulsion se fait par vapeur qui s'éleve du fond de l'estomach, de la ratte ou de la matrice aux femmes : souvent par la sympathie & communication qu'ont les parties les unes avec les autres.

La Convulsion a encore une autre difference à raison de sa cause, c'est que l'une est produite par repletion, &

& l'autre par inanition : celle-là se fait promptement, celle-ci lentement, succede aux grandes maladies, comme diarrhée & perte de sang : ou elle succede aux veilles, au travail, à la fiévre ardente, à la trop grande diette, toutes lesquelles causes excitent la dessication des nerfs, d'où naît cette espece de Convulsion.

La guerison de la Convulsion causée par matiére pituiteuse, doit être commencée par la saignée, quand elle est accompagnée de plenitude : les purgatifs qui évacuent l'humeur pituiteuse doivent être employez souvent, entre lesquels vous choisirez le sené & l'hermodate, & sur tout le Vitriol vomitif, autrement Gilla dont vous donnerez une dragme dans un boüillon.

Aprés les remedes generaux, vous donnerez les particuliers au Traité de l'intemperie froide.

Il sera utile de donner, aprés les remedes generaux, six gouttes d'huile tirée du bois de Genevre, avec un peu d'eau de *Lilium Convallium*, ou de Muguet, le leniment fait sur la partie affligée, ou plûtôt sur les vertebres du col ou autres, selon la partie convulsive, avec l'huile de Lin, de Vers, d'Aneth, sera commode, auf-

quel-

quelles par fois vous pourrez ajoûter l'esprit de vin, si la matiere est rebelle.

La graisse d'un oye qui aura été farcy de feüilles de Rômarin & de Sauge, & ensuite rôty, est un fort bon liniment pour la partie malade.

Les remedes Sudorifiques peuvent être utilement employez, pris en décoction de bois de Genévre ou autres formes; & particulierement si vous vous en servez en forme d'étuves seches par la décoction de feüilles de Sauge, Melisse, Pouliot, faite avec du vin blanc.

La vapeur de vin ou d'eau de vie jettée sur la pierre de meule chaude reçûë sur la partie affligée, guerit la Convulsion dépendante de matiere pituiteuse: la Convulsion qui se fait par inanition, est guerie par un long usage du lait qui humecte, adoucit, & nourrit les parties qui sont douloureuses & dessechées.

### *Du Vertige & de l'Epilepsie.*

Le Vertige est un mouvement irregulier de l'esprit animal, causé par l'agitation des humeurs dans le cerveau, où le malade s'imaginant que tous les objets tournent, il tomberoit s'il n'étoit appuyé.

Sou-

Souvent le Vertige est excité par la vapeur qui s'éleve des parties inferieures, d'autres fois il est produit par une matiere amassée & agitée dans le cerveau; celui-ci est souvent le messager de l'Epilepsie, & l'autre n'a pas souvent de mauvaises suites.

L'Epilepsie est une Convulsion de tout le corps, par laquelle le malade tombe subitement privé de toutes les fonctions des sens avec écume à la bouche, causée par une matiere pituiteuse, qui ne remplit pas entierement les ventricules du cerveau.

Il y a une autre espece d'Epilepsie qui dépend plûtôt d'une vapeur élevée du bas ventre, que d'une matiere reservée dans le cerveau, & vous distinguerez l'une de l'autre par ces signes: Dans l'Epilepsie dépendante d'une matiere qui remplit les ventricules du cerveau, le malade avant l'accés epileptic, a un sentiment de pesanteur à la tête, une stupeur & lenteur dans ses actions avec un visage pâle: Mais lors que l'Epilepsie dépend d'une vapeur élevée d'une matiere putride ou des vers, le malade se plaint de la douleur de cœur, nausée & défaillance.

Il y a une troisiéme espece d'Epilepsie produite par une vapeur maligne élevée de l'extremité des doigts de la

main ou du pied, qui retenant l'amour de son principe, c'est à dire, d'une matiére putride, produit ce fâcheux accident.

La difference qu'il y a entre les remedes du Vertige & les remedes de l'Epilepsie, c'est que les remedes contre l'Epilepsie, doivent être plus forts, la cause étant plus rebelle.

Si par les signes susdits vous connoissez que l'Epilepsie soit produite par une matiére reservée dans le cerveau, la saignée doit être pratiquée, comme aussi la purgation qui doit être préparée avec décoction de racine de Pivoine, feüilles de Betoine & de Melisse, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant demi dragme de poudre d'Hermodate, & vingt grains de poudre de Guy de chesne.

Les machicatoires sont ici de bon effet, mais les sternutatoires sont trés-dangereux, car par l'agitation qu'ils causent, ils augmentent manifestement le mal. Les vesicatoires appliquez sur les épaules, ne sont pas inutiles, non plus que les cauteres potentiels appliquez à la partie posterieure de la tête.

Quelques-uns se servent avec succés du Mercure dulcifié, qu'ils donnent depuis huit grains jusqu'à quinze & au

au delà, avec un peu de conserve de fleurs de Betoine, & même ont réüssi quand ils l'ont donné jusqu'à exciter le flux de bouche, ce qui peut être pratiqué quand l'Epilepsie opiniâtre ne cede aux remedes ordinaires, & en ce cas vous pourrez avoir recours au syrop Emetique, ou au tartre Emetique qui sont d'un trés-grand effet dans cette maladie.

Vous pourrez aussi donner le Vitriol vomitif, appellé Gilla, jusqu'à une dragme, par trois fois de deux jours l'un, avec l'eau de fleurs de Tillot, comme cueillerée d'eau de fleurs de Muguet, appellé *Lilium Convallium*, avec laquelle vous mettrez trois gouttes d'esprit de Vitriol, & six gouttes d'esprit de Tartre. Dans la violence du mouvement epileptique, vous mêlerez dans une cueillerée de ladite eau de Muguet, depuis deux gouttes jusqu'à huit, de l'huile de Tabac ou Nicotiane rectifiée, qui est un puissant remede antiepileptique, soit pour guerir, soit pour preserver.

Si le malade est d'habitude & de temperament pituiteux, vous lui ferez observer une diette durant trois semaines, dans laquelle vous lui donnerez soir & matin des décoctions faites avec le bois de Buys & de Genevre,

vre, ou autres décrites au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Vous guerirez les enfans de l'Epilepsie, à laquelle ils sont fort sujets, si vous les purgez au declin de chaque Lune par une décoction de racine de Pivoine, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de Sené en délayant une cueillerée de suc ou de syrop de roses pâles: Vous pourrez à même intention vous servir de deux dragmes de conserve de roses pâles, qui est un remede fort utile pour ceux qui ont averſion des autres remedes.

Ensuite de ce purgatif vous donnerez une demie cueillerée de poudre de racine de Valeriane sauvage avec un peu de vin; & si l'enfant est à la mammelle, vous lui en donnerez en moindre quantité avec un peu de lait; La poudre de Guy de chesne produit le même effet.

Souvent aux adultes l'Epilepsie se fait par une vapeur qui s'éleve de la ratte, du mesentere, de l'estomach, des visceres, & même des vers qui croupissent dans le ventre inferieur; & en ce cas, il faut recourir aux remedes qui épuisent l'humeur dans sa source & dans la partie qui en voye. Ce qui est observé particulierement aux jeunes filles au temps qu'elles doivent

avoir

avoir leurs fleurs ou évacuations menſtruales, qui gueriſſent de telle Epilepſie par les bains d'eau tiede, ſaignées du pied, & autres remedes aperitifs qui les leur provoquent.

Mais il y a une troiſiéme eſpece d'Epilepſie, qui eſt un effet d'une matiere putride, qui ſouvent a ſon ſiege dans une extremité des parties du corps, comme des doigts, de la main ou du pied, qui éleve une vapeur ſi maligne, qu'elle cauſe l'Epilepſie avec tous ſes ſymptomes: Et en cette eſpece le malade commence à en reſſentir les avant-coureurs dans ladite extremité par une douleur qui y eſt cauſée par une vapeur, qui retenant la nature de ſon principe, porte avec ſoy la malignité qui fait toute cette ſedition. Et en ce cas le Medecin doit faire pratiquer des fortes ligatures au deſſus de la partie qui envoye pour empêcher ledit accident, & appliquer un veſicatoire ou le Ranuncule pilé, que vous laiſſerez ſur ladite partie juſqu'à ce qu'il y ait excité de petites veſſies, ou bien même y mettre la moitié d'un petit pain chaud ſortant du four, trempé dans l'eau de vie, & ſi cela ne ſuffit, vous employerez le bouton de feu qui eſt le dernier remede, aprés lequel vous pourrez appliquer un cautere potentiel ſur la même par-

tie, qui servira de remede de precaution.

Dans le mouvement violent de l'Epilepsie (quelque cause qu'il y ait) vous donnerez au malade une demi cueillerée d'esprit de vin, & pareille quantité d'eau de fleurs de Muguet ou *Lilium Convallium*, y ajoûtant six grains de Castor; & au même temps vous exprimerez dans l'oreille avec du cotton, égales parties d'huile de Ruë ou de Sureau, & de l'eau de vie.

### *De l'Apoplexie.*

Il est facile de connoître l'Apoplexie, puisque le malade qui en est atteint, est privé d'abord de mouvement, de sentiment & des principales fonctions de la faculté animale, comme s'il étoit frappé d'un coup de foudre, étant seulement distingué d'un mort par la respiration qui se rend plus difficile, à mesure que le mal se rend plus violent. Ceux qui sont pituiteux de temperament, qui ont la tête pesante, le col court & étroit, qui sont assoupis, qui dorment de jour, menent une vie sedentaire, font excés de vin, & mangent au delà de ce qu'ils doivent, sont sujets à l'Apoplexie, laquelle ils ne peuvent empêcher qu'en s'abstenant du

ong

long sommeil, mangeant peu le soir, & moderément à dîné, évitant tout excés, & faisant exercice autant qu'ils pourront, pour faciliter la transpiration des humeurs & consumer les superfluitez qui donnent naissance à ce funeste accident, qui souvent donne une mort subite ou une longue paralysie.

Vous ne pouvez trop tôt recourir aux remedes, & d'abord vous tirerez promptement du sang au bras, & même vous réïtererez souvent la saignée, si vous avez les marques de plenitude.

Vous donnerez un Lavement d'une décoction de Fenoüil, Absynthe, Mercuriale y mêlant le miel, le sel, & souvent le vin Emetique jusqu'à six onces.

Peu de temps aprés la saignée, vous ne craindrez de donner quatre onces de vin Emetique avec une infusion de deux dragmes de Sené, dans l'eau de Betoine ou Melisse. Si ce remede n'est assez fort dans ce grand assoupissement & insensibilité de toutes les parties, vous pourrez recourir à la poudre d'Algarot, qui est donnée avec un peu de vin blanc, depuis quatre grains jusqu'à huit ou dix. Vous donnerez aussi le Saffran des métaux en substance, depuis dix

grains jusqu'à vingt, si son infusion ne suffit.

Si le Lavement prescrit ne produit son effet, vous preparerez un suppositoire avec le miel, le sel & la poudre d'Hellebore.

La teinture de Nicotiane ou Petun, tirée par l'eau de vie, est un excellent remede, si vous en donnez une cueillerée avec un peu d'Ozimel & du suc de Ruë.

Le Castor ou les feüilles de Ruë pilées avec le vinaigre fort, sont tres-utiles si vous le mettez sur une tuile rougie au feu, & si le malade en reçoit la vapeur.

Les fortes frictions & les ligatures sont fort necessaires en cette maladie, comme aussi les vesicatoires & les ventouses, si vous appliquez ces deux derniers remedes sur le sommet de la teste. Les sternutatoires me sont suspects en toutes maladies soporeuses, par ce qu'ils peuvent charger la partie affligée en ébranlant les humeurs, si particulierement vous les donnez au commencement, auquel temps il sera plus convenable de mettre dans le nez le Castor ou les feüilles de Ruë.

Je ne desaprouve point la pratique de ceux, qui dans l'Apoplexie, ne craignent point d'ouvrir les veines jugulaires,

gulaires, puisque cette operation se fait avec succés, & que le sang ne sort pas avec tant d'impetuosité dans cet assoupissement, qu'il y ait à craindre la trop grande perte, que vous éviterez si vous relâchez la ligature que vous aurez fait au col avant la saignée, en appliquant sur l'incision faite l'emplastre décrit par Galien composé d'Aloës, d'Encens, poil de Liévre avec blanc d'œuf, doublant la dose de l'Encens à celle d'Aloës.

### *De la Lethargie.*

La Lethargie ou assoupissement, demande des remedes plus moderez & moins violens que ceux prescrits pour la guerison de l'Apoplexie; car il y a à observer que la pituite qui produit la Lethargie, est mêlée de bile & accompagnée de fievre, de laquelle vous devez tirer vos indications. Le remede le plus convenable pour purger l'humeur dominante, est de douze ou quinze grains de Scamonée preparée à la vapeur du Souffre, de demy dragme de feuilles de ruë pulverisée, ou pareille quantité de Castor dont ferez pillules avec un peu d'Oximel pour une prise. Vous tirerez les autres remedes du Traité de l'intemperie froide.

Ce qu'il y a à observer en toutes les

affections soporeuses, est que l'esprit de vin y est tres-utile; & quoy que dans le sentiment commun il soit la mort des parties internes, & la vie des externes, qu'il conserve les morts & détruise les vivans, il est assûré que lors que dans ces maladies l'influence des esprits animaux est empêchée par quelque viscosité d'humeur, ce noble esprit incorruptible & penetrant en un moment comme la lumiere ouvre le passage à ces esprits en fortifiant les parties; C'est pourquoy vous vous en servirez, soit avec la poudre de racine de Pivoine dans l'Epilepsie, soit avec la poudre de Ruë dans une cuéillere, aux autres maladies soporeuses.

### *Du Catharre.*

Il n'y a point de maladie qui travaille plus les pauvres, que la fluxion du cerveau qu'on appelle Catharre, puisque le peu de vêtemens, le mauvais regime de vivre, & l'obligation qu'ils ont de travailler, exposez à toutes les injures de l'air, leur procurent cette incommodité.

Si la fluxion est froide, comme vous la connoîtrez par la pâleur du visage, l'assoupissement & la lenteur du mouvement, vous ne ferez point de saignée

gnée qui ne soit indiquée par la plenitude. Les ventouses ou les pains chauds trempez dans l'eau de vie, appliquez sur les épaules, pourront suppléer aux ventouses, comme les vesicatoires appliquez sur les épaules, suspendre la fluxion, & arrêter l'impetuosité de son mouvement.

Si vous faites boüillir une demi once de bois de Buys ou de Lentisc dans une chopine d'eau, que vous reduirez à moitié, y mettant sur la fin une pincée de roses rouges, ce remede servira à consumer l'humeur pituiteuse du cerveau, s'il est réiteré. Vous pourrez aussi tenir dans vôtre bouche une décoction de roses rouges avec un peu de vinaigre.

Vous modererez la fluxion en donnant à l'heure du sommeil demi dragme de suc de Regueliſſe, dix grains d'Encens, avec un peu de suc ou Syrop de roses rouges.

Ce qui doit être observé dans toutes sortes de fluxions, est que la purgation ne doit être donnée dans le mouvement de l'humeur, mais seulement quand l'humeur est épaissie; & en ce cas vous donnerez une infusion de deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux doux, y ajoûtant une cueillerée de suc ou de syrop de roses pâles.

Si le Catharre dépend d'une pituite salée ou d'une humeur tenuë, acre & chaude comme vous le connoîtrez par la grande douleur de teste, les veilles, la rougeur du visage, & les urines colorées, vous n'épargnerez pas la saignée qui est necessaire, tant pour corriger l'intemperie chaude des parties que pour moderer le mouvement de l'humeur, & vous donnerez les Lavemens émolliens & rafraîchissans.

Chaque soir vous preparerez une décoction de feuilles de Laituë, & de fleur de pavot rouge pour la donner à l'heure du sommeil; vous y pourrez ajoûter une cueillerée de syrop de pavot rouge, ou même de syrop de Pavot blanc.

Si cela ne suffit pour arrester le cours de l'humeur, vous donnerez deux ou trois grains de Laudanum avec un peu de conserve de roses rouges.

### *De la douleur de Teste.*

Nous avons divisé les maladies de la teste en celles qui dépendent d'une matiere froide, qui sont celles que nous avons considerées, & celles qui dépendent d'une matiere chaude comme la douleur de teste, les veilles & la Phrenesie, dont nous avons à traiter.

Si

Si la douleur de teſte conſiſte en une intemperie froide, elle eſt ordinairement peſante, & elle eſt guerie par les mêmes remedes que la même intemperie froide: Mais icy nous conſiderons la douleur de teſte dépendante d'une matiere tenuë & ſubtile, qui par ſon acrimonie picque les membranes du cerveau, ou d'une vapeur qui s'éleve des parties inferieures échauffées, qui retenant la qualité de ſon principe, laiſſe la même impreſſion ſur leſdites membranes, tant interieures qu'exterieures.

Vous connoîtrez la douleur de teſte dépendante de l'excés de chaleur & de la bile dominante par la ſoif, les veilles, la rougeur de viſage, le battement des arteres, le poulx frequent, le temperament bilieux, & l'habitude ſeche de toutes les parties du corps.

Pour guerir cette douleur de teſte, vous pratiquerez la ſaignée tant au bras qu'au pied, tiendrez le ventre libre par bouillons ou lavemens, vous purgerez par une décoction de feuilles de Betoine, ſemence de Violette de Mars, & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec une pincée de fleurs de Cerifier ou Peſcher, y dé-

layant une cueillerée de suc ou infusion de roses pâles.

Si le malade est d'un temperament bilieux & sec, le bain d'eau tiede sera convenable, comme aussi l'usage du lait clair durant quinze jours le matin, en prenant depuis une chopine jusqu'à deux pintes; & si ledit lait clair ne lâche point le ventre, vous ferez legerement boüillir & infuser deux dragmes de semence de violette, contuse dans le premier verre dudit lait clair.

Vous pourrez aussi le soir donner à l'heure du sommeil des décoctions de feüilles de Laituë, de têtes de Pavot blanc & de fleurs de Nenuphar; & même vous vous servirez des mêmes plantes pilées pour appliquer sur le front au temps de la douleur. Ou vous mêlerez l'huile rosat avec un peu d'eau rose & de vinaigre pour en faire un liniment sur le front.

Si la douleur est rebelle aux remedes susdits, vous ouvrirez la veine du front & appliquerez les sangsuës aux tempes; & même sans hesiter vous ouvrirez les arteres des tempes, arrêtant le sang qui sort avec impetuosité par l'emplâtre de Galien: Et si les Somniferes ordinaires, comme le syrop de Pavot blanc, n'appaisent la douleur, vous ne craindrez de donner deux ou trois grains de Laudanum.

Vous

Vous pourrez vous servir à même intention de dix grains d'Opium, dissout dans l'eau de rose pour fomenter doucement le front & les tempes.

J'ay observé que la douleur de tête qui se fait par la vapeur d'une matiére bilieuse croupissante dans l'estomach, cede facilement au vomissement excité par l'oxicrat tiede, si aprés le vomissement vous donnez un verre d'eau ou deux, avec six goutes d'esprit de Vitriol.

### *Des Veilles immoderées.*

Les Veilles qui arrivent sans fievre sont ordinairement les effets d'une intemperie seche, qui ne peut être corrigée que par des remedes humectans & rafraîchissans.

La saignée doit être pratiquée d'abord, mais elle ne doit pas être copieuse, si ce n'est qu'il y ait des signes de plenitude.

Il est trés-necessaire d'humecter le corps avant que de le purger, car ce qui fait que souvent les plus forts purgatifs ne lâchent point le ventre, c'est qu'il n'a pas été humecté auparavant: Ce que vous ferez avec les grands boüillons preparez avec un morceau de roüelle de veau & feüilles de Laitue,

tuë, Pourpier, Poirée, Chicorée: comme auſſi les Lavemens humectans & rafraîchiſſans.

Vous purgerez par une infuſion de deux dragmes de Sené & de pareille quantité de ſemence de violettes de Mars, dans le jus de pruneaux doux, ou une décoction de feuilles de Laituë & fleurs de Nenuphar; vous y pourrez ajoûter le ſuc ou ſyrop de roſes pâles.

Si ce remede ne lâche le ventre, le malade uſera durant quinze jours de lait chaque matin dont il pourra prendre une pinte ou deux chaque fois, faiſant infuſer de deux jours en deux jours dans le premier verre deux dragmes de Sené.

Le bain d'eau tiede ſera auſſi tres utile, ou au lieu d'icelui, vous ferez une décoction d'eau & de feuilles de Vigne Laituë, Morelle, & fleurs de Nenuphar, dans une chaudiere, pour y tremper les jambes ſoir & matin.

Vous donnerez chaque ſoir un verre de décoction de feuilles de Laituë, ſemence de Pavot blanc, & fleur de Nenuphar, y ajoûtant une once de ſyrop de Pavot blanc.

Vous mélerez l'huile roſat avec l'eau roſe pour appliquer ſur le front ſans vinaigre, où vous pilerez la Morelle, la Laituë, & les fleurs de Nenuphar,

nuphar, pour appliquer sur la mesme partie.

Vous pourrez aussi faire un liniment sur les tempes, avec quatre grains de Laudanum, que mélerez avec un peu d'huile violat: Que si ces remedes n'excitent le sommeil, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum avec un peu de conserve de violette à l'heure du sommeil.

### *De la Phreneſie.*

L'inflammation du cerveau & de ses membranes, qui est appellée Phrenesie, est connuë par le délire continuel, les veilles & la fiévre aiguë, que vous ne pouvez guerir que par les saignées du bras, du pied, & mesme du front, qui seront faites selon les indications.

Vous donnerez souvent des Lavemens avec lait clair & herbes rafraichissantes; vous en donnerez aussi avec l'oxicrat.

Vous presserez le malade de boire souvent, qui oublie dans le délire une chose si necessaire.

Vous appliquerez un frontal preparé avec huit testes de Pavot blanc & sa graine que pilerez avec deux pincées de fleur de Nenuphar, & un peu d'eau rose ou de Laituë. Ou vous fe-

rez un liniment sur le front avec l'huile de Pavot blanc, ou de Mandragore. Que si les veilles sont si immoderées qu'elles épuisent les forces du malade, vous pourrez recourir au Laudanum, duquel vous userez sobrement & par degrez, depuis trois grains jusqu'à six, de peur que par une dose disproportionnée, le malade ne tombe dans la Lethargie.

Vous ne devez penser à la purgation durant la fureur de l'humeur, si ce n'est que le délire appellé Paraphrenesie, se fasse par le consentement des parties inferieures, comme par une bile dominante dans l'estomach ; car en ce cas vous aurez raison de purger par les remedes qui purgent la bile au premier degré, puis que l'experience fait connoître que la diarrhée survenant, guerit tel délire.

## CHAPITRE II.

### *Des maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez & de la Bouche.*

### *De l'intemperie froide & humide des Yeux.*

L'Intemperie froide & humide des yeux eſt connuë par les larmes qui ſortent continuellement de cette partie, ſans douleur & ſans acrimonie, par le viſage pâle & enflé dans une ſaiſon d'Hyver froide & humide.

Pour la guerir vous fomenterez les yeux chaudement avec du vin blanc, dans lequel vous aurez fait tremper, puis boüillir quelques-unes des plantes ſuivantes; ſçavoir les feüilles de Ruë, grande Eſclaire, Fenoüil, Vervene, Valeriane, Euphraiſe, ſemence de Fenoüil ou Senegré, dans une décoction de demi-livre. Vous pouvez ajoûter deux dragmes de Tuthie préparée en poudre; & ſi elle n'eſt aſſez puiſſante, vous y mêlerez deux onces d'eau de vie.

Vous

Vous remarquerez que les maladies des yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du cerveau, ou de la vapeur qui s'éleve des parties inferieures: ainsi par la methode de la Medecine, vous aurez plûtost égard à la partie qui envoye, qu'à celle qui reçoit; & pour cette raison vous aurez recours aux saignées, purgations, cauteres, vesicatoires & autres qui peuvent ou épuiser l'humeur dans sa source, ou la détourner.

### *De l'inflammation des yeux.*

Si l'intemperie des yeux est chaude & seche qui cause l'inflammation, vous la connoistrez par la rougeur, la chaleur, la tumeur avec douleur picquante de cette partie, comme aussi par les larmes qui suivent la condition de l'humeur dominante: Et cette inflammation qu'on nomme Ophthalmie, est plus ou moins grande par la qualité du sang, de la bile ou de la pituite, qui font le changement des accidens par la diversité de leur mélange.

Pour la gueriſon de cette inflammation, vous devez pratiquer frequemment la saignée, selon les forces du malade & la grandeur de la maladie.

Outre

Outre la saignée vous employerez le vivre rafraichissant & le bain d'eau tiede, pratiquant la purgation quand l'inflammation sera diminuée.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuërez avec une pierre d'Alun, jusqu'à-ce qu'il soit blanc, & qu'il y ait consistence de pommade pour l'appliquer sur l'œil du malade: Ou vous ferez tremper la semence de Coin ou de Psillium, pilée dans l'eau rose ou de Plantain tiede, & l'ayant passé & tiré le mucilage, vous l'appliquerez sur l'œil enflammé.

Si la douleur est grande, vous l'appaiserez en pilant la semence de Pavot blanc, & la faisant tremper sur les cendres chaudes dans le lait, dont vous fomenterez doucement l'œil aprés l'avoir passé.

La moüelle de pome cuite mêlée avec du lait & un peu de Saffran, est aussi tres-utile: Que si la douleur ne cede à ces remedes vous ajoûterez à deux cueillerées de lait trois grains d'Opium & pareille quantité de Saffran; ce qui ne doit estre pratiqué que dans l'extremité de la douleur, & aprés avoir tenté tous les autres remedes, comme les saignées du bras, du pied, du front, & mesme des arteres des tempes; comme aussi les bains

bains & autres remedes rafraîchissans.

La demangeaison ou le prurit des yeux sera gueri, si vous les lavez de deux cueillerées de vin blanc & une d'eau rose.

*Des dispositions à la Cataracte ; des taches & ulceres aux yeux.*

La Cataracte n'est autre chose qu'une humeur étrange qui s'épaissit peu à peu comme une petite pellicule, entre la cornée & l'humeur christalin dans l'humeur aqueux devant le trou de l'uvée, qui diminuë, deprave, ou abolit l'action de la vûë, selon la qualité de l'humeur.

Quand cette pellicule est formée, il est inutile de tenter d'autres remedes, que l'operation qui se fait adroitement par l'aiguille ; mais quand elle est dans son commencement, qui est lors que le malade voit des mouches ou filandres, ou quelques autres figures qui ne sont point en effet ; c'est en ce temps que vous pourrez recourir aux remedes suivans, qui seront encore tres-utiles contre les taches & les ulceres des yeux.

Vous vous servirez de l'eau de miel distillée, de la decoction de Senegré & fleurs de Camomille : L'Aloës infusé dans

dans l'eau de la grande Esclaire, l'Antimoine crud boüilli avec du vin blanc dont on lave les yeux est de grand effet : le suc de Mourron ou Anagallis à fleur rouge, ou le suc de Marrube épaissi avec un peu de miel, a pareille vertu.

Prenez suc de Fenoüil deux onces, suc de Ruë demi once, clarifiez le tout au Soleil ou sur les cendres chaudes, ajoûtez deux dragmes de sucre Candy, & distillez-en souvent dans l'œil. Vous vous pourrez servir à même intention de la tête d'une Arondelle brûlée & mise en poudre, mêlée avec du miel.

Que si ces remedes ne suffisent, vous employerez l'eau de Tabac qui efface les taches & guerit les ulceres: Le même fait le parfum de Tabac, qui sera mis sur un rechaud avec le vin blanc dont vous recevrez la fumée dans les yeux.

Je ne vois point de remede plus puissant pour guerir les ulceres des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'eau d'Euphraise, de Ruë ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui sera employé ; car celui de poisson est assez doux, le fiel des animaux à quatre pieds est plus mordicant, comme celui des oiseaux est

est le plus acre, & sur tout le fiel de Perdrix.

Si la Cataracte est formée, il faut recourir à l'operation qui se fait par le moyen de l'aiguille pour l'abbattre, car tous les autres remedes sont inutiles.

Si les larmes sortent involontairement des yeux, par la corrosion d'une partie de la caruncule, qui est au grand coin de l'œil, vous y soufflerez égales parties de Tuthie & Encens en poudre, ou les mélerez avec un blanc d'œuf ou le suc des feüilles de Mirthe ou plantain, pour appliquer sur la partie.

Que si les yeux pleurent continuellement sans que la caruncule soit intereſſée, cet accident dépend d'une fluxion du cerveau qui distille sur les yeux, & qui ne peut estre guerie que par les remedes décrits dans l'intemperie froide de la teste.

Je ne veux icy obmettre en faveur des pauvres une eau pour les yeux, décrite par un Auteur nouveau, qu'il produit comme un remede universel contre toutes les maladies qui les attaquent, puis qu'elle est refrigerante, mondificative & dessicative; lesquelles qualitez si differentes en un même sujet, dependent du sel de la chaux, joint au sel armoniac, qui tirent

tirent enſemble un vitriol ſubtil du cuivre ou de l'airain, d'où naiſſent les vertus merveilleuſes, que vous connoîtrez par l'experience.

Prenez telle quantité que vous voudrez de la ſeconde eau de chaux, faites-y diſſoudre pour chaque livre une dragme de ſel armoniac, mettez cette diſſolution dans une baſſine de cuivre ou d'airain, & l'y laiſſez durant quinze heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit teinte de la couleur du Saphir oriental; puis vous la filtrerez & la garderez dans une bouteille pour le beſoin.

Si cette eau eſt trop forte à l'égard des perſonnes ſenſibles & délicates, vous la tremperez par l'addition des eaux de roſes ou plantain.

Les pauvres tireront encore un grand effet de l'eau Ophthalmique Antimoniale, laquelle outre qu'elle eſt de facile preparation & de peu de couſt, eſt propre à guerir les taches & ulceres des yeux, les cuiſſons & demangeaiſons; elle fortifie la veuë contre les ſuffuſions, & leve les nuages & obſcuritez des yeux, particulierement aux vieillards.

Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine pulveriſé ſubtilement, ou pareille quantité de *Crocus Metallorum*, que vous mettrez dans un matras

matras avec demi dragme de racine d'Iris de Florence, & trois Geroflesreduits en poudre, verſez deſſus l'eau de Ruë, d'Euphraiſe & de Fenoüil, de chacune trois onces, mettez-les infuſer au bain vaporeux, ou au Soleil en Eté, & agitez le vaiſſeau pendant quinze jours, que l'infuſion ſe fera, & vous garderez ſoigneuſement cette eau.

### *De l'inflammation des Yeux.*

S'il y a quelque nuée dans l'œil, ou tache qui couvre la prunelle, vous vous ſervirez avec ſuccés du remede ſuivant. Prenez ſuc de Fenoüil & de Plantain de chacun une once, ſuc de Ruë demi once, faites clarifier ces ſucs l'hyver au feu ſur les cendres chaudes, & l'Eté au Soleil ; ajoûtez y trois onces de ſucre Candy, & diſtillez ſouvent de cette liqueur tiede dans les yeux avec un linge delié.

Je ne veux laiſſer ce Traité ſans propoſer quelques remedes contre la douleur des dents, faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres, qui peu vêtus l'Hyver & expoſez à toutes les injures des ſaiſons, ſouffrent ſouvent des fluxions qui les excitent.

Si

Si la douleur des dents est causée par une fluxion froide sans sentiment de chaleur, de soif & d'alteration, vous l'appaiserez en tenant dans vôtre bouche une decoction de feuilles de Sauge, de Betoine, & de fleurs de Roses rouges : Ou vous prendrez de la moyenne écorce de Sureau, que ferez bouillir avec de fort vinaigre, lequel étant consumé, vous mettrez cette écorce chaude sur la dent malade, & la douleur cessera. Si vous appliquez sur la tempe du côté de la douleur, l'emplâtre de la Gomme Elemi, y ajoûtant la poudre des mouches Cantarides à proportion, vous ferez cesser la douleur. Que si la douleur des dents est excitée par une fluxion chaude, vous laverez souvent vôtre bouche avec une verrée d'eau & deux cueillerées de vinaigre, ou vous vous servirez de lait clair, & même vous aurez recours à la saignée du bras, & pour arrêter le cours de la fluxion, vous raclerez la superficie de la racine de la grande Consolde, plante qui vient dans les prez, & comme elle est gluante vous en ferez un emplâtre, qui sera appliqué sur la tempe du côté de la douleur.

Si la dent est cariée, & qu'il y ait une

une cavité, vous la remplirez de cire verte, & si la douleur ne cesse, vous la ferez tirer ou la ferez cauteriser.

*De la douleur d'Oreille.*

La douleur d'oreille survient ordinairement aux fiévres continuës; & cause souvent le délire & la mort, si elle n'est guerie par le cours de ventre: Si elle a une cause propre comme l'inflammation, vous la guerirez par les saignées & l'oxyrhondin distillé dans ladite oreille, ou par le lait tiede; & si la douleur ne cede, vous ajoûterez à deux cueillerées de lait, deux grains d'Opium, avec pareille quantité de Saffran.

Si la douleur est causée par vents & flatuosités qui étendent les membranes, vous distillerez dans l'oreille l'huile d'Aneth ou de Fenoüil, l'huile dans laquelle vous aurez fait boüillir des limaces ou vers de terre, ou des fleurs de Camomille; desquelles fleurs vous vous pourrez servir avec fleurs de Verbascum ou boüillon blanc, pour faire fomentation sur la partie avec du lait, dont vous remplirez une vessie.

S'il est entré dans l'oreille quelque corps estranger, vous l'osterez; si c'est une chose liquide, vous l'épuiserez

l'épuiserez avec l'éponge seche ; si elle est solide & seche, vous la tirerez avec une chandelle de cire ou le glu de therebentine ; si c'est un animal, vous le ferez sortir par une décoction de feuilles d'Absynthe ou Coloquinte dans le vinaigre, que vous distillerez dans l'oreille.

### *Du tintement d'Oreille & de la Surdité.*

Quand le tintement d'oreille dépend des vapeurs qui s'élevent de la ratte & de l'estomach, il sera guery par les remedes appropriez aux dites parties : & s'il est causé par vents & flatuositez qui assiegent les cavitez de l'oreille, vous les guerirez par les remedes qui purgent la pituite du cerveau, distillant dans l'oreille chaudement le suc d'oignon cuit sous la cendre, dont vous prendrez deux cueillerées avec pareille quantité d'eau de vie, y faisant infuser les feuilles de Laurier ou de Ruë.

Que si le tintement d'oreille dégenere en surdité par l'influence d'une matiere pituiteuse qui épaissit l'organe de l'oüye, avant qu'il soit confirmé (car le tintement ou surdité qui a passé deux ans est incurable ;) Vous purgerez par les sternutatoires,

gargarismes & machicatoires, & vous distillerez dans l'oreille ce qui suit.

Prenez demy dragme d'Hellebore que ferez boüillir avec deux onces de bon vinaigre, le reduisant à une once, y ajoûtant pareille quantité d'eau de vie : Quelques-uns y mettent vingt grains de Castor. Vous tremperez dans cette liqueur un peu de coton, & l'exprimerez dans l'oreille tiedement, la bouchant avec ledit coton.

L'huile de Tabac distillé dans l'oreille avec le coton est tres-utile ; elle se fait en distillant par descente le Tabac effeüillé & fermenté en eau de fontaine, separant l'huile de l'eau.

Je n'approuve point les axunges, ny les liqueurs onctueuses qui sont exprimées dans l'oreille pour guerir la surdité ; car j'ay éprouvé que ces sortes de remede condensent & épaississent davantage les membranes qui servent à l'oüye.

Vous vous servirez d'un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie, que vous appliquerez sur l'oreille, ou des sachets, que vous remplirez de feüilles de Laurier, Ruë, Fenoüil, semence d'Anis, que vous ferez boüillir dans le vin : Ou bien vous ferez décoction de toutes les herbes susdites dans le vin blanc, dont le

le malade recevra la vapeur chaudement dans l'oreille avec un entonnoir.

J'ay observé que le cautere potentiel appliqué à la racine de l'oreille malade, est un puissant remede pour dériver l'humeur qui fait la surdité.

Je ne puis m'empêcher de vous communiquer un remede contre la dureté de l'oüye, qui d'abord vous surprendra ; mais je suis convaincu par le succés d'une experience faite sur une femme âgée de 82. ans, & quelques autres malades qui en ont senty un notable soulagement.

Prenez une chopine ou environ d'eau tiede, que vous jetterez peu à peu dans la cavité de l'oreille par une petite seringue que vous introduirez le plus avant que vous pourrez : Cette eau, en sortant de l'oreille, tirera beaucoup d'ordure qui bouche ce conduit, & continuant de seringuer durant un quart d'heure cette eau tiede, elle vous guerira en reïterant ce remede durant huit jours soir & matin, si la dureté d'oüye n'a point d'autre cause que cette matiere gluante infiltrée dans l'oreille.

## *Du Flux de sang par le nez.*

Il n'y a point de symptome qui

travaille plus frequemment le nez que l'hemorragie, par laquelle je n'entends point icy traitter de celle qui se fait par voye de crise à la fin des maladies, mais de celle qui est fâcheuse à la nature, & qui épuisant son tresor, détruit ses forces.

D'abord pour faire diversion, vous devez tirer du sang au bras frequemment, & peu à la fois pour ménager les forces: Vous appliquerez ensuitte les ventouses sur les épaules, au col des linges trempez dans l'oxycrat: Mais si tous ces remedes sont inutiles, je n'ay rien trouvé qui arreste plûtôt le sang que de prendre du vieux torchis, le mettre en poudre, & le mêler avec le sang qui coule du nez du malade, il le faut introduire dans le nez, il s'en fait un mastic qui infailliblement arreste le sang.

*Des inflammations des Amygdales, & de l'Esquinancie.*

Si les glandes qui sont scituées à la racine de la langue s'enflamment, vous guerirez l'inflammation par la saignée faite au bras plusieurs fois, puis à la langue, laquelle saignée à la langue vous ne pratiquerez pas que la plenitude ne soit diminuée.

Vous userez aussi de gargarismes preparez avec une décoction de feuilles

feuilles de Plantain, d'écorce de Grenade & fruit de Sumach, y ajoûtant des Meures qui ne ſont entierement noires, ou du ſuc deſdites Meures épaiſſi avec un peu de miel.

S'il y a inflammation à la gorge qui empêche le malade d'avaler ou de reſpirer, par la tention des parties qui ſervent à l'une & à l'autre fonction, vous rendrez la ſaignée plus frequente & plus copieuſe qu'à l'inflammation des amygdales, puiſque la maladie eſt plus preſſante & plus aiguë. Laquelle ſaignée ſera faite au bras & à la langue, preparant un gargariſme au commencement de la maladie avec du lait clair, dans lequel vous ferez boüillir des feuilles de Plantain, Renoüée, ou Centinodia, Noix de Cyprés, roſes ſeches, & un peu de Regueliſſe, y ajoûtant auſſi le ſuc des Meures épaiſſi. Le malade tiendra ſouvent dans ſa bouche le lait tiede, ou le lait clair.

Il arrive ſouvent aux pauvres qui ſouffrent les pluyes & les injures de l'air, une eſpece de fauſſe Eſquinancie, qui a quelque choſe commune avec celle qui eſt cauſée par inflammation, comme un ſentiment de compreſſion avec difficulté d'avaler & de reſpirer: Mais comme il n'y a aucune fiévre qui

accompagne cette espece, on peut dire qu'elle est causée par l'influence d'une matiere pituiteuse qui occupe cette partie; & en ce cas vous saignerez mediocrement pour détourner la fluxion, & vous purgerez par les remedes qui évacuent la pituite lorsque le malade aura la liberté de les avaler: Vous donnerez des Lavemens de même faculté, & ferez un gargarisme d'une décoction de feüilles de Sauge, Hyssope, semence d'Anis & de Fenoüil, ajoûtant sur la fin un peu de miel & de vinaigre. La partie sera ointe d'huile de Camomille, la couvrant de laine grasse.

### *De la relaxation & inflammation de la Luette.*

La Luette se relâche plus souvent qu'elle ne s'enflamme: si elle s'enflamme, elle sera guerie comme l'inflammation des Amygdales, & si elle se relâche vous prendrez égales parties de poivre, de noix de Galles & d'Alun en poudre, que vous incorporerez avec un peu de blanc d'œuf, & en toucherez la luette avec le bout de l'espatule ou manche de cueilliere: Quelques uns se servent utilement de la graine d'Aneth torrefiée & pulverisée, qu'ils soufflent par un petit tuyau

tuyau sur la partie relâchée.

J'ay remarqué plusieurs fois que les Chirurgiens de Campagne font trop librement envers les pauvres l'amputation de la luette dans les inflammations. Ils doivent être avertis de ne l'entreprendre qu'au cas de Gangrene, encore doivent-ils tenter les scarifications avant cette operation.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE QUATRIE'ME.

*Des maladies de la Poitrine, & premierement des maladies du Poulmon.*

### CHAPITRE PREMIER.

*De l'Asthme ou Courte-haleine.*

ENTRE les maladies de la poitrine, il n'y en a point de plus familiere aux pauvres, que l'Asthme ou courte-haleine & la pleuresie : Celle-là, à cause des injures

jures de l'air auſquelles ils ſont expoſez par le peu de veſtemens, & de leur mauvaiſe nourriture ; Et la pleureſie, à raiſon de leur travail immoderé auquel la neceſſité les oblige, ſans leur permettre d'y garder aucune meſure.

L'Aſthme ou courte-haleine, qui eſt une difficulté de reſpirer avec ſifflement ſans fiévre, ſe fait par une influence d'une matiere pituiteuſe du cerveau ſur les cannes du poulmon où elle s'épaiſſit, & ainſi ôte la liberté à l'air de s'y porter pour le rafraîchiſſement du cœur.

Si vous conſiderez l'Aſthme dans ſa violence, vous le guerirez par la ſaignée du bras qui pourra être reïterée ; les Lavemens un peu acres, & même les vomitoires qui purgent la pituite, ſont utilement employez ; quelques uns ne craignent point de donner le vin emetique.

Prenez feuilles d'Hyſſope, ſcabieuſe, Meliſſe, Lierre de terre, & fleurs de Sauge ou de Muguet, faites infuſer le tout dans du vin blanc, & ſi vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous ajoûterez à un demy-ſeptier de cette infuſion deux onces d'eau de vie avec un peu de miel, & en donnerez une cueillerée à la fois, à laquelle vous pourrez

méler quatre gouttes d'esprit de Soulfre.

Il n'y a rien plus specifique que l'esprit de Tabac ou Petun, depuis trois gouttes jusqu'à douze, dans un verre d'Hydromel.

La teinture du Petun extraite de l'eau de vie avec un peu de miel pour luy donner consistence, est de même effet, si vous en donnez la grosseur d'un pois.

Hors le paroxysme & le mouvement de l'humeur, vous guerirez l'Asthme par les remedes qui évacuent l'humeur pituiteuse, prenant une infusion de trois dragmes de Sené dans la decoction de feuilles d'Hyssope ou de Sauge, y délayant demy dragme de poudre d'Hermodate; où vous formerez des pillules avec une dragme de la même poudre d'Hermodate, & un peu de suc de nicotiane épaissi avec du miel.

Vous preparerez des pillules usuelles d'une once d'Aloës que vous ferez digerer au Soleil ou à feu lent, avec le suc de Flambe, ajoûtant demy dragme de fleurs de Soulfre, ou une dragme de Soulfre pulverisé. Vous en prendrez une dragme pour chaque prise le soir avant un souper leger, de deux jours l'un.

Une once du même suc de flambe, donnée

donnée avec deux cueillerées de vin blanc le matin, est fort utile, comme aussi quatre gouttes d'esprit de Soulfre données dans une cueillerée de vin blanc.

Vous pourrez à même intention le matin prendre depuis douze grains jusqu'à vingt de fleur de Soulfre, ou demy dragme de Soulfre pulverisé avec un œuf frais durant un mois.

J'en ay vû qui mâchoient chaque matin avec succés la feuille d'Ache pilée, & l'avaloient; D'autres prennent le matin le premier boüillon des choux rouges.

Si vous cavez la racine de Brionia ou Couleuvrée en la mettant dans la cave, vous y trouverez de l'eau dont vous donnerez utilement chaque matin une cueillerée avec quatre gouttes d'esprit de Soulfre.

Le malade boira ordinairement de l'Hydromel, & s'il se trouve proche des eaux minerales chaudes, qui participent du bitume & du Soulfre, il y trouvera sa guerison.

J'ay remarqué en pratiquant la Medecine, une espece d'Asthme causé par la vapeur de la ratte ou des visceres échauffez, qui s'élevant à la poitrine donne une oppression fâcheuse & difficulté de respirer. Mais dans cette espece où la chaleur est

dominante, il est necessaire de s'abstenir des remedes susdits, puis qu'il est asseuré que vous guerirez plûtôt cet Asthme par les Ptisanes laxatives, les Lavemens, l'usage du bain, du lait clair & autres remedes rafraîchissans; Ce qui est de tres-grande consideration dans la pratique.

## *De la Pleuresie.*

L'inflammation de la pleuresie accompagnée d'une douleur de côté picquante, fiévre continuë, toux, oppression & difficulté de respirer, est appellée Pleuresie, laquelle ne se guerit que par la saignée qui doit être faite au commencement au bras du côté malade, pourveu qu'elle soit proportionnée à la grandeur du mal, à l'âge & aux forces. Hipocrate pour la pratique de la saignée dans la pleuresie, ne donne point d'autre mesure que le changement du sang, de telle sorte que s'il est pâle au commencement, on ne doit point cesser la saignée qu'il ne soit rouge, & s'il est rouge, on ne doit point s'en abstenir qu'il ne soit d'une autre couleur, quoy que l'experience nous fasse connoître que le Medecin ne doit pas toûjours opiniâtrement attendre ce changement.

2. De ratione victus in acutis.

En

En satisfaisant à la premiere indication de la pleuresie par la saignée, vous donnerez souvent des décoctions preparées avec orge, racine de Regueliſſe, feuilles de Laituë, semences froides, fleurs de Violette & de Nenuphar. Vous pourrez ajoûter à un verre de cette décoction une once de Syrop de Pavot rouge, ou demy dragme de fleurs dudit Pavot rouge pulverisé.

Si le malade souffre de grandes veilles & que l'humeur soit acre, vous y mélerez une once de Syrop de Pavot blanc, ou au lieu d'iceluy, vous ferez boüillir dans la décoction avec quelques-unes des herbes susdites, cinq ou six têtes de Pavot blanc contuses.

Quelques-uns se servent utilement au lieu de Syrop, de la décoction de racine de Guimauves avec pruneaux doux, ou racine de Regueliſſe.

Vous pourrez appliquer sur la partie affligée une vessie remplie à demy de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin, les fleurs de Camomille ou de boüillon blanc.

La décoction faite avec raisins ou orge, servira de Ptisane dans le boire ordinaire. Durant le cours de la pleuresie, vous ne pratiquerez

la purgation que lorſque le mouvement de l'humeur aura ceſſé, la douleur ſera diminuée, & le crachat épaiſſi : Vous la preparerez avec deux dragmes de Sené infuſé dans le jus de pruneaux, auquel vous pourrez ajoûter une once de ſuc ou ſyrop de roſes pâles.

Je ne dois oublier à vous avertir que toute douleur de côté ne demande pas toûjours une ſi grande évacuation par la ſaignée : Car lors que les vents cauſent diſtenſion dans la pleure ou les muſcles intercoſtans, ils cauſent une tres-grande douleur de côté qui eſt ſans fiévre, & ſouvent eſt errante en paſſant d'un lieu à l'autre ſubitement.

Pour guerir cette eſpece de douleur vous pourrez faire une ſaignée, afin que la pluye ne vienne aprés le vent, car ſouvent la fluxion ſe fait par la diſtenſion cauſée par les vents; & enſuite de la ſaignée vous employerez les Lavemens qui diſſipent les vents, comme auſſi les fomentations faites avec feuilles d'Abſynthe, de Fenoüil & fleurs de Camomille dans le vin blanc appliquées chaudement. Un pain chaud coupé par la moitié & appliqué ſur la partie, y ſera tres-utile.

## *De la Toux.*

Souvent les pauvres sont travaillez sans fiévre d'une toux importune qui est seche ou humide. J'appelle seche celle où ils ne crachent aucune matiere, ce qui arrive par l'intemperie seche du poulmon ou des parties voisines, qui est ordinairement laissée par les fiévres ardentes qui causent l'âpreté & la sechereſſe du canal de la bouche au poulmon : Et cette espece de toux est guerie par les remedes qui rafraîchissent & humectent la poitrine, comme ceux qui sont décrits au Traité de la Pleureſie, mais sur tout par le lait de vache ou d'ânesse, qui est le plus necessaire & le plus familier de tous les remedes ; Que si la toux est opiniâtre & rebelle, vous pouvez recourir au Laudanum, dont vous donnerez deux ou trois grains à l'heure du sommeil, avec un peu de conserve de Violette ou de jus de pruneaux.

Que si la toux est humide & la matiere épaisse, vous la corrigerez par l'oxymel, dans quatre onces duquel vous mélerez une dragme de poudre de feuilles de Lierre terrestre, ou pareille quantité de feuilles de Marrubes seches, Hyssope ou Scabieu-

Scabieuſe, dont vous vous ſervirez avec un bâton de Regueliſſe trempé dans cette liqueur pour le ſuccer : Ou bien vous ferez boüillir la racine d'Aulnée avec les pruneaux doux pour vous en ſervir en forme de Syrop.

Si la matiere qui fait la toux eſt chaude & acre, & que par cette raiſon elle ne ſoit facilement expulſée, vous l'épaiſſirez & adoucirez par l'émulſion des quatre ſemences froides & les amandes, ajoûtant pour chaque priſe une dragme de ſemence de Pavot blanc contuſe.

Vous ne trouverez point de meilleure émulſion pour les pauvres contre la toux ſeche, que l'uſage du lait de vache qui humecte, nourrit & adoucit.

## *De l'Hemoptiſe ou crachement de ſang.*

Il arrive ſouvent que par les efforts de la toux, & par la chaleur & la ſubtilité du ſang qui ſort des vaiſſeaux de la poitrine, il ſe fait une maladie qu'on appelle Hemoptiſe, par laquelle le malade crache continuellement du ſang.

Or vous connoîtrez que le ſang ſort des vaiſſeaux de la poitrine & des membranes, s'il y a douleur piquante, & vous connoiſtrez s'il ſort des poul-

poulmons, s'il est écumeux & s'il sort sans douleur avec toux vehemente: Car s'il découle du cerveau & du palais, il sortira sans effort & sans toux par expulsion, comme il a accoûtumé de sortir du gosier par expectoration.

Pour guerir cette maladie, il est necessaire de tirer du sang au bras frequemment, selon les indications de la plenitude des vaisseaux & de la qualité dudit sang.

Vous preparerez un Eglegme ou Loth, avec un blanc d'œuf que vous aurez beaucoup remué, y mélant deux dragmes d'Amidon en poudre & un peu de sucre rosat, pour en user avec un bâton de Regueliſſe trempé dans cette liqueur.

La décoction de feuilles & semence de Plantain dans l'eau ferrée, servira de Ptisane pour le boire ordinaire.

Le Mucilage de semence ou Pepins de Coin & semence de Pavot blanc pilé, tirez de l'eau rose avec un peu de sucre, est tres-utile si vous en prenez par cueillerées.

Le suc de pourpier épaissi avec le sucre commun ou rosat, se prend utilement avec un bâton de Regueliſſe.

L'emulsion faite avec les semences froides ou de Pavot, & la decoction de feuilles de Plantain & fleurs de Ne-

Nenuphar, modere la chaleur du sang: Mais entre tous les remedes je n'en trouve point de plus commode pour les pauvres, que l'usage du lait de vache, qui sera pris trois ou quatre fois par jour pour toute nourriture, il servira d'Emulsion, d'Amandé, d'Apozême & de boüillon. Si vous voulez rendre ce lait plus astringent, vous y ferez éteindre chaque fois trois ou quatre billes d'acier qui auront rougy au feu.

Or le lait ne sert pas seulement à guerir l'Hemoptise, mais à toutes les maladies du poulmon, où il y a toux & sechereſſe, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre putride meslée; car cette espece de fiévre ne permet point l'usage du lait, qui ne peut estre accordé qu'à la fiévre hectique.

## CHAPITRE II.

### *Des maladies du Cœur.*

IL n'y a que deux maladies remarquées qui attaquent le cœur, sçavoir la syncope, ou la foibleſſe & la palpitation: celle-cy est rare parmy les pauvres, & je puis dire que je n'en

n'en ay point vû depuis un long-temps qui en ayent souffert d'atteinte; Soit qu'ils ne se plaignent point à cause que la palpitation est toujours sans douleur, soit que selon le sentiment de Galien, elles attaquent rarement ceux qui usent sobrement des alimens peu nourrissans, à cause que la vapeur grossiere qui ordinairement produit cet accident, est corrigée par cette sorte de vivre: Que s'ils en sont surpris, c'est plûtost par la vapeur de la rate ou d'autres parties du ventre inferieur, dont on doit chercher la guerison dans le Traité particulier. 20. De locis affectis.

Mais la syncope ou la foiblesse qui est une dissipation de chaleur d'esprits & de forces, est si familiere aux pauvres à raison du peu de nourriture & de leur grand travail, qu'il y a lieu de solliciter les riches pour les assister d'alimens convenables dans leur indigence, pour prévenir & guerir ce mal.

Vous connoistrez la syncope par le poulx rare & caché, par la sueur froide du visage, du col, de la poitrine & de toutes les extrémitez; desquels accidens la cause la plus ordinaire est la douleur, l'abstinence, une grande perte de sang, un cours de ventre excessif ou une sueur im-

immoderée, & tout ce qui peut épuiser la chaleur naturelle & les esprits.

Vous vous servirez pour guerir la syncope de l'esprit de Melisse, de Bayes de Genévre, ou de Chardon benit, dont vous donnerez une cueillerée.

Le meilleur cordial & qui coûte moins pour les pauvres est le vin, puis qu'il n'y a rien qui repare si-tost la chaleur & les esprits que cette liqueur.

Pour rendre le vin plus effectif, vous y pourrez faire infuser la racine d'Angelique, l'écorce d'orange & de citron, & les feüilles de Melisse avec un peu de canelle, pour en user par cueillerées.

Que si la foiblesse dépend d'une vapeur maligne qui s'éleve de l'estomach au cœur, vous vous servirez en ce cas d'un remede purgatif preparé d'une décoction de feüilles de Melisse & fleurs de Sauge, dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes de Sené avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de roses pâles, ou bien vous purgerez par demy once de conserve de roses pâles.

Si

Si la syncope dépend du venin ou de la morsure des animaux venimeux, vous aurez recours au Livre du Chirurgien des pauvres, au Chapitre de la morsure des animaux venimeux & enragez.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE CINQUIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des maladies du Ventre inferieur, & premierement des maladies de l'Eſtomach & des Inteſtins.*

LEs remedes qui conviennent à l'eſtomach pour preparer les humeurs, ſont chauds ou froids: Les chauds & ſecs ſont ceux qui corrigent l'humeur froide & humide qui croupit dans l'eſtomach, comme racines

racines de Souchet & Gentiane, écorce d'Orange & de Citron, feuilles d'Absynthe & de Mente, semence d'Anis, fleurs de Sauge & de Betoine.

Les remedes froids qui temperent la chaleur de l'estomach, sont les racines de Chicorée sauvage, & d'Ozeille, les fueilles de Myrthe, de Treffle aceteeux & de Capillaires, les fleurs de Chicorée & roses rouges, le fruit de Berberis, desquels on fait décoction & eaux distillées pour survenir ausdites maladies en gardant la loy de contrarieté.

### *De la douleur d'Estomach.*

Il n'y a point de douleur qui travaille plus souvent les pauvres que celle de l'estomach, à raison de la mauvaise nourriture qui affoiblit cette partie, & par ce moyen y laisse une humeur putride qui excite les vents, qui y acquiert acrimonie ou inflammation, qui sont les trois causes de cette douleur, qui s'appelle Cardialgie, lors qu'elles attaquent l'orifice superieur de l'estomach.

Or vous connoistrez ce mal de cœur par la défaillance, douleur tres-aiguë de cette partie, qui souvent est accom-

compagnée d'inquietudes & d'agitations par l'humeur acre & bilieux qui picque l'orifice de l'estomach, qui est d'un sentiment tres exquis.

Si la douleur est causée par vents & flatuositez, vous donnerez souvent des Lavemens preparez avec feüilles de Ruë, d'Absynthe, Sauge, Mercuriale, & fleurs de Camomille, y délayant le miel écumé.

Aprés ce Lavement laxatif, vous ferez boüillir les herbes susdites dans du vin blanc, dont vous prendrez demy livre avec quatre onces d'huile de noix pour le Lavement.

Vous purgerez ensuite par les remedes qui évacuent la pituite, comme l'Hermodate, dont vous prendrez une dragme avec un peu d'écorce d'Orange en poudre, ou une décoction de feüilles de Sauge, y faisant infuser trois dragmes de Sené avec écorce d'Orange, y mêlant demy dragme de poudre d'Hermodate. S'il y a inclination au vomissement, vous donnerez dix grains de tartre émetique.

L'experience fait connoistre que l'usage du vin d'Absynthe sert à corriger la crudité de l'humeur qui excite la douleur; Le vin donné chaud dans lequel vous aurez fait tremper l'écorce d'Orange, ou le vin dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de Camomille, produit le mesme effet.

Selon le conseil de Galien, une grande Ventouse appliquée sur la region de l'estomach appaise la douleur, quand la purgation a precedé; le pain de roses seches arrosé d'eau de vie ou de vin blanc, ou le pain chaud trempé dans l'eau de vie appliqué sur la mesme partie, sert à guerir cette indisposition.

Si

Si la douleur d'eſtomach eſt cauſée par une matiere bilieuſe & chaude, ce que vous connoiſtrez par la ſoif, par le ſentiment d'amertume, & par le ſoulagement que le malade tire des alimens qui rafraîchiſſent & humectent, la ſaignée y ſera tres-neceſſaire, comme auſſi les Lavemens & remedes qui purgent doucement la bile, aprés leſquels le bain d'eau tiede ſera tres-utile, dans lequel le malade prendra les decoctions des herbes rafraîchiſſantes ſuſdites; & ſi la douleur perſevere, vous ne craindrez de donner trois grains de Laudanum, que vous pourrez méler avec un peu de conſerve de roſes ou un purgatif approprié.

## *De l'inappetence ou dégouſt.*

L'humeur pituiteuſe amaſſée dans l'eſtomach produit l'inappetence ou le dégouſt qui arrive ſouvent aux pauvres, tant par l'uſage des mauvais alimens, que par le peu de veſtemens qu'ils ont contre les injures de l'air.

Vous connoiſtrez cette inappetence cauſée par la pituite, ſi le malade ne ſouffre aucune ſoif, s'il appete les alimens chauds, & s'il en eſt ſoulagé par l'uſage; s'il a des rapports

aigres, & s'il a sentiment de pesanteur dans l'estomach, aprés avoir pris des alimens de qualité froide.

Pour remedier à cette espece de dégoust ou inappetence, vous ferez infuser les feüilles d'Absynthe dans un verre de vin blanc avec trois dragmes de Sené, y délayant une demy dragme de poudre d'Hermodate. Le boire ordinaire sera d'une décoction de racine de Souchet, & de cette eau vous en tremperez le vin dans les repas, qui sera bû chaud.

Vous pourrez vous servir des vomitoires décrits qui purgent l'humeur pituiteuse.

Si le mal est long & opiniâtre vous prendrez une once d'Aloës que vous ferez digerer dans égales parties de suc d'Absynthe vulgaire, & une infusion de roses pâles sur un feu lent jusqu'à consistence de pilules, & y ajoûtant sur la fin une dragme de poudre de feüilles d'Absynthe pour en user à chaque prise une dragme avant un leger souper.

Vous ferez une poudre digestive avec demy once de graine d'Anis, une dragme de poudre de roses rouges, une demy dragme de poulpe d'écorce de citron que mêlerez ensemble pour en prendre demy cueillerée aprés le repas, vous y pourrez ajoûter un peu de

de sucre. Le vin d'Absynthe servira le matin à mesme intention.

Si la digestion est interessée par la presence d'une matiere pituiteuse, qui ordinairement empesche une fonction si necessaire à l'estomach, vous vous servirez des remedes contre l'inappetence.

Que si l'indigestion & l'inappetence sont causées par la matiere bilieuse, dont vous connoistrez le sejour dans l'estomach, par l'amertume de bouche & les rapports puants, vous vous servirez des remedes propres à corriger l'intemperie chaude de l'estomach, tels que sont ceux décrits touchant ladite intemperie, n'oubliant la saignée, les remedes qui purgent la bile, les Lavemens, la ptisane faite avec le fruit de Berberis, & appliquant sur la region de l'estomach le pain des roses seches trempé dans le vinaigre.

### *Du Vomissement.*

Souvent le vomissement est causé par l'effort d'une matiere bilieuse, qui de son propre mouvement se porte aux parties superieures; ce qui se fait plus souvent dans la saison de

l'Eſté que dans la ſaiſon d'Hyver. Or vous connoiſtrez cette humeur dominante par l'amertume de bouche, par la couleur jaune de l'humeur rejettée, par le ſentiment de chaleur, & par le ſoulagement que ſent le malade des choſes qui rafraîchiſſent & humectent.

Dans cette eſpece de vomiſſement vous pouvez librement recourir à la ſaignée, pour corriger l'intemperie chaude & ſeche qui le produit. Vous purgerez enſuite par l'infuſion d'une dragme de noſtre Rhubarbe dans la décoction de feüille d'Aigremoine & de Plantain.

Vous pourrez exciter le vomiſſement par un grand verre d'oxycrat tiede, puiſque ſelon le ſentiment d'Hipocrate, le vomiſſement eſt guery par le vomiſſement.

Pour arreſter le vomiſſement vous ferez une decoction avec le fruit d'épine Vinette, autrement Berberis, dont vous prendrez un verre, vous prendrez à meſme intention une cueillerée d'eſprit de Ceriſe qui ſera reïteré.

Si le malade ne retient aucunement les remedes liquides, comme il arrive ſouvent, vous luy donnerez une dragme d'Aloës lavée ou nourrie d'eau ou de ſuc de roſes pâles.

Vous

Vous ferez boüillir la chair de coins en vinaigre jusqu'à consistence de boüillie, puis vous ajoûterez sur une livre d'icelle une once de poudre de racine de Souchet, ou d'écorce d'orange, dont vous prendrez soir & matin la grosseur d'une noisette.

Vous preparerez une poudre fort utile avec une dragme de semence d'Ozeille & de Pourpier, deux dragmes de poudre de Mente seche, deux dragmes de raclure de corne de Cerf, & un scrupule de roses rouges seches.

Vous vous servirez de cette poudre pour prendre avec les boüillons, ou la mélerez avec un peu de Syrop ou chair de coin cuitte, pour en faire Opiate.

Vous preparerez aussi un Apozeme avec une décoction de racine d'Ozeille, feüilles de Treffle aceteux & fruits de Berberis, à quatre onces de laquelle vous ajoûterez un peu de suc de Treffle aceteux qui a une vertu pareille au suc de limons, vous y pourrez méler un peu de sucre.

Si vous ajoûtez six gouttes d'esprit de Vitriol à l'Apozeme susdit, vous augmenterez sa vertu.

Une once de suc de coins cruds est un merveilleux remede pour arrester le vomissement, si vous la donnez à boire, en appliquant la pome de Coin cuitte pilée sur la region de l'estomach.

Si le vomissement ne cede aux remedes susdits, vous donnerez trois grains de Laudanum que mêlerez avec une dragme d'Aloës preparé comme dessus.

Quand le vomissement est causé par une matiere pituiteuse, vous l'en guerirez par les remedes contre l'inappetence, qui a pour cause la même humeur.

Vous observerez si le vomissement est causé par la Nephretique, la passion iliaque ou l'inflammation du cerveau, de la ratte, ou du foye; car en ce cas il faut recourir aux Chapitres particuliers de telles maladies, pour tirer les remedes propres contre tel vomissement.

### *Du vomissement de sang.*

Si le malade vomit du sang, comme il arrive souvent par l'effusion de cette substance des parties voisines dans l'estomach; ou par l'ouverture des orifices des veines de la mesme partie, vous tirerez souvent du sang au

au bras, mais peu à la fois, comme auſſi du pied ; vous ferez fortes ligatures aux cuiſſes & au bras : vous vous ſervirez promptement du remede de Galien, qui aſſeure que quatre onces de ſuc de Plantain arreſtent le vomiſſement, ſi vous les donnez au temps du vomiſſement.

Vous donnerez un verre d'oxycrat deux heures aprés ce remede, & meſme vous fomenterez dudit oxycrat la region de l'eſtomach.

Vous prendrez deux cueillerées d'eau roſe & une de vinaigre roſat, vous les battrez avec un blanc d'œuf, ajoûtant deux dragmes d'Amidon pour en uſer à la cueilliere.

## *Du* Colera Morbus.

Si le vomiſſement bilieux & violent eſt accompagné de déjections bilieuſes & frequentes, nous l'appellons *Colera Morbus*, qui eſt guery par les remedes preſcrits contre le vomiſſement bilieux, ſinon qu'il eſt neceſſaire en ce ſymptome de donner des Lavemens au lait & jaunes d'œufs, y mêlant le mucilage de ſemence de Coins contuſe tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez par fois mêler dans les Lavemens

cinq ou six grains d'Opium ou Laudanum, si particulierement les remedes generaux ont precedé: Vous donnerez aussi utilement par la bouche pour arrester l'impetuosité de cette humeur trois grains de Laudanum avec un peu de conserve de roses rouges.

Ce qu'il y a de particulier en cette maladie, c'est de donner des remedes cordiaux rafraîchissans, décrits au Chapitre deuxiéme des maladies du cœur.

L'esprit de Nitre, ou à son défaut l'esprit de Vitriol donné depuis six gouttes jusqu'à dix dans un boüillon ou dans un verre d'eau de Plantain, est d'un tres-grand effet. L'esprit de Fraises ou de Cerises est encore tres-bon.

### *De la Colique.*

La Colique est un effet d'une matiere pituiteuse & souvent vitrée attachée à l'intestin colon, ou d'une matiere flatueuse qui parcourt cette partie, ou d'une bile acre qui pique & ronge les membranes des intestins.

La Colique pituiteuse & phlegmatique consiste en une douleur fixe & arrestée, & la flatueuse en une matiere

tiere qui donne plus de distention que de pesanteur, estant plus errante qu'arrestée: La bilieuse est accompagnée de vomissemens de mesme matiere, fiévre, défaillance, sueurs froides, & souvent de convulsion.

### *De la Colique Pituiteuse.*

La guerison de la Colique pituiteuse consiste plûtost en lavemens & purgatifs, qu'en saignées; quoyque ce dernier remede soit souvent necessaire quand la plenitude accompagne la Colique.

Le purgatif sera d'une décoction de feüilles de Fenoüil & Cerfeüil, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, y délayant une dragme de poudre d'Hermodatte: Vous pourrez tirer d'autres remedes du Chapitre troisiéme du premier Livre, comme aussi des Clysteres du Chapitre particulier, où entr'autres Lavemens, vous trouverez par experience que celuy qui est fait d'une décoction de feüilles de Ruë, Fenoüil & Absynthe, dans une chopine de vin clairet jusqu'à la reduction de la moitié, est de grand effet, si vous y ajoûtez quatre onces d'huile de Camomille ou de Noix.

ret, dans lequel vous mélerez deux onces d'eau de vie, ou d'une décoction de feuilles de Tabac dans du boüillon gras, auquel vous ajoûterez une once de suc de la même plante, appaise cette espece de douleur.

Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuse, sont tres-utiles quand la douleur ne cede aux remedes susdits; & en ce cas vous donnerez trois onces de vin emetique.

Apres ces remedes vous trouverez que si vous faites boüillir l'écorce d'orange seche avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent une cueillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

L'esprit tiré des bayes de Genévre ou des feuilles d'Absynthe, (comme il est enseigné dans le Traité Chymique Livre second) est un puissant remede pour appaiser cette douleur, si vous le mélez avec une cueillerée de vin.

### *De la Colique venteuse.*

Si la Colique est produite par vents & flatuosités, vous vous servirez des mêmes remedes purgatifs prescrits pour la Colique pituiteuse; ajoûtant seulement à la décoction des Lavemens, les semences d'Anis, de Fenoüil

Fenoüil & Bayes de Genévre, faisant ladite décoction dans le vin. Les sachets & fomentations faites avec les Bayes & semences susdites, comme aussi les feuilles de Mente, Fenoüil & fleurs de Camomille, seront utiles.

L'experience vous fera connoître qu'une grande ventouse appliquée sur la region umbilicale aprés les remedes generaux, comme aussi le Galbanum dissout dans l'eau de vie appliqué sur la même partie, est de grand effet; Au lieu de Galbanum, vous pourrez vous servir d'un pain chaud trempé dans l'eau de vie avec un peu de Bayes de Genévre, ou du poivre en poudre.

Si vous donnez trois ou quatre gouttes d'essence tirée de semence de Cumin avec une cueillerée de vin, vous soulagerez vôtre malade.

*De la Colique bilieuse.*

Si la Colique est bilieuse, vous n'oublierez la saignée qui est plus necessaire qu'aux autres especes de Colique, à raison de l'humeur dominante & de l'intemperie des visceres.

Vous purgerez par une infusion de Sené & de Rhubarbe dans l'eau ou décoction de Chicorée sauvage.

Les Lavemens seront preparez avec décoction de racines & feuilles

de Mauves, Guimauves, semences de Lin, & testes de Pavots, y délayant les jaunes d'œufs, & le Mucilage de semence de Lin ou de Psilium.

Vous employerez le bain d'eau tiede, ou une vessie pleine de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin, que vous appliquerez & laisserez sur la partie affligée.

Si tous ces remedes sont inutiles pour appaiser la douleur, vous donnerez trois grains de Laudanum avec une Cerise ou un pruneau cuit.

Il y a une autre espece de colique bilieuse qui est si opiniâtre, que ne cedant à aucun remede, elle dégenere souvent en paralysie, & cette colique est assez familiere aux pauvres que j'ay souvent vû paralytiques ensuite de cette colique, qui n'a pas comme les autres son siege dans les intestins, mais dans les membranes du ventre inferieur; dans lesquelles il se fait une effusion de bile qui est transportée desdites membranes dans l'épine du dos.

Le caractere de cette douleur est qu'elle est souvent accompagnée de celle des jambes & des cuisses, le corps devient tabide par une fiévre lente qui le consume: Cette colique succede ordinairement aux fiévres bi-

bilieuſes intermittentes, où les remedes purgatifs ont eſté obmis, comme il arrive ſouvent aux pauvres.

Et cette eſpece de colique, aprés les purgatifs reïterez, le bain d'eau tiede eſt neceſſaire, & l'uſage du lait clair que vous ferez boüillir legerement, & ſi les pauvres ſe trouvent proche les eaux minerales bitumineuſes & ſoulfrées, elles leur ſeront des piſcines ſalutaires. Il y a encore d'autres douleurs de ventre, comme celles qui dépendent des vers & autres cauſes; & en ce cas vous aurez recours aux remedes propoſez aux Traitez particuliers.

### *De la douleur Iliaque*

La douleur la plus violente du bas ventre, eſt celle qu'on appelle la paſſion Iliaque, ou vulgairement le *Miſerere mei*, par laquelle il ne ſe fait aucune décharge de gros excremens par les parties inferieures, mais les alimens & ſouvent les excremens ſont évacuez par la violence du vomiſſement.

Il y en a de trois eſpeces, une qui ſe fait par l'obſtruction de l'inteſtin Ileon, & eſt guerie par les mêmes remedes que la colique phlegmatique. La ſeconde par l'inflammation

mation des inteſtins, & elle eſt guerie par les remedes dits en la Colique bilieuſe. La troiſiéme eſpece eſt cauſée ou par la cinconvolution des inteſtins, & elle eſt guerie par la pilule perpetuelle faite du regule d'Antimoine, ou elle eſt faite par la deſcente de l'inteſtin dans l'aiſne ou dans la bourſe, elle ſe guerit par les fomentations de feuilles de Mauves, Guimauves, ſemence de Lin, ou liniment avec l'huile de Lys, aprés leſquelles on reduit peu à peu l'inteſtin dans ſa ſituation naturelle.

*De la conſtipation du Ventre.*

Je ne parle point icy de la conſtipation de ventre qui accompagne les fiévres, mais ſeulement de celle qui dépend de la ſechereſſe des inteſtins ou d'une intemperie ſeche des viſceres, qui eſt fort ordinaire aux mélancholiques, qui ſera corrigée par les boüillons preparez avec les Betes, l'Ozeille, la Patience, les tiges de Mauves, les Epinars & Laituës. La Ptiſanne ſera de décoction d'Orge avec ſon écorce; Le boüillon de Ceriſes douces ou Prunes douces, à qui vous aurez ôté la peau, pris une heure avant le diſner. Les pommes

mes douces cuittes prises au même temps. Les Lavemens seront preparez avec décoctions de boyaux de mouton & de beurre, ou d'une décoction de feuille de Mauves, Mercuriale & semence de Lin, y mêlant aprés la décoction deux onces de suc de Mercuriale : On pourra garder ce suc pour le méler durant l'Hyver dans les décoctions, si vous en remplissez une bouteille de verre ou de terre, versant un peu d'huile d'Olive dessus & la bouchant.

Vous pourrez encore lâcher le ventre le matin en prenant à jeun une pinte ou deux de lait clair, & si cela ne suffit, vous ferez tremper toute la nuit dans le premier trois dragmes de Sené, & sur iceluy vous prendrez le reste du lait clair.

Vous pourrez aussi faire infuser pareille quantité de Sené dans une écuelle de jus de pruneaux doux, qui sera pris une heure avant le repas.

Le bain d'eau tiede sera propre à temperer cette secheresse des visceres.

*De la Diarrhée ou cours de Ventre.*

Il n'y a point de Maladie plus familiere aux pauvres que la Diarrhée

rhée ou cours de ventre, à cause de la corruption des alimens de mauvaise qualité, qui souvent leur laisse l'acrimonie qui fait presque toûjours cette maladie.

S'il y a plenitude ou fiévre, vous pouvez d'abord tirer un peu de sang, principalement si la Diarrhée est bilieuse.

Vous donnerez des Lavemens d'une décoction d'Orge avec son écorce, de Son, & fleurs de Camomille, y mélant des jaunes d'œufs.

Le malade sera purgé au commencement par une infusion d'une dragme de Rhubarbe de nos jardins dans un verre de Ptisane, qui sera faite avec le fruit d'Espine-Vinette, ou racines de Tormentille & fleurs de Plantain, y mélant une once de Syrop de roses pâles.

Si la fiévre n'accompagne la Diarrhée, vous donnerez chaque matin demy verre de vin d'Absynthe, & aprés divers remedes, si le flux est immoderé, vous preparerez l'Opiate suivante pour en prendre chaque matin la grosseur d'une noisette, & sur icelle un peu de gros vin.

Prenez une once de suc de Coins épaissi avec du miel, mélez une dragme de poudre de racine de Tormentille, dont vous ferez Opiate pour

en

en uſer ſoir & matin.

Vous remarquerez que ſouvent la Diarrhée dépend d'un écoulement de matiere pituiteuſe du cerveau ſur les inteſtins, de l'obſtruction de la ratte ou du foye, ou de la foibleſſe deſdites parties; & en ce cas il faut avoir égard à la partie qui envoye, en l'épurant & la fortifiant.

Vous ne trouverez point de meilleur remede contre la Diarrhée opiniâtre, & même contre la dyſſenterie que la Ptiſane preparée avec demy once de Rhubarbe de nos Jardins, que vous couperez & la mettrez dans un noüet pour la faire boüillir avec eau de fontaine pour le boire ordinaire.

### *De la Dyſſenterie.*

Durant les Dyſſenteries populaires les pauvres en ſentent les premieres atteintes, à raiſon de la mauvaiſe nourriture, & durant les années cheres ils ont de la peine à ſe preſerver de cette faſcheuſe maladie, qui conſiſte en douleur de ventre & tranchées, avec un peu de ſang ou de matiere purulente qui ſe méle avec les excremens.

Au commencement de cette maladie une legere ſaignée peut eſtre utile,

utile, comme auſſi la purgation preparée par l'infuſion d'une dragme de nôtre Rhubarbe domeſtique, à laquelle vous pourrez ajoûter une once de Syrop de roſes pâles ſi le flux n'eſt pas immoderé.

Pour appaiſer la douleur, vous donnerez des Lavemens de lait tiede avec jaunes d'œufs, où vous ferez boüillir la racine de Guimauves dans le lait, dans lequel vous diſſoudrez deux onces de mucilage de Coins tirez de l'eau de Plantain, où vous mélerez un blanc d'œuf avec ledit lait.

Il eſt ſouvent neceſſaire de nettoyer & deterger les inteſtins par un Lavement fait avec Orge, Son de Froment, Fleurs de Camomille, & Melilot dans le lait clair: Vous ferez auſſi un Lavement aprés que la douleur ſera moderée avec une décoction d'une teſte de mouton que vous ferez boüillir juſqu'à ce que les os en ſoient ſeparez, à laquelle décoction vous ajoûterez deux onces de ſuif de bouc.

Quand vous voudrez arrêter le flux dyſſenteric, vous prendrez deux blancs d'œuf que vous agiterez juſqu'à l'écume, vous y mélerez trois cueillerées d'eau de roſe blanche, & pareille quantité d'eau de Plantain avec

avec demy quarteron de sucre, donnez-en soir & matin une ou deux cueillerées chaque fois, & en continuez l'usage.

Vous pourrez aussi donner à même intention une cueillerée d'huile d'amandes douces, ou à son defaut d'huile d'Olive, & pareille quantité d'eau rose, que vous reïtererez.

La Corne de Cerf brûlée, puis lavée avec l'eau rose ou de plantain mise en poudre & donnée au poids d'une dragme, est un tres-excellent remede selon Galien.

L'experience vous fera connoître que l'éponge d'Eglantier, dite Cynobates, estant donnée au poids d'une dragme en poudre, arrête le flux dyssenteric.

J'ay à vous avertir de ne pas donner au commencement de la Dyssenterie des remedes trop astringens; car par ce moyen vous augmenteriez la fiévre, la douleur & l'inflammation.

Si la douleur ne cede aux remedes prescrits, vous pourrez donner trois grains de Laudanum à l'heure du sommeil avec un peu de conserve de roses rouges liquides.

Aux

Aux corps desſechez par une longue Dyſſenterie, vous ne trouverez point de remede plus utile que l'uſage du lait de vache pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait eſteindre trois ou quatre billes d'Acier rougie au feu.

### *Du Teneſme.*

Vous connoiſtrez le Teneſme par une continuelle demangeaiſon & deſir d'aller à la ſelle, mais inutile, le malade ne rendant aprés divers efforts qu'une mucoſité.

Le Teneſme accompagne ſouvent ou ſuccede à la Dyſſenterie, & ſe fait par une humeur acre qui picque le dernier inteſtin, ou par une ulcere qui arrive à la même partie, qui rend quelque matiere cruente ou purulente, d'où ſuit une continuelle démangeaiſon & deſir d'aller à la ſelle.

Vous pratiquerez outre ce qui a été dit dans le Traité de la Dyſſenterie, des injections dans le dernier inteſtin, preparées avec le lait & les mucilages ſuſdits, pour adoucir, ou pour être deterſives avec la décoction d'orge, fleurs de Camomille, de boüillon blanc & de roſes rouges dans le lait clair; que ſi la douleur ne cede à ces remedes, vous ferez

un

un suppositoire avec un peu de suif de bouc, que vous rendrez plus efficace si vous y mélez deux grains d'Opium pulverisé avec un peu de mucilage de semence de Pavot blanc, ou de Lin tiré du lait sur les cendres chaudes : Et si la douleur estant moderée vous voulez dessecher l'ulcere, le malade recevra dans la chaise percée la fumée de l'Encens mis sur le réchaud.

### *Des Vers.*

Les vers causent divers accidens selon les parties qu'ils occupent, comme une distension & même torsion avec bruit dans le ventre : ils excitent aussi la pâleur au visage, demangeaison aux narines, & un amaigrissement de tout le corps, & s'ils s'élevent jusqu'à l'estomach : ils picquent tellement ses membranes ou son orifice superieur, qu'ils causent syncope, défaillance avec toux, epilepsie & un sentiment de suffocation.

Les Vers s'engendrent dans les intestins & autres parties d'une matiere pituiteuse putride, qui tire son origine d'une mauvaise nourriture, comme aussi du lait, fromage & fruits, d'où vient que les pauvres & les enfans y sont fort sujets.

Il

Il eſt d'abord neceſſaire pour les guerir de les purger par une décoction de Pourpier & feüilles de Chicorée ſauvage, dans laquelle vous ferez infuſer demy dragme de Rhubarbe domeſtique, avec un peu d'écorce d'orange ou de citron, délayant une once de Syrop de roſes paſles ou de fleurs de Peſcher. Ce remede purgatif pourra ſervir aux adultes, & à ceux qui ſont plus avancez en âge, augmentant la doſe de Rhubarbe, & y ajoûtant deux dragmes de Sené.

Incontinent aprés que cette potion ſera priſe, vous jetterez un Lavement d'une décoction d'Orge de ſon & de racine de regueliſſe, y mêlant une once de ſucre rouge, ou deux onces de miel commun.

Le Mercure dulcifié donné aux enfans juſqu'à ſix grains, & aux autres juſqu'à douze, eſt un excellent purgatif contre les Vers, ſi vous le donnez avec un peu de conſerve de roſes rouges ou un peu de moëlle de pome cuitte.

On donne vulgairement aux enfans demy dragme de ſemence contre les vers, pilée avec un peu de moëlle de pome cuitte, & ſur la priſe un verre d'eau de Pourpier : Mais comme l'experience fait connoître que ce remede

de excite preſque toûjours la fiévre, il eſt plus utile de leur donner de la poudre ſuivante.

Prenez deux dragmes de corne de Cerf brûlée juſqu'à ce qu'elle devienne blanche, une dragme de ſemence contre les vers, & pareille quantité de feüilles de Scordium, reduiſez le tout en poudre, & en donnez depuis une demy dragme juſqu'à une dragme, avec un peu de miel, ſur ce remede vous boirez un verre de Ptiſanne faite avec la racine de Chien-dent & la raclure de corne de Cerf, qui ſervira pour le boire ordinaire.

L'experience jointe à la raiſon, fait connoître qu'il n'y a point de plus preſent remede contre les vers, que le Syrop preparé avec la plante Gratiola, dont on fait boüillir les feüilles avec l'eau, & égales parties de vin blanc, pour en faire un ſyrop avec ſuffiſante quantité de ſucre, ou de miel.

Vous donnerez deux onces ou deux bonnes cueillerées de bouche de ce ſyrop le matin aux adultes, & une cueillerée pour les enfans, depuis quatre juſqu'à ſept ans: Il purge le corps en tuant les vers, à condition que deux heures aprés le boüillon que vous donnerez aprés la priſe, vous

vous donnerez un Lavement au lait avec du sucre, pour attirer les vers par sa douceur.

L'écorce d'Orange seche & mise en poudre, donnée avec un peu de vin au poids de demy gros, resiste à la pourriture, & tuë les vers.

Si les vers incommodent les parties interieures des pauvres, les poux leur sont fâcheux au dehors, ou par leur négligence, ou par leur mauvaise nourriture, ou par le deffaut de linge qu'ils ne changent pas assez souvent.

Pour y remedier vous purgerez par les feuilles de la plante appellée Gratiola, que vous trouverez dans le Chapitre second du Livre du Medecin des pauvres. Outre ce remede vous ferez boüillir la racine de Brionia appellé gros Naveau, & donné en eau commune, y ajoûtant un peu de sel pour fomenter chaudement la teste, faisant tenir les cheveux courts en les coupant souvent.

Vous preparerez aussi un onguent avec égales parties d'Hellebore blanc, & de Staphisagre en poudre avec graisse de porc, pour en frotter les parties incommodées. Le vulgaire employe souvent l'onguent preparé avec le vif-argent & la graisse de porc; mais il s'en faut servir avec grande prudence.

Le

Le vin dans lequel vous aurez fait infuser les feuilles d'Absynthe & de Scordium est tres-utile, si vous en prenez chaque matin demy verre à jeun.

Le sel de Genévre depuis dix grains jusqu'à quinze, ou l'écorce d'orange pulverisée donnée en même quantité, tire les vers si vous prenez un peu de vin sur ce remede.

L'huile de bois de Génevre rectifié ou du bois de noisetier, est admirable, si vous en donnez de chacun une goutte pour les enfans avec un boüillon de Pourpier, ou trois gouttes pour ceux qui sont plus âgez.

Je ne trouve rien si facile ny si utile contre les vers des enfans, que de leur faire boire aux repas l'eau, dans une pinte de laquelle vous laurez fait boüillir une once de vif argent qui servira plusieurs fois à cet effet.

On peut appliquer sur le nombril des enfans l'extrait de Genévre, ou la poudre de feuilles d'Absynthe & de Scordium, avec le fiel de bœuf & un peu de cire: L'ail pilé a pareille qualité appliqué sur la même partie.

Mais s'il y a des accidens fascheux qui travaillent les malades, comme douleurs de ventre & de teste opiniastre avec convulsions, il faut en ce cas soupçonner quelques vers extraordinaires, comme celuy qu'on

appelle Platée, qui s'estend selon la longueur des intestins, & dans la violence de ces symptomes, vous ne trouverez de plus pressant remede que le Syrop emetique febrituge décrit, dont vous donnerez depuis demy once jusqu'à une once, selon les forces de vôtre malade, & vous en verrez un effet merveilleux.

### *De la douleur d'Hemorrhoïdes.*

Quand le sang mélancholique étend par sa quantité les veines Hemorrhoïdales, ou par sa qualité acre & mordicante il les picque, il s'y enflamme & cause une grande douleur, que vous appaiserez par la saignée du bras reïterée, comme aussi celle du pied, par fomentations faites avec le lait tiede & la semence de Lin qui aura boüilly : Vous tremperez aussi la partie douloureuse dans un bassin où vous aurez mis ledit lait tiede.

Quelques uns employent avec heureux succés le beurre seul qu'on aura agité dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb. Les autres y mélent égales parties de mucilage de semence de Lin, tiré de l'eau rose ou de Plantain : d'autres se servent d'un oignon rouge piléavec un oignon de

Lys, & mélé avec l'huile de Lin ; ou bien ils font boüillir la racine de petite Scrophulaire, & la mélent avec du beurre pour l'appliquer sur la partie.

Mais entre tous les remedes qui appaisent la douleur, l'huile de Buys y est tres-utile, si vous touchez la partie affligée d'une seule goutte avec un peu de coton.

Que si les Hemorrhoïdes sont ulcerées, vous y appliquerez un remede preparé avec une dragme d'Encens en poudre, un jaune d'œuf & deux grains d'Opium avec un peu d'huile de Lin.

*Du flux de sang des Hemorrhoïdes.*

Vous devez distinguer d'abord le sang des Hemorrhoïdes d'avec le sang de la Dyssenterie, car celuy de la Dyssenterie est accompagné de tranchées de ventre, & mélé avec les excremens. Le sang des Hemorrhoïdes est souvent sans douleur & tout pur ; que s'il y a quelque douleur, elle est seulement au siege & non au ventre.

Si le sang se porte avec violence aux veines hemorrhoïdales, il s'en fait une perte si grande, qu'il faut avoir recours aux saignées des par-

ties superieures, aux frictions & ligatures des bras : aux ventouses appliquées aux mammelles & hypocondres.

Vous ferez une fomentation d'une décoction de racines de grande Consolde, de Bistorte, feuilles de Boüillon blanc & Absynthe, dans égales parties de gros vin & eau ferrée.

Les linges trempez dans le mucilage de semence de coin pilée & tirée d'eau de Plantain, arrestent le sang.

Vous avancerez bien la guerison de cette maladie, si vous purgez vostre malade par une infusion & forte expression de nostre Rhubarbe domestique dans la décoction de semence de Plantain.

Que si le mal ne cede à ces remedes, & que la perte du sang épuise les forces, vous prendrez du sang qui coule des Hemorrhoïdes, & mélerez avec iceluy du vieux torchis pulverisé & tamisé, & infailliblement il arrestera le sang quand il sera appliqué sur la partie.

## CHAPITRE II.

### *Des maladies du Foye.*

L'Intemperie chaude du foye, l'obſtruction, la jauniſſe ou icteritie, le flux hepatique & l'hydropiſie, ſont les maladies qui attaquent le plus ſouvent le foye, & ſont les plus familieres aux pauvres à raiſon de la mauvaiſe qualité des alimens qui leur fourniſſent la nourriture, & des autres cauſes exterieures.

#### *L'intemperie chaude du Foye.*

Si l'intemperie chaude du foye eſt ſimple, vous la connoiſtrez par le dégouſt des alimens & particulierement de la viande, par la chaleur immoderée de la plante des pieds & de la paume des mains, qui eſt ſouvent jointe à une ſechereſſe deſdites parties : Vous connoiſtrez encore cette intemperie par la ſoif exceſſive, qui eſt augmentée par la trop grande abſtinence qui eſt familiere à cette maladie.

Les remedes qui gueriſſent la chaleur du foye, & les maladies qui en dépendent, ſont les racines d'Ozeille, de Chicorée ſauvage, de Chien-dent, avec les feuilles d'Aigremoine, Hepatique, Treffle aceteux ou Alleluya, Capillaire & fleurs de Chicorée, de tous leſquels on fera décoction pour temperer la chaleur du foye.

Vous ſaignerez au bras & au pied, ſelon les forces du malade: Les Lavemens rafraîchiſſans ſeront en uſage, comme auſſi le bain d'eau tiede, que vous ne pratiquerez qu'aprés la purgation, qui ſera preparée avec deux verres de la décoction ſuſdite, ou de lait clair, dans leſquels vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec demy dragme d Cryſtal mineral pour deux priſes le matin à une heure l'une de l'autre.

Vous uſerez chaque matin, durant quinze jours, du lait clair en forme d'eaux minerales; quelques-uns en prennent chaque fois juſqu'à deux pintes; Vous y pourrez ajoûter le ſuc épuré de pommes de Reynette. Vous pourrez uſer, au lieu du dit lait clair, d'eau de Chicorée ſauvage ou de Ptiſane, ſi la foibleſſe de vôtre eſtomach ne peut porter le lait clair.

Les

Les pauvres qui seront proche des eaux minerales, des Forges, des Escharlis ou de Pithuiers, en useront utilement pour rafraîchir le foye.

L'usage de l'une ou de l'autre eau vegetale décrite au huitiéme Chapitre du premier Livre, sera d'un grand effet.

### *De l'obstruction du Foye.*

La matiere pituiteuse épaisse & ourbeuse, fait ordinairement l'obstruction du foye qui bouchant les conduits & vaisseaux qui s'inserent dans la substance de cette noble partie, comme la veine cave & la porte, donnent naissance par cette obstruction à la jauniſſe, au Schyrre, & à la Cachexie, ausquelles maladies les remedes suivans sont propres quand elles dépendent de l'obstruction.

Or l'obstruction du foye est connuë par le sentiment de pesanteur & la tension dans l'hypocondre droit sans aucune douleur si elle n'est obtuse, laquelle se rend plus manifeste par l'exercice qui se fait aprés le repas.

Les remedes qui empeschent ou levent l'obstruction, sont les racines de Persil, d'Ache, Fenoüil, Fougere,

ecorce de Fresne, feuilles d'Absynthe, & fleurs de petite Centaurée, quand il n'y a point de chaleur qui accompagne l'obstruction ; & quand il y en a, vous vous servirez de feuilles d'Aigremoine, de Chicorée sauvage, de Capillaires & fleurs de Soucy, desquels on fait des décoctions pour apozêmes, & syrops qui preparent cette humeur.

En faisant des décoctions ou apozêmes des remedes susdits, vous ajoûterez à chaque prise sept ou huit gouttes d'esprit de vitriol ; ou bien vous ajoûterez ausdits apozêmes une dragme de Sel polycreste. Vous pourrez aussi ajoûter au lieu d'esprit de Vitriol, cinq ou six gouttes d'esprit de Nitre, qui est merveilleux dans toutes les maladies où il y a obstruction.

Aprés les saignées du bras & du pied, vous purgerez par une décoction des plantes susdites, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec demy dragme de Crystal mineral, délayant une demy dragme ou une dragme d'Hermodatte en poudre.

On fera des Lavemens où le vin émetique ne sera obmis quand l'obstruction est rebelle.

Le sel de Nicotiane donné depuis

puis quatre grains jusqu'à quinze dans une des décoctions susdites, desopile le foye en purgeant doucement.

Vous ne trouverez point de remede plus facile pour lever les obstructions du foye, que l'Acier en limaille, que vous preparerez en le faisant tremper dans le vinaigre, & le faisant secher au Soleil; ce qui sera fait trois fois en le pulverisant. Vous mettrez une once de cet Acier preparé dans un noüet pour le faire boüillir dans une pinte d'eau pour le boire ordinaire, vous servant du même Acier pour une autre décoction.

Prenez deux onces d'Acier preparé, racine d'Aulnée & Couleuvrée, de chacune une once, feuilles d'Absynthe & de Mente, de chacune une poignée, écorce d'orange une dragme, fleurs de petite Centaurée & de Genest, de chacune une pincée, faites infuser le tout durant huit jours derriere le four chaud dans une chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, puis le passerez trois fois par la manche d'hypocras, & vous le garderez pour l'usage, en prenant chaque matin demy verre de cette liqueur.

Vous pourrez faire un syrop à la même intention avec une once

d'Acier preparé, racine d'Asperges, Persil, Ache & Souchet avec les feuilles d'Absynthe, la semence de Coriandre, l'écorce de Citron & fleurs de petite Centaurée ; faites infuser le tout en un lieu chaud, dans deux livres d'eau de fontaine, faites-les boüillir legerement avec une livre de miel, jusqu'à ce qu'il soit écumé, dans la coulure ajoûtez un quarteron de bon vinaigre & deux dragmes d'écorce d'orange, faites encore boüillir le tout jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de Syrop & le coulez, en prenant dudit Syrop deux cueillerées avec un verre de Ptisane convenable.

Si les pauvres se trouvent proche des eaux minerales de Pougues ou des Escharlis, ils en useront avec effet.

Que s'ils n'ont la commodité d'aller aux eaux minerales naturelles, vous donnerez les artificielles que nous avons décrites au Chapitre huitiéme du premier Livre, & sur toutes la premiere qui est preparée avec le Tartre martial ou Calibé.

Si l'obstruction ne cede aux remedes susdits, vous donnerez sept ou huit grains de Crystal de Tartre emetique, dont nous avons donné

la

la preparation au premier Livre, Chapitre onziéme.

*De la Jauniſſe ou Icteriſie.*

Cette maladie eſt aſſez manifeſte par la couleur jaunaſtre qui infecte la peau avec laſſitude, degouſt, peſanteur, qui ſe fait par l'obſtruction du foye ou du conduit, qui porte la bile de la veſſie du fiel dans les inteſtins, dont le reflux dans l'habitude du corps produit cette mauvaiſe couleur avec ces accidens, de telle ſorte qu'il eſt facile à juger que les remedes qui ſervent à guerir l'obſtruction du foyé contribuent auſſi à la gueriſon de la Jauniſſe : Car nous conſiderons icy ce ſymptome ſans fiévre, puiſque la Jauniſſe qui paroiſt dans les fiévres y eſt guerie par les remedes rafraîchiſſans & aperitifs qui combattent la fiévre & l'obſtruction.

Vous preparerez outre les remedes faits avec l'Acier, une décoction d'une once de racine de *Rubia Tinctorum*, avec une poignée de feuilles de grande Eclaire & d'Abſynthe dans une chopine de vin blanc, dont vous prendrez chaque matin demy verre, ajoûtant ſur le tout une dragme & demie de Tartre-martial ou Calibé.

Le Syrop de suc de Marrube preparé avec le miel, est un remede specifique contre la Jauniſſe.

*De la foibleſſe du Foye & du flux Hepatique.*

La foibleſſe du foye eſt contractée non ſeulement par l'intemperie de cette partie, qui conduit inſenſiblement au vice de la ſubſtance, mais auſſi par celles des parties voiſines, comme l'eſtomach, la ratte, les reins, le meſentere, les inteſtins & la veſſie, par laquelle la preparation, coction & diſtribution des alimens ou la ſeparation des excremens eſt intereſſée : S'il y a foibleſſe en la faculté du foye par laquelle il attire le chyle, les déjections ſont chyleuſes par le défaut de cette diſtribution, & ſe fait la paſſion Celiaque : ſi la faculté par laquelle le foye change le chyle en ſang, eſt debilitée, il s'engendre une cacochymie qui fait cette maladie que nous appellons Cachexie, qui eſt le prélude de l'hydropiſie : Et ſi la faculté retentive eſt bleſſée, le malade ſouffre le flux hepatique par lequel les humeurs ſortent en abondance ſans douleur ſemblables à un ſang aqueux ou à l'eau dans laquelle on a lavé la Chair.

Sou-

Souvent le flux hepatique dépend d'obſtruction, & en ce cas vous vous ſervirez des remedes décrits en l'obſtruction du foye: mais s'il ſe fait par la débilité de la faculté retentive du foye, comme il arrive ſouvent aprés les longues maladies, quand les forces & la vigueur des parties ſont épuiſées, vous le guerirez par les remedes ſuivans.

La ſaignée doit eſtre rare en cette maladie, & ne doit eſtre pratiquée que lors qu'il y a une intemperie chaude preſente qui demande ce ſecours.

La Ptiſane pour le boire ordinaire, doit eſtre preparée avec la ſemence de coins & les roſes rouges, ou le fruit de Sumach & de Berberis.

Vous purgerez voſtre malade par une infuſion d'une dragme ou d'une dragme & demie de noſtre Rhubarbe domeſtique dans la Ptiſane ſuſdite qui ſera réiterée.

Une dragme de racine de Souchet miſe en poudre & mêlée avec demy once de conſerve de roſes rouges liquides, eſt une bonne Opiate pour les pauvres en en prenant chaque matin la groſſeur d'une noiſette avec un peu de gros vin, où vous mêlerez deux dragmes de la meſme poudre de Souchet avec deux

deux poignées de Passerilles que vous aurez fait boüillir avec de gros vin & passées par le tapis, pour en user en forme d'Opiate.

S'il y a grande sechereſſe des parties ſans obſtruction, on ſe ſert heureuſement du lait de vache dont on prend chaque matin à jeun une écuellée, pourvû qu'on éteigne trois ou quatre billes d'acier rougies au feu dans ledit lait : vous y pourrez méler une cueillerée d'eau roſe avec un peu de ſucre.

### *De l'Hydropiſie.*

Les trois eſpeces d'Hydropiſie dépendent de trois choſes differentes, l'Aſcite de ſeroſité & d'humeur aqueuſe ; la Tympanite des vents mélez avec la ſeroſité, & la Lencophlegmatie eſt produite par une matiere pituiteuſe groſſiere qui occupe les chairs & s'étend par toute l'habitude du corps.

Vous connoiſtrez l'Aſcite par l'élevation du ventre & la maigreur de tout le corps, par le ſentiment d'une eau flotante dans le ventre lorſqu'il eſt preſſé, ou que le malade ſe tourne d'un coſté ou d'autre : Souvent l'humeur ſereuſe qui produit cette eſpece d'hydropiſie, ſe gliſſe juſqu'aux

qu'aux jambes ou dans le Scrotum, où elle fait une tumeur aqueuſe. La tumeur qui fait la Tympanite n'eſt pas ſi groſſe, mais elle fait plus de dureté dans le ventre avec un bruit continuel, que les vents excitent ſans aucun ſentiment de peſanteur.

L'Aſcite eſt particulierement guerie par les remedes hydragogues & qui purgent les eaux, la Tympanite par ceux qui reſolvent les flatuoſitez, & la Lencophlegmatie par ceux qui purgent les phlegmes, & par les ſudorifiques.

La ſaignée convient plus à la Lencophlegmatie, qu'aux autres eſpeces, ſi ce n'eſt qu'elles dépendent d'une intemperie chaude & ſeche des viſceres, ou qu'elles ſuivent la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire; car en ce cas on peut faire la ſaignée.

## *De l'Aſcite.*

L'Aſcite eſt difficile à guerir, & vous ne pouvez en eſperer la gueriſon que du frequent uſage des purgatifs, qui évacuent les ſeroſitez; dont vous tirerez la doſe du cinquiéme Chapitre du premier Livre.

Outre

Outre ces remedes, vous vous ſervirez heureuſement d'une décoction d'une dragme de ſemence d'Hyeble contuſe, à un verre de laquelle vous ajoûtetez une once de Syrop de Nerprun.

La Gomme gutte donnée en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à quinze avec un verre de vin blanc, eſt un remede qui vuide puiſſamment les eaux.

Vous preparerez utilement une poudre avec ſeize grains de Jalap, & huit grains de gomme gutte avec un peu de vin blanc ou un bouillon aperitif.

Vous employerez auſſi pour vous purger la racine de Concombre ſauvage que vous reduirez en poudre, dont vous prendrez vingt ou trente grains avec unpeu de miel, & ſur ce remede demi verre de vin blanc le matin

Prenez ſuc de Laureole, d'Abſynthe, de racine d'Hyeble, de Flambe des jardins, du fruit & de la racine de Concombre ſauvage, de chacun une once, prenez la reſidence deſdits ſucs, & jettez l'eau qui ſurnage, expoſez le tout au Soleil, & agitez-le ſouvent, ajoûtez demy once de poudre de racine de Souchet avec une once & demie de miel pour faire une conſerve dont le malade prendra ſouvent

vent une dragme, ou une dragme & demie le matin à jeun, & sur icelle un peu de vin blanc ou d'Absynthe.

Quelques-uns donnent avec succés le matin deux onces de suc de Cerfeüil avec un peu de vin blanc.

L'usage des Lavemens est fort necessaire dans cette maladie, que vous preparerez avec une décoction de racines d'Hyeble, d'écorce de Sureau & feüilles d'Absynthe, y mêlant trois onces de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuser deux dragmes de pommes de Coloquinte. Vous y pourrez aussi mêler six onces de vin émetique.

Vous pourrez faire d'autres Lavemens avec le miel & la décoction de racines de Brionia ou de Concombre sauvage.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Fougere, ou la racine de Flambe des jardins hors les repas, & dans le repas de la mesme décoction avec le vin blanc.

J'ay remarqué que les pauvres gueriſſent plûtoſt de l'hydropiſie que les riches, parce qu'ils ſouffrent plus facilement l'abſtinence, & qu'ils ſe privent plus librement du boire frequent qui eſt fort prejudiciable aux hydropiques. S'ils ſont preſſez de

de la soif, ils la pourront flatter en mâchant la racine de Regueliſſe.

Que ſi la fiévre avec la ſechereſſe des parties ſuperieures, accompagne l'hydropiſie, ce qui témoigne une intemperie chaude & ſeche des viſceres ; en ce cas vous accorderez plus librement la boiſſon à vos malades, en vous abſtenant des remedes chauds, vous ferez faire une Ptiſane avec la racine de Chicorée ſauvage ; & quand vous purgerez, vous y ferez infuſer du Sené, y mélant avec un peu de ſucre une once de ſuc de racines de Flambe, ou de l'infuſion de roſes pâles.

Pour les remedes externes, on ſe ſert ſouvent de l'eau de chaux pour appliquer ſur le ventre & ſur les jambes, y faiſant tremper une éponge qu'ils lient ſur les parties enflées : D'autres font une leſſive avec racines d'Hyeble & d'Aulnée, feuilles de Rômarin & de Sauge dans le vin blanc avec ſel & Alun, pour fomenter leſdites parties : D'autres appliquent les feuilles de Ranuncule ſur les jambes enflées pour en tirer l'eau : Mais ſelon mon avis, fondé en experience, ce dernier remede m'eſt ſuſpect auſſi bien que les cauteres potentiels, qui le plus ſouvent pre-

parent

parent & disposent la partie à la gangrene.

Quand tous ces remedes ont esté inutiles dans l'Ascite, on a accoutumé de recourir à la Paracentese, qui souvent ne donne aucun soulagement à cause qu'elle est pratiquée trop tard, & seulement lorsque les parties du bas ventre ont contracté pourriture par le long sejour des eaux salées & pourries.

*De la Tympanite.*

Dans la Tympanite causée par les vents qui ne sont jamais sans serositez, vous vous servirez, aprés les remedes qui purgent le phlegme, de sachets pour appliquer chaudement sur la partie enflée, que vous preparerez avec semence de Millet, Bayes de Genévre ou Laurier concassées, que vous arroserez de vin blanc en les faisant chauffer.

Il est sur tout necessaire pour la guerison de cette maladie, que le malade s'abstienne des viandes solides le soir, à cause qu'en ce temps le ventre s'enfle par les vents.

*De la Lencophlegmatie.*

Mais dans la Lencophlegmatie ou

ou Anasarque, où les bras, les jambes & la face sont tuméfiées & souvent froides, vous employerez particulierement les remedes qui évacuent le phlegme, faisant boüillir trois dragmes de tendrons de Couleuvrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant une once de syrop de Nerprun.

Aprés les purgatifs dans cette espece d'Hydropisie, il n'y a rien si necessaire que les sudorifiques qui sont ici d'autant plus avantageux, qu'ils sont nuisibles dans les autres especes.

Prenez demy once de Bayes de Genévre concassées, que ferez boüillir avec une chopine d'eau & pareille quantité de vin blanc, que ferez reduire à la moitié, dont vous ferez deux doses que prendrez deux jours de suite le matin un peu tiede, couvrant le corps un peu plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que ferez boüillir dans une pinte d'eau de fontaine jusqu'à la reduction de quatre onces, que mêlerez avec égales parties de vin blanc pour donner le tout en une prise le matin, afin d'exciter la sueur au lit en couvrant le corps avec soin.

Quelques uns excitent heureuse-

ment

ment la sueur dans la cage Angloise, ou dans un baquet où le malade est couvert jusqu'au col, recevant la vapeur qui s'éleve de deux petits potets de terre pleins d'eau de vie rectifiée qui est allumée, qui excite la sueur facilement & copieusement. Où vous ferez recevoir dans le mesme baquet la vapeur d'une décoction de racines & feüilles d'Hyeble, d'Absynthe, & Sauge faite avec égales parties d'eau, de vin blanc, & d'un peu de vinaigre.

Le Savon dissous dans l'eau de vie guerit l'enflure des jambes des hydropiques, si vous en faites un liniment fort chaud.

## CAPITRE III.

### *Des maladies de la ratte.*

IL n'y a rien de si familier aux pauvres que les maladies de la ratte, les alimens grossiers & pesans dont ils usent, comme les naveaux, choux, legumes, laitages & pain mal cuit, dont ils se servent ordinairement, leur causent l'obstruction, le schyrre, la douleur & la mélancholie hypocondriaque.

*De l'obſtruction & douleur de la Ratte.*

Vous connoiſtrez cette maladie par la tenſion & dureté du côté gauché ſous les coſtes, avec difficulté de reſpirer, dont le malade s'apperçoit particulierement quand il ſe preſſe de marcher : il ſent auſſi laſſitude aux jambes, ſans que le travail ait precedé avec l'urine crüe, ſans aucun ſediment.

L'obſtruction ſe fait par la preſence d'une matiere melancolique, froide & ſeche, qui engage tellement les parties de la ratte, qu'elles s'élevent & produiſent une tumeur ſenſible à l'attouchement.

Les remedes en general qui gueriſſent l'obſtruction de la ratte, ſont les racines de Polipode, de cheſne, d'Ariſtoloche ronde, de Reffort, l'écorce de Freſne, de Tamariſc, & de Citron, les feüilles de Scolopendre, Meliſſe, Bourroche, Bugloſes & Capillaires, avec les ſemences de Citron, & de Perſil ; les fleurs de Geneſt, de Sureau & de Soucy, deſquelles on preparera des decoctions & remedes de diverſes formes.

La ſaignée ſera faite au bras & au pied, ſelon les indications.

Vous purgerez avec une dragme de Sené

Sené en poudre, douze grains de creſme de Tartre, & ſix grains de Scammonée, pour une priſe dans un peu de vin blanc.

Si vous faites legerement boüillir les feüilles ſeches de la plante nommee Gratiola, au poids d'une dragme dans un verre d'eau de pommes, vous ſerez fort bien purgé & avec ſoulagement.

Si le corps eſt échauffé & deſſeché, vous le purgerez avec le lait clair dont vous uſerez pendant huit jours, faiſant infuſer de deux jours l'un deux dragmes de Sené toute la nuit dans le premier verre. Vous pourrez prendre dudit lait clair trois chopines, ou deux pintes à chaque fois.

Vous vous ſervirez auſſi du vin & du Syrop préparé avec l'Acier, décrit au Chapitre de l'obſtruction du foye, ſinon que vous employerez la décoction des ſimples, dits en ce Chapitre des maladies de la ratte, & que vous ajoûterez le vinaigre à l'un & à l'autre remede, pour penetrer davantage en l'obſtruction de la ratte qu'en celle du foye.

Le Tartre martial donné en ſubſtance depuis vingt grains juſqu'à demy dragme dans une décoction appropriee, eſt un remede de fort aperitif.

Le bain d'eau tiede eſt auſſi fort utile comme des eaux de Pougues & des Eſcharlis, ſi les pauvres en ſont proches ; mais s'ils en ſont éloignez, ils prepareront les eaux minerales artificielles de la ſeconde & troiſiéme forme, decrites au huitiéme Chapitre du premier Livre.

Vous pourrez faire des fomentations ſur la region de la ratte avec le vinaigre dans lequel auront boüilly les teüilles de Ciguë, Couleuvrée, & les fleurs de Sureau.

Quelques-uns appliquent ſur la meſme partie une pierre de meule rougie au feu, éteinte dans le vinaigre, d'autres en reçoivent la vapeur ſur la region de la ratte.

### *Du Schyrre de la Ratte.*

Ceux à qui la ratte endurcie a degeneré en ſchyrre, ſouffrent un ſentiment de peſanteur en la region de la ratte avec difficulté de reſpirer ; comme auſſi de ſe tenir couchez ſur cette partie avec ſechereſſe de bouche, une couleur plombée de viſage, enflure des pieds, ſueur fetide, puanteur d'haleine, corruption de gencives, auſquels ſignes ſuccedent ordinairement les ulceres malins des jambes.

Quand

Quand le mal eſt venu à ce point, la ſaignée ne doit eſtre pratiquée que rarement, mais les purgatifs doivent eſtré donnez frequemment, que vous preparerez avec le Polipode, le Sené & le lait clair, qui ſeront donnez par pluſieurs doſes le matin.

La Ptiſane ordinaire ſera d'une once d'Acier preparé, que vous ferez boüillir avec l'eau de riviere ou de fontaine, ledit Acier ſera mis dans un noüet, & ſervira pluſieurs fois.

Les remedes propoſez pour la gueriſon de l'obſtruction de la ratte ſerviront auſſi pour celles du ſchyrre: Mais ſi vous preparez les pilules avec une once d'Aloës, que vous ferez infuſer & digerer à feu lent dans le ſuc ou infuſion de roſes pâles, y ajoûtant deux dragmes de gomme ammoniaque; vous ferez un bon remede contre le ſchyrre, ſi vous en donnez une dragme avant le ſouper deux fois la ſemaine; & ſi cela ne ſuffit, vous les rendrez plus fortes en ajoûtant à chaque priſe ſix ou ſept grains d'Hellebore preparée en poudre; & en ce cas vous les donnerez le matin & non le ſoir.

Pour ce qui regarde les remedes externes, vous preparerez un cataplaſme avec la racine de Brionia dite Couleuvrée, que vous raperez & ferez boüillir avec le vinaigre pour l'appliquer

sur la region de la ratte.

L'éponge qui aura boüilly dans le vinaigre ou l'eau de chaux appliquée sur la partie, est utile : Quelques uns font boüillir des feuilles de Ciguë dans le vinaigre, & l'appliquent sur la partie avec succés.

*De la douleur de la Ratte.*

La douleur de la ratte est souvent un effet de vents & flatuositez qui étendent cette partie avec douleur, qui est souvent plus fixe que celle qui fait la colique ; car celle-cy est plus estenduë dans tout le ventre inferieur, & la douleur de ratte est plus bornée & plus arrestée.

Pour la gueriſon vous aurez recours à ce qui a esté dit pour la douleur d'estomach produite par flatuositez, n'oubliant l'application d'une grande ventouse, pourveu qu'il n'y ait aucun signe de fluxion ny d'inflammation.

*De la Mélancolie hypocondriaque.*

J'ay obſervé que cette maladie est rare parmy les pauvres ; car souvent leur crainte & leur tristesse est juste, puiſque celle-cy est l'effet d'un mal pre-

preſent, & l'autre celuy d'un mal qu'ils peuvent voir dans le futur avec raiſon.

Que ſi leur mélancolie vient de la domination de cette humeur, vous aurez recours aux remedes propoſez en l'obſtruction de la ratte.

Vous vous ſervirez principalement de l'eau vegetale ſelon l'une ou l'autre deſcription au huitiéme Chapitre du premier Livre, & pour la rendre plus penetrante & plus aperitive, vous pourrez ajoûter à chaque verre quatre gouttes d'eſprit de Nitre.

## CHAPITRE IV.

### *Des maladies des Reins & de la Veſſie.*

LEs maladies les plus ordinaires aux Reins & à la veſſie, & qui travaillent plus frequemment les pauvres, ſont la colique nephretique, & la pierre des reins, l'inflammation & l'ulcere de l'une & de l'autre partie, la difficulté d'uriner avec l'incontinence de l'urine.

*De la Colique nephretique, & de la Pierre des Reins.*

La Colique nephretique se connoist par la douleur fixe & arrestée en la region des reins, par le vomissement qui l'accompagne toûjours, & la difficulté d'uriner qui s'y rencontre aussi, si ce n'est qu'il y ait un rein qui ne soit pas travaillé de la douleur.

Cette passion est causée par un phlegme grossier & mucilagineux, par gravelle ou pierre; & pour cette raison les remedes seront communs à la colique nephretique, & à la pierre des reins.

La saignée est necessaire au bras & au pied; les Lavemens seront preparez avec décoction de racines de Guimauves, feuilles de Parietaire, semence de Lin, & fleurs de Camomille, y mélant deux onces d'huile.

Vous purgerez aprés la saignée par une dragme de Sené, & six grains de Scammonée, que vous aurez fait boüillir avec une décoction de racine de Regueliſſe, mélant le tout avec du jus de pruneaux pour en faire un bol.

Si le vomissement & les douleurs continuent aprés la purgation, vous donnerez sept ou huit grains de Cryſtal de tartre émetique, avec un jaune

jaune d'œuf ou la moëlle de pommes cuites, selon la déscription donnée au premier Livre au Chapitre des remedes Chymiques.

Vous ferez legerement boüillir pour le boire ordinaire une once de semence de Lin dans un petit noüet, que vous laisserez tremper dans ladite eau, ou vous ferez boüillir deux onces de racines de Guimauves dans deux pintes d'eau, que vous ferez reduire à trois chopines, y ajoûtant sur la fin un peu de Regueliſſe.

Vous pourrez preparer un syrop de Guimauves, avec la décoction susdite.

Pour appaiser & guerir la Colique nephretique, vous prendrez trois onces de suc ou eau de Parietaire une once de suc de Limons ou de Treffle Aceteux, & quatre gouttes d'esprit de Vitriol, avec un peu de sucre pour une dose.

Si les douleurs ne cedent à ces remedes, le bain d'au tiede est neceſſaire; & s'il n'appaise les douleurs, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum.

Il y aura soupçon de pierre dans les reins qui causent la douleur, si tous ces remedes reïterez ne l'appaisent point; & en ce cas il sera neceſſaire de recourir à ceux qui ont plus de

force pour expulser ce corps étranger de cette partie.

J'ay remarqué par une longue experience, que la poudre de Cloportes est un excellent remede contre la Pierre, elle se prepare en faisant consommer au four chaud le vin blanc, dans lequel les Cloportes trempent dans un creuset; ce que vous ferez trois fois pour les reduire en poudre, dont vous donnerez depuis une demie dragme jusqu'à une dragme pour chaque prise avec un peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant les Bayes de Genevre concassées.

Vous vous pourrez aussi servir à même effet du vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir les feuilles & fruit d'Alquequenge, en prenant chaque matin à jeun un demy verre dudit vin.

Vous raperez une once d'écorce de Reffort, que vous ferez tremper dans un verre de vin blanc; vous l'exprimerez & le donnerez le matin.

Vous pourrez faire la décoction suivante pour en user chaque matin.

Prenez demy once de racine d'Aulnée, fruits d'Alquequenge deux onces, avec six dragmes de bayes de

de Genévre, pour faire boüillir le tout dans une pinte de vin blanc, & pareille quantité d'eau de racines d'Ononis ou Arrêtebœuf, juſqu'à la reduction de trois chopines, pour en prendre chaque matin demy verre.

Une dragme de ſemence de *Milium Solis* en poudre dans un verre de vin blanc pour une priſe, eſt un remede fort aperitif.

## *De la Pierre de la Veſſie.*

La douleur d'une pierre naiſſante ou recente dans la Veſſie, ſoit qu'elle y ſoit engendrée, ſoit qu'elle y ſoit dérivée des reins, comme veut Fernel, ſe connoiſt par une demangeaiſon au perinée, & lors que la pierre eſt plus grande, elle ſe fait connoiſtre par un ſentiment de peſanteur & une douleur qui s'augmente plus manifeſtement quand le malade marche ſur le pavé ou ſur un lieu dur & inégal, avec cette difference que la douleur ſur la fin de l'urine eſt beaucoup plus cuiſante: Vous remarquerez encore que l'urine dans le progrés de la pierre eſt blanche, épaiſſe & trouble, & que ſouvent ſon ſediment paroît purulent & ſemblable à la pituite

qui distille du cerveau par le nez.

La pierre de la vessie sera guerie par les mêmes remedes que celle des reins, sinon qu'ils doivent estre plus forts, & en plus grande dose: vous ferez une injection dans la vessie avec décoction de racines & feuilles de Persil, de Parietaire & de Cresson dans le vin blanc, y ajoûtant du miel.

Vous pourrez aussi appliquer les feuilles de Berles, de Cresson & de Parietaire cuites, sur la region de la Vessie, & si les accidens ne cessent, vous aurez recours à l'operation.

*De l'inflammation des Reins & de la Vessie.*

L'inflammation des Reins & de la Vessie, se fait par une effusion de sang ou de bile sur l'une & l'autre partie, qui en suite s'enflame, & qui fait une tension en la region de la vessie, avec dureté, pulsation, alteration, fiévre & autres accidens.

La saignée est ici le premier & le principal remede qui satisfait à toutes les indications; elle sera pratiquée plusieurs fois au bras avant que de faire celle du pied, puisqu'en ce rencontre particulierement les évacuations des parties superieures doivent estre faites avant celles des parties inferieures.

Les

Les Lavemens seront faits avec décoction de racines de Guimauves, feüilles de Parietaire & semence de Lin, y mélant l'huile violat.

Vous donnerez souvent en forme d'apozêmes les décoctions de feuilles de Laituë, Pourpier, feuilles & fleurs de Nenuphar & Pavot rouge, y mélant six gouttes d'esprit de Vitriol.

Le lait clair pris en grande quantité servira d'apozêmes aux pauvres de la campagne.

Vous pourrez appliquer l'Oycrat sur les reins & sur la region de la vessie; l'œuf entier battu avec l'huile & le vinaigre rosat appaisent l'inflammation.

Vous ne devez employer la purgation que lorsque l'inflammation sera arrestée: Vous pourrez faire infuser deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux, avec un peu d'esprit de Vitriol.

*De l'ulcere des Reins & de la Vessie.*

L'ulcere des Reins & de la Vessie suit l'inflammation de l'une & de l'autre partie, ou il se fait par une humeur acre, nitreuse, ou salée, ou bien par la Pierre qui par son sejour ulcere les reins, la Vessie ou les Ureteres: La matiere purulente découvre l'ulcere, comme le siege de la douleur

distingue la partie affligée. L'ulcere des Reins n'a qu'une douleur pesante, celuy des ureteres est accompagnée d'une douleur tres-aiguë entre la region des Reins & celle de la Vessie : Mais dans l'ulcere de la Vessie, l'urine ne peut presque estre retenuë, car il y a une continuelle envie d'uriner, sans que le malade puisse demeurer debout, & la douleur s'augmente manifestement au temps que l'urine sort du canal.

La saignée est necessaire si la plenitude accompagne l'ulcere : Les Lavemens déterfifs preparez avec le lait clair, dans lequel on fait boüillir l'Orge & le Son, les fleurs de Camomille & de petite Centaurée, feront d'un bon effet.

La purgation doit estre preparée avec décoction de feuilles d'Aigremoine & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de Citron, y mélant deux cueillerées d'infusion de roses pâles ou une cueillerée de Syrop.

La Purgation doit estre reïterée, & plusieurs estiment qu'il y a necessité du vomitif, à cause de la revulsion qu'il fait des humeurs qui seroient portées à la partie affligée.

La Ptisane ordinaire sera faite avec

avec Orge, y faisant tremper un noüet de semence de Lin.

On peut faire des Apozêmes avec la racine de Guimauves, feuilles d'Aigremoine, de Plantain & fleurs de petite Centaurée, avec les fruits d'Alquequenge.

Le lait clair pris en forme d'eaux minerales le matin, est utile quand il y a de la fiévre, & lorsqu'il n'y en a point, le lait d'ânesse sert pour adoucir & nettoyer l'ulcere.

Si les pauvres sont proche des eaux de Forge, de Pougues des Escharlis ou de Sainte Reine, ils les employeront pour leur guerison, sinon ils se serviront de l'eau minerale artificielle preparée avec le Vitriol décrite au premier Livre.

Quand l'ulcere sera nettoyé, vous le consoliderez avec la décoction de racine de grande Consolde, feuilles de Plantain, & semence de Pourpier que ferez dans l'eau ferree, y ajoûtant du fruit d'Alquequenge.

Aux personnes âgées l'usage de l'Aloës est tres utile, si vous en faites des pilules avec le suc de Roses rouges.

Vous ferez aussi une injection dans la vessie avec décoction de racines de Consolde, feuilles de Bugle, Sanicle, Aigremoine, Scordium, Veronique &

fleurs de roſes rouges, y mélant le miel.

L'uſage du lait de vache le matin eſt propre auſſi à conſolider l'ulcere, & s'il y a douleur dans la veſſie, vous y ferez injection avec ledit lait dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin.

### *De la difficulté d'Uriner.*

Si l'urine eſt entierement ſupprimée & arreſtée, on appelle cette maladie Iſchurie, qui ſe fait par l'obſtruction des Ureteres, du col de la veſſie & du conduit de l'urine, & le tout par l'inflammation, par la pierre ou par la pituite craſſe & viſqueuſe, que vous guerirez par les remedes décrits au Traité de l'inflammation ou obſtruction des reins : Si l'urine eſt renduë goutte à goutte, cette maladie s'appelle Strangurie, ſi difficilement & avec douleur, Dyſurie, par laquelle on entend toute ardeur d'urine cauſée par une matiere bilieuſe, ſalée & pourrie, qui ſe méle avec l'urine; la gravelle & la pierre produiſent ordinairement cette douleur; & en ce cas vous aurez recours au propre Traité de ces maladies.

L'uſage de l'eau vegetale décrite au huitiéme chapitre du premier Livre,

Livre, sera tres-utile; mais pour la rendre plus effective, vous pourrez ajoûter à chaque verre quatre gouttes d'esprit de Nitre. Vous vous servirez aussi utilement du sel Polycreste, dont vous prendrez depuis une dragme jusqu'à deux, que dissoudrez dans un boüillon le matin ou une décoction preparée avec racines aperitives, ou un peu de vin d'Alquequenge.

L'ardeur de l'urine causée par le mélange des humeurs salées & bilieuses, se guerit par les saignées, le lait clair, les eaux minerales, injections & legers purgatifs décrits au Chapitre de l'inflammation des reins & de la vessie.

### *De l'incontinence de l'urine.*

Souvent l'intemperie froide & humide, relâche tellement le sphincter de la vessie, qu'elle ne peut retenir l'urine d'où vient qu'elle sort involontairement : Ce qui arrive particulierement aux enfans & aux adultes même qui ont le cerveau humide, ou toute la constitution du corps de telle qualité.

Vous purgerez les enfans par une décoction de racine de Souchet, de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de Sené, y délayant

délayant une once de Syrop de roſes pâles.

Vous purgerez les adultes par une poudre de demy dragme de Sené, & pareille quantité d'Hermodate avec un peu d'écorce de citron.

Prenez demy once de racine de Souchet, feuilles de Betoine & Abſynthe, de chacune une poignée, ſemence de Coriandre & raclure de corne de Cerf, de chacune demie once, faites une poudre que ferez infuſer dans trois chopines de vin clairet derriere le four, ajoûtant deux dragmes d'écorce de citron ſeche, faites paſſer le tout trois fois dans la manche d'hypocras, & en uſez demy verre chaque matin.

Vous ferez des fomentations ſur la region de la veſſie, avec la racine d'Aulnée, feuilles d'Abſynthe, Sauge, petite Centaurée & roſes rouges que ferez boüillir dans égales parties de gros vin & eau ferrée, y ajoûtant un peu de ſel & d'Alun.

La Ptiſane ſera preparée avec la ſemence de Coriandre ou racine de Souchet.

Les pauvres qui ſe trouveront proche des eaux bitumineuſes & ſoulfrées, comme ſont les eaux de Bourbon, en boiront avec ſuccés, & feront des fomentations ſur la

la region de la veſſie avec telles eaux chaudes.

Si le mal eſt ſi opiniâtre qu'il ne cede aux remedes ſuſdits, vous aurez recours aux remedes Sudorifiques décrits au premier Livre.

Le malade doit avoir ſoin de s'abſtenir de boire chaque ſoir, s'il eſt plus travaillé de cette indiſpoſition la nuit que le jour.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE SIXIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Du Rheumatiſme.*

IL y auroit de l'injuſtice de laiſſer les pauvres ſans ſecours, dans une maladie qui n'eſt pas ſi ancienne ny ſi toſt connuë que la pauvreté, mais qui afflige les pauvres ſi ſouvent & avec tant de violence, qu'on peut dire qu'elle laiſſe autant de differens ſupplices, qu'elle attaque des

de membres differens du corps humain.

Que si nous nous sommes exactement appliquez à la guerison du Scorbut, quoy qu'il n'ait paru qu'une fois dans la Ville capitale de la France, où il a fait montre de sa cruauté: N'est-il pas juste d'entreprendre la défaite de cet ennemy, dont les atteintes sont frequentes, les coups dangereux, & les issuës souvent funestes aux pauvres, qui semblent estre destinez pour soûtenir tout l'effort de sa tyrannie?

Si vous voulez bien examiner la nature du Rheumatisme, vous trouverez qu'il n'est autre chose qu'une douleur errante par toute l'habitude du corps, qui occupe plûtost les parties externes que les internes avec une extréme violence.

Or cette douleur n'a point d'autre cause qu'une matiere bilieuse & sereuse, qui est originaire du foye ou de la ratte échauffée, plûtost que du cerveau, & qui retenant la nature de son principe porte avec sa chaleur une certaine acrimonie aux parties sur lesquelles elle se décharge, sans qu'il y en ait aucune qui soit le siege fixe & arresté de cette humeur. Ce qui oblige les Medecins d'avoüer qu'il y a souvent des vents & des vapeurs

peurs qui se mêlent avec cette serosité, pour causer une prompte distention, une qualité errante & une si grande impetuosité dans toutes les parties.

Vous connoistrez le Rheumatisme par l'inégalité des douleurs qu'il excite selon l'inégale qualité qui le produit: les douleurs sont plus externes que profondes, & souvent sont accompagnées de legeres & frequentes horreurs: la fiévre qui est inseparable du Rhumatisme est tres-aiguë, & elle s'irrite toujours durant la nuit par le deffaut de transpiration, avec cette difference du rheume ordinaire: que si celuy-cy a quelque violence dans le commencement de la fiévre, il s'adoucit lors mesme que la fiévre a plus d'ardeur: mais le Rheumatisme s'irrite toujours durant la fiévre, & bien loin qu'elle consume la matiere qui le produit: elle rend cette matiere bilieuse plus acre & plus picquante, & par ce moyen plus propre à augmenter les douleurs.

Le Rheumatisme peut dégenerer facilement en goute, car la matiere irritée & agitée, se porte aisement & se fixe aux jointures, si particulierement le malade y a quelque disposition naturelle; ce qui a obligé quelques Medecins d'appeller le Rhuma-

matiſme une goute univerſelle: Vous devez auſſi craindre aux corps où la poitrine étroite & ſerrée, peut facilement recevoir par ſa foibleſſe l'humeur qui a accoûtumé de ſe répandre dans toute l'habitude du corps.

Que ſi la chaleur naturelle eſt vigoureuſe, & ſi la matiere qui fait le Rheumatiſme eſt aſſez droite pour ceder au mouvement de la nature, elle la conduit par ſon œconomie par la voye des urines ou des ſueurs, qui ſont celles qui ſont plus commodes à l'expulſion des humeurs nuiſibles.

## CHAPITRE II.

### *La gueriſon du Rheumatiſme.*

LA ſaignée eſt le principal de tous les remedes pour la gueriſon du Rheumatiſme, puis qu'elle évacuë la matiere morbifique portée des vaiſſeaux dans l'habitude du corps, qu'elle fait revulſion de l'humeur dans ſon mouvement, qu'elle adoucit ſa fureur, & qu'elle modere la douleur & la chaleur: C'eſt ce qui oblige le Medecin de la réïterer pluſieurs fois, eu égard au temperament, à l'âge, à la plenitude & aux forces du malade; & par ce moyen vous corrigerez

Male retrahes ſi non detrahas in jugi Rhumatiſmo.

rez tous les accidens, & épurant la masse du sang, vous empescherez le retour du Rheumatisme, qui se fait souvent par l'ébullition du sang qui se renouvelle lors qu'il en reste quelque portion dans la masse qui est capable de la fermentation.

Si la suppression des Hemorrhoïdes avoit donné lieu au Rheumatisme, il seroit necessaire d'ouvrir les veines hemorrhoïdales, par l'application des sangsuës pour empescher le reflux de cette humeur aux parties superieures. Quelques-uns appliquent les ventouses scarifiées sur les épaules pour arrester le cours d'une humeur irritée, & pour les pauvres on y peut appliquer plusieurs fois un petit pain chaud sortant du four, coupé par la moitié & trempé dans l'eau de vie chaude, ou dans le vin blanc, ou bien mesme appliqué seul en forme de ventouses mettant quelques linges chauds pour entretenir la chaleur. Les Lavemens doivent estre reïterez pour nettoyer les ordures du ventre inferieur.

Quelques Medecins ne craignent point, aprés avoir suffisamment pratiqué la saignée, de donner le vin Emetique au commencement du Rheumatisme, quoy que l'humeur ne soit aucunement préparée à l'évacuation par

par la coction: Et ils se fondent dans cette pratique sur l'experience & & sur un texte d'Hippocrate, qui veut que la matiere qui est encore cruë & tenuë, soit purgée par les parties superieures; & ils assurent qu'il est dangereux de differer ce remede, qui seul peut prevenir les fâcheux accidens & la funeste impression que peut laisser sur les parties necessaires à la vie, une matiere maligne par un mouvement si impetueux.

Materia dum est cruda & tenuis per superiora est educenda. Hippoc. l. 5 Epidem.

Pour moy je croy que dans certaines conjonctures, que la prudence si necessaire dans la pratique de la Medecine observe, il est loisible de donner le vin Emetique, lorsque la violence de l'humeur, qui cause l'oppression & la difficulté de respirer sans inflammation, menace d'une irruption subite ces parties, si elle n'est prevenuë: mais aussi je suis persuadé que la mesme prudence qui le prescrit dans ce funeste estat, defend de le donner, lorsque l'ardeur causée par ébullition de la bile irritée, se porte plûtost aux parties exterieures par une vehemente douleur, qui par cette raison doit estre temperée & adoucie par les remedes rafraîchissans & épaississans qui arrestent l'impetuosité de ce mouvement: Car en ce cas il est plus juste de tenter les plus doux

Tutissima, remedia propitiare.

non extrema sollicitare.

plus doux remedes, que de recourir aux extrémes.

A cet effet vous preparerez des émulsions avec les quatre semences froides & la semence de Pavot blanc, y ajoûtant une once de Syrop de Nenuphar.

Si la douleur est extréme avec inquietude, vous donnerez une dose de la poudre somnifere décrite dans l'Abregé des remedes des pauvres.

Quand l'humeur sera adoucie, & que sa chaleur sera temperée, vous purgerez avec l'infusion de deux dragmes de Sené dans l'eau d'orge ou de chicorée, avec une dragme de sel polycreste, & une once de syrop de roses pâles. Vous pourrez au lieu de ce remede purger vostre malade avec demy once de conserve de roses pâles, ou de damas.

Le syrop préparé par l'infusion de la plante Gratiola, est d'un tres-grand effet, si vous le donnez depuis une once jusqu'à deux dans un verre d'eau de chicorée. Ce syrop purge mediocrement les serositez qui causent le Rheumatisme, vous pourrez donner ce syrop avec une infusion de Sené.

Au declin de la maladie vous purgerez plus vivement avec une infusion de Sené, à laquelle vous ajoûterez uue once de Syrop de Nerprun;

aux

aux plus forts vous pourrez encore donner demy dragme de Jalap en poudre.

Que si la nature commence à conduire l'humeur par les sueurs, vous donnerez un verre d'eau de Reine des prez ou de chardon benit, à laquelle vous ajoûterez demy dragme Diaphoretie & une cueillerée d'esprit de Genévre. Vous pourrez encore tirer la forme des sudorifiques, du Traité de ces remedes au premier Livre.

Si l'humeur se porte aux urines, vous donnerez une décoction de racine de fraisier & de semence de *Milium Solis*, à laquelle vous ajouterez six gouttes d'esprit de Vitriol ou de Nitre.

L'esprit de Fraises servira à mesme intention, le donnant avec une décoction convenable.

LE

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE SEPTIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des maladies des Femmes en general.*

VOus ne devez point attendre que je vous donne ici la gueriſon de toutes les maladies qui attaquent les femmes, mais ſeulement de celles qui ſont familieres aux pauvres, comme ſont la ſuppreſſion & le flux immoderé des purgations, les fleurs blanches, l'ulcere, l'hy-

l'hydropisie, & le relâchement de la matrice, sans faire aucune mention de la fureur Uterine, ny de la passion Hysterique, qui ordinairement dépendent des vapeurs de la matrice; car je n'ay point encore vû de pauvres femmes travaillées de ces deux especes de maladies, qui sont proprement les fruits de l'oisiveté, de l'excés des alimens trop succulens, & des entretiens lascifs; Et comme les pauvres femmes sont dans un continuel travail, autant que dans une perpetuelle disette des alimens necessaires, & qu'elles n'ont d'autre entretien que de leur misere, je puis dire qu'elles ne souffrent telles incommoditez. Mais si les Dames qui s'en plaignent vouloient éviter par leur sobrieté les mets délicieux, par leur honneste travail l'oisiveté, & remplir leur esprit de bonnes idées par des conversations édifiantes, & par la lecture des bons Livres, elles trouveroient par cette pratique un remede à leurs maux, & que les Poëtes n'ont pas dit sans raison, que les Déesses Vesta, Diane & Minerve, n'ont jamais souffert l'atteinte de telles maladies.

*De l'arrest & suppression des Mois.*

Je ne pretends icy parler de la suppression des Mois qui se fait aprés les longues maladies, les grandes Hemorragies, & dans une grande maigreur, ny de celle qui se fait aux femmes grosses & nourrices ; car ce seroit inutilement tenter des remedes pour faire une évacuation qui n'est point necessaire : Mais je prescrits seulement des remedes pour cette suppression ou arrest, qui cause une notable incommodité, qui se fait ou par une plenitude de sang qui est si grande, que les vaisseaux ne se peuvent resserrer pour se décharger d'un sang superflu ; ou cette suppression est faite par l'obstruction des vaisseaux, causée d'une matiere pituiteuse.

Vous connoistrez la necessité des remedes dans la guerison des purgations arrestées, si la malade sent des lassitudes aux jambes, si elle a oppression & difficulté de respirer, particulierement aprés le repas, si elle a des soûpirs par le reflux de cette humeur au diaphragme, si elle a dégoût des alimens avec douleur de reins, d'épaules & de teste ; d'où suivent les urines troubles, épaisses & rouges,

rouges, qui precedent ordinairement les longues maladies.

Si la suppression dépend de la plenitude, sa guerison consiste en une grande evacuation qui se fait par la saignée du bras, qui doit estre reïterée pour répondre à la grandeur de sa cause; & lorsque telle saignée aura esté souvent faite au bras, vous pratiquerez celle du pied avec succés, pourvû qu'elle soit faite dans le temps auquel la nature a accoûtumé de procurer ce mouvement.

Si la suppression se fait par obstruction, vous saignerez au bras & au pied; vous employerez les remedes qui ouvrent les obstructions, dont vous ferez les décoctions, comme de racine de Scorsonere, Valeriane, Pivoine, & Angelique, feuilles de Scordium, Armoise, Matricaire, Melisse, semence de Niel, Ruë, fleurs de Soucy, de petite Centaurée, Matricaire, & Chévrefeüil.

Vous purgerez par une décoction des Plantes susdites, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec un peu d'écorce de Citron, y mélant huit grains de Scammonée.

Vous pourrez aussi purger avec une poudre d'une dragme de Sené,

y mélant dix grains de sel de Scordium, Matricaire, Armoise, ou de petite Centaurée, avec pareille quantité de Scammonée preparée à la vapeur du Soulfre.

Quand vous voudrez exciter les Mois par les décoctions des Plantes susdites, vous ne les donnerez que dans le temps ordinaire à la nature; & s'il n'y a point de chaleur excessive vous pourrez ajoûter à chaque verre de décoction deux ou trois cueillerées de vin blanc & douze grains de sel susdits; Vous y pourrez aussi mêler une once de miel avec une cueillerée de bon vinaigre.

Vous preparerez des Lavemens avec feüilles de Mercuriale & de Matricaire, y ajoûtant quatre cueillerées de suc de Mercuriale: Vous pourrez méler au lieu de suc six onces de vin émetique. Vous preparerez aussi une décoction de feuilles de Nicotiane pour un Lavement qui sera de grand effet.

Vous prendrez une livre de vin blanc dans lequel vous ferez infuser & boüillir quelques-unes des racines, feuilles & fleurs susdites, que vous passerez aprés l'infusion par le blanchet, en l'aromatizant avec deux dragmes de poudre d'écorce de citron, afin que la malade en prenne chaque matin demy

verre

verre dans le temps de ses purgations.

Le Tartre Martial ou Calibé, tel qu'il a esté décrit au premier Livre, est un remede fort aperitif, si vous en donnez pour chaque prise vingt-quatre grains dans l'eau de Sabine ou d'Armoise.

La Ptisane ordinaire sera d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Scorsonnere ou d'Armoise.

Vous prendrez demy once de racine d'Aristoloche ronde, & pareille quantité de racine de Garance, ou *Rubia Tinctorum*, que mélerez & en donnerez durant trois jours au temps des purgations de deux dragmes chaque fois avec demy verre de vin blanc.

Nous n'avons point de remede qui provoque plus puissamment les purgations du Mois, que le sel de Nicotiane ou le Tabac, si vous en donnez quinze grains avec un peu d'eau de Sabine ou d'Armoise, & vous rendrez ce remede plus efficace, si la femme malade, aprés la prise de ce remede, reçoit dans la chaise percée, la vapeur de la Nicotiane qui aura boüilly dans l'urine ou le vin blanc.

Les pillules seront tres utiles estant données frequemment, si vous les preparez avec une once d'Aloës, une dragme & demie de racine d'Asarum ou Cabaret en poudre, avec

demie once de suc de Scordium & pareille quantité de suc de Sabine, en donnant pour chaque prise une dragme.

Vous pourrez faire fomentations sur la partie inferieure du ventre avec les plantes susdites & le vin blanc, y ajoûtant un peu de vinaigre.

Quand la maladie est opiniâtre, vous vous servirez heureusement du Crystal de Tartre émetique, qui a une merveilleuse proprieté pour ouvrir en purgeant par les parties superieures & inferieures, vous le donnerez depuis sept grains jusqu'à douze dans le vin blanc, ou l'eau d'Armoise ou de Matricaire.

Si vous prenez chaque matin une dragme d'Acier preparé, le mélant avec un peu de miel durant huit jours, & sur iceluy un peu d'eau de la décoction de Scordium ou de vin blanc, vous en sentirez un bon effet.

Vous pourrez ajoûter à chacun desdits remedes cinq ou six gouttes d'esprit de Nitre ou d'esprit de sel, qui est fort puissant, ou une dragme de sel Polycreste.

La premiere des eaux minerales artificielles, dite vegetale, ou la quatriéme tirée de l'Acier, décrit au premier Livre sera d'un bon succés.

Vous

Vous devez soigneusement remarquer que si la suppression se fait par un sang adustе & brûlé, & que le corps soit échauffé & desseché, comme il arrive souvent, il est bon de s'abstenir des medicamens chauds susdits, mais plûtost se servir de ceux qui ouvrent en rafraîchissant.

En cela les pauvres qui seront proche les eaux minerales vitriolées, comme sont celle de Pougues & des Escharlis, ils en useront avec succés: & s'ils en sont éloignez, ils se serviront au lieu d'icelles, des eaux minerales artificielles, que nous avons décrites au premier Livre.

Ils se baigneront aussi à cet effet dans l'eau tiede, & boiront le matin du lait clair en forme d'eaux minerales, faisant infuser toute la nuit dans ledit lait clair les fleurs de petite Centaurée ou de Chévrefeüil.

*Du flux immoderé du sang Menstrual.*

S'il y a grande plenitude durant le sang immoderé, vous ferez pour la revulsion une grande saignée au bras, & la reïtererez: Et si le flux immoderé se fait par un sang bilieux, acre & picquant, vous tirerez du sang au bras, mais en moindre quantité.

Il eſt neceſſaire d'obſerver que durant ce flux il ne faut tout d'un coup venir aux remedes aſtringens ; car telle pratique a ſouvent cauſé une inflammation ou un ulcere à la matrice.

Aprés la ſaignée qui doit moderer la chaleur, vous pourrez purger par une infuſion d'une dragme de Rhubarbe dans la décoction de feuilles d'Aigremoine, y mélant une cueillerée de ſyrop de fleurs de Peſcher.

Si le fruit continuë aprés cette purgation, vous ferez ſecher la meſme Rhubarbe qui aura infuſé, la mettrez en poudre, & la donnerez avec un peu de conſerve de roſes rouges liquide en bol, ou avec l'eau de Plantain.

Quand la debilité des forces cauſée par la trop grande évacuation du ſang, perſuadera au Medecin d'arreſter ce flux, il preparera diverſes formes de remedes, des racines de Biſtorte, Tormentille, grande Conſolde, de Filipendula, d'écorce de Meurier, Feuilles de Plantain, de Bourſe de Paſteur, Chevaline, dite Equiſetum, ſemence de Plantain, fruits de Sumach & Berberis, avec les fleurs de roſes rouges.

Les ſucs de Plantain & d'Ortie ont la vertu d'arreſter ce ſang, ſi vous donnez

donnez demy once de chacun dans un verre de la décoction des Plantes susdites.

La Ptisane ordinaire sera d'une décoction de fruits de Berberis ou d'écorce de Meurier noir.

Les fleurs de Noyer desséchées & mises en poudre arrestent le sang, & si vous les donnez au poids d'une dragme avec de gros vin chaud.

Vous pourrez appliquer sur les mammelles de grandes ventouses, ou faire de fortes ligatures au bras pour la revulsion.

Les fomentations sur le ventre sont utiles, si vous les faites avec racines de Bistorte, feuilles d'Absynthe, & noix de Cyprés dans le gros vin.

J'ay connu par une longue experience, qu'un cataplasme fait avec deux blancs d'œuf & du bol appliqué froid sur la region des reins, arreste promptement le flux immoderé des menstruës.

Que si le flux d'un sang acre & picquant par sa longueur cause un dessechement de toutes les parties, vous ne trouverez point de remede plus convenable que le lait de vache qui épaississant le sang, l'arreste & repare la maigreur; & pour cet effet il sera bon que la malade en prenne

une écuelée chaque matin un mois durant & plus en y faisant éteindre l'Acier rougy au feu trois ou quatre fois.

### *Des Fleurs blanches.*

Ce flux que souffrent les femmes, qu'on appelle Fleurs blanches, doit estre traité d'une autre maniere que celuy des mois immoderé : Car les Fleurs blanches sont des effets d'une cacochymie qui est ordinairement pituiteuse ou sereuse fournie par toutes les parties à la matrice, qui de sa part par son intemperie peut seule donner naissance à ce mal ; & l'entretenir lors qu'elle ne peut convertir en sa substance ce qui luy est envoyé par sa nourriture.

La saignée ne doit estre icy pratiquée qu'au cas qu'il y ait plenitude ou intemperie chaude des visceres, car autrement on s'en peut abstenir.

La purgation doit estre pratiquée souvent, & si c'est l'humeur sereuse & pituiteuse qui domine, vous purgerez avec deux dragmes de racine d'Asarum ou Cabaret, que ferez boüillir avec les feuilles de Calamenthe, y faisant infuser deux dragmes de Sené & demy dragme de Rhubarbe,

y ajoûtant deux cueillerées d'infusion de roſes pâles ou une cueillerée de Syrop deſdites roſes.

Dans la ſuite de la maladie, vous purgerez en reſſerrant par une décoction de racine de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuſer une dragme de Rhubarbe, y ajoûtant le Syrop de roſes pâles.

La Priſane ordinaire ſera de décoction de racine de Biſtorte, feuilles de Plantain, fruit de Berberis ou de Sumach.

Vous vous ſervirez pour diverſes formes de remedes de la racine de Souchet, des feuilles de Valeriane, Mille-feuille, Mente, Veronique, fleurs de roſes rouges, & d'Amarante pourprée.

Pluſieurs Medecins ſe ſervent avec ſuccés des remedes Sudorifiques, particulierement quand la maladie dépend d'un rheumatiſme, ou d'une matiere pituiteuſe que toutes les parties fourniſſent à la matrice. En ce cas vous ferez pratiquer à la malade une diette deuë à ſon temperament, à ſon âge & à ſes forces, & vous employerez les remedes Sudorifiques décrits au premier Livre.

Si les pauvres ſe trouvent proche les eaux bitumineuſes & ſoulfrées, com-

me l'un & l'autre Bourbon, Baleruc & autres, ils en uſeront avec utilité.

Vous ſerez ſoigneux de diſtinguer la matiere des fleurs blanches d'avec la purulente, car celle-cy eſt plus blanche & ſouvent mêlée de quelques filamens de ſang.

L'experience fait connoiſtre que le vomiſſement contribuë beaucoup à la gueriſon de cette maladie; Quelques-uns, ſelon l'avis de Galien, ſe ſervent avec ſuccez des remedes Diuretiques qui excitent l'urine, les formes deſquels vous tirerez du Chapitre de la Nephretique.

Si les humeurs ſont acres & bilieuſes, vous vous ſervirez des remedes plus temperez; & en ce cas ſi le corps eſt maigre & deſſeché, vous donnerez le lait de vache dans lequel on aura éteint l'acier.

### *De l'inflammation de la Matrice.*

Le ſang qui s'épanche dans la ſubſtance de la matrice contre nature, fait l'inflammation de cette partie avec les ſignes qui l'accompagnent, comme dureté, tenſion, chaleur, douleur & pulſation, laquelle arrive ſouvent aux femmes nouvellement accouchées, par l'effuſion ſoudaine de ce ſang que les parties voiſines fourniſſent à ladite partie. Si

Si la matrice est enflammée en sa partie anterieure, vous la connoîtrez par la difficulté d'uriner ; & si c'est en sa partie posterieure, il y aura une suppression & arrest du ventre avec une douleur excessive des reins.

Pour y remedier, la saignée doit estre faite frequemment au bras selon la grandeur du mal & les forces, & vous ne devez pratiquer celle du pied qu'aprés une suffisante revulsion, lorsque le mouvement de l'humeur à la partie commence à se moderer, pour éviter la grande attraction qui se pourroit faire à la partie par la saignée du pied.

Les frictions & ligatures pourront estre faites aux parties superieures pour la revulsion, & les ventouses appliquées sur les mammelles & sur la region des lombes.

Vous ne devez aucunement penser à la purgation que lors que l'inflammation aura passé.

Vous ferez un liniment sur la partie avec l'huile rosat, & vinaigre rosat. Vous ferez aussi des fomentations avec la décoction de feüilles de Plantain, Morelle, Sommitez de Pavot blanc & roses rouges faites dans le lait clair. Vous en pourrez aussi faire des injections.

La fomentation ou injection faite avec

avec le lait de chevre ou de vache, dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de boüillon blanc ou de Camomille, ſera fort utile.

S'il y a lieu d'eſperer la reſolution, ce qui ſe connoiſt par la diminution des accidens & de la peſanteur ; vous ferez ſur la partie des fomentations reſolutives, & meſme des cataplaſmes, avec des farines d'Orge, & de Feve cuittes dans le vin Auſtere, y ajoûtant l'huile de Camomille.

*De l'ulcere de la matrice.*

Si l'inflammation de la matrice ne ſe reſout point, elle fait un ulcere par la ſuppuration de la matrice, quoy que l'acrimonie des humeurs puiſſe auſſi produire ledit ulcere, que vous connoiſtrez par les horreurs & les triſſons inégaux qui ont precedé ; par la matiere purulente qui ſort de la partie ; par la douleur qui eſt tres-ſenſible, lorſque l'humeur acre & picquante fait impreſſion ſur les membranes.

De quelque cauſe que naiſſe l'ulcere, il doit eſtre deſſeché & nettoyé par les remedes deſſicatifs ; & comme la matrice eſt une ſentine où ſe rendent toutes les ſuperfluitez du corps, vous

vous aurez recours aux saignées selon le degré de plenitude, & aux frequentes purgations pour donner un cours contraire aux humeurs qui coulent sur la partie ; une dragme de Sené & demy dragme de cresme de tartre en poudre suffira, si vous n'y voulez ajoûter six grains de Scammonée preparée.

S'il y a fievre & acrimonie, la malade usera de lait clair chaque matin en forme d'eaux minerales, faisant par fois tremper dans le premier verre deux dragmes de Sené : Et mesme s'il y a maigreur avec la chaleur qui menace ordinairement de fiévre hectique, elle usera du lait d'ânesse ou de chevre, durant un mois.

Que s'il sort beaucoup de matiere purulente de l'ulcere sans chaleur, qui se fait par le vice de toute l'habitude, vous ne trouverez rien de plus propre pour la guerison de cet ulcere, que l'usage des remedes Sudorifiques que vous repeterez du chapitre neuviéme du premier Livre.

Les pauvres qui seront proche les eaux minerales de sainte Reine ou de Pougues, se serviront en boisson desdites eaux, & mesme en injection : Que s'ils en sont éloignez, ils useront de l'eau minerale vitriolée, que nous

avons

avons décrite au premier Livre au Chapitre huitiéme, comme auſſi de l'eau vegetale & de l'eau minerale tirée de la pierre d'acier décrite au meſme Chapitre.

Vous pourrez auſſi faire des injections préparées des décoctions de racines d'Ariſtoloche ronde, feüilles d'Abſynthe, & fleurs de petite Centaurée, faite dans l'eau & le vin blanc.

La malade recevra utilement dans la partie affligée, la fumée qui s'élevera de la gomme de Genévre miſe ſur le réchaud.

### *De l'Hydropiſie de matrice.*

L'Hydropiſie qui travaille la matrice eſt cauſée par vents, ſeroſitez ou matiere pituiteuſe, qui s'amaſſe dans la cavité de ladite partie ou entre ſes membranes.

Vous la connoiſtrez par la tumeur & le ſentiment de peſanteur en la partie la plus baſſe du ventre, & encore par le ſon d'une eau flotante dans la meſme partie.

La cauſe la plus ordinaire eſt la ſeroſité, que vous guerirez par les remedes que nous appellons Hydragogues, c'eſt à dire purgeant les eaux, entre leſquels vous choiſirez celuy qui

qui eſt fait d'une décoction de racine de Flambes des jardins, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de Nerprun.

Quelques-uns donnent utilement la Gomme-gutte, depuis huit grains juſqu'à quinze en poudre, qu'ils font infuſer dans un verre de vin blanc toute la nuit, & le matin donnent le vin & la poudre.

D'autres excitent le vomiſſement avec ſuccés, quand la malade y a quelque diſpoſition; & en ce cas je donnerois librement le Cryſtal de Tartre émetique, depuis huit grains juſqu'à douze dans le vin blanc.

Il n'y a gueres de remedes qui profitent davantage dans cette eſpece d'hydropiſie produite par la ſeroſité, que la diette dans laquelle vous donnerez les remedes Sudorifiques, décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Si l'hydropiſie de matrice eſt un effet de vents ou de phlegmes, vous aurez recours aux remedes décrits au Traité de l'hydropiſie cauſée par vents, ſeroſitez ou phlegmes.

Vous ferez des injections preparées avec décoction de racines de Flambes, feüilles d'Abſynte, de

Marrube blanc, Sabine & fleurs de Sureau, y délayant l'huile, dans laquelle vous aurez fait boüillir lesdites fleurs de Sureau.

Vous ferez aussi des décoctions pour les Lavemens, avec feuilles d'Hyeble, de Sureau, Mercuriale, Fenoüil, fruits d'Hyeble & de Sureau, y délayant le suc de Mercuriale.

Vous preparerez un pessaire avec une dragme de feuilles d'Esula & de Sabine en poudre, mélez avec une suffisante quantité de miel.

### *Du relâchement de la Matrice.*

Les ligamens de la matrice relâchez, excitent cette maladie par laquelle la matrice tombe dans son col, qui cause tant d'incommoditez aux pauvres femmes, qu'elles ont peine à marcher, porter des fardeaux & gagner leur vie.

Si la matrice tombée est enflée, vous la fomenterez d'une décoction de feuilles de Fenoüil, fleurs de Camomille, Melilot, faite dans le vin blanc, & s'il y a inflammation, vous la fomenterez avec du lait dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de roses rouges, & aprés la fomentation vous remettrez doucement avec

avec un linge délié la partie en sa situation naturelle.

Quelques-uns sans autre artifice, ont heureusement remis la partie en sa situation naturelle, par la peur qu'ils ont causée à la femme qui souffroit cette incommodité. Mais la plus grande difficulté est de retenir & conserver ladite partie en cette situation ; & pour y reüssir par un moyen facile & commode aux pauvres, c'est de prendre une petite orange seche ou une noix avec sa coque enduite de cire, que vous introduirez dans le col de la matrice, qui y sera conservée tant que la femme voudra sans incommodité, faisant de temps à autre des fomentations sur la partie, preparées avec décoction de la racine de grande Consolde & feuilles d'Absynthe dans le gros vin.

## CHAPITRE II.

### *Des maladies des Femmes durant leur grossesse.*

LEs femmes grosses sont travaillées de maladies aiguës & longues, comme fievres continuës, nau-

nauſées, degoût, vomiſſement, perte de ſang, diarrhées, douleurs & tranchées de ventre, leſquels accidens ſont gueris par les meſmes remedes que nous avons décrits en leurs Chapitres particuliers, ſinon que le Medecin doit conſiderer en ce ſujet plus particulierement les deux remedes generaux, la ſaignée & la purgation, & les examinant ſelon l'indication tirée de la groſſeſſe, juger quand, comment, & en quelle doſe ils doivent eſtre pratiquez.

Ce n'eſt pas qu'ils ne doivent encore faire quelques obſervations particulieres dans la cure des maladies des femmes groſſes; car il ne doit eſtre ſi hardy de donner en cet eſtat les remedes qui excitent les ſueurs, les urines & les purgations menſtruales, de peur de cauſer une trop grande agitation aux humeurs, qui ſouvent eſt prejudiciable à la mere & à l'enfant.

Mais la grande difficulté regarde ſur tout la ſaignée & la purgation, puiſque meſme en ce temps il y a encore des Medecins aſſez timides de ne vouloir ordonner la ſaignée aux femmes groſſes, de peur, diſent-ils, que par ce remede l'enfant ſoit privé de ſa nourriture, qui eſt le ſang, le

le tresor de la nature; & cette raison est de Galien au Commentaire sur l'aphorisme d'Hippocrate, qui veut que la femme grosse souffre la perte de son fruit par la saignée: A laquelle raison ils ajoûtent que les accidens de vomissemens, foiblesses & syncopes qui arrivent souvent aux femmes grosses, doivent empescher la pratique de ce remede.

Mais à dire vray, ces raisons ne sont assez puissantes pour nous empescher de donner par la saignée un si puissant secours aux femmes grosses, qui est appuyé sur la raison & sur l'experience: Car si les femmes grosses souffrent souvent leurs purgations periodiques & reglées, comme aussi le flux hemorrhoïdal & l'hemorragie par le nez sans aucune incommodité, mais souvent avec soulagement: Peut-on dire legitimement qu'on oste la nourriture à l'enfant par une saignée de six ou sept onces de sang ou plus, proportionnée au temperament, à l'âge & à l'habitude de la mere qui dans une bonne constitution, peut avoir jusqu'à vingt-cinq ou trente livres de sang?

Je passe outre, & je maintiens par raison, aussi bien que par experience, que les vomissemens, la nausée & les défaillances que souffrent les

femmes

femmes grosses, sont souvent des effets d'un sang superflu, qui n'estant consumé à nourrir l'enfant, refluë au commencement de la grossesse aux parties superieures, & y excite ces symptômes: Que si Hippocrate & Galien ont eu ce sentiment de la saignée & l'ont jugée perileuse aux femmes grosses, ils ont entendu parler de celle qui se faisoit en cette quantité qui leur estoit familiere, laquelle ils ne pratiquoient aucunement sur les femmes grosses, non plus que sur les enfans & les vieillards, qui ne pouvoient en cet estat souffrir une grande perte de sang, telle qu'elle se faisoit par les grandes saignées de ce temps-là.

Mais maintenant la saignée est si prudemment partagée & menagée, que les vieillards de quatre-vingt ans, les enfans de quatre mois, n'en sont exclus, & elle a esté renduë si familiere aux femmes grosses, que non seulement elle est pratiquée au milieu de la grossesse, mais au commencement, & à la fin, & même au huitiéme mois sans aucun danger, quoy que ce mois ait esté suspect aux anciens Medecins pour la pratique de ce remede.

Je diray davantage, que souvent l'avortement a esté empesché par

la saignée, & que telle femme qui l'a souffert plusieurs fois, en a esté preservée par le benefice de tel remede.

Ce qui peut arriver ou lorsque la plenitude est si grande au commencement de la grosseſſe, que le sang superflu opprime & suffoque le fœtus, ou qu'il se fait une si grande agitation dans la masse du sang causée par une subite terreur, une violente colere, ou quelqu'autre cause exterieure, qui donne un mouvement si impetueux aux humeurs, que l'enfant en reçoit ce dernier dommage: Tellement que la saignée diminuant la plenitude & arrestant cette sedition, empesche tous les fâcheux accidens ausquels elle donne connoissance.

Ce n'est pas que je pretende prevenir ou guerir toûjours tels accidens par la saignée, puisqu'il y a d'autres causes qui procurent l'avortement, comme le grand frisson, la longue diarrhée, la dysenterie & la grande quantité d'humeur pituiteuse qui relâche les ligamens de la matrice; car il est du jugement du Medecin de distinguer ces causes & y proportionner les remedes. Mais il y a toujours raison de conclure que dans les maladies aiguës, & mesmes

mesmes les longues qui travaillent les femmes grosses, on peut pratiquer en tout le temps de la grossesse la saignée, pourvû qu'elle soit proportionnée par la prudence du sage Medecin, au regime de vivre, à la saison, aux forces du malade, & à la qualité de la maladie ; & qu'il y a plus à craindre de la plenitude presente des douleurs, de la fiévre & de la pourriture du sang pour le peril de l'avortement, que de la pratique de la saignée aux conditions susdites.

Pour ce qui regarde la purgation des femmes grosses, il semble que le Medecin y doit encore apporter plus de précaution, vû que la saignée est en la main de celuy qui la pratique, & qu'on arreste le sang selon la volonté ; ce qu'on ne peut dire du purgatif, qui estant une fois donné, doit avoir tout son effet.

Neantmoins il semble qu'Hippocrate ait plus volontiers accordé la purgation aux femmes grosses que la saignée, puis qu'il permet le purgatif depuis le quatriéme mois de la grossesse jusqu'au septiéme.

Mais je puis dire que nous avons droit de donner les purgatifs aux femmes grosses plus librement en ce temps, qu'en celuy d'Hippocrate, puisque nous avons des remedes qui

luy

luy estoient inconnus, qui purgent si doucement, que nous n'avons aucune difficulté de les accorder aux enfans, aux vieillards & aux femmes grosses. Ainsi nous les accordons avec succés, non seulement aux mois mitoyens de la grosseſſe, mais aussi au commencement & à la fin, puisque la raison & l'experience nous font connoistre que par ce benefice tirant les humeurs superfluës des premieres voyes, nous soulageons la mere & l'enfant.

Les remedes propres à purger les pauvres femmes grosses sont le Sené, dont vous donnerez deux dragmes en infusion dans le jus de pruneaux doux, l'infusion de roses pâles ou fleurs de pescher, ou de Cerisier dans ledit jus. Vous pourrez ajoûter à une infusion de Sené une dragme de Rhubarbe de nos jardins. Vous tirerez d'autres remedes du premier Livre, vous servant seulement de ceux qui sont au premier ou au second degré, & vous abstenant des violens qui sont au troisiéme degré, & sur tout des remedes Chymiques qui souvent mettent la malade en danger de souffrir l'avortement, qui est de telle consequence, que dans les maladies les plus aigues & les plus perilleuses, il ne doit

jamais estre procuré par un Medecin Chrestien, pour quelque cause que ce soit ; se souvenant de cette belle maxime dont il ne doit jamais s'éloigner, qu'il n'est pas permis de commettre un mal pour en faire naistre un bien. Car la raison fait connoistre que le Medecin qui employe un si vehement remede, oste la vie de l'ame & du corps à l'enfant, en causant plus de peril à la mere qu'il pretend soulager par une fausse maxime, puisqu'il est certain que quoy qu'il semble qu'elle doive estre soulagée dans ses extremes maladies par la separation de l'enfant, neanmoins le moyen en est si hazardeux, qu'elle est plus interessée par la violence du remede, que par celle de la fiévre continuë. Vous répondrez par ce moyen aux libertins, qui suivans le sentiment d'Avicene, conseillent par les remedes abortifs de procurer la perte d'un enfant encore tendrelet dans le ventre de sa mere, de peur qu'estant grossi il ne la mette en danger de perdre la vie.

CHA-

## CAPITRE III.

### *Des maladies des Femmes durant & aprés l'accouchement.*

SI l'accouchement eſt difficile & laborieux, ou à raiſon de la foibleſſe de la Mere, ou de l'enfant qui eſt foible ou mort, & par ce moyen ne peut aider ſa ſortie ; la mere ſera ſoulagée dans ſa foibleſſe, ſi vous luy donnez une cueillerée d'eau de canelle, ou ſi vous luy preparez une potion faite avec une décoction de feuilles d'Armoiſe, ou de Scordium, y ajoûtant un peu de vin blanc & de ſucre. Une demy dragme de racine d'Angelique en poudre avec un peu de vin blanc, eſt un bon remede, mais c'en ſera un meilleur, ſi vous donnez l'huile de genévre depuis ſix goutes juſqu'à dix dans un peu de vin blanc.

Si la difficulté de l'accouchement vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de ſa mere il en faut procurer la ſortie ; ce que vous connoiſtrez ſi le mouvement de l'enfant ceſſe, & qu'il ne ſoit apperçu ny de

la mere ny des assistans, si la mere se mouvant, l'enfant comme une pierre suit le mouvement de sa mere sans en avoir un particulier, si elle sent une pesanteur en la region hypogastrique avec froideur ausdites parties, s'il y a douleur au nombril avec une continuelle envie d'aceller & de faire de l'eau, & si les mammelles sont extenuées, & si l'arriere-faix sort sans estre suivy de l'enfant : Que s'il demeure long-temps mort dans la matrice, il contracte pourriture pour le long séjour qu'il y fait, & à l'heure la malade souffre des défaillances, froideurs, horreurs, douleur de teste, réveries, pâleur au visage, & quelques irruptions de serositez fœtides par les parties naturelles ; & en ce cas il est necessaire de procurer la sortie de l'enfant par les remedes suivans.

Prenez une décoction d'une poignée de feuilles d'Armoise & de Sabine, dans quatre onces de laquelle vous mélerez une demy dragme de Bayes de Laurier en poudre : Si ce remede n'est assez puissant, vous y mélerez une dragme de Borax en poudre.

Vous prepararez aussi deux pessaires avec le suc de Concombre sauvage & de Sabine, que mélerez avec le miel.

Vous

Vous vous servirez des mesmes remedes si l'arriere faix est arresté, & particulierement en ce cas vous exciterez l'éternuëment avec la poudre de *Lilium Convallium*, que vous jetterez dans le nez avec un tuyau de plume.

Que si ces remedes sont inutiles, il sera necessaire d'employer la main du Chirurgien pour tirer l'enfant; mais je vous avertis de ne vous servir de cette operation, que nous appellons section Cesarienne, par laquelle on pretend dans un difficile & laborieux accouchement, tirer l'enfant vivant en faisant l'ouverture & section de la matrice; car celuy qui entreprend cette operation y réüssit si rarement, qu'on peut dire vrayement que par icelle l'esperance n'est pas seulement douteuse, mais le desespoir presque asseuré: Voila pourquoy elle doit estre serieusement examinée avant que d'estre entrepriſe, puisque souvent elle est fatale & funeste à la mere & à l'enfant par la mort qu'elle cause à l'un & à l'autre.

Je ne veux pas icy condamner cette operation par laquelle le Chirurgien, la mere estant morte, fait l'ouverture pour tirer l'enfant vivant au moment qu'elle a expiré, puisque par

ce moyen vous causez la vie spirituelle à un enfant, luy conservant la naturelle qu'il perdroit bientost si vous ne luy donniez la liberté de respirer, n'ayant plus celle de transpirer par les arteres de la mere, dont le mouvement cesse aprés sa mort.

Les maladies qui suivent l'accouchement des pauvres femmes, sont les douleurs & les tranchées de ventre, le flux immoderé de sang, sa suppression des logies ou purgations, la douleur des hanches, l'inflammation des mammelles & le deffaut de lait.

La racine de Persil cuite avec la semence d'Anis ou Fenoüil dans un boüillon, sert à moderer la douleur du ventre.

Une cueillerée d'huile de noix tirée sans feu, sert merveilleusement à cet effet, en y mélant un peu de vin blanc.

Vous preparerez aussi des Lavemens avec décoction de feuilles d'Armoise, Matricaire, fenoüil, semence de Lin, fleurs de Camomille & Melilot, que ferez boüillir avec l'eau, y melant deux onces d'huile de noix.

Vous ne trouverez point de plus present remede pour appaiser ces douleurs, que de mettre trois onces

ces d'eau ou de décoction de Fenoüil, une once de syrop d'Armoise, avec trois grains de Laudanum, pour en user souvent par cueillerées.

Vous preparerez des sachets avec les fleurs, semence & feuilles susdites, que ferez boüillir dans le vin, & appliquerez chaudement l'un aprés l'autre sur le ventre, & ensuite ferez liniment sur la mesme partie avec l'huile dans laquelle vous aurez fait infuser & boüillir les fleurs de Sureau.

Si ces remedes n'appaisent les douleurs, vous aurez recours à la purgation, que vous preparerez avec la décoction susdite, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de nostre Rhubarbe avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de fleurs de Pescher ou de roses pâles. Ou vous pourrez donner une demy once de conserve de roses pâles seule.

### *Du Flux de sang.*

Si le sang sort avec impetuosité & qu'il abbate tellement les forces, qu'il oblige le Medecin de l'arrester, vous apporterez beaucoup de prudence à en moderer le flux, de peur que l'arrestant tout à coup, vous ne procuriez de nouveaux accidens à vostre malade.

Vous tirerez un peu de sang au bras en reiterant la saignée, s'il y a necessité qui doit estre legere, de peur d'épuiser les forces.

Vous appliquerez une grande ventouse ou le pain chaud trempé en eau de vie sur les mammelles, & ferez de fortes ligatures au bras.

Vous donnerez deux onces de suc de Plantain, avec un verre de décoction de racine de Tormentille & fleurs de roses seches.

Vous vous servirez de la Ptisane preparée avec la décoction de la racine de Tormentille & semence de Plantain.

Vous prepararerez des pessaires avec le mucilage de pepins de Coins pilez, tiré l'eau de Plantain avec un peu de terre sigillée.

Si tous ces remedes sont inutiles, vous vous servirez avec succés de celuy que vous prepararerez avec quatre blancs d'œufs sur des étoupes avec du bol en poudre, que vous appliquerez froidement sur les lombes.

### *De la suppression des Purgations.*

Les accidens qui arrivent ensuite des purgations arrestées, persuadent le Medecin de les exciter au plûtost; ce qui se fait par Lavemens, saignées

saignées du bras & du pied, frictions & ligatures aux jambes, ventouses aux cuisses, & autres remedes qui ont esté poposez au Chapitre de la suppression des purgations menstruales.

### *De la douleur de la Hanche.*

Si la douleur de la hanche qui suit ordinairement l'accouchement laborieux est opiniâtre, à cause de la matiere pituiteuse qui occupe l'articulation ou abbreuve les ligamens, vous purgerez la malade aprés les saignées du bras & du pied par une décoction de feuilles de Betoine, dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes de Sené, y mélant une once de Syrop de Nerprun.

Vous ferez un liniment sur la partie malade avec le beurre fondu & l'eau de vie mélée.

Le cautere est un remede propre à guerir cette douleur, si vous l'appliquez trois doigts au dessous du genoüil du coste de la partie affligée.

La diette sera pratiquée, que vous accompagnerez des remedes sudorifiques durant quinze jours, preparez selon les formes décrites au neuviéme Chapitre du premier Livre.

*De l'inflammation des Mammelles.*

Souvent l'inflammation des mammelles se fait par la corruption du lait qui est retenu : Vous tirerez du sang au bras au commencement de l'inflammation, & ferez un liniment sur la partie affligée avec l'huile rosat lavée d'eau rose ou de Plantain, mettant sur icelle des linges trempez dans l'oxycrat.

Dans le progrés de l'inflammation, vous ferez une fomentation d'une décoction de feüilles de Violier & Parietaire, fleurs de Camomille & Melilot cuites dans l'eau, y ajoûtant un peu de vin blanc.

Si l'inflammation tend à suppuration, vous ferez un cataplasme avec l'oignon de Lys, & la semence de Lin boüillis & pilez, y ajoûtant la farine d'Orge & l'huile de Lys.

Que si la douleur est tres-grande, vous y appliquerez un cataplasme de mie de pain cuite dans le lait, y ajoûtant l'huile de Lys.

Vous pourrez aussi faire boüillir la racine d'Althée ou mauves franches, ou les feuilles de Jusquiame que vous pilerez, & puis ferez boüillir avec du lait, y ajoûtant l'huile rosat ou l'huile de Lys.

Si

Si le lait se caille dans les Mammelles, vous ferez une fomentation avec racine de Refort & de Guimauves, semence de Fenoüil & fleurs de Camomille avec eau, & un peu de vin blanc, ou bien de ces plantes contuses; vous en ferez un cataplasme avec farine de féves & un peu d'Oximel.

Si le lait manque aux mammelles, comme il arrive souvent aux pauvres femmes, & que ce soit par le défaut de nourriture, le lait pris en quantité est un merveilleux aliment; si c'est par excés de chaleur, vous tempererez les humeurs par la saignée & l'usage du lait clair: Que si le défaut dépend de la qualité froide ou épaisse du sang, vous donnerez à la malade un boüillon de choux, dans lequel vous mélerez une dragme de semence de Fenoüil en poudre.

Ou bien vous luy donnerez à boire un verre de décoction de feuilles de Fenoüil avec demy dragme de semence d'Ortie.

Vous ferez une fomentation sur les mammelles, avec une décoction de feuilles de Fenoüil, Berle, Cresson, cuites dans le vin blanc.

## *Des maladies des Jointures.*

J'ay crû d'abord n'estre point

obligé de faire icy ce Traité des maladies des Jointures, puisque la principale qui les assiége est la goutte, qui estant fille des richesses, de la bonne chere, & de l'oisiveté, doit estre l'ennemie des pauvres, dont elle ne visite les maisons ny l'araignée celles des riches : Mais comme il y a des gouttes qui arrivent par droit de succession, qui est presque tout le le bien que les pauvres peuvent avoir, il est necessaire de leur choisir des remedes plus faciles à preparer pour adoucir ces douleurs qui sont si vehementes, qu'elles reduisent souvent les pauvres à la mendicité, puis qu'elles leur ostent la liberté de travailler.

Si l'humeur qui produit la goutte est chaude, ce que vous connoistrez par la rougeur de la partie, pulsation & douleur picquante, vous ne craindrez point de tirer du sang de la partie opposée, tant pour arrester l'ébullition du sang ou de la bile, que pour empescher le transport de l'humeur sur la partie affligée.

Pour ce qui regarde la purgation, quoy que plusieurs ne craignent point la pratiquer au commencement de la fluxion, je ne la puis approuver en ce temps, de peur de precipiter davantage l'humeur sur la

partie

partie affligee, mais seulement quand le mouvement de l'humeur est arresté, que vous connoistrez par la cessation de la douleur. Ainsi ce remede est plus dû pour la precaution de la goutte, que pour la guerison du mal present; mais estant pratiqué & mesme réïteré avec la saignée, pour prevenir le temps auquel le malade a accoûtumé de sentir les atteintes de sa goutte, il est d'un merveilleux effet.

J'en ay vû plusieurs preservez de la goutte, se servans en diverses saisons de l'année au declin de la Lune, d'une infusion de deux dragmes de Sené dans la décoction de Betoine, y mêlant une once de syrop de Nerprun: Si toutefois le corps est sec & bilieux, je prefererois le syrop de fleur de Pescher à celuy de Nerprun.

Vous appaiserez la douleur de la goutte dépendante d'une matiere chaude, si vous faites cuire avec le lait les fleurs de roses rouges, de Camomille & de boüillon blanc en poudre jusqu'à la consistence de cataplasme.

Vous pourrez remplir une bouteille de verre de fleurs de boüillon blanc, & l'exposer au Soleil, l'eau qui demeure au fond est de grande vertu pour adoucir la douleur.

Plusieurs appliquent utilement l'eau distillée du Sperme de Grenoüilles dans

dans la grande douleur & inflammation; mais il faut usér avec prudence de ce remede à cause de sa froideur, comme aussi de la décoction de feüilles de Jusquiame, de Morelle & de testes de Pavot, dont ils ne craignent point de fomenter la partie.

Je me suis servi avec succez de la semence de Lin ou pepins de Coins, pilée & mise sur les cendres chaudes avec l'eau de Plantain ou de roses, & passée. Vous pourrez aussi tirer le mucilage de la poulpe de racines de Guimauves avec le lait, auquel mucilage, quelques-uns ne craignent point dans les extrémes douleurs, d'ajoûter un peu d'Opium.

Vous devez dans la pratique vous abstenir au commencement des douleurs causées par matiere chaude, des huiles & graisses par ce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation & empescher la transpiration.

Quand la fluxion est arrestée & la douleur diminuée, vous aurez recours aux remedes resolutifs, entre lesquels le Cataplasme fait de farine d'Orge boüillie dans l'Oximel, y mélant les fleurs de Camomille en poudre, est fort utile.

Mettez des limaces entieres dans une manche avec du sel, & suspendez ladite manche dans la cave; prenez

la

la liqueur qui en distillera & en faites un liniment tiede sur la partie pour en adoucir la douleur.

Vous tremperez aussi utilement des compresses dans la premiere eau de chaux, sur une livre de laquelle vous aurez mis en dissolution une dragme de sel Armoniac.

S'il y a maigreur qui accompagne la goûte, causée par la matiere sereuse & bilieuse, vous ne trouverez aucun remede plus present que le lait de vache, dont l'usage est si connu par l'experience, que beaucoup se sont preservez de la goute, aprés en avoir senty la tyrannie durant un long-temps ne vivans que de lait, comme d'un aliment propre à nourrir le corps, rafraîchir, adoucir l'acrimonie de l'humeur, & luy procurer une consistence qui la rend moins fluide.

Si le corps est pituiteux, & que la goute soit causée par le phlegme qui occupe la jointure: ce que vous connoistrez par l'enflure qui accompagne telle goute, vous vous servirez souvent du purgatif, qui estant pris hors le mouvement de cette humeur, l'épuisera dans sa source, & prevendra par ce moyen les douleurs qui en seroient produites. Le vin de Nerprun ou le Syrop, sera pris chaque mois

mois selon la description qui en a esté faite au premier Livre, au Chapitre des remedes qui purgent les serositez. Vous pourrez aussi employer utilement la diette durant quinze jours, au Printemps & en Automne; & dans cette diette vous vous servirez des remedes Sudorifiques tels qu'ils ont esté décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Ces Sudorifiques profitent particulierement à la goute sciatique, vous servant aussi du vesicatoire que beaucoup appliquent utilement sur la partie affligée, pourvû que le corps ait esté épuré par la purgation. Vous pourrez au lieu du vesicatoire appliquer un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie chaude.

L'eau de la Reyne d'Hongrie a servi à beaucoup, soit en prenant une cueillerée de cette eau chaque matin, soit en trempant des compresses dans icelle, & les appliquant sur la partie affligée. D'autres employent avec succez l'esprit de vin seul ou mêlé avec égales parties de la premiere eau de chaux, pour y tremper les compresses.

On peut aussi appliquer la racine de Brionia dite couleuvrée boüillie, dissoute dans l'eau de vie. Le cautere au

dessous

dessous du genoüil ne sera oublié, non plus que la grappe de Raisin qui aura passé sur le Pressoir, & il la faut mettre sur la partie affligée pour y exciter la sueur.

*De la foiblesse des Nerfs.*

S'il y a une simple foiblesse de nerfs, qui est ordinairement causée par une matiere froide, vous vous servirez de la purgation & remedes Sudorifiques, décrits au traité de la goute froide.

Mais outre ces remedes, vous ferez souvent des décoctions dans le vin avec les feüilles de Primevere, de Lavande, Sauge, fleurs de Rômarin pour fomenter la partie, y ajoûtant de l'eau de vie.

Vous farcirez un Oye de feüilles de Thim, Serpolet, Rômarin, grains de Genévre, & le ferez roſtir, la graiſſe qui en diſtillera ſervira à fortifier les nerfs.

Les feüilles de Sauge cuites, arroſées de vin blanc & miſes ſur la partie, appliquant ſur ladite Sauge une tuile chaude, ont ſervi à beaucoup.

Quelques-uns n'ont pas craint de tremper un linge dans l'eau de vie, & aprés y avoir mis le feu l'enfoncer dans la jointure en preſſant fortement, & ils l'ont fait avec ſuccez.

Si

Si les pauvres se trouvent proche des eaux chaudes, comme Bourbon, Baleruc & autres, ils ne se serviront pas seulement desdites eaux en boisson & fomentation, mais ils appliqueront leurs bouës avec soulagement.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE HUITIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des Fiévres en general, & premierement des Fiévres simples.*

IL n'y a point de maladie si commune & si familiere aux pauvres que la fiévre, la qualité de leurs alimens, celle de leurs vestemens, & le travail continuel qui les expose souvent à toutes les injures exterieures, leur font souvent souffrir ses violences

& sa tyrannie, qui leur est d'autant plus fatale, qu'ils ont peine à quitter leur travail ordinaire, & à trouver des alimens & remedes convenables à ce fâcheux estat, à cause de leur trop grande indigence; Ainsi le Medecin des pauvres manqueroit à son plus juste devoir s'il ne leur donnoit une methode commode & proportionnée à leur estat, pour leur fournir des remedes faciles à trouver & preparer contre un si violent & si extraordinaire ennemy.

La fiévre qui est une chaleur allumée dans le cœur, & communiquée à toutes les parties, est simple, putride ou pestilentielle.

La fiévre simple est ou Ephemere, ou Synoque simple, ou Hectique.

### *De la fiévre Ephemere.*

La fiévre Ephemere est d'un jour seulement, à cause qu'elle consiste dans l'inflammation non des humeurs, mais seulement des esprits, & ordinairement elle est produite par l'excés & la violence des causes exterieures, comme d'un air & des alimens trop chauds, d'un travail & des veilles immoderées, comme aussi de la colere & des autres passions d'esprit.

Ainsi

Ainsi l'air rafraîchissant & humectant les alimens de mesme qualité, le repos, le sommeil & la tranquilité d'esprit, sont les remedes ordinaires contre ce mal, duquel peu de pauvres se plaignent à cause qu'il n'est ny violent ny de durée, & rarement ont-ils recours aux remedes pour cette consideration.

### *De la fiévre Synoque simple.*

Si les causes exterieures susdites rencontre un corps plein & qui transpire peu, la fiévre Ephemere degenere bien-tost en fiévre Synoque simple, qui ne consiste pas comme l'Ephemere en l'inflammation des esprits, mais du sang qui donne plus de fumée que de feu; car la chaleur n'est pas acre, mais vaporeuse, le poulx grand, égal & plein, l'urine épaisse & un peu plus rouge que la naturelle. Cette fiévre souvent est égale & n'a point de mouvement reglé comme les fiévres qui dépendent des autres humeurs: elle dure ordinairement quatre ou sept jours; & si en ce temps elle se termine par sueur ou hemorragie, elle degenere en fiévre Synoque putride.

Sa guerison dépend de la saignée, laquelle est si necessaire & doit estre

si

si copieuse, que les anciens Medecins avoient accoûtumé de tirer du sang jusqu'à la défaillance ; mais cette methode n'est plus en usage, & l'experience nous fait connoistre qu'en nostre âge & nostre climat, la saignée moins copieuse, mais réïterée, est plus avantageuse.

Ils avoient aussi accoûtumé de pratiquer encore un remede fort propre aux pauvres pour la gueriſon de cette fiévre ; c'estoit l'eau froide qu'ils ne craignoient pas de donner au malade jusqu'à la pâleur & au tremblement, afin d'éteindre tout à coup cette chaleur étrangere, en procurant par ce moyen l'urine & la sueur : Mais comme cet excés pouvoit laisser la convulsion & l'hydropisie à ceux qui avoient l'estomach crud & foible, avec obstruction des visceres par la presence des cruditez, il est plus juste de rafraîchir plus moderement avec la décoction de racines ou feüilles de chicorée sauvage, Treffle aceteux ou Ozeille ronde, que d'exposer le malade à ce peril.

### *De la fiévre Hectique.*

La fiévre habituelle ou Hectique occupe les parties solides, comme l'Ephemere les esprits, & la Synoque les

les humeurs: Elle eſt telle de ſa nature qu'elle commence par cette eſpece, ou ſuccede à d'autres maladies: L'une commence par le cœur comme ſon principe, l'autre dépend des maladies du foye, de l'eſtomach, de la ratte, des reins, d'un abcés, d'un ulcere, ou de la corruption de quelque partie: La Diarrhée, la dyſſenterie, les veilles, l'hemorragie & toutes les cauſes externes qui deſſechent, la peuvent procurer. La fiévre ardente qui aſſiege une conſtitution ſeche dans une ſaiſon de pareille nature, conduit ordinairement à l'Hectique.

Le premier degré de la fiévre Hectique ſe connoiſt aſſez difficilement: Les ſignes du ſecond degré ſont plus manifeſtes, car quoy que le malade ne s'apperçoive point de la fiévre, il ne laiſſe pas de connoiſtre la ſechereſſe de ſa peau, ſon poulx dur, petit & plus frequent que d'ordinaire, avec un ſentiment d'une chaleur plus grande aprés le repas. Le troiſiéme degré n'eſt connu que lors que la fiévre eſt incurable.

Si la fiévre Hectique dépend de la maladie de quelque partie, la gueriſon dépend de celle de la partie d'où elle tire ſon origine: Si elle eſt jointe à une fiévre putride, vous la gue-

rirez en ostant la pourriture sans negliger la fiévre Hectique ; & si elle est simple, comme celle que nous considerons icy, vous la traiterez par des remedes rafraîchissans & humectans, & les alimens de mesme qualité qui reparent la maigreur & la secheresse.

Mais comme cette nourriture si necessaire manque ordinairement aux pauvres, ils pourront user de la Ptisane faite avec la décoction d'Orge qui aura boüilly jusqu'à crever. Le Ris boüilly dans le lait est encore un aliment convenable, comme aussi la chair des Limaces, Ecrevisses & Grenoüilles, avec les extremitez des animaux ; car ces chairs estant visqueuses sont tres propres pour reparer la perte qui se fait continuellement de la substance necessaire à l'entretien de la vie, si vous en usez particulierement au commencement de la fiévre Hectique, avant que la chaleur naturelle soit affoiblie.

Les remedes purgatifs doivent estre rarement employez dans la fiévre Hectique, si ce n'est que la crudité de l'estomach oblige le malade à se purger avec le jus de pruneaux, auquel on pourra ajoûter deux cueillerées de suc ou infusion de roses pâles, ou une cueillérée dudit Syrop.

Le

Le lait de vache peut tenir lieu d'aliment & de remede universel, puisqu'il satisfait à toutes les indications que le Medecin se propose pour guerir, estant propre à rafraîchir, humecter, nourrir & adoucir, ne prenant autre aliment que celuy-là; & s'il arrive qu'il y ait un cours de ventre, vous ferez éteindre l'acier rougy au feu trois ou quatre fois dans chaque verre de lait.

Vous vous abstiendrez de l'usage du lait si la fiévre putride est jointe à l'hectique, ce que vous connoistrez s'il y a redoublemens en certains temps avec une chaleur acre & autres tels accidens.

## CHAPITRE II.

### *Des Fiévres putrides continuës.*

NOus appellons fiévres putrides continuës, lorsqu'il s'éleve une vapeur putride du foye de pourriture, qui excite dans le cœur une chaleur continuë: En quoy les fiévres putrides intermittentes sont differentes des continuës, en ce qu'aux intermittentes la vapeur putride n'attaque le cœur que par certains intervalles; ce qui se fait à raison du siege de cette

matiere qui est dans les petits vaisseaux, ou hors des vaisseaux, d'où la vapeur ne s'éleve pas également pour produire une fiévre continuë: Mais la matiere des fiévres continuës s'engendre dans les grands vaisseaux, d'où la chaleur se communique continuellement au cœur pour faire la fiévre plus ou moins grande, selon que les vaisseaux sont plus proches ou plus éloignez du cœur.

Les fiévres putrides continuës sont sans redoublemens & augmentations, ou avec redoublement: les premieres sont appellées Synoques putrides, lesquelles s'engendrent dans la portion la plus temperée de la masse des humeurs qu'on appelle sang, qui contracte pourriture & excite cette espèce de fiévre par obstruction ou défaut de transpiration.

Les fiévres putrides continuës qui se font avec redoublement, sont ou quotidiennes causées par un sang pituiteux, & ont chaque jour une fois leurs redoublemens: ou tierces qui redoublent de deux en deux jours, & sont produites par un sang bilieux; ou quartes qui sont causées par un sang mélancolique qui contracte pourriture dans les grands vaisseaux, & ont leur mouvement de quatre en quatre jours.

Nous connoissons les fiévres putrides & les distinguons des simples par une chaleur acre & picquante, le poulx non seulement grand, mais inégal: Et si vous voulez une particuliere marque, c'est que sa contraction ou systole est plus pressée & plus viste que sa dilatation ou diastole: L'urine au commencement est cruë ou peu cuite, & les redoublemens reglez: Lesquels signes ont esté precedez de lassitudes sans travail, de pesanteur & douleur de teste, sommeil interrompu, resveries, difficulté de respirer, inquietudes, sechereſſe de langue, nausée, vomissement & vertige, tous lesquels accidens sont communs aux fiévres putrides, si vous exceptez les synoques qui n'ont point de periodes, ny de temps reglé pour leurs mouvemens.

Il y a encore, outre ce que nous avons dit, certaines differences accidentelles tirées de leurs symptomes, dont elles empruntent le nom: Car la fiévre ardente, ou autrement *Causus*, qui est produite par une matiere bilieuse, acre & mordicante, allumé dans les grands vaisseaux les plus proches du cœur, a trois accidens inseparables, sçavoir la langue aride & noire, la chaleur ardente, & une soif qui ne se peut éteindre. La fiévre horri-

que dans le cours de laquelle le malade ſent des horreurs continuelles, ſe fait par un mélange inégal de matiere bilieuſe, pituiteuſe & ſereuſe; dont le mouvement auſſi inégal fait l'horreur en picquant les membranes. La fiévre dans laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes les parties du corps, & les urines ſont huileuſes & graſſes, s'appelle colliquante. La fiévre accompagnée d'inquietudes, où le malade ne peut demeurer dans une meſme place, eſt produite par une matiere bilieuſe & acre qui picque l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, eſt nommée Aſſodes. S'il y a des ſueurs continuelles cauſées par la grande pourriture des humeurs, on l'appelle Elodes: S'il y a défaillance ſyncopale; s'il y a ſentiment en meſme temps de chaleur & froideur, on la nomme fiévre Epiala & Lypiria; celle-là ſe fait quand les parties exterieures brûlent, & les interieures ſont froides par le mélange d'une pituite vitrée, & d'une matiere bilieuſe: Et celle-cy, ſçavoir Lypiria, eſt produite par une inflammation des parties interieures, qui eſt telle qu'elles brûlent pendant que les exterieures ſont froides.

*Des fiévres ſymptomatiques ou accidentelles.*

Outre ces differences des fiévres, vous pourrez encore obſerver les fiévres ſymptomatiques ou accidentelles, leſquelles dépendent ou d'une inflammation de quelque partie, comme de Pleureſie, Peripneumonie & Phreneſie, de playe, ulcere ou douleur, ou de quelque obſtruction rebelle ou pourriture qui aſſiege les viſceres; laquelle pourriture, ſelon ſes conditions, excite ou fiévres aiguës ou lentes, qui n'ont aucun periode ny regle, leſquelles ſouvent dégenerent en fiévre hectique, à cauſe que la vapeur qui s'éleve du viſcere affecté au cœur, y laiſſe une impreſſion de chaleur, & à la fin une ſechereſſe immoderée.

Les fiévres ſymptomatiques ou accidentelles ne demandent point autre methode de gueriſon que celle de la partie d'où elles dépendent. Ce que vous avez à remarquer, eſt que toutes les fiévres qui accompagnent les inflammations, ne ſont pas toûjours ſymptomatiques ou accidentelles, mais ſouvent eſſentielles, à cauſe que les fiévres eſſentielles les precedent, & que par l'agitation des humeurs,

quelque viſcere contracte inflammation, qui ſuccede à ladite fiévre eſſentielle.

Toutes les indications des fiévres putrides ſe tirent de la maladie, de la cauſe de la maladie & des forces: Celles-cy demandent à eſtre conſervées, & les autres, ſçavoir la maladie & cauſe de maladie, oſtées. Ces indications ſont communes à toutes les fiévres, comme auſſi noſtre methode de guerir ſera commune à toutes les fiévres putrides continuës, laiſſant au jugement du Medecin de diverſifier la gueriſon ſelon la cauſe, les forces, le temperament, l'âge & la ſaiſon.

### *Du Regime de vivre.*

Le regime de vivre doit eſtre rafraîchiſſant & humectant dans toutes ſortes de fiévres putrides, quoy qu'il le doive eſtre moins dans les fiévres pituiteuſes & mélancoliques, que dans les bilieuſes: L'aliment doit eſtre liquide & non ſolide, puiſque les boüillons & les œufs peuvent ſuffire à la nourriture de toutes les parties. Les boüillons doivent toujours eſtre preferez aux œufs, ſi ce n'eſt que l'averſion du malade contre les boüillons, la grande crudité d'eſtomach, & la tenſion de tout le ventre vous obligę

oblige de recourir aux œufs plûtoſt qu'aux boüillons : Que ſi nous voulons deſcendre aux indications particulieres tirées du travail exceſſif & du peu de nourriture, qui ſouvent donne naiſſance aux maladies des pauvres, nous ne contreviendrons point aux ordres de la Medecine, ſi nous leur accordons quelquefois l'aliment ſolide que nous refuſons tout à fait à ceux qui vivent de viandes, de bon ſuc & largement, vû que la repletion cauſe icy les maladies, & l'inanition ſouvent celles des pauvres: Et c'eſt encore pour cette raiſon que ſouvent nous ſommes obligez de donner du vin dans les fiévres des pauvres, qui par l'inanition ou l'abſtinence precedente, la crudité d'eſtomach, l'obſtruction de rate jointe à la foibleſſe des parties, eſtant tombez malades, ſont plûtoſt & plus facilement gueris & rétablis par un peu de vin moderement pris & bien trempé d'eau & non fumeux, puiſque l'experience fait connoiſtre que ce vin avec ces conditions, corrigeant la crudité, deſopilant, nourriſſant & fortifiant, ſemble tenir lieu auſſi bien de remede que d'aliment.

Le boire ordinaire dans les fiévres putrides, ſera la décoction d'Orge & Regueliſſe, comme auſſi la Ptiſane

faite de racine d'Ozeille, ou feüilles de Treffle aceteux, autrement dit Alleluya, particulierement aux maladies bilieuſes ; & ſi le cours de ventre y eſt joint, vous vous ſervirez de la décoction faite avec fruit d'Eſpine-vinette ou Berberis : la Ptiſane faite avec Pommes de reynette coupées par tranches, eſt utile aux fiévres mélancoliques, & la Ptiſane faite avec racines de Chien-dent ſert aux fiévres pituiteuſes.

Le plus ordinaire & le plus puiſſant remede des fiévres eſt la ſaignée, qui accomplit toutes les indications pour guerir cette maladie ; puiſqu'en évacuant le ſang contenu dans les grands vaiſſeaux, qui eſt la ſemence de toute pourriture, elle leve les obſtructions, fait revulſion ; & facilitant la tranſpiration, rafraîchit, arreſte la pourriture, & aide la coction des humeurs, qui par leur preſence fomente la fiévre.

Or la ſaignée, qui eſt le remede commun des fiévres, doit eſtre pratiquée plus copieuſement & plus frequemment aux fiévres Synoques, qu'aux autres eſpeces, puis qu'à raiſon du ſang dominant, Galien y a fait la ſaignée juſqu'à la défaillance, ce que nous ne pratiquons point dans ce temps, mais nous avons égard à

l'âge,

l'âge, aux forces, à la saison & au temperament, pour regler la saignée non-seulement dans cette espece de fiévre, mais dans toutes les autres. Car par exemple si le malade est d'un temperament bilieux, travaillé d'une fiévre tierce continuë, à qui le travail, l'abstinence & les alimens chauds & secs, & peu succulens, ont donné naissance; il n'y a pas de doute que la saignée ne doit estre en ce sujet ny si frequemment ny si copieusement pratiquée, que dans un autre qui aura des qualitez contraires.

Outre la saignée, de laquelle nous avons remarqué la necessité dans les fiévres putrides-continuës, nous avons encore besoin des remedes qui alterent & preparent l'humeur, ou qui l'évacuent & la purgent estant preparée.

Les remedes qui preparent & rafraîchissent la bile échauffée, sont la décoction de racines de Chicorée sauvage, feüilles d'Aigremoine, de Laituë, de Treffle aceteux, qui est le citron des pauvres, les fleurs de Nenuphar & de Chicorée, ajoûtant pour chaque verre cinq ou six goutes d'esprit de Vitriol.

Dans les fiévres bilieuses, & celles où il y a beaucoup de sechereſſe, le

plus necessaire & plus familier apozême pour les pauvres est le lait clair, dont l'usage est tres-utile durant tout le cours de la fiévre, particulierement en celles où la bile aduste & l'humeur mélancolique domine: Car le lait clair, qui est la partie la plus sereuse du lait, & qui proprement est un veritable extrait du suc des herbes, ayant la proprieté de rafraîchir, d'humecter, d'ouvrir les conduits, & procurer particulierement aux premieres pointes des herbes la liberté du ventre, qui est le plus grand avantage que puisse avoir un malade.

Les Lavemens doivent estre frequens durant le cours des fiévres putrides, puis qu'ils vuident les premieres voyes de leurs excremens superflus, dégagent l'œconomie naturelle, & previennent par ce moyen ou gueriſſent les douleurs de teste. Vous les preparerez selon les formules données au Chapitre sixiéme du premier Livre, observant que dans les fiévres ardentes vous pourrez vous servir de Lavemens preparez avec l'Oxycrat, puis qu'ils sont tres-utiles pour rafraîchir les parties.

Entre les purgatifs nous comprenons les vomitifs, dont l'usage est plus rare maintenant qu'il n'a esté autrefois, si toutefois dans le commencement

ment des fiévres continuës l'inclination de la nature, les nauſées & les envies de vomir vous en marquent la neceſſité, vous aurez recours aux formules des vomitoires décrits au Chapitre ſeptiéme du premier Livre.

Il eſt auſſi fort rare de purger au commencement des fiévres putrides continuës; car l'ordre de la Medecine fondé ſur la raiſon & ſur l'experience, demande qu'au commencement deſdites fiévres nous employions ſeulement la ſaignée pour arreſter l'impetuoſité & la violence d'une matiere allumée dans les grands vaiſſeaux, comme auſſi les Lavemens pour vuider les excremens contenus dans le ventre inferieur, afin que la fiévre eſtant remiſe, les accidens moderez, & l'humeur mitigée & preparée elle cede plus facilement à nos remedes purgatifs, qui en cet eſtat produiſent plus facilement & plus ſeurement leurs effets.

Que ſi l'amertume de la bouche, le flux de ventre & la douleur d'eſtomach, ou de quelqu'autre partie contenuë dans le ventre inferieur, vous perſuade au commencement des fiévres continuës la neceſſité de la purgation (ce que vous ne devez faire qu'avec une grande circonſpection) vous aurez recours aux remedes mi-

noratifs, comme le Sené, le suc, l'infusion ou le Syrop de roses pâles, ou le Syrop de fleurs de Pescher, jusqu'à ce que la remise de la fiévre & des accidens, vous permettent d'en employer de plus forts.

L'experience fait connoître que l'infusion de Sené peut beaucoup pour la gueriſon des fiévres putrides.

Durant les fiévres bilieuſes, vous prendrez trois dragmes de Sené, que ferez infuſer à froid dans deux verres de décoction de racines de Chicorée ſauvage & d'Ozeille, pour prendre dans la remiſe à une heure l'un de l'autre.

Dans les fiévres putrides mélancoliques, vous ferez infuſer demy once de Sené dans deux grands verres de lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant deux Pommes de reynette coupées par tranches durant l'Eſté; & ſi c'eſt l'Hyver, vous ferez infuſer le Sené dans pareille quantité de décoction de racine de Polypode, d'Aſperges & de Fenoüil, pour donner leſdits deux verres dans le temps de la remiſe à une heure l'un de l'autre. Et ſi la fiévre eſt quotidienne, vous vous ſervirez de la meſme doſe de Sené dans une décoction de feüilles de Betoine, de Meliſſe, & fleurs de petite Centaurée,

rée. Que si l'humeur qui produit la fiévre ne cede pas facilement à ce remede, vous aurez recours à ceux qui non seulement purgent la seconde region du corps, mais mesme la troisiéme, observant toûjours de proportionner le remede à la condition de l'humeur dominante, selon les formes décrites au commencement du premier Livre.

## CHAPITRE III.

### *Des Fiévres putrides intermittentes.*

LEs fiévres intermittentes ne different point par leurs causes des fiévres continuës ; car les fiévres tierces, quotidiennes & quartes intermittentes, dépendent aussi bien de l'humeur bilieuse, pituiteuse & mélancolique dominante, que les putrides continuës ; Mais comme celles-cy ont leur siege dans les grands vaisseaux, celles-là dépendent d'une matiere qui est hors des vaisseaux, ou dans les petites veines & capillaires qui sont éloignées du cœur ; ce qui fait que la vapeur & la chaleur ne les peuvent attaquer continuellement ; d'où vient que les fiévres sont intermit-

mittentes, lesquelles sont distinguées entr'elles, en ce que le frisson ou la rigueur precede les fiévres tierces, le froid les quotidiennes, & l'horreur les fiévres quartes.

*De la fiévre tierce.*

La fiévre tierce est la plus ordinaire des fiévres, & se fait ou d'une bile pure, sans mélange, & est appellée vraye tierce ; où elle est causée par une bile dominante mêlée d'une matiere pituiteuse ou mélancolique, & elle est appellée fausse ou bastarde, & non vraye. La premiere n'est pas ordinairement rebelle, elle a des accés violens, mais courts, & ne passe pas ordinairement le septiéme accés : La fiévre de l'autre espece n'est pas si violente, sa chaleur est plus vaporeuse, sans acrimonie, mais ses accés sont plus longs & plus rebelles aux remedes ; & il y a telle fiévre de cette nature qui durant trois mois travaille le malade.

La fiévre tierce qui est vraye, & qui dépend de la domination d'une matiere bilieuse sans mélange, est guerie par les saignées qui sont pratiquées selon le temperament, les forces & l'âge : Vous pouvez commencer la gueriſon par ce remede, au temps de l'inter-

l'intermission qui suit le second accés; vous n'oublierez pas les Lavemens ny les décoctions faites avec racines de Chicorée sauvage, feüilles d'Aigremoine, Hepatique, Capillaire & Treffle aceteux.

Si aprés le quatriéme ou cinquiéme accés, la violence de la fiévre estant diminuée, il paroist quelque coction dans les urines, vous aurez recours à la purgation, qui est d'autant plus necessaire pour la guerison de cette fiévre, qu'elle oste la cause conjointe qui la produit immediatement, comme la saignée combat la cause antecedente.

Vous preparerez le purgatif avec une décoction susdite, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant une once de Syrop de roses pâles : Vous y pourrez ajoûter une dragme de nostre Rhubarbe en infusion.

### *De la fiévre tierce fausse.*

S'il y a mélange d'humeur pituiteuse ou mélancolique qui produise la fiévre tierce, comme il arrive souvent, particulierement en Automne & durant l'Hyver, vous rendrez la saignée moins frequente, mais la purgation plus ordinaire que dans la vraye

vraye tierce, & par des remedes plus forts, à cauſe de la reſiſtance de l'une ou de l'autre humeur mêlée avec la bile.

Pour preparer cette humeur à la purgation, le pauvre pourra boire de la premiere ou ſeconde des eaux minerales artificielles décrites au huitiéme Chapitre du premier Livre; & dans le premier verre y infuſer trois dragmes de Sené, y mêlant dix grains de Scammonée preparée.

Vous preparerez une poudre avec une demy dragme de Sené, & demy dragme d'Hermodate en poudre, y mêlant huit grains de Scammonée pour une priſe.

Vous pourrez encore preparer une poudre qui ne ſera point deſagreable avec douze ou quinze grains de Scammonée preparée, & ſix grains de Creſme de Tartre que vous donnerez au malade dans le temps de ſon intermiſſion avec un peu de moële de pomme cuite, & ſur ladite poudre un boüillon rafraîchiſſant.

La décoction frequente de fleurs de Camomille eſt fort eſtimée des anciens, tant pour lever les obſtructions, que pour fortifier les parties debilitées; & s'il y a nauſée ou vomiſſement qui travaille le malade au commencement de cette fiévre, vous pourrez

pourrez aider la nature en ce mouvement par un vomitoire que vous preparerez avec demy once de semence de Reffort, que ferez boüillir avec une pincée de fleurs de Camomille, ajoûtant pour une prise deux cueillerées d'Oxymel.

Quand cette fiévre est longue & opiniâtre, vous donnerez avec succés dans le commencement de l'accés, depuis sept grains jusqu'à douze de Cristal de Tartre emetique, décrit au Traité des remedes chymiques du premier Livre; & s'il ne suffit pour évacuer l'humeur morbifique, vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de Citron dans un verre d'eau de Scorsonnere, y mêlant deux ou trois onces de vin emetique.

Vous pourrez encore utilement vous servir dans le commencement de l'accés de cette fiévre de Syrop emetique, décrit au Traité Chymique, depuis une once jusqu'à deux, seul, ou avec une infusion de Sené.

Vous trouverez que le sel de Vitriol appellé Gilla, est encore un bon remede si vous le donnez avec du vin blanc dans le commencement de l'accés, depuis deux dragmes jusqu'à une dragme.

*De la fiévre quotidienne*

La fiévre quotidienne, qui eſt produite par une matiere pituiteuſe, eſt aſſez rare, & n'attaque ordinairement que les vieillards ou les enfans; elle eſt ſouvent priſe, ou plûtoſt elle n'eſt pas ordinairement diſtinguée de la fiévre double tierce, ou de la triple quarte, deſquelles toutefois il eſt bon de remarquer les differences, à cauſe de la diverſité des cauſes qui la produiſent : Car la quotidienne a ſes accés preſque toûjours égaux; la double tierce a en deux jours deux accés differens, l'un plus violent que l'autre, & la triple-quarte a trois differens accés en trois jours, avec cette difference que l'accés qui répond à la quarte eſt toûjours le plus fâcheux.

La fiévre quotidienne a beſoin de purgations frequentes aprés la ſaignée pour eſtre guerie, leſquelles doivent avoir du rapport avec celles qui ont eſté propoſées pour la gueriſon de la fiévre tierce cauſée par le mélange de l'humeur pituiteuſe avec cette obſervation, qu'aprés les purgatifs le malade prendra ſouvent ſoir & matin un verre de décoction de fleurs de petite Centaurée; & ſi le malade a quelque

quelque disposition au vomissement vous luy procurerez par une décoction de racines ou feüilles d'Asarum ou Cabaret, y ajoûtant deux cueillerées d'Oxymel.

Quelques-uns ne craignent point dans l'opiniatreté de cette fiévre, de donner depuis huit grains jusqu'à quinze de la poudre de Gomme-gutte, avec un verre de vin blanc dans le commencement de l'accés.

### *De la Fiévre quarte, & du moyen de la guerir.*

L'on peut appeller avec justice la fiévre quarte, le fleau ou le supplice des pauvres, puisque sa longueur & son opiniatreté les rend incapables de travail, & les reduit par ce moyen à une extréme necessité : Car si vous faites une reflexion sur la qualité de l'humeur dominante dans cette fiévre, vous trouverez qu'elle s'irrite souvent par les remedes violens, & qu'elle ne cede point à ceux qui sont doux & moderez.

Je remarque de deux sortes de fiévre quarte, une vraye, causée par l'humeur mélancolique, froide & seche: l'autre fausse excitée par une humeur adustе & brulée, qui commence ordinairement en Esté, & qui suc-

succede le plus souvent à de longues fiévres, qui n'est pas si opiniâtre ny si longue que la vraye, mais plus perilleuse, estant toûjours accompagnée d'une intemperie chaude & seche des entrailles, par laquelle elle degenere souvent en double & triple-quarte, & quelquefois en continuë, qui doit estre traitée avec beaucoup de précaution.

La vraye fiévre quarte, qui est appellée la croix & l'opprobre des Medecins à cause de sa longueur, ne vous obligera pas à pratiquer beaucoup la saignée à l'égard des pauvres, qui ne pechent pas souvent par la plenitude, & comme le siege de cette fiévre & son foye est dans la region de la ratte & du mesentere, elle doit plûtost ceder à la purgation.

Prenez une verrée de décoction de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois gros de Sené, y délayant une once de syrop de fleurs de Pescher ou de Pommes, composé pour donner au jour de l'intermission de la fiévre.

Vous pourrez ensuite donner au commencement de l'accés de la fiévre quarte, le tartre Emetique, depuis six grains jusqu'à dix, dans une cueillerée de vin, aidant le vomissement par une verrée d'eau tiede.

Si ce remede ne guerit la fiévre, vous tenterez encore un remede qui vous pourra réüssir, en faisant infuser dans une verrée d'eau de fontaine ou de riviere, vingt grains jusqu'à trente, de vitriol de Chypre, pour le donner à l'entrée de l'accés, & aprés luy avoir donné ce remede, vous luy ferez prendre une grande verrée d'eau tiede, avec deux cueillerées de vinaigre, pour faciliter le vomissement.

## *Des Remedes specifiques contre la fiévre quarte, & des remarques tres-utiles sur l'usage du Quinquina, pour en éviter l'abus.*

JE n'ay osé proposer autrefois l'usage du Quinquina pour la guerison de la fiévre quarte, que j'ay toûjours regardée comme un ennemy familier des pauvres qui en sont les plus ordinaires victimes, à raison de leur mauvaise nourriture; parce que ce remede estant aussi cher que rare, les pauvres n'avoient pas la clef d'or pour leur ouvrir ce precieux tresor.

Durant ce temps-là, je leur ay cherché pour un Equivalent ou substitut du

du Quinquina, un gros de l'écorce d'Orange en poudre dans une verrée de vin clairet durant le froid de la fiévre ; & j'ay observé ce remede comme un veritable Alcali, qui a du raport avec les qualitez du Quinquina, & que je nommois le veritable Quinquina de France, dont les vertus sont innocentes, qui se rencontre facilement & ne coute rien, en ramassant de la table des riches cette écorce qui leur est inutile.

Mais depuis que par les soins de sa Majesté, le Quinquina est rendu commun & à bon marché, il le faut familiariser avec les pauvres, pour combattre non seulement la fiévre quarte qu'il guerit, mais aussi toutes les fiévres intermittentes.

Il faut que tous les Medecins avoüent, qu'il n'y a jamais eû de siecle qui ait trouvé un Febrifuge si assuré contre la fiévre quarte que le Quinquina, lequel étant de sa nature chaud & sec au second degré, combat par sa qualité incisive, diaphoretique & balsamique comme un parfait Alcali, l'acide, qui par la coagulation qu'il excite dans le Chyle aussi bien que dans le Sang, cause la fiévre quarte, en interceptant le commerce de la chaleur naturelle & des épais, lorsque la

la circulation empeſchée fait une eſpece d'éclipſe en arrêtant leur influence, & par ce moyen donne lieu à l'horreur qui eſt une eſpece de friſſon qui precede l'accés, à l'oppreſſion, à la difficulté de reſpirer, & aux autres accidens inſeparables de cette fiévre, juſqu'à-ce que cette matiere mitigée ſe reſolve en ſueur, qui donne la fin à l'accés, non ſans laiſſer un certain levain pour en produire un nouveau ſelon la qualité de l'humeur dominante.

Voilà l'idée de la veritable fiévre quarte, laquelle n'eſt que l'effet d'un acide qui s'amaſſe ordinairement dans l'inégalité des jours de l'automne, dans chacun deſquels vous trouverez le matin & le ſoir en hyver, & à midy un printemps, laquelle inégalité jointe à divers fruits que cette ſaiſon fournit, donnent lieu à la matiere qui produit cette fiévre quarte.

Vous commencerez ſa gueriſon par une legere ſaignée, & par une petite purgation décrite cy-devant, l'une & l'autre dans le temps de l'intermiſſion.

A l'accés qui ſuivra la purgation, vous donnerez durant ſon commencement un gros de la poudre de Quinquina, qui aura infuſé toute la

la nuit dans une verrée de vin clairet, en remuant la poudre avant que de la prendre avec le vin.

Je sçay bien que les personnes commodes prennent seulement l'infusion du Quinquina, mettant deux onces de cette poudre infuser dans deux pintes de vin clairet mesure de Paris, pour en prendre quatre fois par jour, jusqu'à-ce que la fiévre ait cessé.

Mais comme les pauvres mercenaires & de travail ne sont si chargez d'humeurs ny d'acide, qui est la cause originaire de cette fiévre, ils se contenteront de prendre le vin & la poudre à l'entrée de chaque accés jusqu'à la guerison qu'ils doivent esperer: Outre que je n'ay jamais trouvé de pauvres qui ait voulu s'efforcer d'en prendre si souvent en se promettant l'entiere guerison dés la premiere prise.

J'ay senti de si avantageux effets de la prise du Quinquina, que j'en souhaitte un pareil aux pauvres, & à tous ceux qui usent de cet excellent remede. Je fus attaqué d'une fiévre quarte au mois de Septembre de l'an 1690. que je regardai comme une messagere de la mort, étant à l'âge de 79. ans, puis qu'elle est le tourment des jeunes & la mort des vieillards.

Je

Je n'eus pas plûtoſt l'atteinte du troiſiéme accés de cette quarte, que dés le lendemain du troiſiéme accés j'eus recours à un petit purgatif proportionné à mon temperament & à mon âge, & à l'entrée du quatriéme accés, je ne manquay pas de prendre le Quinquina en ſubſtance, avec une verrée de vin clairet comme je l'ordonne pour les pauvres, & la fiévre a ceſſé, de maniere que depuis ce remede, je n'en ay ſenti aucune atteinte; J'en ay encore pris deux fois aux jours des accés depuis ce ſuccés pour aſſurer ma ſanté.

Je ſuis convaincu de pluſieurs pareilles experiences, qui ont rendu ce merveilleux remede recommandable auprés de ſa Majeſté, des Princes & des plus conſiderables perſonnes du Royaume qui l'employent journellement, non ſeulement contre les fiévres quartes, mais contre toutes ſortes de fiévres intermittentes.

Que ſi je publie les qualitez de ce fameux ſpecifique, je dois auſſi avoüer que j'ay entendu diverſes plaintes des malades des mauvais effets qu'ils en ont ſenti, mais lors que je les ay peſées à la balance de la medecine, j'ay trouvé que l'abus qu'on fait de ce remede en le donnant lors qu'il ne doit pas être donné dans certaines con-

jonctures, fait tout le sujet de ces plaintes que je veux arrêter en marquant icy tout ce que j'ay connu par des longues & diverses experiences, afin que les riches ny les pauvres ne souffrent point les mauvais effets d'un remede innocent qui ne les cause qu'à raison du sujet peu disposé à en recevoir les bonnes qualitez.

1. J'ay donc remarqué que le Quinquina ne se donne pas sans crainte durant les fiévres continuës, dont la cause ordinaire est une bile de feu & de flâmes, qui assurément sera irritée par ce remede, quoy qu'il y ait beaucoup de Medecins qui osent en donner durant les fiévres subintrantes, qui sont distinguées des continuës par les frissons qui les precedent, & les sueurs qui les accompagnent sur la fin.

2. Il ne doit estre donné non plus durant toutes les inflammations de quelque partie que ce soit, ny dans les maladies de la poitrine où il y aura douleur, toux, chaleur & secheresse: si ce n'est que la difficulté de respirer ne dépende d'un asthme causé par une matiere pituiteuse engagée dans les conduits du poulmon, ou que l'oppression de poitrine ne soit causée par la compression du diaphragme, ou de la grossiere vapeur élevée

élevée de l'obstruction, des parties inferieures.

3. Il faut encore observer que quoy que ce merveilleux remede convienne à toutes les fievres intermittentes, qui ont leur siege dans le bas ventre ; il demeure neanmoins sans effet lors qu'elles sont accompagnées de schirre & de dureté dans quelques parties ; comme sont la ratte, le foye, le pancreas & le mesentere, parce qu'il est difficile que ce grand remede penetre par sa qualité aperitive la dureté de ces parties qui est insurmontable. Quoy que ce remede convienne aux obstructions, & même à la cachexie, qui est un commencement d'hydropisie ou diminution de la chaleur naturelle dans un corps de mauvaise habitude.

4. Ce qui empêche encore l'effet du Quinquina ; c'est lors qu'on ne se prepare pas le corps par les saignées & les purgations, en vuidant l'amas d'ordures dans les visceres nourriciers causé ou par la retenuë des mois aux femmes, ou par la suppression des hemorrhoïdes aux hommes ; Ce qui arrive encore si le malade use de lait, de laitage, de legumes, & de viandes salées, épicées & de patisserie.

5. Qu'il n'est pas seulement inuti-

le, mais pernicieux, lors qu'il eſt donné aux fiévres lentes & inveterées quand elles dépendent d'un vice conſiderable de quelque partie principale, comme dans celles qui ſont accompagnées d'un abſcés ou d'un cautere interne, car comme telles fiévres ont déja reſiſté à la pratique de beaucoup de remedes, il eſt croyable qu'elles ne cederont pas à ce ſpecifique febrifuge.

6. Mais ſur tout, j'ay remarqué que lors que la fiévre quarte eſt cauſée par une melancolie aduſte, ou une bile brûlée, comme eſt celle qui ſuccede aux fiévres double-tierces & continuës, il faut s'abſtenir du Quinquina, parce qu'il n'y a aucun acide qu'il puiſſe combattre, & dans cette conjoncture, il eſt neceſſaire de recourir à la ſaignée, aux boüillons rafraichiſſans, au lait clair & aux petits purgatifs: Ce qui doit auſſi eſtre pratiqué dans les fiévres tierces ou double-tierces, durant leſquelles on doit donner le Quinquina avec l'eau commune, quand on connoiſt qu'il eſt nuiſible avec le coin; & même il ſera utile de changer quelquefois de methode en donnant un gros de Quinquina en poudre, pour faire un bol avec du Syrop de Capillaires, ou avec du miel épaiſſi, enveloppé dans du pain à chanter.

Je

Je souhaitte donc, que ceux qui usent de ce souverain remede, apportent toutes ces précautions pour en tirer un effet salutaire, & qu'ils sauvent l'honneur du Quinquina & des Medecins, qui ne visitoient autrefois les Quartenaires que comme nous regardons les puits deserts, en les laissant au même estat qu'on les rencontre. Et sur cela j'ay fait une reflexion, que dans ce temps où ce noble remede étoit inconnu, les fiévres quartes duroient un an ou deux, & ne quittoient point leurs miserables victimes qu'en leur laissant des duretez à la ratte & au foye, des Schirres, des Cachexies, & enfin des funestes hydropisies qui les conduisoient à la mort. Or je suis persuadé par de longues experiences, que les pauvres & les riches évitant les abus dénommez, s'éloigneront de ces fâcheux Symptomes. J'ay peur seulement que les pauvres qui sont les rebuts parmy les hommes, ne soient condamnez à essuyer le rebut des boutiques; c'est à dire, d'un Quinquina pourri & penetré d'eau, qui se dissipe en poussiere, plus propre à fomenter la fiévre quarte qu'à la dissiper. Ce qui m'oblige à prier les riches d'étendre leur charité en procurant ce veritable remede aux pau-

vres, pour finir leur miseres, en terminant leurs fiévres qui les rendoient miserables.

## CAPITRE IV.

### *Des Fiévres malignes & pestilentielles.*

JE ne dois point ici obmettre, en proposant des remedes pour les pauvres, les fiévres malignes & pestilentielles, puis qu'à raison de leur mauvaise nourriture, ils souffrent tous les premiers & leurs atteintes & leurs violences.

Je distingue les fiévres malignes & pestilentielles par le plus & le moins, puis qu'il est asseuré que les fiévres malignes ont un degré particulier de pourriture que les simples putrides n'ont pas; & que les pestilentielles en ont aussi davantage que les malignes: de telle sorte qu'on peut dire avec raison que les fiévres malignes sont moyennes entre les putrides simples & les pestilentielles: quoy que si on le veut prendre préciſement, on soit obligé d'avoüer que les fiévres pestilentielles ont leur siege particulierement au cœur, non seulement

lement par une pourriture commune, mais venimeuſe ; puis que ſouvent dans la violence des ſymptomes qui accompagnent ces fiévres, le ſang tiré des veines par la ſaignée, eſt pur & ſans marque de pourriture : ce qui montre aſſez que c'eſt une mauvaiſe & venimeuſe qualité qui aſſiege particulierement ce principe de vie ſans ſe communiquer à la maſſe des humeurs.

*De la Rougeole, & petite Verole.*

Je comprends dans les fiévres malignes celles qui precedent ou accompagnent la Rougeole ou la petite Verole, comme auſſi celles qui ſont pourprées, c'eſt à dire qui paroiſſent avec ces taches qu'on appelle pourpre ; Quoy qu'il y ait bien de la difference entre leſdites fiévres, puis que l'eruption des puſtules de verole ou rougeole ſe fait ordinairement par la voye de criſe, & ſeulement par l'ébullition du ſang au troiſiéme ou quatriéme jour de la fiévre, qui ſouvent ceſſe aprés cette ſortie : Et celles des taches pourprées ſe fait par la voye ſymptomatique, puis qu'aprés l'eruption deſdites taches, qui ne ſe fait pas ſouvent devant le ſeptiéme jour, la fiévre s'irrite ; ce qui témoigne la malignité de l'humeur dépendante d'une grande pourriture.

Vous ne devez pas craindre de saigner dans la fiévre qui precede la rougeole ou petite verole, puis que vous suivez par elle le mouvement de la nature, & vous facilitez par ce moyen la sortie de ces pustules : Si estant sorties, la fiévre cesse, vous ne ferez aucune évacuation par la saignée: Si elle continuë, vous ne ferez aucune difficulté de tirer du sang pour empêcher l'inflammation des parties interieures & les autres accidens: Si l'eruption des pustules se fait lentement, vous l'exciterez en donnant frequemment une décoction faite avec les Lentilles, feüilles de Scabieuse, Scordium & Ozeille ronde, y mélant un peu de sucre: Vous vous servirez aussi de la Ptisane faite avec la racine de Scorsonere & un peu de racine d'Angelique: Si la sortie des pustules se fait trop subitement, vous donnerez souvent la Ptisane preparée avec racine de Tormentille, corne de Cerf, Orge & feuilles de Treffle aceteux, y ajoûtant un peu de sucre. S'il y a grande douleur à la plante des pieds, à la paume des mains & au visage, vous fomenterez tiedement ces parties avec la décoction de Guimauves & fleurs de Camomille avant l'eruption, faisant aussi un liniment sur les paupieres, avec l'eau de Plantain & un peu de Saffran.

*Des Fiévres pourprées.*

Aux fiévres pourprées, quoy qu'à la Campagne on n'ait pas accoûtumé de pratiquer la saignée, neanmoins vous ne l'oublierez pas, puis qu'elle est necessaire pour corriger la pourriture & faciliter la transpiration des humeurs: Vous donnerez aussi des remedes cordiaux d'une décoction de feuilles de Reine des prez, Scabieuse, Chardon benit & Treffle aceteux, avec quatre goutes d'esprit de Vitriol & un peu de sucre. La Ptisane preparée avec la racine de Scorsonere & de fruit de Berberis sera utile: La purgation ne doit estre donnée qu'à la fin de la fiévre.

*Des Fiévres pestilentielles.*

Les remedes contre la peste ou fiévres pestillentieles, sont préservatifs ou curatifs. Les preservatifs sont la saignée & la purgation: La saignée est necessaire pour corriger la pourriture qui pourroit dégenerer en cette qualité venimeuse qui est le siege de la peste: La purgation ne l'est pas moins en vuidant la cacochymie, & quoy quelle remede purgatif excite quelque commotion au corps, neanmoins vous

ne pouvez vous en dispenser s'il y a amertume de bouche, pesanteur aux bras & aux jambes, éblouissement & perte d'appetit: La purgation doit être de remedes benins, comme de Sené, Rhubarbe, Syrop de roses pâles & de Pescher.

Vous preparerez à peu de frais une espece de Theriaque pour les pauvres, dont on prendra chaque matin la grosseur d'une noisette avec un peu de vin.

Prenez racines d'Angelique & des bayes de Genévre de chacune une once, racine de Scorsonere & feuilles de Scordium de chacune démy once, semence de Ruë deux dragmes, faites une poudre & mêlez le tout avec une livre de miel écumé pour faire Opiate.

Le vin est un merveilleux preservatif pour les pauvres, que vous rendrez specifique, si vous prenez racines d'Angelique & Scorsonere, avec l'écorce de Citron en poudre, que passerez avec de bon vin pour en user chaque jour un demy verre à jeun.

Vous pourrez vous servir de cinq ou six grains de Genévre concassez, pour les prendre avec un jaune d'œuf & un peu de vin.

Si la fiévre pestilentielle est pressante, comme vous la connoistrez par un visage enflammé & souvent livide, peu de chaleur au dehors & beaucoup au

au dedans, défaillance de cœur dès le commencement, réveries, douleurs de teſte & aſſoupiſſement, au meſme temps que ces ſignes paroîtront, vous aurez recours à la ſaignée du bras, puis du pied, particulierement ſi la nature pouſſe quelque tumeur aux aînes. Enſuite vous donnerez à vos pauvres le poids d'une dragme de l'Opiate ſuivante, dont vous fournirez quantité aux pauvres de voſtre climat, & ne les laiſſerez pas ſans ſecours dans ce beſoin, prenant ſur elle un verre de Ptiſane de racine de Scorſonere.

Prenez demy livre de racine de Valeriane, Sauge & d'Aulnée, deux onces d'écorce de citron ſeche, & une de feüilles de Scordium ſeches: faites une poudre que mêlerez avec ſuffiſante quantité de miel écumé. L'extrait de Genévre peut eſtre appellé le Theriaque des Païſans, & par ces remedes vous pouvez heureuſement exciter les ſueurs qui pouſſeront le bubon aux émonctoires, ou le charbon en quelques parties du corps.

### *Du Bubon.*

Si le bubon paroît aux aînes ou aiſſelles, vous l'attirerez par ventou-

ſes, ou pain chaud, trempé dans l'eau de vie s'il eſt ſans inflammation; & meſme en ce cas vous y appliquerez le vieux levain avec un oignon cuit ſous la cendre: & s'il y a inflammation vous preparerez un cataplaſme avec oignon de Lys, Guimauves, feüilles de Scabieuſe pilées, paſſées & mêlées avec graiſſes de porc.

*Du Charbon.*

Quand le Charbon ſera connu vous preparerez un Cataplaſme avec feüilles de Scabieuſe, Ruë & Figues ſeches cuites ſous la cendre, que vous incorporerez avec le beurre frais & un jaune d'œuf, ajoûtant ſur une once une dragme de racine d'Angelique en poudre.

Si l'une & l'autre tumeur eſt rebelle aux remedes ſuſdits, vous y appliquerez quelques grains de Cauſtic, dont vous ferez tomber l'eſcarre avec un peu de beurre.

Vous ne devez penſer à aucun purgatif au commencement des fiévres peſtilentielles, ſi la nauſée, l'amertume de bouche & le dégouſt ne vous en perſuadent l'uſage; & ſi vous y avez recours, vous donnerez ſeulement un peu de Sené avec le Syrop de roſes pâles.

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE NEUVIE'ME.

## DU SCORBUT ET DES moyens de le connoître, de le guerir & de s'en preserver.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des signes & des causes du Scorbut.*

IL est autant juste que raisonnable d'étouffer un monstre en son berceau, & de l'arrester avant qu'il soit en estat d'exercer sa fureur, car lors

lors qu'il eſt parvenu à un certain point de grandeur, & qu'il a joint la force à la tyrannie, il fait une deſolation univerſelle, & laiſſe par tout les marques de ſa violence.

C'eſt la peinture de cette maladie nouvelle qui travaille la France en cette année 1670. & qui paroiſt d'abord monſtrueuſe en ſes ſymptomes, dont la malignité s'augmenteroit ſi on ne la combattoit par des remedes, & comme cette maladie en naiſſant n'attaque que les pauvres, qui ſont les objets de ſa fureur, j'ay crû que ce Livre fait en leur faveur ſeroit imparfait, s'il ne propoſoit les moyens de découvrir cet ennemy, & de dompter ce monſtre: C'eſt ce qui a ſervi de motif à ma plume pour leur preſenter ce petit eſſay, en attendant qu'une meilleure écrive & plus exactement & plus doctement ſur ce ſujet.

Le Scorbut eſt un nom tiré des Païs Septentrionaux de l'Europe, qui l'appellent Scorbuck, qui eſt une maladie familiere à ceux qui habitent les côtes de la mer Baltique, comme la Lepre aux Juifs, les Eſcroüelles aux Eſpagnols, le Goître ou Bronchocele aux Habitans des Alpes, & la maladie venerienne aux Indiens: Et comme celle-cy a paſſé des Indes en

Europe

Europe l'an 1494. Lors que Charles Roy de France avoit guerre avec Alfonce à Naples, quoy que divers Auteurs ayent soûtenu que dés l'an 1270. & 1418. on ait remarqué des pustules & autres accidens ayans rapport avec cette maladie : Le Scorbut a aussi passé ses limites, & s'est étendu de la mer Baltique en Danemarck, Silesie jusqu'au Brabant en 1556. & de là a ravagé quelques côtes maritimes, ayant épargné les nostres, jusqu'à-ce qu'il se soit declaré ouvertement en cette année dans la Capitale Ville de ce Royaume. Salicetus Valescus, Tharantanus.

Cette maladie a esté inconnuë à nos celebres & anciens Medecins Hippocrate & Galien, puisque nous ne voyons pas qu'ils l'ayent décrite dans leurs œuvres avec ses circonstances; & quoy qu'Hippocrate, lors qu'il parle de la grosse rate, semble en avoir fait la peinture, & encore quand il écrit de la maladie qu'il appelle *Volvulus Sanguineus*, & que Galien en ait donné quelques signes en écrivant de cette maladie, qu'il appelle *Vitiligo nigra* : Neantmoins si nous examinons dans la balance de la Medecine tout ce qu'ils en ont dit, nous y trouverons bien quelques signes du Scorbut, mais non ce concours de ceux qui l'accompagnent. εἶλος ὦ ἕλμος πίτυος. *Lib. de morbis. inter-nis.*

Pline

*Lib. 25 Natural. Hist. cap. 3.* Pline en a eu quelque connoissance sous le nom de Stomacacé, & Scelotyrbé, qui fut remarqué aux soldats de Cesar, surnommé Germanicus, lors qu'ils camperent au delà du Rhin non loin de la mer. Celuy qui appelle le Scorbut *Gingipedium*, a, ce me semble, le mieux rencontré, puis que ce mot comprend les gencives & les pieds, qui sont les parties sur lesquelles la pourriture du Scorbut laisse plus d'impression.

Les signes du Scorbut. Il seroit à souhaiter que nous ne fussions point dans la necessité de rechercher les signes de cette maladie, non plus que de la combattre par remedes : Mais puis qu'elle a commencé ses attaques sur la fin de Decembre dernier, & au commencement de Janvier de 1670. & qu'elle a continué ses fureurs sur les pauvres dans Paris durant les rigueurs de l'Hyver, il est bon d'observer ses démarches pour la connoistre. Elle fait pressentir sa venuë par des lassitudes qui n'ont point esté excitées par le travail, avec débilité aux jambes & sentiment de pesanteur dans la region du ventre : La respiration commence à estre difficile, & la couleur vermeille du visage à estre olivastre : Le malade sent un abbattement d'esprit avec une disposition mélancolique qui

qui bannit la gayeté ordinaire : Lors que le mal s'avance, il sent un prurit & demangeaison aux gencives, la face est pâle & devient livide, l'urine se rend trouble & ne s'éclaircit point, le pouls est petit, foible & inégal, la respiration se rend plus difficile, & le malade a peine à garder une mesme posture; il se couche, se leve au mesme instant, & marche avec inquietude; il se plaint d'extrêmes douleurs de ventre, les gencives se tumefient & s'enflent; & pour peu qu'on les presse, elles rendent du sang, & enfin se corrompent de telle sorte, qu'elles expirent une odeur trés-puante : La bouche est toûjours ouverte & fait une figure ronde par l'impuissance qu'a le malade de la fermer, ayant aussi celle de bien former sa parole: & ce qui est plus fâcheux, la chair des gencives en pourrissant se consume, & découvre les dents, qui aprés avoir long-temps vacillé & tremblé sortent facilement de leurs alveoles. Il y a une diversité de taches qui paroissent tantost aux cuisses & jambes, tantost au dos & lombes; car elles sont rouges, par fois violettes, & quelquefois livides : Les jambes sont dans l'impuissance de soûtenir le poids du corps. Mais outre cette foiblesse elles souffrent des ulceres

ceres secs ou avec sanie : La fiévre n'accompagne pas toûjours cette maladie ; mais quand elle s'y mêle, elle prend la nature de tierce ou quotidienne, avec cette difference que le Medecin discernera toûjours par son exactitude la qualité scorbutique qui la rendra differente des fiévres ordinaires : Ce qui n'est pas seulement remarqué dans la fiévre qui accompagne le Scorbut, mais aussi dans tous les symptomes qui sont de la suite de cette monstrueuse maladie ; car ils ont tous quelque chose particuliere qui fait connoître le commerce & le mêlange de cette malignité. La Colique qui accompagne le Scorbut est de cette nature ; car elle ne cede pas aux remedes ordinaires, comme celle qui n'a point d'autre cause que la pituite ou les vents ; mais elle s'étend jusqu'à quarante jours par la violence de ses douleurs ; le ventre s'abbaisse, & ne s'éleve point dans cette espece de colique.

Mais comme nous devons observer le particulier de cette maladie dans nostre climat pour proportionner les remedes aux indications, il a esté remarqué quelque chose en ce Scorbut qui n'est pas commune à telle maladie : Les dents sont si couvertes

vertes de la gencive tumefiée, qu'on ne les peut découvrir; mais l'ulcere qui y succede a tant de malignité, qu'il ronge les gencives, gaste les dents & les carie: Cette mauvaise qualité aprés avoir corrompu toutes les chairs de la jambe laisse aux os la noirceur & le sphacele, & mesme j'ay vû un jeune garçon de quatorze ans qui long-temps aprés la gueri-son du Scorbut souffroit une contra-ction de jambes, & une tumeur dure & rebelle au genoüil, qui estoit le vestige & l'impression de la malignité de cette maladie. La Diarrhée ou la dyssenterie semblent estre les compagnes inseparables du Scorbut aux Païs Septentrionaux; mais en ce Païs durant le cours de la maladie le ventre a toûjours esté resserré sans enflure, ausquels signes particuliers vous joindrez une échymose ou épanchement de sang sur les yeux qui a travaillé tous les malades en cette année.

Vous voyez par la diversité de ces signes la tyrannie de cette maladie, qui semble renouveller tout ce que les autres ont d'accidens, & mesme encherir sur ceux qu'elles ont accoûtumé de produire: Ce qui nous oblige de dire que le Scorbut est un Protée en Medecine, & que celuy qui πολύ- μορ- φος.

qui en souffre les atteintes doit porter diverses maladies en une, puisque la Lypotimie, la palpitation, la Convulsion, la Paralysie, l'Apoplexie, & tant d'autres que je n'ay point crû devoir rapporter, en sont les funestes productions.

Le Siege du Scorbut. Si nous cherchons la partie affligée dans cette maladie, en consultant ceux qui en ont reconnu l'essence, nous établirons son siege dans le parenchyme de la ratte, tant à cause que la disposition mélancolique sert toûjours de prélude à cette maladie, qu'à cause qu'il a esté remarqué que ceux à qui les Hemorrhoïdes ont esté supprimées, ont tous presque souffert l'atteinte de cette maladie; joint que les accidens qu'Hippocrate attribuë à la grosse ratte, ont tous rapport avec ceux qui accompagnent le Scorbut, & que les Medecins qui écrivent de cette maladie, qui regne aux pais Septentrionaux ont observé, que si quelqu'un a une tension à la ratte, elle est suivie de lascite, du vomissement de sang, ou du Scorbut.

*Dodonius c. 33. Observat.*

Neanmoins s'il est vray que la constitution du Ciel, & la differente qualité des eaux & des alimens peut beaucoup pour apporter du changement en une maladie, je ne puis avoüer que le Scorbut, duquel j'écris la nature, ait

ait son principal siége dans la ratte, vû qu'il ne s'est pas trouvé aucun vice de cette partie aux corps qui ont été ouverts aprés la mort ; elle a paru toûjours aussi bien que le foye assez entiere, sans aucune lesion de sa substance ny changement de sa couleur. Mais les intestins en tous les sujets aprés la mort ont paru gangrenez & couverts de taches pareilles à celles de la peau des Lezars qui penetroient jusqu'à la membrane interne : l'Epiploon a esté trouvé souvent putrefié, le Pancreas endurcy, les glandes du Mesentere toutes noires, le Mesentere pourry, & souvent tout remply d'abcés ; de telle sorte que nous ne pouvons point soubçonner qu'il y ait d'autres parties dans le corps qui donne naissance à ce funeste mal que l'Epiploon, le Mesentere, le Pancreas & les rameaux de la veine porte, dont l'obstruction & le vice peut aussi bien donner les ulceres & les autres accidens resultans du Scorbut que la ratte, quand elles sont empreintes de cette mauvaise & maligne qualité Scorbutique.

Des causes du Scorbut.

Entre les causes que les Medecins recherchent dans les maladies, les unes sont externes, les autres sont internes. Les causes externes sont divines, celestes ou sublunaires. Par

Les causes externes

les

les causes divines nous entendons ou Dieu, qui est la cause absoluë & principale, ou les Anges & les Démons qui sont causes instrumentaires, desquels Dieu se sert quelquefois pour causer les maladies comme les Démons employent parfois les Magiciens au mesme effet.

Les causes celestes sont celles qui dépendent des influences des Astres; & les Sublunaires sont les Elemens, les saisons de l'année, les alimens, medicamens, venins & autres causes non naturelles, qui alterent & changent nostre corps, & par ce moyen causent les maladies.

Pour ce qui regarde les causes Divines, nous pourrions d'abord rechercher en cette nouvelle maladie ce qu'Hippocrate exige avec tant de soin du Medecin, qu'aprés avoir connu la nature des maladies, il observe s'il y a quelque chose de divin; ce qui n'a pas peu embaraſſé les Interpretes. Mercurial renvoye ce divin aux Astres: Fernel aux maladies de toute la substance; quelques autres Medecins aux Démons; Galien à l'air; & Duret en son Commentaire sur les Coaques, à Dieu mesme: Et certes si Homere pour nous faire connoistre que quelques maladies viennent de Dieu, a feint que la peste

*Et si τὸ θεῖον in morbis contemplari, Hipp. 1. prog.*

peſte eſt envoyée aux hommes par les fléches d'Apollon, pourquoy Hippocrate n'a-til pû connoître, que Dieu eſt la cauſe de certaines maladies, qu'il avouë n'eſtre pas du reſſort de la nature.

Nous pouvons dire de la nouvelle maladie du Scorbut en noſtre climat qu'elle a une cauſe Divine à parler proprement, qui eſt Dieu, & improprement la conſtitution de l'air, que Dieu l'envoye aux hommes pour les châtier, & que l'air revêtu des qualitez & des influences des Aſtres, a bien contribué à produire cette maladie : Ce vent ſi froid qui a ſouffé durant ce dernier Hyver, qui a glacé extraordinairement la riviere du Rhône, & a gelé juſqu'à la racine les Orangers & les Oliviers des païs les plus meridionaux de la France, a bien pû par l'extremité de ſa froideur cauſer à Paris le Scorbut, qu'il produit par la meſme qualité aux païs les plus Septentrionaux de l'Europe, en débilitant la chaleur naturelle, & empeſchant la tranſpiration des humeurs.

Cette cauſe externe eſt univerſelle, qui par conſequent n'a pû donner cet effet ſans l'aide des autres plus particulieres; La chair de bœuf ſalé par un frequent uſage eſt trop nuiſible

nuisible à ceux qui ont quelque disposition à ce mal; car quoy que le sel soit un correctif des humiditez superfluës qui s'engendrent dans le ventre inferieur, neanmoins comme cette chair est grossiere & renduë fixe par le sel, elle demeure par ce moyen dans les premieres voyes pour y faire obstruction, & y laisser une mauvaise impression: Le pain moisi, mal cuit, ou mangé chaud, le vin trouble & gâté, l'eau pesante & de mauvaise qualité sont tres-préjudiciables, les pois, féves, lait & fromage sont propres à faire obstruction, comme les fruits, potirons, champignons, concombres & citroüilles à fournir une serosité, qui par le sejour qu'elle fait dans les parties se fermente & donne une qualité Scorbutique.

Les causes internes.

Il est facile de juger par la qualité des causes internes, qui font le Scorbut, que la cacochymie qui en est la cause interne doit estre pituiteuse & mélancolique, dont l'amas & la reserve se fait de cette maniere.

L'aliment qui est receu dans l'estomach y porte souvent avec soy une mauvaise qualité, où il la reçoit dans cette partie quand elle n'est pas dans son estat naturel; cette qualité vivifiée, qui ne peut estre corrigée par les degrez

degrez de coction qu'elle doit éprouver aux parties destinées à cette fonction, est souvent une semence de division & de pourriture dans l'œconomie naturelle : & quand bien le Chyle seroit sorti de l'estomach, sans y avoir contracté aucune qualité étrangere, s'il y a desordre dans le foye qui doit ou former le sang, ou separer ce qui y est estranger, ce vice communiqué à cette substance est porté aux parties que la veine-porte nourrit, & y est une funeste source de maladies; mais lors que cette matiere y fait sejour, & que par un nouveau vice des parties, ou par obstruction & défaut de transpiration elle atteint un certain degré de malignité, & acquiert la qualité Scorbutique ; d'où sortent les ruisseaux de tant d'accidens que nous avons remarquez.

Voilà le principe & la matiere du Scorbut dont la matiere principale est dans les glandes du Mesentere, dans le Pancreas & dans l'Epiploon, qui par les vapeurs qui retiennent la nature de leur origine, ou par le ministere de la veine-cave ascendante & descendante est communiquée aux parties superieures & inferieures. La veine-cave ascendante portant cette mauvaise qualité, fait les

ulceres aux gencives, la carie aux dents, la puanteur à la bouche, & l'échymose aux yeux; jusques là qu'elle n'a pas épargné la poitrine, comme il s'est remarqué en l'ouverture de quelque cadavre, ou la qualité scorbutique avoit laissé un abcés dans la Pleure avec noirceur & sphacele des costes voisines: Elle ne fait pas moins d'hostilitez par les rameaux de la cave descendante; car si cette qualité est conduite aux muscles, tendons & ligamens des jambes, elle y fait diverses especes de lassitude & de douleur; & s'étendant aux parties externes par les veines capillaires, elle laisse à la peau toutes les taches susdites, & mesme aux os la carie, aprés avoir consumé les chairs par des ulceres qui font autant de resistance aux remedes, qu'ils participent à la malignité de l'humeur.

Prognostic du Scorbut. 1. Cette maladie est contagieuse par la salive & l'haleine qui est puante & fœtide, & par cette raison infecte l'air voisin qui s'insinuë dans le corps, & par le ministere des esprits qui sont susceptibles de cette mauvaise qualité, laisse cette fâcheuse impression à tous ceux qui ont disposition à la recevoir.

2. Le Scorbut est une maladie qui devient longue par la negligence des remedes

remedes qui ne ſont pas donnez au commencement, lors qu'ils peuvent empeſcher l'atteinte de ce mal, qui devient monſtrueux & rebelle quand il s'eſt ſaiſi des parties par le ſejour qu'il y a fait.

3. Ne vous laiſſez pas tromper par les differences des pouls, ſi vous le trouvez au commencement petit, languiſſant & inégal ; car en ce temps il ne prognoſtique pas toûjours la mort, puis que ſouvent il eſt plûtoſt l'effet d'une oppreſſion de forces & d'une nature qui gemit ſous le poids d'une cacochymie pituiteuſe & mélancolique que la reſolution ou extinction de la chaleur naturelle, ou des eſprits.

4. Souvent le Scorbut dégenere en Cachexie ou Hydropiſie qui eſt incurable ; car ſi une fois la foibleſſe du foye eſt aſſociée à la qualité maligne du Scorbut, elle ne laiſſe aucun ſujet d'eſperance.

5. Les taches qui paroiſſent aux cuiſſes & jambes ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles tendent à la lividité ; & ſi avec elles on apperçoit au ventre quelques points ſemblables à des picqueures de puces, c'eſt un ſigne mortel, ſi particulierement elles ſont accompagnées de douleurs ou tranchees de ven-

tre vers la region du nombril.

6. On peut dire dans le prognostic du Scorbut ce qu'Hippocrate a dit des maladies de la Ratte, que si le sang coule de la narine droite, c'est un signe tres mauvais & funeste.

7. Vous ne devez jamais entreprendre la gueriſon de la fiévre qui dépend du Scorbut, mais vous devez employer tous vos remedes pour guerir le Scorbut; car par ce moyen vous guerirez la fiévre, qui eſt l'ombre qui ſuit le corps de cette maladie.

## CHAPITRE II.

### *De la gueriſon du Scorbut.*

IL ſeroit inutile de découvrir la nature, la cauſe & les effets du Scorbut ſi nous ne cherchions le moyen de combattre ce monſtre par des remedes que nous pouvons appeller legitimement Antiſcorbutiques, qui ſont dûs particulierement à cette maladie: Car ce n'eſt pas aſſez de propoſer icy ceux qui alterent & purgent la Cacochymie pituiteuſe & mélancolique que nous avons reconnu pour la ſource & la cauſe

cause de cette maladie: Mais comme il y a une effusion d'une qualité maligne qui dépend d'une substance grossiere, qui par le sejour qu'elle a fait dans les parties susdites, a acquis un certain degré d'une tresgrande pourriture, il faut que le remede qui sera opposé, aye un esprit volatil pour digerer & resoudre cette matiere terrestre, ou qualité scorbutique : Ainsi le Medecin, pour la gueriſon du Scorbut, se doit proposer quatre intentions, d'alterer, c'est à dire corriger cette qualité, ouvrir, évacuer & fortifier; ce que vous pratiquerez par les remedes suivans.

Il y a necessité de connoistre si au commencement de cette maladie nous devons recourir à ces deux grands remedes, la saignée & la purgation qui sont les deux soûtiens du corps de la Medecine, & les deux plus fortes machines sur lesquelles elle roule. Il semble d'abord que la saignée ne doit pas estre pratiquée, puis que tous ceux qui ont écrit du Scorbut & des remedes qui luy sont convenables, ont tous remarqué, & particulierement Dodonée en ses Observations, qu'ils n'ont jamais employé ce remede, & que leurs malades ont guery sans secours, alleguant seulement l'exemple d'un qui fut saigné *Dodon. Observat. cap. 3.*

à cauſe qu'il eſtoit dans une tres-grande plenitude, & d'un tres-bon temperament: la raiſon ſemble ſoûtenir ce ſentiment; puis que nous avons reconnu que cette maladie dépend plûtoſt d'une Cacochymie que de plenitude; & que cette matiere n'a pas ſon ſiége dans les grands vaiſſeaux, mais dans le Meſentere, Pancreas & parties voiſines, d'où elle ſera plûtoſt évacuée par le benefice de la purgation que de la ſaignée: Neantmoins je ne voudrois pas tout-à-fait bannir ce grand remede d'une ſi grande maladie; car quoy qu'il ne ſoit pas pratiqué aux païs Septentrionaux, qui ont été juſqu'icy les dépoſitaires de cette fâcheuſe maladie, puis qu'elle a paſſé juſqu'à nous, nous la devons traiter ſelon ſes indications tirées de noſtre region, de noſtre climat, & de noſtre façon de vivre, leſquelles ne doivent pas eſtre negligées du Medecin qui veut agir avec ordre & methode.

τούτῳ, ἢ δ' ὅσις ἀσθενὲς ἐστι. *Hipp.* τοῖσιφόρεων. ἐχυρὸν νόσημα ἢ βιομηπαρέσται.

Nous établirons la neceſſité de la ſaignée, ſi avec la grandeur de cette maladie nous trouvons la vigueur des forces qui ſont les deux indications, qui au ſentiment d'Hippocrate déclarent la neceſſité de ce remede, & ſi vous écoutez Galien, vous trou-

*Hipp. de victus ratione in acutis.*

τὸ πλέον τῆς κακοχυμίας. *Gal. 5. Method.*

trouverez qu'il ne sera pas inutile, qui veut que la saignée évacuë la plus grande partie de l'impureté des humeurs, que si elle ne satisfait pas entierement à la cause conjointe, qui est l'impureté qui croupit dans les voyes inferieures, elle pourra servir à corriger l'intemperie qui la produit.

Disons donc, que quoy que la saignée doive être rare dans la guerison de cette maladie, neanmoins quand elle est accompagnée de plenitude, de bonnes habitudes, & d'un loüable temperament du malade dans une saison favorable, on ne la doit point oublier, si particulierement la fiévre y est jointe.

Quant à ce qui regarde l'autre grand secours de la Medecine, qui est la purgation, personne ne doit douter de sa necessité, puis qu'elle satisfait à toutes les intentions que le Medecin se doit proposer pour la guerison de cette maladie; elle évacuë l'humeur par les voyes convenables, leve les obstructions en ouvrant, corrige le venin de la qualité scorbutique, & fortifie même la nature en la déchargeant des superfluitez qui l'oppressent: Mais comme nous avons remarqué que cette maladie travaille particulierement les pauvres, il est

neceſſaire pour ſuivre la methode que je me ſuis propoſée de trouver des remedes de peu de coût & faciles à preparer, ſans oublier ce qui pourroit ſervir à guerir les riches s'ils éprouvoient cette maladie.

Vous preparerez le ventre à la purgation par le lavement ſuivant qui ſera réïteré toutes les fois qu'il ne ſera pas libre.

Prenez une décoction de feüilles de Mercuriale, Abſinthe, Fenoüil, Hyeble & fleurs de Sureau, dans laquelle vous diſſoudrez deux onces de miel commun, ou celuy dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de Rômarin, ou Sureau: vous purgerez vos malades fort ſouvent par les formes ſuivantes.

Prenez décoction de racines de Polypode de chêne, ou de Scorſonere, autrement Sarcifix d'Eſpagne avec fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec un peu d'écorce de citron, & une once de Syrop de roſes pâles. Si le malade n'eſt pas ſuffiſamment purgé de ce remede, vous y diſſoudrez une demie dragme de poudre d'Hermodate.

Vous purgerez ceux qui ſont plus robuſtes par une décoction de racines de flammes des Jardins, avec feüilles

feüilles de Scordium & fleurs de Geneſt; dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené & un peu de Canelle, y délayant depuis dix grains juſqu'à vingt de racines d'Hellebore noir qui aura trempé un jour dans du fort vinaigre tiede, pour eſtre deſſechée & miſe en poudre.

Outre les potions, vous pourrez vous ſervir des poudres & pillules purgatives ſuivantes.

Prenez une dragme de Sené, dix grains de crême de Tartre & pareille quantité de ſemence de Creſſon alenois, faites une poudre pour une priſe dans un demy verre de vin blanc.

Vous y pourrez ajoûter pour rendre cette poudre plus forte ſix grains de Scammonée preparée à la vapeur du ſouffre.

Vous donnerez auſſi la poudre ſuivante à ceux qui ſont difficiles à purger.

Prenez une dragme de Jalap, vingt grains de crême de tartre, ou tartre Martial, dix grains de ſemence de Creſſon alenois, ou de ſel d'Abſinthe, faites une poudre pour donner avec du vin blanc, ou

Prenez une demie dragme de poudre d'Hermodate avec dix grains d'écorce de Citron, demie dragme de Sené en poudre pour donner le matin.

Vous preparerez une masse de pilules pour l'usage ordinaire avant un souper leger qui sera fort commode pour la gueriſon de ce mal ſi vous en uſez deux fois la ſemaine.

Prenez une livre d'Aloës, une demie once de Myrrhe, avec deux dragmes de ſemence de Creſſon alenois, faites une poudre que vous incorporerez avec égales parties du ſuc de Roſes pâles & de Scordium, ou de Creſſon aquatique, ou vous ferez infuſer cette poudre dans l'infuſion de roſes pâles, & ferez digerer au Soleil ou à feu lent juſqu'à conſiſtence de pillules, dont vous donnerez une dragme, ou moins, un quart-d'heure avant le ſouper.

Ce n'eſt pas aſſez d'évacuer l'humeur dominante, il faut encore corriger ſa qualité en fortifiant les parties debilitées ſans laquelle condition leſdites parties produiroient continuellement une nouvelle matiere, c'eſt pourquoy vous vous ſervirez d'eau, ſyrops, ſels, extraits & eſprits ſuivans aux jours auſquels les purgatifs ne ſeront point donnez.

La Ptiſane pour le boire ordinaire ſera preparée avec une once d'acier que vous aurez preparé avec le vinaigre, qui ſera mis en un noüet pour le faire boüillir avec deux pintes

tes d'eau ; cet acier servira plusieurs fois à même usage. Vous preparerez des eaux pour l'usage par l'alembic, ou le bain marie tirées des feüilles de Melisse, Absinthe, Chardon benit, Scordium, Cresson aquatique, Berle, fleurs de petite Centaurée, & autres qui ont beaucoup de sel volatil : Mais comme ce sel s'évanoüit par la distillation, je suis persuadé que vous tirerez plus d'effet si vous faites des syrops du suc épuré desdites plantes, en versant du sucre épaissi, & en consistence de sucre rosat sur le suc desdites plantes, afin que par l'ébullition il ne perde sa qualité volatile : Les riches pourront se servir de l'eau Antiscorbutique, de l'elixir de vie, ou du syrop appellé Scelotyrbic, preparé selon les remarques de Zwelfer. *In Pharmacopea Augusta.*

Vous preparerez aussi le Syrop de Scordium simple d'une livre de suc de Scordium épuré, & de trois quarterons de sucre, où vous ferez une décoction legere avec les feüilles de Scordium pour faire le syrop pour les pauvres.

Vous pourrez aussi vous servir de décoctions de feüilles de Melisse, Berle, Cresson aquatique, Cresson alenois, & de la plante appellée Cochlearia, en François l'*Herbe aux cuil-*

*liers*, si on est proche des lieux maritimes où elle croît; & vous mélerez avec ces décoctions legeres un peu de sucre, ou de miel pour en faire des potions, y mêlant parfois un peu de vin blanc.

Quelques Medecins pour conserver cet esprit volatil, si propre à combattre la qualité maligne du Scorbut, preferent la vertu des plantes qui n'ont point souffert la décoction ou distillation à toutes les autres; ainsi ils pilent les feüilles des plantes susdites & les incorporent avec suffisante quantité de sucre ou de miel en forme d'Opiate, pour en donner le matin la grosseur d'une noisette, avec un peu de vin.

Dans les Hôpitaux où il y a quantité de pauvres, dans les Camps, ou Navires où il y a beaucoup de soldats qui souffrent la maladie du Scorbut, il seroit necessaire de preparer une grande quantité de tels remedes qui se trouvent facilement & sans coût, ou un vin usuel pour en donner chaque matin un verre à jeun.

Prenez suffisante quantité de racines d'Angelique, feüilles de Melisse & d'Absinthe, ou de *Cochlearia*, feüilles & semences de Cresson alenois avec écorce de Citron, que ferez infuser dans le vin blanc derriere le four chaud

chaud ou cendres chaudes, pour en prendre chaque matin demi verre.

On pourroit auſſi donner vingt grains, ou plus de ſel de *Scordium*, ou de quelques-unes des plantes ſuſdites le matin avec un peu de vin; ou au defaut de ſel on prendroit une demie dragme de feüilles ſechées au Soleil deſdites plantes qui ſeroient reduites en poudre.

Le ſel de bois de Genévre & de l'écorce de Fréne eſt de tres grand effet, ſi vous le donnez avec un peu de vin blanc. L'extrait des grains de Genévre n'a pas moins de vertu depuis quinze juſqu'à vingt grains dans la même liqueur; & ſi vous voulez encore un remede plus efficace, c'eſt ſi vous tirez l'eſprit de la partie etherée des plantes ſuſdites qui ont beaucoup de ſel volatil par le moyen de la digeſtion & fermentation, comme il a eſté enſeigné au Traité du Medecin des Pauvres, Livre premier, Chapitre 12.

Il y a à remarquer dans l'uſage des remedes ſuſdits, que ſi la fiévre accompagne le Scorbut, vous employerez les plus temperez, & ne les donnerez pas avec le vin blanc, mais avec décoction de racines de Scorſonere & de Meliſſe, ou de lait clair, & non avec le lait ou la biere, comme font

les

les Medecins qui écrivent du Scorbut aux païs Septentrionaux :

Que si le Scorbut est opiniâtre, & que les jambes soient tumefiées avec les signes de Cacochymie pituiteuse & sereuse, je ne craindrois point de recourir aux remedes Sudorifiques suivans, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre.

Prenez trois onces de bois de Genévre sec que ferez boüillir dans quatre livres : c'est-à-dire deux pintes mesure de Paris, d'eau de fontaine, que ferez reduire à trois chopines, ajoûtant sur la fin deux poignées de feüilles de cerfeüil, deux dragmes d'écorce de citron seches, & deux verres de vin blanc : Le malade prendra chaque matin durant quinze jours une verrée de six onces de cette liqueur, en couvrant le corps plus que de coûtume pour exciter la sueur.

Les sels de Genévre, d'Absinthe, & d'écorce de Frêne peuvent aussi exciter les sueurs, si vous donnez l'un d'eux depuis vingt grains jusqu'à une demie dragme dans un verre de vin blanc le matin.

Remedes externes.

Mais comme nous avons remarqué que le Scorbut attaque particulierement par ulceres les gencives & les jambes, il ne faut pas oublier les remedes externes propres à guerir tels accidens. Faites

Faites décoction de feüilles de Plantain, Nicotiane, Prunelle, & de Creſſon des jardins, ou *Cochlearia*, dans une demie livre, de laquelle vous mélerez deux onces de miel roſat, y ajoûtant quelques goutes d'eſprit de vitriol pour faire gargariſme, ou

Vous preparerez une décoction de racines de Biſtorte, feüilles de Sauge, Rômarin, Hyſſope, & quelques noix de Cyprés, ajoûtant le miel roſat, un peu d'Alun, & le Sel de *Scordium* ou *Cochlearia*.

Pour ce qui regarde les ulceres des jambes, qui par une qualité maligne pourriſſent les chairs, vous les laverez avec une décoction de feüilles de *Scordium* & de racines d'Ariſtoloche ronde faite dans le vin blanc: Que ſi la pourriture eſt ſi grande qu'elle ne cede à ce remede, vous aurez recours à l'eau de chaux avec le ſublimé corroſif décrite au Traité des Ulceres du Livre du Medecin des Pauvres; ajoûtant ſur une livre d'eau deux dragmes de ſel de Creſſon alenois, ou une once des feüilles ſechées dudit Creſſon reduites en poudre.

CHAP.

## CHAPITRE III.

*Le moyen de se preserver du Scorbut.*

IL est meilleur de prévenir les maladies que de les guerir; car en les prévenant vous vous défendez des douleurs du corps & des gênes de l'esprit qu'elles vous font souffrir, outre que peu de remedes suffisent pour la précaution, au lieu de la diversité qu'il faut employer pour la gueriſon: Il est vray que ce monstre de maladie semble avoir beaucoup perdu de sa tyrannie & de sa malignité par la douceur de cette saiſon Printaniere, & par le succés que Dieu a donné aux remedes; puis que pendant le mois de May de l'année 1670. il n'est entré dans l'Hôpital de Saint Loüis à Paris, destiné pour les malades du Scorbut, que 508. il n'en est mort durant ledit mois que 35. il en est sorti parfaitement gueris 233. & qu'il n'en est resté audit Hôpital que 240. mais comme il y a lieu d'apprehender que ce soit plûtôt une tréve qu'une paix, il est neceſſaire, pour prevenir le retour de cette maladie, d'éloigner toutes les cauſes externes qui y peuvent contribuer.

L'air

L'air qui nous communique tout ce que les autres élemens ont d'impur, & ce que les Astres ont de mauvaises influences, est une des choses que le Medecin doit le plus considerer : C'est pourquoy durant l'Eté vous ouvrirez les fenêtres exposées à l'Orient & au Septentrion pour y recevoir l'air épuré par les vents & les rayons du Soleil; & l'Hyver vous les ouvrirez au Midy, & les fermerez au vent de bize, qui par sa froideur resserre les pores & empêche la transpiration de la chaleur naturelle ; vous fermerez encore les fenêtres du côté des lieux marécageux & cloaques, dont la vapeur est propre à exciter le Scorbut.

Pour corriger la mauvaise qualité de l'air, le feu est trés-necessaire l'Hyver, non un feu de charbon qui infecte les esprits, mais de bois sec: Dans les Dortoirs où il y a beaucoup de pauvres sains & malades, il seroit bon de brûler chaque matin un peu de bois de Genévre sec; comme cet arbrisseau est particulierement pour les pauvres, croissant par tout, & ne coûtant rien, il porte, estant brûlé, une certaine odeur balsamique qui resiste à la pourriture, & corrige merveilleusement la mauvaise qualité de l'air : Un des grands moyens pour

pre-

preſerver les pauvres du Scorbut, c'eſt de les changer ſouvent de chemiſes, & les vêtir contre la rigueur du froid.

Les alimens ne doivent pas eſtre de moindre conſideration que l'air; le pain doit eſtre bien cuit, non moiſi ni chanſi, ſans yvraye, qui eſt propre à ulcerer les parties internes & externes. La viande doit eſtre de bon ſuc & de facile digeſtion, évitant les chairs de porc & de bœuf d'un long-temps ſalées, comme auſſi l'uſage frequent des pois, féves, lait, fromage, & tout ce qui par une ſubſtance trop groſſiere eſt propre à faire obſtruction.

La meilleure eau dont on puiſſe uſer dans les Hôpitaux & lieux où les pauvres ſont enfermez, eſt celle de riviere ou de fontaine, qui eſt toûjours preferable à celle de puits, dont la qualité trop groſſiere doit eſtre corrigée comme de toute autre eau qui a une qualité étrangere, en y faiſant boüillir l'acier preparé avec le vinaigre mis en un noüet: Cet acier peut long-temps ſervir à cet effet, & empeſcher les obſtructions quelle cauſeroit ſans ce correctif. Vous pourrez au lieu d'acier faire boüillir avec ladite eau la racine de Scorſonere, autrement Sarcifix d'Eſpagne qui ſe cultive

cultive dans nos jardins : Ladite racine boüillie eſt fort ſaine, & deſopile en fortifiant eſtant mangée ; l'eau eſt de telle conſequence pour la ſanté, qu'un tres-celebre Medecin de Paris ayant remarqué quelques ulceres aux gencives que ſouffroient des petits enfans de Paris entretenus de l'aumône l'an 1622. n'en trouva point d'autre cauſe que l'eau des Goublins infectée par les teintures dont ces enfans avoient uſé.

Il eſt trés-neceſſaire d'éviter l'intemperance & la repletion de vin & de viande ; eſtant à craindre que ſi le Scorbut fait progrés, il attaque les Camps des troupes Françoiſes, ſi la débauche & le dereglement dans le vivre continuë, qui donnera les meſmes diſpoſitions au Scorbut que l'air de la mer avec les Salines aux Soldats qui ſont dans les navires ; de ſorte qu'on peut dire que ſi la ſobrieté eſt la mort du Scorbut, l'intemperance en eſt la mere.

La vie faineante aux valides, tant ſoldats qui ſont aux Camps, qu'aux pauvres qui ſont dans les Hôpitaux generaux, eſt trés-dangereuſe à donner les diſpoſitions du Scorbut, à cauſe que la chaleur naturelle languit quand elle n'eſt pas réveillée par le mouvement qu'il faut procurer aux uns

uns & aux autres par le travail : La manufacture si bien établie entretiendra les pauvres valides, & un autre employ convenable exercera les Soldats, tant pour arrêter la débauche qui facilite les approches de cet ennemy, que pour soûtenir la chaleur naturelle dont la vigueur les éloigne.

Les remedes qui preservent du Scorbut, sont ceux qui évacuent, alterent ou fortifient : Ceux qui sont d'un temperament sanguin & dans une si grande plenitude, qu'ils auront quelque sentiment de lassitude sans aucun travail precedent, ou ceux à qui les hemorroïdes sont supprimées, auront recours à la saignée ; mais ceux qui auront dégoût, nausée, amertume de bouche, pesanteur d'estomach, ou autres accidens qui témoignent la cacochymie pituiteuse ou mélancolique, seront purgez par les remedes suivans.

Vous ferez une infusion de trois dragmes de Senédans une décoction de feüilles de *Scordium* & de fleurs de petite Centaurée, y délayant une once de Syrop de Nerprun : ou

Vous prendrez la même décoction, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de feüilles de *Gratiola*, y faisant dissoudre une once de Syrop de roses pâles. Dans

Dans les Hôpitaux generaux on pourroit se servir, pour purger les pauvres, du vin blanc qui seroit mis dans un petit vaisseau au temps des vendanges, qu'on auroit remply à demy d'égales parties de fruit de Nerprun & d'Hyeble ; vous en donnerez depuis un demy verre jusqu'à un verre pour purger les pauvres durant le cours de l'année.

Vous pourrez faire par même moyen un vin alteratif contre le Scorbut, rempliſſant un vaisseau à demy de feüilles d'Absinthe, de Cresson alenois & de Melisse, & le reste de vin blanc pour les y faire cuire : Vous en donnerez chaque matin demy verre, & le remplirez à mesure qu'il sera vuide.

Les pillules usuelles décrites dans le Chapitre precedent serviront aussi de preservatif pour évacuer les humeurs nuisibles.

Vous pourriez tirer les sels de *Scordium* & d'Absinthe, pour en donner chaque matin quinze ou vingt grains, avec une cuillerée de Ptisane ou de vin blanc : Ceux qui auroient commodement *l'Herbe aux cuilliers*, dite *Cochlearia*, herbe maritime, pourroient employer son sel en même dose & à même effet ; mais sur tout le sel de la plante appellée *Nasturtium*,

ou

en François Nasitort, Cresson alenois, Cresson des jardins, au defaut de sel vous donneriez le matin demy dragme de feüilles de la Plante pulverisée avec un peu de vin. C'est à cet effet que de l'avis de Messieurs les Medecins de Paris il a esté semé trés-grande quantité de Cresson alenois proche de l'Hôpital General de Bicêtres.

Vous donnerez aussi fort utilement à vos pauvres un remede qui se trouve facilement, se prend sans difficulté, qui ne coûte rien, & qui est d'un trés-grand effet ; sçavoir les grains de Genévre que vous cueillirez au commencement du mois de Septembre, lors qu'ils seront noirs, vous les reserverez pour en donner à chaque pauvre cinq ou six chaque matin à jeun : Ce remede leve les obstructions, consume les humiditez superfluës, & fortifie les parties debilitées.

Vous composerez encore une Opiate en trés-grande quantité pour divers pauvres, qui leur servira de preservatif.

Prenez égales parties de feüilles seches de Cresson alenois, & bayes ou grains de Genévre ; faites une poudre que vous incorporerez avec suffisante quantité de miel bien écumé, jusqu'à consistence d'Opiate, dont vous prendrez

prendrez la groſſeur d'une noiſette chaque matin avec un peu de vin.

On pourroit faire en faveur des riches les extraits de racines d'Angelique, de Scorſonere; ou bien ils ſe ſerviront utilement de ce noble eſprit appellé par Zwelfer *Spiritus Alexipharmacus* compoſé, dont ils uſeront le matin dans une cuillier, ou de l'eau Antiſcorbutique rapportée par le même Auteur. *In appendice ad animadv. In Pharmacopœa Augusta.*

## CHAPITRE IV.

### *Reflexion ſur le Scorbut, maladie nouvelle en France.*

NOus avons juſques-icy aſſez exactement recherché les cauſes generales du Scorbut: mais nous pouvons encore douter de celle qui a fait ce funeſte tranſport de l'Allemagne en France, de la mer Baltique, qui eſt ſa nourrice, en une terre étrangere; & de celle-même qui en luy donnant l'être, l'a rendu ſi monſtrueux, qu'il ſemble avoir acquis tout d'un coup la malignité, qu'il n'a eu aux autres païs qu'au dépens de longues années. Nous accuſons le Ciel, les Aſtres, l'Air, la Terre, & tous les Elemens;

Elemens ; mais je ne vois point que nous nous en accusions nous mêmes, & que dans nous, nous cherchions la source de tant de funestes symptomes.

C'est neanmoins dans nous que nous la devons trouver, & croire que ce dangereux hôte, qui est entré si souvent dans nos ames, a ouvert la porte à cet horrible mal pour affliger nos corps, & que cette sale & hideuse maladie est la fille de nostre peché, aussi bien que la mere de la mort ; qu'étant né de nostre rebellion & de nostre injustice, elle rend obeïssance à Dieu en executant ses ordres, puisque par les nouveaux désordres que nous faisons dans le Royaume du souverain Monarque, nous l'obligeons à nous punir par de nouvelles peines.

*In ipso etiam scelere sceleris supplicium est.*

En effet si l'injustice ne loge point en Dieu, si nostre malice attire sa justice, & s'il ne ruine pas ses ouvrages sans sujet, il faut que nous soyons criminels, si nous sommes punis ; il faut que le crime se trouve dans l'homme, si la misere s'y rencontre ; & la bonté du Souverain seroit offensée, si la justice affligeoit ceux qui n'ont point commis l'iniquité.

Nous sommes donc condamnez à porter ce nouveau fleau que Dieu nous

nous envoye dans une saison qui semble arrêter le cours de toutes les maladies : La nature comme une prudente mere, nous avoit disposé aux froideurs de l'Hyver par l'humidité de l'Automne, elle nous avoit fait faire un petit essay de froideur pour ne point souffrir tout d'un coup la rigueur de cette qualité ; mais Dieu, pour exercer sa vengeance contre nous, veut que la nature devienne nostre peine & nostre supplice ; il nous veut faire connoître qu'il y a une cause qui n'est point de son ressort ny de sa jurisdiction ; & qu'étant au dessus des Elemens, nous afflige par des voyes qui nous sont inconnuës ; il veut par ce moyen trouver dans nous même dequoy satisfaire à sa justice, & punir chaque partie de nôtre corps par une peine proportionnée à nos demerites.

Natura facta est nobis pœna. *Aug. in Ps. 37.*

Delà vous connoîtrez l'étenduë de nostre délit, puis qu'il n'y a point presque de partie en nôtre corps, à qui cette vilaine maladie ne fasse porter la peine de nôtre iniquité. Les yeux sont obscurcis & horriblement changez par un épanchement de sang, pour faire des objets d'horreur de ces parties qui ont esté les Idoles de nostre amour & de nostre complaisance ; Les gencives sont tumefiées

Labia dolosa in corde & corde

locuti sunt. *Psal.* 11. *v.* 3. & ulcerées, les dents vacillent & souvent sont cariées; afin que ces parties qui servent à former des paroles vaines de dol, & de médisance, portent le châtiment dû à leur injustice : Leur bouche est un cloaque d'infection; l'haleine est si puante, que ceux qui en approchent ne la peuvent supporter; & comme cette puanteur ne dépend pas seulement de la bouche, mais de la poitrine qui l'exhale, elle nous fait assez connoistre qu'elle est un effet de la vengeance de Dieu contre nos affections & nos pensées criminelles, qui abandonnent les delices du Ciel, où doit estre leur conversation, pour se répandre sur la bouche & sur les ordures de la terre: Les jambes qui soûtiennent la masse du corps se trouvent dans l'impuissance de le porter par cette maladie, qui non contente d'affoiblir ces bases du corps, elle y forme des taches & des ulceres, qui aprés avoir soüillé la peau & découvert les os, qu'ils carient par leur malignité, nous découvrent en même temps l'empire de la justice de Dieu qui punit ces parties, quoy que viles, & les met à la gêne pour avoir esté complices de nos desirs, & avoir porté nôtre corps aux lieux de débauches, de délices & de prostitutions:

Sepulchrum patens est gutur eorum. *Psal.* 13.

Mais

Mais sur tout la fureur de cette maladie s'exerce sur les parties internes du ventre interieur; car la pourriture, l'abcés & la gangréne sont les productions de sa malignité, ce qui ne vous doit pas étonner, puis qu'étant un miniſtre de la vengeance Divine, elle châtie par ſon ordre ces parties qui ont ſi ſouvent eſté employées aux impudicitez & aux adulteres, & même laiſſe aprés la mort, dont elle eſt la cauſe, des marques ſi ſenſibles d'un ſi ſevere châtiment: Je ne dis rien des défaillances, des palpitations & des paralyſies, qui ſont les fâcheux reſtes du Scorbut, quand il n'a pas eu aſſez de rigueur pour ravir la vie, auſſi bien que les caracteres de nos foibleſſes & de noſtre pareſſe au ſervice de noſtre Souverain à qui nous le devons avec tant de juſtice: de ſorte que ſi Hippocrate, le Prince des Medecins, a reconnu en veuë des miſeres de l'homme, qu'il n'eſt autre choſe que maladie, on peut dire avec raiſon que ſi cette maladie eſtoit ſeule dans le monde qui affligeât l'homme, on dévroit porter le même ſentiment, puiſque cette maladie n'épargne aucune partie, à cauſe qu'il n'y en a aucune qui ne ſoit rebelle à Dieu, & complice d'injuſtice & d'iniquité.

Totus homo totus morbus.

Non eſt qui faciat bonum: non eſt neq; ad unum. *Pſal.* 13.

Flagella sua dolent homines; quare flagellantur non dolent. *Aug. in Ps.* 37.

Si donc nos pechez nous attirent ces malheurs, si nos crimes nous procurent ces châtimens, n'est-il pas juste que cette connoissance éloigne de nous cette injustice de nous plaindre de ces nouveaux maux, sans faire de reflexion sur nos vices; de nous plaindre, dis-je, de tant de douleurs, & de tant de funestes accidens pour conserver les crimes qui leur ont donné la naissance; il faut donc tirer secours de nos ennemis, il faut que dans la source du mal nous trouvions le remede, & qu'une sainte douleur efface les taches de nostre ame dont il fait un si grand reflux sur le corps, & comme l'une & l'autre partie est coupable, il faut qu'un juste repentir chasse de l'une & de l'autre ce qui oblige la justice de Dieu à prendre une si rigoureuse vengeance. A cet effet servez-vous du remede que S. Paul proposoit aux Romains, en leur persuadant une nouvelle vie; ne souffrez donc point que le peché regne dans vostre corps mortel, en luy obeïssant pour suivre les desirs dereglez de vostre chair, & n'abandonnez point au peché les membres de vostre corps, pour luy servir d'armes d'iniquité: mais donnez-vous à Dieu comme étans vivans de morts que vous étiez auparavant, & consacrez-

*Ch.* 6.

luy

luy les membres de vostre corps pour luy servir d'armes de pieté & de justice.

Mais il y a lieu de proposer aux riches un remede qui les preservera infailliblement de ce mal, s'ils pratiquent ce que saint Paul demandoit avec tant de zele aux Hebreux, *Souvenez-vous d'exercer la charité & de faire part de vostre bien aux autres: car c'est par de semblables hosties qu'on se rend Dieu favorable.* Oüy riches on peut vous donner cette asseurance aprés saint Paul, que si la charité ouvre vos coffres & élargit vos mains, en procurant aux pauvres des alimens convenables & des vêtemens contre le froid, vous arrêterez les foudres de la justice de Dieu, vous ferez succeder le calme à cette tempête, & une agreable santé à une si hideuse & monstrueuse maladie.

*Beneficentiæ autem & communionis nolite obliviſci, talibus enim hoſtiis promeretur Deus.* Heb. 1. cap. 3.

Pour vous, chers pauvres, qui estes les agreables objets de mes soins, je vous considere icy comme les premieres victimes de cette fâcheuse maladie, les premiers sacrifices de sa fureur, & les premiers holocaustes de la mort qui l'a suivie; puisque jusques-icy vous avez esté les seuls contre qui elle a déco-

Expedire debemus ab impedimentis lacrymosæ vitæ. *Tertul. lib. 4. Adversus Marcion.*

ché les traits de sa rage: Mais pour prevenir ses coups, je ne vous veux pas laisser sans remede; faites mourir vos envies, vos impatiences & vos vices; faites mourir cet amour secret que vous avez pour les biens de la terre; & si un jour vous étouffez le peché qui luy a donné la vie, vous ne devez plus avoir horreur de ses approches. Au reste si nous l'avons autrefois regardée comme un Huissier impitoyable qui a servy à la justice de Dieu, considerez-là maintenant comme un ministre agreable de sa misericorde, qui vous sevrera heureusement des plaisirs de la vie, qui vous ôtera les desirs de mal faire aussi bien que la puissance; & qui faisant une sainte division de l'ame & du corps, retranchera tout ce qui vous sera nuisible: Que si elle obeït au dessein de Dieu en vous frappant, vous en tirerez cet avantage, que vous changerez son poison en remedes, en vous gueriſſant par ses plus profondes blesseures; & si autrefois elle vous a esté un fleau & une verge pour vous châtier, vous la regarderez maintenant comme une trompette pour vous éveiller, une lessive pour vous nettoyer, une fleur pour

Ut eis utilius sit frangi langaoribus ad salutem quàm remanere incolumes ad damnationem. *Hug. l. 1. de anim.*

pour vous conforter, & un flambeau pour vous éclairer, afin que voſtre corps & voſtre ame épurez, ſoient agréables à celuy qui fait ſentir les effets de ſa miſericorde aprés une rigoureuſe juſtice.

Segnioribus, exitur virga; juſtis aſcenditur flos. *Orig.*

# LE MEDECIN DES PAUVRES.

## LIVRE DIXIE'ME.

### LA SANTE' DES PAUVRES, ou le moyen de les conserver en santé, & les preserver de maladie.

### CHAPITRE PREMIER.

*De la necessité de la temperance en toute condition, & particulierement en celle des Pauvres.*

ON peut dire avec justice que la santé est la felicité de cette vie, le plus riche trésor du monde, le plus doux de tous les biens, & l'assai-

faisonnement agreable de toutes choses, puisqu'elle leur donne la pointe & la vigueur, & que sans elle les plaisirs, les honneurs & les richesses sont des biens inutiles, des charges insupportables, & une source feconde de chagrins & d'inquietudes.

Mais ce qui est déplorable dans la possession de ce bien, c'est le mépris qui s'en fait par ceux-mêmes qui sont remplis de tous les autres, & qui pouvans goûter par la santé les douceurs de cette vie, les convertissent en amertumes par la privation de ce bien, qui leur laisse en sa place le dégoût, la douleur & les plaintes; Ce qui arrive, ou à cause qu'il n'est pas connu au temps même qu'on le possede, ou qu'il est regardé comme un beau tableau qui attire bien à soy nos desirs par sa beauté, mais qui par son prix les arrête, quand on nous demande ce que nous n'y voulons pas employer.

Il est facile de juger que ce bien de la santé n'est accordé qu'à ceux qui usent de la temperance & de la sobrieté, qui sont les seuls qui possedent cet abregé de tous les biens, qui n'est pas seulement la cause d'une douce & agreable vie, exemte de douleurs, de maladies, & de passions; mais même de la longueur de la vie: Ce qui a

été si conçu par le Sage, qu'il assure,
Eccles. 37.34. *Que plusieurs sont morts pour avoir trop mangé, mais que celuy qui est sobre prolongera sa vie.* Galien au premier Livre des viandes de bon & de mauvais suc est de ce sentiment, & montre que le moyen le plus seur d'éviter les maladies est d'être sobre : Ce qu'il confirme au cinquiéme Livre de la Santé, disant que la sobrieté fait que ceux qui sont de foible complexion dés leur naissance, arrivent neanmoins à une extréme vieillesse sans diminution de leurs sens, sans maladies & sans douleur : Ce qui est assez autorisé par son experience & celles d'Hippocrate, puis qu'il n'y a gueres eu de personnes qui ayent vécu plus long-temps & plus sainement, par le benefice de la temperance & les regles de la Medecine, que ces deux grands personnages.

Que si la temperance & la sobrieté est l'ame de nôtre santé, qui la conserve, & prolonge nos jours; Pourquoy est-ce que les riches si amoureux de la douceur de la vie, & de sa longueur, mépriſent ce bien, & le prostituent à tant de choses qui le détruisent ? Mais plûtôt pourquoy est-ce que les pauvres, qui ne peuvent presque avoir que ce bien en ce monde, negligent tant le moyen de le conser-

ver ?

ver ? car si les riches ont tant d'assistance d'ailleurs quand ils sont malades, que peut-on croire des pauvres lors qu'ils sont une fois privez de la santé ; car ils ne sont pas seulement abandonnez aux plaintes, aux peines & aux douleurs, mais la famille est entierement désolée ; & d'autant plus que n'étant soûtenuë que par le travail, elle est éloignée de tout secours & de toute assistance ?

Si c'est donc un mal aux riches de vivre sans cette douceur de la santé, c'est un double mal aux pauvres d'en souffrir la perte ; & delà vous jugerez que si le Medecin des Pauvres leur a fait justice de chercher les moyens de guerir leurs infirmitez par des remedes faciles à trouver & à preparer, il les oblige encore davantage de leur en fournir pour les conserver en santé, & les preserver de maladie.

Si j'écrivois pour les riches & pour les personnes qui ont tout à souhait, j'aurois beaucoup de maximes à leur donner pour les conserver en santé, en parcourant toutes les causes que les Medecins appellent non-naturelles, qui sont avantageuses à tous ceux qui en usent, & mauvaises à ceux qui en abusent ; je leur persuaderois qu'un vivre simple est le plus utile à

*Et quid mirum si quotidie morimur, quia tot mortuis vivimus.*

la santé ; Qu'en suivant un appetit déreglé par la diversité de tant d'alimens, ils font de leur estomach le tombeau de leur santé, le surchargeant de cruditez ; puis qu'il est bien difficile que la chaleur naturelle agisse également sur des qualitez si inégales : Les ragoûts que le luxe a inventé, y allument une fournaise par le souffre des épiceries, & y élevent une chaleur étrangere aux dépens de la naturelle, qui est la ruïne entiere de la santé : Les vins Muscats, ceux d'Espagne, & toutes ces autres liqueurs qui s'acheptent à si grand prix, sont encore les tyrans de la santé des puissans du siecle, qui ne servent qu'à épuiser l'humide radical par une chaleur & secheresse immoderée ; & par ce moyen donnent une disposition prochaine aux fiévres ardentes, aux inflammations, & aux douleurs universelles.

Que si je condamne avec la justice de la Medecine tous ces ennemis de la santé, je ne dois pas moins blâmer l'usage de la glace pendant les ardeurs de l'Eté ; car il est asseuré que ceux qui l'employent, payeront avec usure le plaisir qu'elle donne à leurs sens en refroidissant par une qualité disproportionnée le corps échauffé, puis que la raison & l'experience nous font con-

connoître que le vin ou l'eau refroidie à la glace affoiblit la poitrine, excite la toux, relâche l'estomach, & débilite ses fonctions : d'où vient la diarrhée, la dyssenterie, la colique ; & enfin la goutte, qui est le resultat des délices & de la bonne chere, autant qu'elle est l'abregé des incommoditez & des miseres.

Mais sur tout, je voudrois dire aux Dames qui obeïssent si lâchement à leurs appetits, qu'elles ne trouveront jamais de plus grands ennemis de leur santé, que les fruits que nous appellons passagers, qui leur saison passée ne sont point de garde, dont l'usage immoderé relâche & refroidit l'estomach, & la patisserie qui le déregle, & sur tout les confitures & toutes ces pâtes seches & sucrées, que la friandise plûtôt que la necessité met en usage, qui détruisent tellement l'œconomie naturelle, qu'elles conduisent à un dessechement universel. Jugez de cet effet si les Dames si amoureuses de la vie ne creusent pas leur fosse avec leurs dents ; jugez si elles ne ternissent pas l'éclat de leur beauté dont elles sont si curieuses, & n'en effacent pas les traits en se procurant la maigreur : car si la beauté est un effet de l'embonpoint & d'une vigoureuse santé,

n'a-

n'a-t'on pas droit de dire que leur beauté s'évanoüit aussi bien que leur santé par leur faute, puis qu'elles prostituent l'une & l'autre par un déreglément qu'une nature dépravée introduit avec trop d'artifice.

Vous ne devez pas croire que ce déreglement soit le seul fleau des Dames, la nudité des bras, de la teste & de la gorge qu'elles découvrent durant la plus rigoureuse saison de l'année, ne le sont pas moins, puis que le froid qu'elles souffrent étans découvertes, affoiblissant les fonctions de la chaleur naturelle, cause les fluxions sur les yeux, les larmes involontaires, qui souvent leur laissent des fistules, l'enfleure & la pâleur du visage avec beaucoup d'autres incommoditez qui assiegent cette partie qui est le siege de la beauté, & le miroir de la santé. Que si le froid qu'elles se procurent par la nudité, leur donne de si mauvaises qualitez, les veilles de la nuit & le sommeil du jour qui leur est si familier; ne font pas moins d'obstacle à leur embonpoint; car tres-souvent elles veillent durant la plus grande partie de la nuit, pendant que la nature nous convie au sommeil, & dorment durant la meilleure partie du jour contre l'ordre de la même nature, qui de jour appelle

la chaleur naturelle, du centre à la circonference, & de nuit de la circonference au centre pour son avantage : Mais comme ces deux fonctions par ce renversement, ne sont point aidées de ce mouvement naturel, la nature y est beaucoup interessée ; car par ce moyen les veilles leur laissent la pâleur au visage, aussi bien que les cruditez à l'estomach ; le sommeil appesantit la teste, & la fait la source des rheumes & des fluxions, & l'un & l'autre par une fâcheuse vicissitude les livre aux douleurs & aux inquietudes, & même les oblige de recourir souvent au fard qui acheve la laideur & l'horreur du visage par les rides, par la carie des dents, & la pourriture des gencives, que toutes les causes susdites ont commencées.

Voila l'abus que les Dames font des choses dont l'éloignement feroit un fond de santé, de modestie & d'épargne : car si elles chassent les veilles de la nuit & le sommeil du jour, elles établiront une santé solide : Si elles couvrent les nuditez, elles conserveront avec la santé la modestie & la bien-seance ; & si une fois par une vigoureuse resolution elles banniſſent les confitures, patisseries, & toutes ces pâtes sucrées, qui sont non seu-

le-

lement inutiles, mais prejudiciables & de grand coût, elles feront une épargne considerable, qui menagée par la charité, suffiroit à fournir tous les alimens & remedes necessaires pour entretenir la vie, & guerir les maladies des pauvres de la campagne; tellement que cette temperance auroit à sa suite la pudeur, la chasteté, la modestie & la charité, qui sont les élemens des Dames Chrétiennes.

Je quitte cette digression qui est inutile aux pauvres, en faveur desquels je cherche un moyen de les conserver en santé, & les preserver de maladie; & pour y parvenir ce seroit une chose ridicule de leur proposer une exacte observation des six choses non-naturelles, puisque leur pauvreté & leur travail ne le leur permettent point: la difference qu'il y a entre la condition des riches & celle des pauvres en doit mettre beaucoup dans leur regime de vivre: car si la Medecine deffend à ceux qui mangent des alimens bien succulens à dîner, de ne pas manger beaucoup le soir pour éviter la repletion qui est la mere nourrice des maladies; elle ordonne aux gens de travail de faire un bon souper s'ils peuvent, puisque par ce moyen ils reparent la chaleur naturelle

relle & les esprits dissipez par le travail de la journée ; si les personnes oysives & de bonne chere sont incommodées par le sommeil du jour qui les charge de fluxions & de rheumes, ceux-cy en sont soulagez, par ce qu'il est le lenitif de leurs peines, & le restaurateur des forces épuisées par le travail : Les riches ne doivent point manger sans sentir un desir secret qui les y porte, comme le témoin du besoin que l'estomach a de nourriture, & les pauvres doivent être avertis de moderer leur travail pendant la faim & la disette : Le travail moderé & continué soûtient les pauvres, & celuy des riches qui est rare & souvent immoderé excite les fluxions & les gouttes en precipitant les humeurs sur les jointures, si particulierement il a esté precedé de la bonne chere & d'un long repos.

Nemo accedat cibum nisi certo quodam prius invitante desiderio.

Dans cette diversité de causes externes qui suit les diverses conditions, ce me sera assez pour satisfaire aux pauvres si je leur montre qu'éviter l'excés du boire & du manger, fuïr l'oisiveté & garder la tranquillité d'esprit dans la pauvreté & les afflictions ; ce sont les moyens de les conserver en santé, & les preserver de maladies.

CHAP.

## CHAPITRE II.

*Que l'intemperance au boire & au manger cauſe la plus grande partie des maladies des pauvres.*

ON peut dire d'abord qu'il eſt fort inutile de preſcrire la temperance aux pauvres, ſi elle s'employe ſeulement à regler les plaiſirs permis, & à les reduire à une juſte moderation ; car l'état de ces miſerables qui bannit toutes les ſatisfactions de la vie, & qui proprement eſt un état de privation de toutes ſortes de délices, ſemble ne fournir aucune matiere ſur laquelle cette vertu puiſſe être exercée, puiſque bien loin de ſe voir obligez à pratiquer la moderation qu'elle ordonne, ils ſont ſouvent contraints de ſouffrir une diſette de toutes choſes, & de là il reſulte que la temperance ne devroit employer ſes loix que ſur les riches & les puiſſans du ſiecle : pour retrancher toutes ſortes d'excés, & particulierement au boire & au manger, puis qu'ils enſeveliſſent ce que l'air a d'oiſeaux, ce que la mer a de poiſſons dans leur eſtomach, ſans qu'ils puiſſent ſatisfaire aux demandes

*Quidquid avium volitat in aëre, quidquid piſcium*

des de ce creancier importun, & sans que les trois membranes qui composent cette partie puissent estre rassasiez de ce que les quatre élemens luy peuvent fournir. *natitiæ in sinistribus nostris sepelitur ventribus.*

Neanmoins si nous reconnoissons avec saint Augustin, qu'il est presque naturel à tout le monde de sentir que ce n'est pas seulement le besoin que nous avons de soûtenir nôtre vie, qui nous sollicite de manger par excés; mais plûtôt l'enchantement trompeur de la volupté qui nous emporte, & que souvent ce plaisir dangereux paroît d'abord comme un serviteur qui suit son maître; mais qui souvent s'efforce de passer devant, afin de nous porter à faire pour luy ce que nous n'avions dessein de faire que pour la necessité; il s'ensuit qu'en toute condition, aussi bien en celle des pauvres que des riches, ce plaisir nous porte à passer ce qui est dû aux necessitez du corps; car je considere en ce traité les pauvres comme des pelerins sur la terre, qui aujourd'huy sont dans l'abondance, demain dans la disette, aujourd'huy le travail les fortifie, la nourriture moderée les soûtient, & demain l'intemperance dans le cabaret avec l'oysiveté, les détruisent; car l'estomach chargé de viandes ne pouvant porter sans *Ut obtentu salutis, obumbret negotium voluptatis. Aug. Conf. lib. 10.*

*Summa pere-*

*gri-*

*mantibus similes, quibus semper aliquid aut deest, aut superest.*

sans desordre ce changement si subit, il se relâche & s'affoiblit de telle sorte, que delà naissent les cruditez, cours de ventre, coliques, enflures, obstructions du ventre inferieur, & presque toutes les maladies qu'ils souffrent à leurs dépens & à ceux de leur famille: Car il est constant, selon les maximes d'Hippocrate, que l'excés des viandes indigestes fait une si grande reserve d'humeurs, qui par leur sejour dans les parties acquierent une mauvaise qualité; que par ce moyen ils affoiblissent les principes de la vie, & hâtent la vieillesse en un corps infirme, qui est d'autant plus interessé que plus on le nourrit.

Et certes, c'est avec justice que l'estomach qui s'oppose souvent par ses dégoûts à la charge des viandes que nôtre intemperance luy donne, se vange ensuite de nous par une infinité de maux qu'il nous fait souffrir: Car si tout ce que nous luy avons donné hors la necessité n'a pas été une nourriture, mais un poison, il punit par droit les pieds, les mains, & toutes les parties sensibles, par des douleurs tres-aiguës, & ne se contentant pas d'attaquer ces parties, il se revolte contre son maître, qui l'accable de charge, & portant ses atteintes jusqu'à la tête, il assiege la raison & l'affoiblit,

foiblit, afin que si nous ne sommes point sobres par vertu, nous le soyons au moins par force.

Que si l'excés des viandes qui cause l'indigestion renverse l'œconomie naturelle, je puis dire que l'excés du vin n'y cause pas moins de dommage: Car si le vin, par un usage moderé, est l'ame & l'esprit du travail des pauvres, s'il est la joye de leur cœur, l'assaisonnement de leur santé, le Medecin de leurs maux, & le lenitif de leurs peines; s'il est leur aliment & leur medicament, & qu'il soit propre à les rafraîchir dans leurs ardeurs, & à les échauffer dans leurs froideurs, je puis dire que son excés est d'autant plus dangereux, que la moderation en est avantageuse; car le vin par son excés est ennemy du cerveau & des nerfs, il produit en les affoiblissant, le tremblement, la stupeur & la paralysie, rendant ainsi les pauvres inhabiles au travail, & même quoy que la goutte soit ennemie des pauvres, elles ne les épargne pas pour les rendre doublement miserables, quand l'intemperance les a reduits à souffrir ses atteintes & sa violence.

Ce qui conduit à cet excés, c'est la coûtume & le plaisir, celle-là n'a point de fondement plus legitime que nôtre foiblesse, elle emporte le cœur & Vino debemus homines quod soli animantium non fe-

& l'esprit de la plus grande partie des hommes, puis qu'il y en a peu qui luy fassent resistance, & quand le démon de la volupté, qui est enfermé dans le vin, a une fois pris nôtre raison, nous cherchons le moyen de satisfaire plûtôt à la sensualité, qu'à la necessité: C'est ce qui fait tout le desordre dans le monde, c'est ce qui fait gemir les sages, & qui leur a fait si souvent souhaiter que le vin fût interdit aux soldats dans les garnisons, aux valides mendians qui vivent sans travail, & à tous les faineans, puis qu'il leur seroit plus facile de s'abstenir du vin que de garder la moderation dans l'usage.

*ut certe bibimus. Plin. cap. 23. natur. Hist.*

Je ne puis icy recevoir le sentiment de ceux qui s'imaginent que la Medecine ne condamne point l'excés du vin, quand ils alleguent l'authorité du Prince des Medecins Arabes Avicenne qui croit que le vin pris par excés une fois le mois ne nuit point à la santé, pretendant prouver qu'il fortifie les facultez animales, chasse les humeurs superfluës par les voyes de l'urine & de la sueur, & même guerit la fiévre quarte, & quelques autres longues maladies.

Mais, je vous prie, peut-on s'imaginer que des Philosophes & Medecins si sages & si sçavans puissent don-

donner conseil de s'enyvrer au même temps qu'ils condamnent le vin, comme l'ennemy de la santé? Peut-on legitimement écouter un Arabe, qui seul de son party introduit ce paradoxe, que le vin fortifie les facultez animales, car il est asseuré que si son usage moderé les soûtient, son excés les affoiblit? Que si par fois il chasse quelques humeurs superfluës par un effort si violent, n'est-il pas de la prudence des Medecins de trouver des moyens plus doux & moins nuisibles pour procurer un pareil effet? & si quelquefois il a guery quelques fiévres quartes, ne peut-on pas dire que la temerité ne doit jamais être admise au conseil des Medecins, quoy que par hazard, mais rarement, elle l'emporte sur la raison, & qu'il est toûjours dangereux d'employer un remede, qui souvent est plus à craindre que la maladie? Il y a plûtôt lieu de dire que cet excés du vin est contre les regles de la Morale, de la Medecine & de la Theologie.

Casus in sapientis Concilium non admittitur. Quos ratio deffituit, temeritas juvat.

Il est contre les maximes de la Morale, car si Platon qui a connu que le vin & la jeunesse sont les deux sources criminelles des flammes de la volupté, veut que les jeunes hommes s'en abstiennent, & particulierement ceux qui s'exercent à l'étude de la Philo-

Philosophie: ne peut-on pas dire qu'il a regardé le vin dans son excés comme une mer orageuse, où la discretion, la modestie, & la prudence font naufrage, ou comme un levain qui réveille tout ce qui peut être comme des-honnête dans toutes les pensées, & qui fait abandonner un homme à l'extravagance des paroles & des actions, le dépoüille de tout le droit & l'avantage qu'il a sur les brutes pour l'exposer honteusement à la risée de tout le monde.

Il est encore contre les regles de la Medecine, & on peut dire que cette extravagante maxime choque tous les principes de cette belle Science: Averroës la condamne, & montre évidemment que le vin n'éteint pas moins par son excés la chaleur naturelle, que l'huile par son abondance la lumiere d'une lampe: Galien le regarde comme l'ennemy de la nature, & un tyran qui commande & se fait obeïr à toutes les puissances de l'ame; & au Livre des causes des maladies, il veut que l'intemperance du vin soit la cause de l'Epilepsie, de l'Apoplexie, & de toutes les affections soporeuses, c'est à dire le meurtrier de la raison, le tombeau de la memoire, de tous les Arts & de toutes les Sciences. Hippocrate a tant d'horreur de tous les funestes effets

*Lib. 5. de Sanitate tuenda.*

fets du vin, qu'il menace de mort (qui arrive au troisiéme jour) celuy qui est privé de voix étant yvre, si la fiévre ne luy survient, ou s'il ne recouvre la voix: peut-on croire que la Medecine approuve ce qu'elle condamne comme une maladie; ou la cause des plus fâcheuses maladies?

Mais ce qui est le plus déplorable, c'est que cette intemperance est tout opposée aux plus saintes maximes de la Theologie & du Christianisme: Ce que vous avoüerez avec le Sage, qui dit qu'il n'y a rien de plus sain pour le corps & pour l'ame que la sobrieté dans l'usage du vin: & si vous suivez son conseil, vous ne regarderez pas le vin par les charmes de sa couleur, ny par les appas de sa saveur, mais par les fatales issuës, puis qu'il mord comme le serpent, & répand son venin comme le basilic. En effet si vous considerez les funestes effets de l'yvrognerie, vous jugerez qu'elle est l'ordure ennemie des vertus, qu'elle perd nôtre raison, en nous faisant perdre tout ce qu'il y a de plus saint & de plus auguste dans la Religion, & nous engageant au libertinage, à l'impieté & aux blasphêmes, elle nous fait contracter une fatale societé avec tous les vices dont elle est l'abregé, & à proprement parler un monde d'iniquité.

Sanitas est animæ & corpori sobrius potus. *Eccl.* 31.

*Prov.* 23.

Vinum dixisti, omne vitium dixisti.

Doctrina Christi in nobis patitur opprobrium, lex Christi in nobis patitur detrimentum. *Tertull.*

C'est ce desordre qui fait pleurer les Saints, qui fait gemir les justes, qui fait blasphêmer contre une Religion si sainte, calomnier la doctrine de son Legislateur, & qui nous expose aux reproches des Turcs & des Infideles, qui s'abstiennent de vin dans une Religion de chair & de sang. Il est vray qu'on nous permet le vin pour nous donner de la vigueur, & non pour nous rendre l'opprobre du monde; que Dieu nous le donne, dit S. Jean Chrysostome, pour guerir nos maladies, & non pour les attirer, pour soûtenir la foiblesse de nôtre corps, & non pour affoiblir nos ames; qu'il nous a honorez de ce don, non pour nous deshonorer par l'abus que nous en faisons: Aussi est-il vray que ceux qui suivent exactement les maximes Chrétiennes, sentent bien par leur propre experience, que pour peu de vin qu'on accorde à son corps, l'esprit se relâche de la guerre qu'il avoit entrepris contre cet ennemy; & qu'ainsi on fournit des armes à celuy qu'on doit combattre, & on donne moyen par cette liqueur à nôtre chair de nous faire sentir les effets de sa revolte. C'est ce sentiment qui les oblige d'user du vin comme d'un medicament dans leurs foiblesses, autrement que c'est verser l'huile sur le feu & fomen-

*In Mar. cap. 179.*

Dura est conditio nutrire contra quem dimices.

Quid oleum oleo injicis?

tes

ter celuy de nôtre convoitise, en jettant dequoy entretenir cet embrasement.

cimus, quid concupiscentiæ foco ignem fomenta ministramus. *Hier. ad Eu-stoch.*

Mais si ces considérations ne peuvent rien sur l'esprit des pauvres pour les obliger à quitter cet excés qui leur est si familier, si l'interest de la famille qu'ils ruinent par leurs débauches, exposant une femme & des enfans à la mendicité, qui est l'abregé de tous les vices, si l'interest de la santé qu'ils détruisent, de l'honnesteté qu'ils violent, & si ce qu'ils doivent à la saincteté de la Religion Chrêtienne qu'ils profanent par une vie toute sensuelle, n'est pas assez puissant pour servir de digue à cet excés de vin, n'a-t-on pas droit de recourir à la severité des Loix pour en arrêter le cours?

Mais pour y parvenir, je voudrois imiter les Medecins, qui pour guerir les malades ne leur parlent point des remedes necessaires; mais seulement à ceux qui contribuent par leur soin à leur gueriſon: Je voudrois m'adresser aux Seigneurs & aux Juges des lieux où ces débauches se commettent, qui ont droit de punir de prison ceux qui violant la saincteté des Dimanches, & la solemnité des Fêtes, s'enyvrent dans le Cabaret, & par leur mauvais exemple peuvent rendre l'yvrognerie commune aux habitans du même lieu:

Cette punition seroit un remede salutaire à ceux qui, par une sensualité brutale, ont si souvent noïé leur raison dans le vin, & preservant les autres de cet excés, feroit que l'honnêteté des mœurs seroit gardée, la pieté maintenuë, les familles soûtenuës par le travail, la maladie bannie de ces lieux, & sur tout la santé si necessaire au public & au particulier conservée, & ainsi la mendicité, qui est le plus souvent la fille de cette débauche, seroit éloignée, qui est d'autant plus à craindre, qu'étant l'effet de l'yvrognerie, elle est la mere nourrice avec l'oisiveté de toutes sortes de desordres.

## CHAPITRE III.

### *Contre l'oysiveté & la faineantise des valides mendians.*

Numquam vesci cibis ad satietatem & impigrum esse ad laborem. *Hippoc lib. 6. Epidem.*

IL semble qu'Hippocrate, le plus celebre de tous les Medecins, ait voulu renfermer toutes les regles de la santé en ces deux points; de ne manger jamais jusqu'à se rassasier, & à n'être point paresseux au travail: En effet si la sobrieté & le travail moderé sont les deux principes de la santé de l'homme, il s'ensuit que le déregle-

reglement au boire & au manger est la source des maladies, & que l'oysiveté & la faineantise n'est pas moins l'ennemie du temperament & des qualitez naturelles qui forment la santé, que le tombeau des facultez de l'ame : Car qui peut douter que le travail moderé ne soûtienne toutes les puissances qui regissent nôtre corps? il aide la digestion, facilite la transpiration des humeurs, leve les obstructions, donne vigueur aux facultez vitales, & soulage tellement celles que nous appellons animales, qu'il n'y a personne qui n'éprouve que le sentiment est plus exquis & le mouvement plus libre par le benefice du travail, qui réveillant la chaleur naturelle, & les esprits qui sont les agens communs du corps, anime par ce moyen toutes les fonctions assoupies, & dégage particulierement celles qui gemissent sous le poids des humeurs.

Que si le travail procure tant de bien & de soulagement, quels maux & quels déréglemens dans les humeurs ne doit point produire l'oysiveté? Elle fait que tous les esprits languissent, que la chaleur naturelle est suffoquée par la surcharge des humeurs, comme le feu par un bois vert qui ne fait que de la fumée, le corps s'appesan-

tit, les forces s'affoiblissent, & comme elle ne donne aucune liberté aux humeurs de s'exhaler, les excremens sont arrêtez dans les parties ; de là naissent les cruditez, les obstructions, les rheumatismes, les fluxions, & enfin l'hydropisie, & particulierement cette espece appellée leucophlegmatie, qui est celle qui termine ordinairement la vie de tous les faineants.

Voila les mauvais fruits de l'oysiveté, qui n'est que trop familiere aux valides mendians, aux gueux errans & vagabons, qui ayant renoncé au travail, qui devroit être l'ame de leur vie, traînent par une lâcheté insupportable une vie honteuse dans la faineantise, qui ouvre la porte à tous excés de vin, à l'impudicité, au blasphême, au larcin, à l'impieté, aux maladies, & à toutes sortes de débauches.

Cette vie doit être odieuse à tous les hommes, puis que les valides ne travaillant point, trahissent ce qu'ils doivent à Dieu, qui a imposé à tout le monde la loy du travail: ce qu'ils doivent à eux-mêmes, se privant par ce defaut de ce qui est necessaire à la vie: & ce qu'ils doivent à autruy, c'est à dire à la republique, dans laquelle ils doivent entrer par une societé de travail avec ceux qui y subsistent ;

fiſtent; autrement ils luy feront préjudice, ne faiſant ny miel ny cire, & empeſchant par leur bruit l'ouvrage des ſages abeilles.

Mais ſi la Medecine ſçait bien découvrir les maladies & autres maux que l'oyſiveté produit, elle eſt impuiſſante pour y apporter le remede, qui conſiſte à éloigner cette cauſe, & donner un employ raiſonnable à ceux à qui la faineantiſe eſt ſi fatale: C'eſt à quoy le Roy a heureuſement & ſagement pourvû par une maxime autant Chrétienne que politique, en établiſſant l'Hôpital General dans la Ville Capitale du Royaume, & procurant même l'établiſſement aux grandes Villes, en leur accordant un fonds tiré des Leproſeries & Maladeries poſſedées auparavant par des Laïques. Dans ces Hôpitaux, par le ſoin & la prudence de Meſſieurs les Directeurs, les pauvres ſont receus & appliquez à un travail proportionné à leur force, afin que par cet art qui leur eſt enſeigné, on banniſſe l'oyſiveté, qui eſt la peſte des Royaumes & des Republiques. C'eſt en ce lieu où tous les mendians publics ſont receus de quelque païs, ſexe, âge & qualité qu'ils ſoient juſqu'à ſept mille, hommes, femmes, filles, garçons, & enfans ſeparez, ſans

aucune communication de sexe, & distinguez par maisons où ils sont logez, chauffez, vêtus, nourris & instruits avec tant d'ordre & de benediction, qu'ils laissent par ce changement l'étonnement à tout le monde. Qu'il y a du plaisir d'entendre à toutes les heures du jour dans les dortoirs & ouvroirs, chanter les loüanges de Dieu par les mêmes bouches qui ne les avoient jamais ouvertes qu'aux blasphêmes! Qu'il y a de la joye de voir des hommes & des femmes dans une continence & une modestie si exemplaire, qui n'étoient auparavant que des victimes immolées au Démon d'impudicité! Que de satisfaction aux justes, que les blasphêmes soient changez en loüanges, l'impieté en religion, l'impudicité en continence, l'insolence en modestie, l'ignorance criminelle en la science des Saints, & que ceux qui vivoient auparavant sans Sacremens, sans Messe, sans Prieres, sans Roy, & sans Superieur, édifient maintenant le monde Chrétien & le rempliſſent de l'odeur de leurs vertus!

Non usque ad satietatem, sed partius.

Il est facile de voir par cet heureux établissement ce que vaut une vie reglée pour la santé & la sainteté; & il ne sera pas moins difficile de persuader que souvent les sens l'emportent

tent sur la raison ; puis que tel pauvre qui n'étoit pas rassasié de quatre pintes de vin par jour dans sa débauche, se contente maintenant d'un demy-septier mesure de Paris ; & que celuy qui errant valide dans une vie faineante, rempliſſoit souvent malade les Hôpitaux, trouve sa santé dans une vie laborieuse & reglée, qui exemte de tout reproche, le rend agreable à Dieu, utile au monde, sans qu'il soit à charge à personne.

C'est ce qui devroit obliger toutes les Villes à chercher le moyen de procurer aux pauvres valides un bien si avantageux. Je loüe Dieu de ce que dans les bonnes Villes de France, & mêmes dans les mediocres, les pauvres malades trouvent un secours asseuré dans la Charité des Dames, où elles sont les Meres, les Nourrices, & les Servantes charitables de ces infirmes ; mais il y aura encore quelque chose à desirer si les valides mendians ne sont occupez. Je sçay bien qu'il n'y a que les grandes Villes qui puissent soûtenir la dépense de l'Hopital General, où les pauvres enfermez travaillent à la Manufacture : Mais je sçay aussi que les Villes mediocres s'exemteront de la mendicité, faisant un petit fonds pour les pauvres familles honteuses

du païs, & tous ceux qui sont dans l'impuissance de travailler, & établissant des Bourgeois pour Commissaires, qui animez de la charité, prendront le soin de faire subsister ces pauvres invalides: Et pour ce qui regarde les mendians valides, oysifs & faineants, ils seront contraints d'aller aux Hôpitaux Generaux destinez à cet effet, comme ceux du païs conviez à cette vie honnête du travail qui contribuëra autant à leur santé, que l'oysiveté contribuoit autrefois aux impietez, aux débauches, & aux maladies.

## CHAPITRE IV.

*Que le Medecin entreprendra inutilement de prevenir, ou guerir par les remédes les maladies des pauvres, s'il n'en trouve un contre les passions ou afflictions de leur esprit.*

IL y a tant de liaison entre le corps & l'esprit de l'homme, qu'on doit avoüer que les passions de celuy-cy causent tous les desordres & la plus grande partie des incommoditez que celuy-là souffre; & que ce qu'un An-

Ancien a dit est veritable, que souvent le corps avoit droit d'appeller l'ame en jugement pour les fâcheux changemens qu'elle luy procure par les furieux mouvemens, & les fortes agitations de la passion, qui luy est aussi honteuse, qu'elle est desavantageuse par son excés à la constitution naturelle. Aussi peut-on dire que l'esprit qui est l'hôte du corps, est son ennemy; qu'il altere plus son temperament, que le visage, & que ses violentes impressions en renversant l'œconomie qui le soûtient, font plus mourir d'hommes que les bourreaux de coupables.

Delà il est facile d'inferer que le Medecin ne passera pas les bornes de sa profession, quand pour conserver la santé & prevenir ou guerir les maladies des pauvres, il cherchera le moyen de trouver cette agreable tranquillité d'esprit, qui est la panacée, & le remede universel contre tous les maux du monde.

C'est ce qui autrefois a obligé Galien, un des Princes de la Medecine, de composer un Livre du moyen de connoître & guerir les passions de l'esprit, où aprés avoir confessé que le Sage, selon le sentiment des Philosophes, est semblable à Dieu, il donne pour preceptes d'une belle

De cognoscendis & curandis animi affectibus.

Cura sedulò, ut continentius vivas hodie quàm heri

mora e que la Philautie nous ôte la connoissance de nous-mémes, qu'il faut acquerir chaque jour quelque nouveau degré de sobrieté, qu'il faut choisir un certain genre de vie

Di lige optimum vitæ genus, quod reddet consuetudo jucundum.

que la coûtume nous rend agreable, & sur tout, que si nous pouvons une fois éloigner de nous l'insatiabilité, qui est autant la source de nos maux, que le premier principe des convoitises, nous défendons nôtre vie de toute affliction d'esprit.

Haud dubiè citra omnem molestiam vivemus.

Mais pour dire vray, si nous voulons examiner tous les preceptes que ce sçavant Payen nous donne pour trouver la tranquillité de l'esprit, nous pourrons dire que par son étude & son industrie, il n'a fait naître que le trouble & l'inquietude dans les esprits; qu'il a ressemblé en ce point aux Empyriques, dont il a combatu avec raison en d'autres livres les principes, qui font montre dans leurs tableaux de plusieurs cures extraordinaires, & qui d'une pratique hazardeuse & incertaine donnent à connoître qu'ils ne peuvent guerir qu'en peinture: Qu'il faut porter le méme sentiment de tous les autres Payens qui nous ont proposé des remedes pour guerir les passions de l'ame, qu'ils ont été impuissans; puisque leurs connoissances ont été

si imparfaites, que dans le chemin où ils nous veulent conduire, ils sont les premiers à s'égarer & à se perdre; & qu'ayans perdu toute leur esperance, ils ont encore perdu tous ceux qui ont eu assez de foiblesse pour employer leurs remedes.

Que si la raison n'a jamais été plus empêchée à regler les passions, que lors qu'elle a été seule; il faut être persuadé que cet ouvrage est au delà de ses atteintes, & que l'honneur d'un si beau triomphe appartient seul à la Religion Chrétienne, que ce grand Maître & ce Sage Nomothéte, homme Dieu, à établie, & nous a inspirée par ces maximes; qu'il ny a que celuy qui est remply de l'esprit de Dieu, qui puisse remplir de joye l'ame abymée dans la tristesse; & qu'on ne peut tirer que du fonds du Christianisme les lumieres & les fortes consolations dans un état où la nature, abandonnée à soy-même, ne trouveroit que le desespoir.

Que si les Medecins Payens n'ont pû porter à l'esprit de leurs malades une consolation parfaite, il semble que Dieu la reserve au Medecin Chrétien, afin qu'animé de l'esprit de charité qu'il répand sur cette profession, il porte cette double assistance dans l'infirmité du corps & de l'esprit, qui

qui sont presque inseparables ; puis qu'il l'oblige de visiter ce pauvre dans ses langueurs: qui est le temps où il se trouve presque abandonné de tout le monde: Et si le Medecin n'attend le secours que de celuy qui seul le peut donner, il se doit promettre un heureux succés; avec cet avantage, que si chaque maladie du corps exige un remede particulier, toutes celles de l'ame qui naissent du mal present, ou de la crainte de l'avenir, seront gueries par un seul & unique remede.

*Remedes contre la tristesse qui vient de la maladie.*

Ce Medecin cherchera inutilement le moyen de procurer la tranquillité de l'esprit à son malade, s'il ne bannit de son ame un dangereux hôte, & un mortel ennemy qui le tyrannise: Ce monstre est tel qu'il met la division entre Dieu & l'homme, & entre l'homme & soy-même: ce qui fait qu'il n'aura jamais de repos, pendant que le peché regnera dans son ame: Car si vous ne pouvez esperer la cessation de vos douleurs dans une tumeur enflammée pendant qu'une matiere corrompuë l'entretient par sa presence; comment pourrez-vous vous promettre la tranquillité de vôtre ame, pendant qu'elle souffre la violence de ce tyran? Il faut qu'elle soit reconciliée avec son Juge irrité,

il

il faut trouver ce calme & ce repos dans l'horreur du vice & la joüissance de Dieu, & que la maladie, qui est la fille du peche, nous fasse detester ce malheureux pere ; Mais il faut chercher ce bien & cette reconciliation dans la grace des Sacremens, qui sont les canaux par lesquels Dieu la verse dans une ame, & par laquelle il fait une agreable effusion de la paix, dont il se fait souvent un reflux si salutaire sur le corps, qu'l en reçoit la santé au même tempsque l'ame a le calme & la tranquillité.

Quand le Medecin aura rendu ce premier devoir à son malade, l'avertissant de son salut, & que celuy-cy aura satisfait à sa conscience en recevant les Sacremens, il ne faut pas qu'il se contente de luy donner des remedes pour appaiser ses douleurs, mais qu'il luy inspire des maximes pour luy donner quelques douceurs: il faut qu'il luy fasse concevoir par un discours autant affectif que veritable, que cette maladie, qui est l'horreur des sens, doit être le Paradis de nôtre ame; que cette indisposition qui fait mourir toutes les voluptez du corps, nous met dans la disposition de goûter tous les plaisirs du Ciel; que ce mal si douloureux qui met le corps à la géne, est le Prin-

temps

temps des années de Dieu, qui procure à l'ame la liberté & la sainteté, que cette maladie originaire du Ciel est un Predicateur affectif qui nous vient instruire des volontez de Dieu, qu'elle nous fait suer & trembler en nous donnant de l'horreur de ses jugemens : mais qu'au méme temps elle nous découvre sa beauté, nous faisant connoître qu'elle est un amoureux effet du pur amour de Dieu; qui punit nos sens rebelles & criminels pour épurer nôtre ame, & luy faire voir au milieu des peines sa volonté toute pure, dans l'accomplissement de laquelle consiste toute sa joye, sa perfection, & sa justification : de telle sorte que luy faisant voir ce bien dans l'esprit de Dieu, qui est son tresor & le fond de sa felicité, elle luy doit faire trouver au milieu de ses peines la tranquillité; lors méme que tout le monde la publie miserable.

Mais si vous voulez passer à des maximes purement Chrétiennes, vous luy ferez concevoir que la maladie est l'unique mal auquel Jesus-Christ vivant & souffrant n'a point pris de part pour vous le laisser tout entier : Qu'il vous en fait un present pour achever de vôtre part, ce qui manque à sa passion, & qu'ainsi

la

la maladie eſt un heureux moyen pour luy ſatisfaire pleinement, & que proprement c'eſt une penitence qu'il nous a amoureuſement impoſée, qui a tant de reſſemblance avec celle qui eſt enfermée dans la Paſſion du Fils de Dieu, que nous y pouvons heureuſement trouver l'éloignement de nous-méme, la mort de nôtre amour propre, & le détachement de toutes les creatures.

Dans cette penſée le malade entrera amoureuſement dans la ſocieté des peines du Fils de Dieu; ſon lit ſera le Calvaire, ſon cœur ſera l'Autel conſacré à la penitence, où le coupable en ſe détruiſant ſe conſerve, & ſon corps ſera la victime immolée à cette amoureux Crucifié, qui recevra ſon fiel ſur ſa langue & ſon ſang dans toutes ſes playes, qui guerira comme un baume ſalutaire toutes ſes douleurs, ſans laiſſer aucunes marques de peines & d'inquietudes.

Dans ce ſentiment les pauvres doivent dans leurs maladies remercier Dieu de ce qu'il abbat le corps pour élever l'eſprit, & que ſa bonté par les infirmitez affoiblit l'effort de la concupiſcence; de ce que des douleurs les plus aiguës du corps, il fait des remedes ſalutaires à nôtre ame dont il aſſeure la ſanté par les mala-

maladies qui travaillent le corps avec plus de cruauté & plus de violence.

*Remedes contre la pauvreté.* Pour consoler les malades dans leur pauvreté, qui est la plus ordinaire affliction de leur esprit, faites leur concevoir ces salutaires maximes; Que celuy-là est bien riche qui est pauvre de desirs; que ceux qui desirent beaucoup ne sont pas moins pauvres, que ceux qui n'ont rien; que celuy qui veut vivre avec tranquillité, ne doit pas desirer ce qu'il ne peut avoir; & que celuy qui veut avoir ce qu'il desire, ne doit desirer que ce qu'il peut avoir; qu'il n'y a point de pauvre qui ne trouve les richesses en bornant ses desirs de ce qu'il possede; & qu'on peut dire des richesses accompagnées de desirs, ce qu'un Ancien disoit du feu & de l'eau, que ce sont de bons serviteurs, mais de mauvais maîtres, qu'en cet état bien loin de nous satisfaire, elles nous livrent aux impatiences, aux ennuis, aux craintes, & à tout ce qui peut bannir d'un esprit la douceur & la tranquillité; de sorte que nous sommes persuadez que ce ne sont pas les richesses qui composent les justes ny les sages; & que la condition des riches, pour être plus éclatante, ne peut être ny plus aisée, ny plus heureuse.

Que

Que les pauvres pour leur consolation admettent encore ces veritez, que les Etats sont si bien reglez par la sagesse de Dieu, qu'il ne s'en trouve aucun si bien assorty à qui il ne manque quelque chose, ny de si miserable qui ne trouve quelque douceur & quelque assaisonnement dans ses amertumes : Que Dieu les aime en cet état de pauvreté, qu'ils sont les objets de ses soins aussi bien que de son amour; & que de cette bonne source il ne peut couler que du bien; qu'il est vray que c'est un bien d'être logé dans une condition qui bannit le luxe, la faineantise, la débauche & la dissolution, qui sont les crimes & les supplices du Christianisme; que cette pauvreté n'est pas un mal en nous ôtant tout, & ne nous laissant que le rien, mais qu'elle est assez heureuse pour nous faire entrer en la possession de tout, puis que Dieu ne se laisse posseder en cette vie que par celuy qui abandonne tout, & dont le cœur est vuide de toutes choses : Et comme Dieu est l'unique joye & le seul contentement de l'ame, on peut dire que le pauvre qui possede Dieu, en aimant sa pauvreté, est heureux de la felicité de Dieu même, & heureux comme Dieu de la joüissance de soy-même.

Ipse Deus possessio ejus est. *Deuteron.* 2.

Ce

Ce qui fait toutes les peines des pauvres, & qui souvent les oblige de se dire malheureux, c'est qu'ils voyent toûjours leur pauvreté plus grande dans l'avenir que dans le temps present, quoy que le futur soit une nuit obscure à leur connoissance : Mais pour bannir ces craintes, inspirez-leur un vray sentiment de la Providence divine, qui leur fera concevoir que celuy qui s'appuye sur ces choses exterieures, qui nous contentent par leurs approches, & nous desesperent par leur éloignement, n'est pas plus asseuré de son repos que de son inquietude ; Que souvent Dieu substituë les biens à tous ces maux, dont nôtre fausse prévoyance nous fait sentir les atteintes, & qu'il est plus doux de s'en remettre au decret de Dieu, qui ne peut-être interrompu par nos desirs ny par nos craintes. Dites à ces aimables pauvres que cette pauvreté, qui est l'horreur de leurs sens est un commerce par lequel nous achetons un Royaume, que c'est un contract d'acquisition pour le Paradis, & le titre en vertu duquel nous devons entrer en joüissance de l'éternité: que ce mal de la pauvreté a été le seul bien, le seul patrimoine, & la seule possession de Jesus-Christ ; Qu'il est vray qu'ils seroient

roient malheureux dés cette vie s'ils ne portoient la croix de la pauvreté avec patience, qui est le caractere de leur predestination ; que le pauvre ne peut-être sauvé sans cette vertu, non plus que le riche sans la charité: faites-les souvenir de ce que Tobie disoit à son fils, *Ne craignez point, mon fils, nous sommes pauvres, mais nous avons assez de biens, si nous craignons Dieu, si nous nous abstenons de tout peché, & si nous faisons de bonnes œuvres.*

Entrez donc solidement, chers pauvres, dans la pratique de toutes ces maximes, & croyez que si vous reconnoissez tant d'avantages dans cet état que l'amour de Dieu vous procure, vous ne vous plaindrez jamais de la pauvreté ; mais vous entrerez dans les desseins d'un Dieu homme qui a consacré la pauvreté en sa personne, en la canonisant en celle de tous les pauvres qu'il publie bien-heureux.

*Remedes contre les afflictions*

Si vous prêtez une oreille charitable aux plaintes des pauvres que vous visitez, vous apprendrez qu'il n'y a point de croix qu'ils ne portent, point de persecutions ny de rigueur qu'ils ne souffrent : comme si la nature, le monde & le Démon décochoient contr'eux tout ce qu'ils ont

de plus cruel : Mais c'eſt à vous à leur faire connoître que tous leurs maux viennent d'une même ſource, & d'une même main, qui eſt celle de Dieu, que toutes leurs plaintes ceſſeront ſi une fois l'eſprit eſt conduit à cette premiere cauſe, qui permet l'inique ſentence du Juge, l'exaction du Sergent, la violence & l'injuſtice des hommes qui forment toutes les peines de ces miſerables, pour leur faire reſpecter dans la malice de ces cauſes, l'equité des jugemens de Dieu : Que ſi les bêtes les plus farouches ſouffrent ſans bruit les coups de leurs maîtres, & qu'ils devorent tous les autres qui ſemblent les menacer : ſi on remercie le Medecin aprés la gueriſon, quoy que la Medecine ait été amere, & qu'il ait employé le fer & le feu, n'eſt-il pas juſte de remercier cette main qui amoureuſement nous touche, de ſacrifier la moindre partie de l'homme qui eſt le corps au bien de l'ame, qui eſt épurée par ce ſacrifice, & qui par les rigueurs apparentes d'une bonté amoureuſe eſt ſevrée des plaiſirs de la vie, dont les coups ſont d'autant plus agreables, qu'ils nous chatoüillent en nous bleſſant & nous tuent quand ils nous careſſent : Non, ſi nous aimons le Ciel, nous ne pourrons

Conſidero non per quem ſed à quo immiſſa ſit tribulatio. *S. Bernard.*

Quam ſuave mihi ſubitò factum eſt carere ſuavitatibus nugarum. *Aug. lib. 9. Confeſſ.*

rons voir de guide plus seur que cette main qui l'a formé; & si elle nous y conduit par des sentiers difficiles & fâcheux, c'est pour nous persuader que le chemin le plus rude en est le plus court & le plus battu.

Mais si vous voulez faire voir aux pauvres par un œil Chrétien, le mystere qui est caché sous ces aimables, quoy qu'horribles afflictions, & si vous découvrez la beauté & l'avantage des croix dont ils sont toûjours les plus chargez, ils en feront l'objet de leur joye & de leurs felicitez; car ils concevront les afflictions de cette vie comme les Sacremens de Dieu, puisque sous leur écorce ils cachent une grace divine, & quoy que sensibles & visibles, ils couvrent un esprit invisible, qui donne au fonds du cœur des douceurs & des suavitez au milieu des peines qui nous affligent; de telle sorte que les Saints qui ont connu cette verité ont couru aux rouës, aux gibets & aux supplices comme aux triomphes, & ont soûtenu une verité que les mondains ne peuvent comprendre: Que si les Anges étoient capables d'envie, ce seroit de ce qu'ils ne peuvent souffrir & mourir comme les hommes; & par ce moyen faire non seulement un

sa-

sacrifice par leurs souffrances si agreables à Dieu, mais une holocauste par la mort où la victime est entierement consumée : Oüy, il est asseuré que les hommes par leurs souffrances ont un avantage sur les Anges ; car si ceux-cy aiment Dieu dans la gloire, c'est necessairement ; mais les hommes entrent en une societé de peines avec un Dieu, & par un effort d'amour ils l'aiment volontairement au milieu des afflictions, nonobstant la resistance de la nature : Si donc vous voulez faire cesser toutes les plaintes des pauvres dans leurs peines, faites-leur connoître qu'ils les doivent cherir, puis que Jesus-Christ les a consacrées dans sa vie, qu'elles sont les fruits de son Incarnation, de son Sang, & de sa Mort ; qu'il a demandé qu'elles passent jusqu'à nous, pour nous faire boire le Calice de ses souffrances ; qu'il nous les a leguées par son testament de mort & d'amour, & que par ce moyen elles doivent faire en cette vie tous nos desirs, puis qu'en l'autre elles formeront toutes nos couronnes.

*Ipse miserias pauperum sanavit in corpore suo. Tertul.*

*Remede universel contre toutes sortes de maux.*

La Medecine a jusqu'icy travaillé inutilement à trouver un remede pour soulager les hommes dans toutes leurs incommoditez : car aprés l'avoir

l'avoir pesé dans la balance par la rigueur de ses indications, elle est réduite à chercher un remede particulier pour guerir chaque maladie : Mais je puis assûrer que dans le Christianisme il y a un remede universel contre toutes les maladies de l'ame, contre toutes les peines de l'esprit & du corps, les injures, les desolations, les pertes & les persecutions, qui consiste en cette agreable conformité à la volonté de Dieu, cette juste dépendance de sa Souveraineté, & cette sainte soûmission à ces Arrests ; laquelle étant une fois connuë, elle persuadera aux plus miserables qu'elle est le remede le plus juste, le plus propre, & le plus universel contre tous les maux qui les peuvent attaquer.

Dans cette vûë il n'y aura aucune puissance de leur ame, qui ne soit satisfaite en quelque évenement que ce soit, aussi bien dans la perte que dans l'abondance des biens de la terre, autant dans la pauvreté que dans les richesses : Car si l'entendement est une fois persuadé de la verité & de la sagesse de Dieu dans sa conduite, elle lui sera toûjours également adorable en toutes choses, & il connoîtra toûjours que la raison suprême & universelle, qui est Dieu, ne fera jamais rien contre la raison qui luy est soûmise.

Si la volonté ne se propose aucun bien utile que celui que la volonté du Souverain luy accordera, comme il est trés-juste, elle bannira tout desir étranger; & en même temps se perdant & abîmant amoureusement dans la volonté de Dieu, elle sera heureusement possedée de cet amour, & ne possedera rien que l'amour de son Dieu, qui luy fera trouver cette agreable possession en toutes choses: Et si sa memoire se souvient qu'il y a un Dieu qui regle tout par sa bonté infinie, elle aura toûjours un bien delectable present, & trouvera son unique plaisir de penser à Dieu, & de le faire continuellement le sujet de sa joye; puis qu'il fait son plaisir de penser autant à nous que si nous étions seuls sur la terre, pour être les uniques objets de ses pensées infinies.

Sicuti est aliquando crudelitas parcens, ita est misericordia puniens. *August. Epist.* 54.

Mais sur tout dans tous les maux, dans toutes les privations, & dans la violence & la tyrannie que les riches exercent si souvent sur les pauvres, inspirez-leur cette belle maxime de S. Augustin, qu'il y a dans nos peines une justice qui nous épargne, une misericorde qui nous châtie; que Dieu souvent par rigueur pardonne, & souvent par bonté punit, que nous sommes redevables à sa bonté de nous faire souffrir en cette vie les peines temporelles

relles pour éviter les éternelles, que sa justice nous réserveroit: Et si une fois nos pauvres sont persuadez de cette verité, ils n'oseront jamais se plaindre en quelque état qu'ils soient, car dans leurs souffrances & leurs persecutions, ils porteront leur cœur & leur esprit à l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui a établi si justement de toute éternité cette justice pardonnante, & cette misericorde punissante.

Dans les sentimens de cette conformité à la volonté de Dieu, il n'y a plus de pauvreté, de douleur, ni d'infamie à craindre, puis que toutes leurs richesses, leur plaisir & leur honneur est logé dans le sein de Dieu, qui est un tresor inalienable: Ils n'ont plus rien ni à desirer ni à perdre, puis qu'ils n'ont aucune prétention au delà de Dieu, & qu'ils se sont avantageusement perdus en Dieu: leur paix & leur tranquilité ne peut être troublée, puis qu'elle est fondée sur un Dieu tout-puissant: & je puis dire même que la mort, qui ne s'entretient que de la desolation de la nature, ne leur peut faire de peur, car outre que les pauvres n'ont gueres de liens à rompre pour trouver leur liberté, qu'ils n'ont gueres trouvé de plaisirs dans le siecle pour les charmer, mais beaucoup de miseres pour les ennuyer, & qu'ils re-

gardent la mort comme le port commun de toutes leurs miseres, c'est que lors qu'ils envisagent cette agreable volonté dans la mort, ils la voyent comme celle qui fait un sacrifice, ou plûtôt un holocauste où cette victime doit estre immolée, & amoureusement consumée, & cette vie perduë dans le sein de Dieu heureusement déifiée; Tellement que les pauvres par cette aimable conformité, comme les maîtres du monde, commandent aux saisons, à la vie, à la nature, à la mort; & on peut dire avec autant de justice que de verité, que Dieu ne fait que ce qu'ils veulent, puis qu'ils veulent tout ce que Dieu fait maintenant, & tout ce qu'il fera dans l'éternité.

*Beata est illa voluntas, quæ habet quidquid vult: quia non vult nisi quod potest. Joan. Eneb.*

Voilà, Messieurs les Medecins, les aphorismes de santé & de salut que nous devons inspirer aux pauvres pendant leurs maladies & leurs afflictions; voilà les Oracles de la sagesse, les maximes de la Theologie morale, & les Axiomes de la Philosophie Chretienne, pour leur procurer la tranquilité, sans laquelle la science, les remedes & les visites sont souvent inutiles: Si une fois nous les donnons en temps & lieu, ce seront de precieux elixirs pour leurs ames malades, des colyres salusaires dans leur aveuglement, des épithémes pour leur cœur affoibli; & des antido-

antidotes contre le venin de leurs passions, qui infecte & leur ame & leur corps: Mais ne croyez pas que la Justice exige trop de nous, si elle nous demande cette double assistance en faveur des pauvres; car si elle a obligé les Medecins Payens de leur rendre ce devoir au milieu des ombres & des tenebres, que ne devons nous pas faire par les lumieres & l'amour que nous recevons de la loy nouvelle? La charité Chrétienne veut que nous portions à ces pauvres malades le cœur, l'esprit & la main; le cœur pour les aimer, l'esprit pour les consoler, & la main pour les aider & assister. Parlons en cet esprit à ces pauvres, comme autrefois Saint Paul aux Corinthiens, *Mes freres, ma bouche s'ouvre, & mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous:* Car si une fois nos visites sont accompagnées de cet amour & de cette charité, je puis dire que nôtre Medecine, qui est originaire du Ciel, retournera à sa source; & que portant cette divine consolation dans ses visites, elle fera trouver aux pauvres la douceur dans la douleur, le repos dans le travail, l'avantage dans les pertes, la tranquilité dans l'inquietude, les richesses dans la pauvreté, l'honneur dans l'infamie, les délices

*Omni cui multum datum est, multum quæretur ab eo. Luc. 12. 48.*

*2. Corint. cap. 6.*

dans les supplices, la felicité dans la misere, & enfin dans les maladies du corps & de l'ame un port de santé & de sainteté.

---

## *ABREGE' DES REMEDES trés-utiles aux pauvres.*

J'Ay crû que la justice & la charité que je dois aux pauvres, m'oblige de faire cet abregé des remedes tant internes qu'externes, en faveur des pauvres de la Campagne, qui sont abandonnez à leurs miseres & à leurs maladies; afin que ceux à qui Dieu ouvrira le cœur pour y former le desir de les assister, trouvent ce moyen commode pour preparer sans coût & sans frais tous les remedes necessaires.

Si mes souhaits ont lieu, les Dames animées de l'esprit de charité par une œconomie, qui jusques-ici a eu grand succés, entreprendront cet ouvrage, & de cinq en cinq lieuës établiront dans une Ville une personne intelligente & charitable, qui conduit par un Medecin des pauvres, distribuëra aux pauvres de deux ou trois lieuës gratuitement, les remedes suivans selon l'ordre gardé en divers lieux depuis quelques années.

Un

Un des principaux remedes propo- *Pâte medicinale.*
sez, est la Pâte medicinale, qui jusqu'icy a été debitée par quelques personnes comme un grand secret qu'on ne vouloit découvrir: Pour composer la Pâte medicinale, vous prendrez de la terre grasse, dont on se sert ordinairement pour faire des pots, environ une once & demie, avec laquelle vous mêlerez demy once d'Antimoine preparé, appellé le Saffran des Métaux, en Latin *Crocus Metallorum*, que vous mettrez en poudre: Aprés ce mélange vous ferez secher la Pâte au Soleil l'Eté, & à un feu lent durant l'Hyver.

Pour en user vous la ferez tremper à froid enveloppée d'un linge en double, dans un petit pot de terre remply d'un demy septier de vin blanc ou clairet, mesure de Paris, durant vingt-quatre heures. Vous en donnerez à chacun selon ses forces, sçavoir aux enfans depuis un an jusqu'à deux ans une cueillerée, depuis trois ans jusqu'à cinq ans deux cueillerées; & ainsi à proportion jusqu'à sept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cueillerées, & augmentant vous en donnerez sept cueillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans: Et delà vous en donnerez au plus fort jusqu'à dix cueillerées, qui font environ moitié du demi-septier de Paris qui pese huit

onces, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cueillerées dans le premier boüillon, qui ſera toûjours donné une heure aprés la priſe : vous pourrez ajoûter un peu de ſucre pour le faciliter aux enfans.

Ce vin qui purge par le vomiſſement & par les ſelles, ſera donné utilement deux heures avant l'accés des fiévres quotidiennes, tierces, double-tierces & quartes ; mais il ne doit être donné durant les fiévres continuës, qu'au temps de la diminution, & non du redoublement. Si vous voulez vous en ſervir avec ſuccés, vous ferez pratiquer autant que vous pourrez la ſaignée pour diminuer la chaleur, particulierement aux fiévres continuës avec l'uſage de ce remede, & meſme vous tiendrez le ventre libre par boüillons aux herbes, ſuppoſitoires ou lavemens.

Outre les maladies ſuſdites, ce vin eſt encore trés-utile pour guerir les douleurs de teſte, ébloüiſſemens, convulſions, apoplexies, aſſoupiſſemens & mal caduc. Mais il guerit particulierement les maladies qui ont leur ſiége dans le ventre inferieur, comme colique pituiteuſe & venteuſe, jauniſſe & oppilation de foye & de ratte : Il chaſſe les vers des inteſtins & de l'eſtomach, & il excite les mois aux femmes,

mes, comme auſſi les purgations qui doivent ſuivre l'accouchement. Au reſte vous pouvez laiſſer tremper cette Pâte tant qu'il vous plaira dans le demy ſeptier de vin, & elle empeſchera de s'aigrir: Elle pourra vous ſervir un an, & par ce moyen ſuffire à purger juſqu'à trois cens pauvres: Vous la tirerez par fois du pot où elle infuſe pour la faire ſecher à l'ombre.

Vous tiendrez encore pour l'uſage des pauvres une poudre purgative, dont la priſe eſt de ſix ou ſept grains d'orge, peſant pour les enfans depuis quatre ans juſqu'à ſept; & pour ceux depuis ſept ans juſqu'à quinze, elle eſt de dix à douze grains; & pour tous les autres depuis quinze juſqu'à vingt-cinq ans, elle ſe donne depuis vingt grains juſqu'à trente. Elle ſert à la gueriſon des maladies ſuſdites, & particulierement de l'enflure pour laquelle elle eſt ſpecifique, vous la donnerez avec un peu de vin blanc ou avec la moëlle de pomme cuitte. Vous vous abſtiendrez de l'uſage de cette poudre, auſſi bien que du vin ſuſdit dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pluresie & fluxions chaudes, & dans toutes les maladies où il y a inflammation. Les femmes groſſes n'en uſeront qu'avec une grande précaution, & vous les éviterez durant

*Poudre purgative.*

rant le cours de ventre & toute dyſſenterie.

Cette poudre ſera preparée avec une once de Jalap, & demy once de gomme gutte, vous mettrez le tout en poudre, le mélerez & garderez pour l'uſage. Si vous voulez vous ſervir de cette poudre plus communement & avec plus d'aſſûrance, vous ferez une infuſion de deux gros de Sené dans un verre d'eau, & y diſſoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

*Poudre somnifere.* Vous employerez auſſi utilement la poudre ſomnifere dans le cours de ventre immoderé, la dyſſenterie, les veilles & la toux; car elle ſuſpend le rheume, appaiſe la douleur & excite doucement le ſommeil.

Vous préparerez la poudre ſomnifere avec trois grains de poudre de racine de Souchet, & un grain d'Opium ou Laudanum. Vous pourrez donner deux ou trois grains de Laudanum, ſi un grain ne ſuffit.

*La poudre d'Angelique.* La poudre d'Angelique ſe fait de la racine de cette plante deſſechée & pulveriſée, elle corrige l'intemperie froide du cerveau & de l'eſtomach, diſſipe les vents & fortifie les parties debilitées, chaque priſe eſt depuis huit grains juſqu'à dix dans une cueillerée de vin. Vous la pourrez donner à la fin de l'accés des fievres intermittentes

pour

pour exciter la sueur, comme aussi au commencement de l'accés pour moderer le frisson.

Le vin d'Absynthe est de mesme faculté, il se fait par l'infusion des feüilles d'Absynthe dans le vin blanc sur les cendres chaudes.

La poudre ou Grabot de Sené sera employée pour purger ceux qui sont de complexion délicate, comme les enfans, les vieillards & les femmes grosses dans les legeres maladies.

La Rhubarbe domestique sera cultivée dans nos jardins, & sa racine sera reservée à l'usage des pauvres. Vous connoîtrez sa faculté comme celle du Sené, par le Chapitre des remedes purgatifs du premier Livre.

### *Des Remedes externes.*

Il est necessaire que celuy qui veut par charité fournir les remedes aux pauvres, tienne toûjours dans la cave ou autre lieu un petit baril de bois qui sera remply au tiers de chaux vive, sur laquelle il sera versé trente pintes ou environ d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir, afin que de cette eau desficatoire on lave les ulceres & toutes les infections de la peau, qui sont gueries par cette application.

Que s'il y a des ulceres rebelles qui ne cedent à ce remede, vous prendrez une pinte de l'eau de chaux susdite, dans laquelle vous mélerez une dragme de sublimé corrosif en poudre pour garder cette eau dans une bouteille de terre, qui non seulement guerit les ulceres les plus opiniâtres, mais même la gangrene, comme vous verrez au Traité du Chirurgien des Pauvres.

Vous tiendrez encore une autre poudre préparée avec deux gros de Couperose blanche, & un gros de Ver de gris pilez & passez par le tamis, & sur cette matiere mise dans un pot de terre, vous verserez trois pintes d'eau boüillante en remuant l'eau avec un bâton jusqu'à ce qu'elle soit froide, vous la remuerez encore avec un bâton, lors que vous voudrez vous en servir.

Cette eau guerit les vieilles playes & ulceres, la brûlure, la démangeaison, les dartres, l'eryſipele & la teigne.

Vous tremperez des linges déliez dans cette eau, & les appliquerez sur la partie affligée, & par dessus un linge plus gros en trois ou quatre doubles aussi moüillé pour les changer quand ils sont secs: Que si le linge délié est attaché à l'ulcere, avant le relever vous le moüillerez avec un autre linge

linge trempé dans cette eau, & vous le détacherez sans douleur. Cette eau est encore trés-utile à la guerison des inflammations & des taches des yeux en les lavant par dehors, & en faisant couler quelques gouttes avec le bout du doigt dans le coin de l'œil. Si cette eau est trop picquante aux yeux & aux ulceres, vous en pourrez separer & la temperer avec un peu d'eau commune.

Pour ce qui regarde les playes, vous nettoyerez celles qui sont nouvelles avec égales parties de gros vin & d'huile d'Olive tiede, & ensuite vous vous servirez d'un digestif avec deux cueillerées de miel, deux cueillerées de farine de froment, & deux jaunes d'œufs que mélerez pour guerir les ulceres. Ce remede servira aussi de cataplasme pour moderer la douleur des tumeurs, & pour les resoudre, particulierement celle des mammelles.

Si ces remedes proposez ne suffisent, vous en choisirez d'autres dans ce Livre pour les fournir aux pauvres en temps & lieu convenable.

Enfin pour animer à la charité ceux qui s'employent à fournir les alimens & les medicamens aux pauvres, je les prie d'être persuadez de ces veritez. Qu'un Dieu-homme a substitué les pauvres en sa place, & que c'est le ser-

vir

vir & luy faire du bien que d'en faire à ſes pauvres. Que Dieu a établi les riches, afin qu'ils reçoivent la récompenſe d'une fidelle adminiſtration & d'une liberale diſpenſation de leur bien envers les pauvres, qui doivent un jour ſauver ou condamner les riches au jugement de Dieu. Que ſi le pauvre prie, le riche doit donner, & que c'eſt à Dieu de couronner l'un & l'autre, le pauvre pour ſa patience, le riche pour ſa miſericorde, qui eſt l'image d'un Dieu bien-faiſant, & le partage de ſes enfans legitimes.

Pauperis eſt rogare, divitis erogare, Dei eſt utrumque coronare. *Auguſt.*

## *REMEDES AUX PAUVRES contre la crainte de la Mort.*

S'Il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi amer aux riches & à tous ceux qui ſont charmez des plaiſirs de la vie, que le ſouvenir de la mort, puiſque ſelon S. Auguſtin, il eſt naturel à nôtre ame de vouloir ſe repoſer en ce qu'elle aime: Il eſt vray auſſi de dire que la mort n'a rien d'amer pour les pauvres, puiſque la vie n'a rien qui leur ſoit agreable: De ſorte que l'on peut aſſûrer que ſi les pauvres n'ont rien qui les puiſſe arrêter en cette vie, il n'y a rien auſſi qu'ils puiſſent craindre à la mort, & que

Requieſcere amat in his quæ amat. *Confeſſ. lib. c. 4.*

que par conſequent la pauvreté leur donne cet avantage de les faire vivre & mourir, ſelon la peinture que fait ſaint Auguſtin, du juſte qui vit avec patience dans les miſeres de la vie, & qui meurt non ſeulement ſans crainte, mais même avec deſir & une joye nompareille.

*Juſtus patienter vivit, & delectabiliter moritur. Aug.*

En effet qu'eſt-ce que les pauvres peuvent aimer en ce monde, qui n'ont pour principe, pour moyen, & pour fin de leur vie que la miſere? car ſi dans les autres états la proſperité eſt ſi riante, que ſaint Auguſtin avouë qu'il en apprehendoit les approches, craignant que ſes deſirs n'y fuſſent attachez, & qu'il n'eût pas l'adreſſe de l'abeille qui paſſe ſur le miel ſans y engluer ſes aîlerons; la condition des pauvres en bannit la proſperité qui n'eſt que l'appanage des riches, & qui par conſequent ne charme jamais les pauvres dans le lieu de leur miſere.

Ne croyez pas auſſi que les honneurs les puiſſent arrêter, puiſqu'ils ne brillent icy que pour les riches, & que les pauvres ne les doivent regarder que comme des échelons pourris, ſur leſquels ils ne peuvent mettre le pied ſans danger de ſouffrir une trés-horrible chûte; étant perſuadez qu'on ſoûpire auſſi bien ſur le Trône que dans les fers, & qu'à la lueur du flambeau qui

les

Quæ honorant onerant. les éclairera au lit de la mort, ils n'auront point de plus grande consolation que de s'être vûs éloignez des honneurs qui conduisent toûjours ceux qui les suivent dans de funestes précipices.

Quant aux biens de la terre les pauvres les regardent comme des Isles flotantes qui s'éloignent d'eux à mesure qu'ils s'en approchent, & ce monde qui n'a pas dequoy contenter ses partisans, devient une terre étrangere & sterile pour eux, où ils ne trouvent que des chemins difficiles avec une disette continuelle. Mais s'ils sont vrais pauvres, ils verront les biens de la terre comme des maux veritables, qui souvent rendent l'homme méchant & ne l'empêchent point d'être malheureux, & se souviendront que les richesses ne doivent point avoir d'attraits pour eux, puisque le malheur fulminé par l'Evangile est adressé aux riches, que le bonheur & la felicité est promise aux pauvres, & que la mort des riches finit les plaisirs du temps, pour commencer les peines de l'éternité.

Vix jam habet mundus ut fallat. *Euscher.*

Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. *Luc. 6.* Beati pauperes spiritu. *Matth. c. 5. v. 3.*

Si donc le monde n'a point de plaisirs, d'honneurs ni de biens pour les pauvres, n'est-il pas juste que les pauvres n'ayent que du mépris pour la vanité des plaisirs & des biens du monde?

afin

afin qu'ils entrent heureusement dans le sort avantageux de saint Paul, à qui le monde étoit mort & crucifié, comme il étoit mort & crucifié pour le monde; & par ce moyen les pauvres regarderont une double mort entr'eux & le monde, étant morts & crucifiez reciproquement l'un à l'autre, comme deux morts qui ne peuvent plus se voir ni se souffrir: Et delà les pauvres par une heureuse necessité aspireront aux biens éternels qu'ils doivent voir par la foy, attendre par l'esperance, & desirer par la charité: Et comme ils ne peuvent posseder ces biens sans mourir, il faut que la mort soit leur assûrance en bannissant toutes les craintes qui ont accoûtumé d'assieger l'esprit des riches, lors que la mort les prive des biens qu'ils ont aimé avec tant de passion: Car au contraire cette douce mort met les pauvres en possession des biens invisibles qu'ils ont desiré, & termine heureusement les maux que le monde leur a fait souffrir.

Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo. *Epist. ad Gal. c. 6. v. 14.*

Ce sentiment & cette pensée rend les pauvres bien redevables à la mort qui leur fait connoître que Dieu n'a pas voulu que leurs peines fussent ni longues ni extrêmes, qu'une vie si courte ne pût rendre l'homme long-temps malheureux, & que la peine étant finie par la mort, l'homme pût

gouter

gouter un plaisir qui ne finit jamais. Que si les pauvres entrent dans un sentiment si juste & si raisonnable, que peuvent-ils, je vous prie, craindre à l'heure de la mort? Craindront-ils de quitter ce nid de paille & de mortier, de quitter ce corps qui est la dépoüille des élemens, étant exposé aux injures & à la rigueur de toutes les saisons? Craindront-ils de quitter la vie, qui est une vie plus cruelle que la mort, & qui passeroit pour le plus fâcheux de nos supplices, si Dieu par sa bonté n'avoit donné un arrêt de mort pour l'abreger & le finir.

Il est vray que ce seroit aux pauvres à craindre la mort, s'ils n'esperoient rien de meilleur que la vie presente aprés la mort, s'ils ne regardoient la vie comme un fardeau qui les accable, & la mort comme l'unique secours qui les peut décharger. Mais s'il est difficile de croire qu'un Geolier puisse persuader de rester en prison à celui qui a obtenu son arrest de liberté, peut-on s'imaginer qu'une ame se laisse seduire par son corps qui est son geolier, quand Dieu l'aura appellée à la liberté de ses enfans par la mort, pour la retenir encore dans les liens & dans l'esclavage.

C'est donc aux pauvres, au lieu de craindre la mort, de loüer Dieu avec re-

remerciement d'avoir fait du plus terrible de tous les maux, un remede si salutaire & si universel qui les délivre des incommoditez de la pauvreté, des infirmitez & des douleurs du corps qui sont les tyrans de leur vie, qui les délivre des injures des saisons, de la persecution des hommes & de leurs plus violentes passions, & qui même les exempte du peché, comme du plus grand meurtrier qui soit au monde. Si donc les pauvres doivent pleurer, c'est de ce que leur pelerinage est trop long, de ce que leur exil ne finit point, ou de ce que cette maison de boue & d'argille n'est pas assez-tôt ruinée pour donner une entiere liberté à leur ame d'aller habiter cette maison Celeste qui leur est préparée de toute éternité.

En verité je craindrois que si les pauvres n'entrent dans cette pratique, ils donnassent lieu de douter de leur foy, s'ils vivoient parmy les Payens: Car s'ils craignent encore la mort, ceux-ci n'auront-ils pas sujet de dire que leur foy est foible ou vaine, puisque la mort est celle qui leur peut faire voir le Dieu qu'ils adorent, & les mettre en possession de ce bien supréme qui est le principe & la fin de tous les biens. Qu'ils laissent donc aux Payens la crainte de la mort qui ne peut les mettre en possession d'une meilleure vie; Studeamus vivere vita justorum, sed mortis

&

eorum mori multo magis desidere-mus. *Bern. Serm.* 2 & qu'aprés s'être employez durant leur vie à éviter la perte de leur salut, qui est le plus terrible de tous les maux, ils desirent de mourir de la mort des justes, qui est le commencement de leur felicité.

Consolez-vous donc, chers Pauvres, dans l'attente de la mort qui doit réveiller toutes vos esperances, & dans l'excés de vôtre joye, dites avec le Psalmiste : *Que vos Palais sont aimables, ô Dieu des vertus, mon ame languit & se consume de desir dans l'impatience qu'elle a d'y entrer.* Que vous aimez mieux être le moindre dans sa maison, que de demeurer dans celle des pecheurs, & qu'un jour dans cet aimable sejour vaut mieux que mille par tout ailleurs. Souvenez-vous encore que vous avez si souvent demandé à Dieu dans l'Oraison Dominicale, *Que son Royaume vous avienne.* C'est par la mort que vous le devez posseder, vous ayant été promis sous la qualité de pauvres, & soyez persuadez que vôtre soûmission & vôtre douceur dans vos souffrances avec la patience dans vôtre pauvreté, seront autant d'Anges tutelaires pour vous conduire à la possession de ce Royaume.

Melior est dies una in atriis tuis super millia. *Ps.* 83. *v.* 11.

Consolez-vous encore, chers pauvres, regardant la mort comme le plus

plus doux lenitif de vos bleſſures, & le plus ſalutaire remede de vos douleurs, & ſoyez aſſeurez que vôtre ſort de mourir eſt ſi heureux & ſi digne d'envie, qu'il donneroit de la jalouſie aux Anges, s'ils en étoient capables, de ce qu'ils ne peuvent ſouffrir de mourir pour Dieu comme vous, & par les ſouffrances de la pauvreté & de la mort lui faire comme vous un ſacrifice qui luy eſt ſi agreable: Mais pour le rendre parfait, commencez-le de bonne heure par la douceur de vôtre patience, afin que ſi la mort redouble vos douleurs, vous ayez en cet état plus de ſujet de joye que de triſteſſe: Ainſi vous ſortirez de la vie non comme des eſclaves rebelles qui ſe laiſſent traîner, mais comme des enfans de Dieu qui le ſuivent, quand ils ſont appellez pour poſſeder l'heritage éternel.

*Studeſic taliter vivere, ut in hora mortis valeas magis gaudere quam timere. De Imit. Chriſt.*

Conſolez-vous enfin, chers & aimables pauvres, & ne regardez plus la mort comme l'horreur de la nature, mais comme le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt, qui ôtant l'amertume de la mort, l'a renduë belle & agreable: Elle n'eſt plus le châtiment du peché, mais celle qui nous fait mourir au peché, pour ne pas mourir éternellement par les peines dûës au peché; elle n'eſt plus une peine, mais

*Moriatur ne moriar.*

mais une grace qui est d'autant plus grande qu'on l'obtient plûtôt: Allez donc à la mort, chers pauvres, mais allez-y avec joye comme les Martyrs qui achetoient le Paradis au prix de leur sang par mille & mille tourmens, & qui en même temps remercioient Dieu de ce que sa gloire leur coûtoit si peu de peine: Allez à la mort avec le même esprit, & réjoüissez-vous de ce qu'elle prépare le Triomphe & la Couronne à vôtre pauvreté, qui a été le martyre de vôtre vie: Allez enfin à la mort, & pour n'être point effrayez, regardez la comme une sage femme qui vous prête sa main pour vous faire entrer dans la veritable vie: Regardez la mort comme celle qui vous fait agreablement passer de la pauvreté aux richesses, de l'infamie aux honneurs, du mépris aux grandeurs, des pleurs à la joye, des persecutions aux consolations, de la servitude à la liberté, de la mort à la vie, de l'hôtellerie à la maison, de l'exil à la patrie, de la guerre à la paix, de la terre au Ciel, des momens fâcheux aux plaisirs de l'éternité, & des orages du monde & de ses miseres au port de la veritable felicité.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. *Ps.* 16. *v.* 15.

*Avis*

*Avis salutaire aux Pauvres qui sont malades.*

JE ne puis m'empêcher de vous donner souvent des avis qui soient conformes à vôtre état, afin que dans vos maladies & dans cet abandon general que vous souffrez dans vôtre pauvreté vous receviez quelque lenitif à vos maux, & quelque consolation dans vos miseres par le secours de la medecine, dont les remedes que je produis dans ce Livre sont proportionnez à vôtre pauvreté, quoi que les riches en puissent user sans aucune crainte dans leur abondance.

Il est vrai que si je parlois aux riches & aux puissans du siecle, j'attaquerois particulierement ceux d'entr'eux qui ne sont pas assez persuadez de la veritable existence de la science de la Medecine, & qui ne connoissent pas assez sa noblesse, son utilité & sa necessité, soit à cause qu'ils n'ont jamais souffert aucune atteinte de maladie, soit que par une opinion erronée ils s'imaginent que la Medecine ne les peut assez secourir dans leurs maladies, quoi que seule elle le puisse faire, puisque les richesses, les honneurs & la puissance

du

du siécle dans ce temps semblent les abandonner pour leur être souvent fort inutiles.

Je leur ferois connoître qu'il n'y a point de science qui ait des fondemens si fermes que la Medecine; car si la Logique & la Morale sont appuyées sur la raison humaine qui nous trompe & qui nous égare, la Medecine ne se contente pas de cet appui, mais elle veut assurer ses fondemens sur la fermeté de l'experience, étant persuadée que si elle n'avoit point d'autre guide que la raison sans la recherche du vrai, elle seroit souvent contrainte à la vûë de l'experience de condamner les faux préjugez qu'elle auroit formez pour s'être écartée de sa conduite; de sorte qu'il faut renoncer au bon sens pour balancer sur la certitude des témoignages de la raison & de l'experience, quand elles concourent à l'établissement de la science de la Medecine, qui étant aussi ancienne que le monde, a employé ses premiers soins à combattre la maladie & la mort, qui sont les plus anciens & les plus redoutables ennemis de l'homme: Que si cette science a commencé avec le monde, l'on doit avoüer que ses lumieres se sont augmentées de jour en jour, & qu'elles ont pris un nouvel éclat par l'ex-

l'experience de plus de cinquante siécles qui lui a été conservé malgré la jalousie des sçavans, la delicatesse des puissans, & l'aversion ou l'ignorance du commun peuple.

Je ferois encore avoüer à ces riches, ou sçavans delicats, que la Medecine possede tous les avantages qu'une science peut avoir de la noblesse de son objet, en s'appliquant particulierement à la connoissance de ce chef-d'œuvre que Dieu a formé de ses propres mains pour penetrer les merveilleuses puissances de son ame, & porter ses atteintes jusqu'aux moindres ressorts de cette admirable machine.

Mais sur tout je leur ferois connoître l'utilité de cette science si necessaire, qui ne se contente pas de connoître pour connoître comme la Physique, mais qui rapporte toutes ses lumieres à la pratique & à l'avantage de l'homme: car elle ne lui procure pas les biens inconstans de la fortune comme la Jurisprudence, mais la santé du corps qui est le plus doux de tous les biens & l'assaisonnement agreable de toutes choses: En quoi la Medecine imite de plus prés qu'il est possible l'Auteur de la nature, qui seul donne la vie aux hommes & de toutes les sciences la Me-

decine seule la peut conserver & défendre contre la maladie; d'où vient que les Anciens, convaincus de son merite, ont divinisé ses auteurs, à cause que les hommes n'approchent jamais plus de la divinité que lorsqu'ils conservent la vie aux autres dans le sentiment de Ciceron.

*Orat. pro Milone.*

Mais pour vous, chers Pauvres, qui êtes les plus particuliers objets de mes soins, je suis obligé de vous avertir par charité de deux desordres que j'ai remarqué dans vôtre conduite au commencement & à la fin de vos maladies. Le premier est que vous laissez tellement vieillir vos maux, qu'ils sont souvent incapables de remedes lorsque vous appellez les Medecins à vôtre secours, ce qui arrive souvent par la crainte que vous avez qu'ils ne se veüillent donner la peine de vous assister de leurs remedes: Le second desordre est que souvent vous manquez de confiance en Dieu en vous confiant trop aux remedes, & qu'étant gueris vous oubliez facilement que c'est à la bonté de ce souverain Medecin que vous devez legitimement vos remerciemens & vos reconnoissances.

Pour ce qui regarde la premiere faute que vous commettez en n'appellant point le Medecin avant le funeste

neſte progrés de la maladie, je puis dire que ce delai eſt ſans fondement, puiſque vous devez être perſuadez que la juſtice & la charité le ſolliciteront en vôtre faveur: car ſi vous le regardez comme Medecin Chrétien, il ſera obligé de vous ſoulager par les principes d'une Religion ſainte, qui nous faiſant connoître que ſon divin Auteur a ſubſtitué les pauvres en ſa place, elle exige de nous par cette invention d'amour à rendre à nôtre prochain toutes ſortes d'aſſiſtances charitables.

Ainſi, chers Pauvres, vous ne devez point craindre que les viſites que vôtre Medecin rend aux riches dans leurs maladies, l'éloignent de celles qu'il vous doit, puiſque par une ſainte œconomie il ſe rend vôtre tuteur & vôtre curateur auprés des riches pour vous procurer la double aſſiſtance que merite vôtre pauvreté & vôtre maladie; eſperez-donc que ce Medecin charitable vous aidera du cœur, de l'eſprit & de la main; du cœur pour vous témoigner ſa tendreſſe, de l'eſprit pour conſoler le vôtre abbatu de miſere & de douleur, & encore de la main pour l'étendre à tous vos beſoins & les faire connoître à ceux qui ont aſſez de bien pour y ſatisfaire.

Si donc vous êtes persuadez de la charité du Medecin Chrétien, pourquoi n'avez-vous pas recours à ses remedes, puisque le Souverain a créé du Ciel la Medecine que l'homme sage ne doit pas mépriser, & que l'Ecriture sainte aprés avoir commandé d'honorer le Medecin, reconnoît tellement la necessité de son ministere, qu'elle ne veut pas qu'il s'éloigne du malade, condamnant toutes les maximes d'une pratique contraire, aussi doit-on avoüer par la conduite de la raison & de l'experience, que la science de la Medecine est celle dont tous les hommes ont besoin, & que l'on court à pas de geant à la mort, si dans les maladies l'on n'a pas recours à ses remedes.

Da locum medico & non discedat à te, quia opera ejus sunt necessaria. *Eccles.* 38.

Sola est medicina quâ opus est omnibus. *Quintil.*

Mais, chers Pauvres, puisqu'il faut remedier à tous vos desordres, & que le Medecin doit tâcher de guerir vôtre ame en guerissant vôtre corps, je suis d'avis que lorsque vous sentirez les premiéres atteintes de vôtre maladie, vous ayez recours aux misericordes de Dieu par la penitence, par les prieres, & par une profonde soûmission de vôtre volonté à la sienne, vous souvenant que ce souverain Medecin homme & Dieu voulant guerir le malade paralytique, lui dit: Tes pechez te sont remis, avant

que

que de guerir la maladie de son corps, pour nous enseigner que le premier appareil doit être appliqué par les Sacremens de l'Eglise aux maladies de nôtre ame avant que le Medecin travaille par son art à guerir les maladies du corps; car il est assûré que ces saintes dispositions attireront du Ciel la santé si elle vous est necessaire, & que vôtre Medecin aidé des lumieres qu'il doit demander continuellement à Dieu pour le succés de ses remedes, aura celui qu'il peut legitimement esperer.

Aussi devez vous être persuadez que c'est Dieu qui vous guerit, que le Medecin est un foible instrument dont il se sert pour communiquer aux hommes le bien de la santé qu'ils doivent tirer du sein de sa bonté, sans laquelle tous les soins des Medecins seront inutiles, malgré toutes leurs connoissances & leurs plus justes raisonnemens: Ceux qui ont la prudence & la sagesse que cette profession exige, entreront facilement dans ce sentiment, en faisant reflexion sur l'incertitude de leurs remedes, sur l'obscurité de leurs connoissances, & le peril pressant de quelques maladies, ce qui les doit obliger de lever les yeux au Ciel & écouter le conseil du Sage, que les Me- *Eccles. 38.*

decins preſſez de la maladie invoqueront le nom du Seigneur, afin qu'il prenne ſoin de leur repos & de la ſanté de leurs malades; car par ce moyen ils ſentiront les effets d'une lumiere divine, qui les conduira ſûrement ſans les égarer.

Ne croyez pas que ces ſentimens ſoient au deſſus de ceux qu'un Medecin Chrétien doit avoir, puiſque de toutes les ſciences naturelles il n'y en a point qui éleve plus l'homme à la connoiſſance de Dieu que la Medecine, d'où vient que nos anciens Medecins comme Hypocrate & Galien, quoi qu'enſevelis dans les tenebres du Paganiſme, ont découvert à la lueur de cette ſcience la ſouveraineté d'un Dieu pour en admirer la puiſſance, la juſtice, la bonté & la ſageſſe; de ſorte que ſi vous examinez leurs écrits vous y trouverez les effets d'une belle cauſe, & comme les principes d'une Theologie naturelle: Que ſi à la faveur de cette ſcience naiſſante les Payens ont eu de ſi grandes lumieres qui leur ont inſpiré le ſecours qu'ils ont rendu aux pauvres malades, que ne peuvent-ils eſperer d'un Medecin Chrétien, qui animé de l'eſprit de la nouvelle Loi, qui n'eſt qu'amour & charité, ne ſe contentera pas de lui donner des remedes pour le recouvrement de

ſa

sa santé; mais agissant par un motif plus élevé, il portera ce cher malade à la pratique de la constance dans ces maux, & de la confiance qu'il doit chercher en Dieu seul, afin que dans cette tempête il trouve un port assûré pour son salut.

Au reste, chers Pauvres, si vous êtes assez heureux pour trouver la guerison de vôtre maladie par l'application que le Medecin a fait de ses remedes, vous devez l'un & l'autre témoigner à Dieu vos justes reconnoissances : le Medecin y est obligé pour les lumieres qu'il lui a données, qui sont toutes des emprunts du Ciel & des écoulemens de sa bonté, sans laquelle la science humaine trouve autant d'égarement que d'obscurité dans sa conduite : Et vous, chers Pauvres, vous ne devez pas moins reconnoître le pouvoir de ce souverain Medecin, & marquer à tout le monde que sa droite vous a gueri, & que la confiance que vous avez eu en sa bonté vous a procuré la santé, & par ce moyen vous éviterez la condamnation que souffrit un méchant Roi dans le vieux Testament, pour s'être imaginé que les seuls Medecins le pouvoient guerir sans la main de Dieu, qui ne le frappoit que pour l'attirer à la penitence. Usez si bien de vôtre santé que vous fassiez connoître à tout le monde, que par ce don vous avez

*Asa 2. Paral.*

trouvé une nouvelle vie, & que même vous avez tiré cet avantage de la maladie, qui est le plus ancien ennemi de la nature.

## *AVERTISSEMENT.*

VOus ne pouvez trouver un remede plus universel que les trois Pâtes qui ont été universellement estimées, non seulement dans le Royaume de France, mais dans tous les Royaumes voisins, & même dans toutes les Indes Orientales & Occidentales qui ont reçû les effets merveilleux de ces remedes pour la guerison des maladies.

Ces trois Pâtes sont purgatives pour vuider les humeurs dans les trois degrez observez par les Medecins, selon les trois regions qu'ils trouvent dans le corps humain: & si nous les examinons dans la balance de la Medecine, elles seules égalent tant de differentes compositions inventées par les Medecins de plusieurs siécles pour purger toutes les humeurs qui séjournent dans ces trois differentes parties.

La premiere de ces Pâtes est la blanche, qui sans provoquer le vomissement purge doucement les humeurs de cette premiere region, & elle est si inno-

innocente en ses effets, qu'elle convient aux enfans, aux vieillards & aux femmes grosses sans causer ni douleur ni violence.

La seconde est la Pâte jaune qui est du second degré, & purge plus fortement les humeurs que la Pâte blanche, car elle ne purge pas seulement par les selles, mais excite le vomissement à ceux qui y ont quelque disposition.

La troisiéme Pâte est la noire, qu'on peut dire du troisiéme degré, qui ne purge pas seulement l'estomac, le foye, la ratte, & les parties inferieures, mais aussi le cerveau & toute l'habitude du corps, & celle-ci ne convient qu'à ceux qui sont forts & robustes, ou à ceux qui ont éprouvé inutilement les autres remedes dans des maladies opiniâtres & rebelles.

Mais comme il n'y a rien si avantageux aux pauvres pour la guerison de leurs maladies que la composition de ces remedes, aussi n'y a-t'il rien de plus dangereux que l'abus qui s'est glissé parmi le vulgaire; ce qui a obligé une illustre societé charitable de Paris à solliciter quelques Medecins, qui animez du même esprit de charité pûssent découvrir cet abus, & en empêcher les funestes effets: Ce qu'ils ont fait par un Livre intitulé, l'Abregé de la Medecine en faveur des pauvres, qui est debité

avec les remedes chez Edme Couterot, ruë saint Jacques, au bon Pasteur, afin que ces remedes donnez avec la justice de la Medecine ayent le succés que les malades peuvent esperer.

Entrez, mon cher Lecteur, entrez dans les sentimens & pratiques de pieté de ces personnes charitables; & soyez persuadé que Dieu vous tiendra compte des services que vous aurez rendus aux pauvres. Si vous les soulagez dans leurs maladies, il éloignera de vous les supplices éternels que vos pechez meritent; si vous gueriſſez les playes de leur corps; il guerira celles de vôtre ame: & si vous souffrez de les voir souffrir, soulagez vos souffrances & celles des pauvres par le lenitif de vôtre misericorde, de vôtre douceur & de vôtre patience.

Je demande à Dieu de tout mon cœur, qu'il répande cet esprit dans tout le monde Chrêtien, dans un temps où les pauvres trouvent peu de riches qui les assistent de l'esprit, de la langue & de la main dans leurs pressantes neceſſitez.

*Fin du Medecin des Pauvres.*

# LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

# L'AUTEUR
# AUX DAMES
## RICHES ET CHARITABLES.

*JE n'apprehende point*, MESDAMES, *de me presenter à vous, quoy que ce soit en intention de vous demander pour les Pauvres, puis que je ne vous regarde pas seulement comme celles à qui la Nature donne une tendresse & une compassion pour les secourir dans leurs necessitez, mais comme des images des premieres Dames Chrétiennes, dont la charité par ses riches effusions, & ses heureux deluges, rempliſſoit le vuide de tous les miserables, ou comme des ames genereuſes, qui par une vertu mâle vous éloignez de la molleſſe du ſiécle, & aimez mieux entretenir le feu de vôtre*

*charité*

*charité par des actions animées de zèle & de foy, que de nourrir celui de l'avarice sous les cendres froides d'une prudence menagere. Non, je ne crains point,* MESDAMES, *en vous offrant ce Traité fait en faveur des Pauvres, de vous demander que vous vous approchiez d'eux, quoique puans d'apostumes, de playes & d'ulceres, puis que je suis persuadé que suivant les démarches d'un Dieu-Homme, qui a visité les lepreux & les malades vivant sur la terre, vous voulez encore imiter les Reines & Princesses Chrétiennes, qui ont preparé les remedes des Pauvres avec les mêmes mains qui portoient le Sceptre, & n'ont point estimé indigne de leur Grandeur, d'appliquer les appareils aux playes & aux ulceres, sans que l'odeur cadavereuse ait pû arrêter cette divine ferveur qui les portoit à un si saint ministere.*

*Ce n'est pas,* MESDAMES, *que j'exige toûjours de vôtre pieté, que vous traitiez vous-mêmes les ulceres*

*de*

*de ces pauvres malades, mais seulement que demeurant dans les Villes, vous étendiez vos charitables mains sur la Campagne où ils languissent, & que favorisant le dessein de ce Livre, qui leur propose des remedes faciles à trouver & à preparer, vous leur procuriez par vos aumônes quelque personne intelligente & charitable, qui leur fournisse le secours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils soient tirez de l'extremité de leurs maladies, aussi bien que du danger du desespoir.*

*Je ne crains pas aussi,* MESDAMES, *en vous faisant cette proposition, que vous m'alleguiez vôtre impuissance, puis que je suis persuadé que la Pieté & la Charité, qui sont les saintes œconomes de vôtre famille, sont si ingenieuses, qu'elles éloignent le superflu de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de vôtre train, le nombre des domestiques inutiles, & le tout en faveur des Pauvres, par une si sa-*

*ge conduite, que l'épargne d'une juppe, d'une collation ou d'un festin (dont les Dames du siécle sont si prodigues) peut suffire à assister plus d'un an tous les pauvres malades d'une Province, par les moyens & les remedes proposez. Ainsi,* MESDAMES, *le retranchement d'une vanité, le sacrifice du superflu, fera tout le fond que je vous demande, & fournira aux pauvres malades de merveilleuses assistances, qui seront comme de magnifiques ambassades que vous envoyerez vers Dieu, ou plûtôt des gages de vôtre foy vive qui luy offre ces fleurs, comme la Charité ces fruits, qui sont les semences d'une heureuse éternité.*

*Mais,* MESDAMES, *si vous voulez employer d'autres motifs pour vous animer à ce divin employ; souvenez-vous que par ces fleurs & ces fruits que vous presentez aux Pauvres, vous ne faites pas moins que ces saintes Dames qui ont nourry*

JESUS-

JESUS-CHRIST *pendant qu'il vivoit sur la Terre; puis que vous devez moins croire vos yeux que ses paroles, qui assûrent qu'il tient fait à sa Personne, ce que vous faites pour luy à celle du pauvre: Souvenez-vous encore que ces remedes que vous distribuez si largement à ses membres vivans, ne luy seront pas moins agreables que les onguens qui furent portez par des femmes devotes à son Tombeau, qui leur meriterent tant de faveurs. Que si vous craignez de ne pouvoir suffire à tant de Pauvres qui vous demandent, cherchez un fond dans la confiance que vous devez avoir en la providence de Dieu, & sçachez que ce fonds ne s'épuise jamais, quoy qu'il semble que la charité épuise quelquefois celuy de vos biens & de vos richesses. Dans cette sainte confiance vous donnerez à tous sans interesser vôtre famille qui sera bien riche, si vous lui laissez la charité pour partage, & cette charité ani-*

*animée de cette heureuse confiance, servira de port commun à tous les Pauvres, qui ne manquera de vous ouvrir le Ciel, à cause que vous avez ouvert vôtre ame, vôtre cœur & vos mains à toutes ses influences, pour assister tant d'infirmes & de miserables.*

# AVIS

## TRES NECESSAIRE AUX CHIRURGIENS QUI PRATIQUENT leur Art à la Campagne.

C'Est à vous particulierement que j'adresse ce Traité, puis que vous exercez vôtre Profession à la Campagne, qui étant presque de tous côtez desolée ne peut exposer pour sujet de vos emplois que des Pauvres, qui chargez comme des herissons des pointes de leurs miseres, & tous hydeux d'ulceres, de playes, de tumeurs & d'apostumes, ne peuvent esperer le secours que de vous, qu'ils vous demandent avec autant de bouches qu'ils ont de peines & d'incommoditez.

Mais comme je suis obligé par le devoir de ma profession de contribuer à leur soulagement, je crois leur faire justice & à vous aussi de produire des remedes pour leurs maladies externes, qui les gueriſſent seurement, promptement

tement & avec peu de coût, en vous proposant une matiere qui se trouvant facilement en tous lieux, est preparée sans grande difficulté, afin que le tout s'accorde avec le sujet que vous traitez, & que par cette methode évitans les longueurs & les langueurs qui soûlevent tant de plaintes, vous entrepreniez sans crainte la guerison de leurs maladies, puis que j'éloigne tous les remedes dont la matiere est rare & de difficile preparation, étant persuadé que la condition des pauvres que vous traitez, ne peut souffrir l'appareil de tant de remedes composez qui sont dans l'usage ordinaire.

Au reste, je ne me contente pas en ce Traité de vous proposer des remedes faciles à trouver & à preparer pour le soulagement des pauvres, mais je vous donne autant que je puis les connoissances & les maximes pour éviter l'erreur en la pratique de vôtre Art, & même je découvre celles que j'ay remarquées en quelques Chirurgiens de Campagne, lors que j'y ay fait quelques visites depuis quarante ans que je me suis appliqué à la science de la Medecine, afin que si je n'erre point, & que je sois assez heureux pour vous empêcher d'errer, nous rendions cette justice vous & moy aux pauvres, de n'avoir rien oublié pour leur procurer sans

*Quod artis est, præstiti, conatus in lande, eventus.*

sans erreur le soulagement qu'ils attendent. *ex providentia.* Cassiod.

1. La premiére maxime que vous observerez est que vous devez cherir autant que vôtre vie, le dépôt qui vous est fait de celle d'autrui par l'ordre de la Providence divine, qui vous confie le soin de la santé des malades, tant pauvres que riches: Mais pour rendre justice à Dieu & à ces malades, vous devez vous employer autant que vous pourrez à la pratique de vôtre Art, conferant souvent de ces principes avec vos Confreres, & lisant les bons Auteurs qui en traitent pour faire réüssir cet employ au bien de ceux qui vous appellent, & éviter l'erreur, laquelle étant une production de vôtre ignorance, vous rendra toûjours coupables d'un double homicide, puis qu'en ôtant la vie à vôtre malade, elle vous ôte la vie civile, qui consiste en la reputation que vous étes obligez d'acquerir, ou de conserver par une application continuelle à vôtre profession. *Nullus justus lege quâ de humanâ salute tractat.* Cassiod.

2. Vous avez d'abord à éviter deux écueils, dans vôtre exercice, la timidité & la temerité; celle-là fera que l'occasion, qui est l'ame de la guerison, qui devroit être employée aux remedes, passera sans effet; & la temerité vous fera legerement entreprendre *Homicidii crimen est, in vita hominis peccare.* Cassiod.

dre des operations perilleuſes où le ſuccés ſera toûjours deſavantageux, & j'ai peur que les Pauvres en portent la peine, puis que ſouvent telles experiences ſe font à leurs dépens: Mais comme l'une & l'autre eſt fille de l'ignorance, qui eſt un mauvais meuble, comme dit Hypocrate pour en éviter la ſuite, vous ne devez entreprendre aucune operation de conſequence ſans l'avis de Meſſieurs les Medecins, puis que vous leur devez cette juſtice de leur témoigner vôtre dépendance, qui de leur côté ne manqueront pas de vous faire la grace & la charité de vous conduire dans les operations conſiderables, qui ne demandent pas ſeulement vôtre main, mais la ſcience d'un habile Medecin. Vous pourrez auſſi employer en telle occaſion la main d'un experimenté Chirurgien des Villes prochaines, qui par un motif de charité pour ſon prochain & de bonté pour vous, ne vous déniera pas ſon ſecours.

*Inſcitia malus theſaurus eſt, & mala ſupellex.* Hyp. de Leg.

*Ad conſilium caſus non admittitur.*

3. Dans l'exercice de vôtre Art & l'adminiſtration des remedes, je ſouhaite que vous vous ſouveniez de cette belle maxime qui doit être pratiquée auſſi bien dans la Medecine que dans la Morale: Qu'il vaut mieux demeurer court que d'aller juſqu'à l'excés dans les operations, & qu'en ce rencontre les

*Melius eſt infra ſubſiſtere.*

les erreurs de l'omission ne sont pas si grandes que celles de commission; Que si la violence de la maladie semble exiger des remedes extrêmes, vous devez si bien consulter la science de Messieurs vos Directeurs, que par les lumieres qu'ils vous communiqueront, vous connoissiez cette extremité pour y proportionner la grandeur du remede, & qu'ainsi vous éloigniez le peril du malade, & le blâme qui suit souvent telles operations. *quàm ultra progredi.*

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a mis dans la Campagne plusieurs remedes en usage, que vous employez comme innocens, mais que la prudence des Medecins condamne avec justice; car nous avons observé tant d'acrimonie & de feu dans les qualitez du lait de Thitimale, & du pignon d'Inde, qui sont vos plus familiers purgatifs, que vous ne pouvez legitimement vous en servir sans peril. Je remarque aussi que vous commencez à vous approcher de si prés du feu des Chymistes, qu'il y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle: Je ne veux pas condamner leurs remedes, mais je crains qu'entre vos mains ils soient ce que le coûteau & l'épée sont en celles de l'enfant & du furieux. Employez plûtôt selon l'ordre qui vous sera prescrit, les remedes autorisez *Fidendum iis remediis quorum majores nostri tulere pericula,*

*Vna longa atas recta ratio & occulata experientia approbavit. Phlebotomiam salutarem panaceam non habet sibi medicus, sed hominum generi cui seipsum debet.*

sez de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont porté le peril.

5. Si la saignée est dûë à l'homme, je puis dire que l'homme se doit tant pour la preservation que pour la guerison de ses maladies à la saignée, à laquelle vôtre Art destine la plus grande partie de ses préceptes, comme étant le moyen le plus familier & le plus facile qu'elle employe à cette fin: Car elle guerit toutes les maladies que la plenitude produit, elle dompte toutes sortes de fiévres, & même celles qui nous donnent si souvent la mort en reprimant la malignité des pestilentielles. Elle leve les obstructions les plus rebelles, arrête le mouvement impetueux des fluxions, & la violence des inflammations: Elle contribuë beaucoup à la guerison des grandes playes, contusions, tumeurs, ulceres & de tous les accidens qui les accompagnent: Elle est si necessaire qu'elle modere la plus sensible douleur, qui est le tyran des hommes: Elle procure heureusement le sommeil, qui est le charme de la vie, & le plus officieux ami de la nature, & comme un des plus puissans anodins du monde: Elle appaise souvent les plus fâcheux symptomes de la dissenterie & des hemorrhoïdes, qui n'ont aucunement cedé à d'autres remedes. Que si elle

elle n'a assez de puissance pour guerir la goutte, elle en a assez pour en préserver ceux qui l'employent, laissant cette maladie seule à guerir comme un fruit de l'oisiveté & une production de la luxure. Mais ce qui est encore plus considerable; elle est un remede plus present & plus assûré contre l'apoplexie que le vin émetique; elle guerit la Squinancie, & donne liberté aux poulmons dans leur oppression, & si l'hydropisie confirmée, qui souvent n'a point d'autres causes que la chaleur des visceres, ne cede point à ce remede; elle a pû être prévenuë par son secours: Elle préserve de la petite verole ou rougeole, & si l'éruption de l'un ou de l'autre ne décharge assez la nature, & n'arrête les accidens qui en naissent, je puis assûrer, contre les sentimens des Anciens, que la pratique de la saignée satisfait à toutes les indications curatives, en appellant les humeurs du centre à la circonference, diminuant la plenitude, & corrigeant la qualité maligne par la transpiration qu'elle procure.

6. Que si la saignée est un remede presque universel, & un salutaire panacée, je puis assûrer que si elle n'est menagée par une prudente direction, elle peut être desavantageuse à beaucoup de malades: La grandeur de la

maladie, un âge vigoureux & les forces en doivent marquer la necessité, comme le regime de vivre precedent, l'habitude, le temperament & la saison doivent montrer la quantité de sang que vous devez tirer: Mais pour vous ouvrir librement mon sentiment, il est bien difficile qu'un homme qui n'a pas les principes de la science de Medecine, puisse regler l'un & l'autre: puis que c'est à cette science à distinguer par le pouls & les autres signes, les forces oppressées, de celles qui sont relâchées & épuisées; car les forces oppressées demandent la saignée, & les autres ne la peuvent souffrir. Or il est trés-assûré que souvent les Medecins remarquent des fautes faites contre ce principe par les Chirurgiens de Campagne, qui tombent encore dans une aussi grande, quand ils n'osent ni ne veulent saigner au commencement, ni même dans la vigueur des fiévres, lors qu'il est survenu un cours de ventre, quoique souvent il ne soit qu'un effet d'une extrême chaleur ou d'une irritation d'un humeur bilieux: Car en ce rencontre la saignée ne doit être retardée, puis qu'elle modere l'impetuosité de l'humeur & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre, mais seulement elle doit être empêchée quand les longues maladies ont épui-

*Multùm interest vires oppressas à languidis distinguere, oppressæ enim copiosam phlebotomiam, languida nullam indicant.*

épuise les forces, & que par une grande crudité d'estomach ou un relâchement des parties, la diarrhée est excitée, ou qu'elle arrive au jour que la nature ménage par un mouvement de crise.

7. La saignée qui guerit les maladies causées par la plenitude des humeurs conçûs dans les grands vaisseaux, doit presque toûjours être accompagnée de la Medecine purgative, puis qu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'un & l'autre secours. Or cette purgation qui n'est autre chose qu'une évacuation par les voyes convenables d'un humeur vicieux & nuisible par sa qualité, est indiquée par la cacochymie qui est proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plenitude celui de la quantité; & si la saignée vuide les humeurs contenus dans les grands vaisseaux, la purgation évacuë particulierement ceux qui croupissent dans le ventre inferieur & hors des vaisseaux: Ainsi la purgation separe l'impur & le superflu du necessaire, elle guerit les fiévres, & sur tout les intermittentes, elle leve les obstructions, qui sont les sources & les meres des maladies, elle corrige toutes sortes d'intemperies que la presence des humeurs produisoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle

des humeurs vicieux, elle les perfectionne & les fortifie, ôtant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais si la saignée pour être dûëment pratiquée demande de grandes circonspections, la purgation semble en demander encore davantage; car vous avez la saignée entre vos mains; je veux dire que vous tirez du sang tant & si peu que vous voulez selon les forces de vôtre malade: Mais le purgatif étant donné, il faut qu'il agisse selon sa puissance, sans que vous ayez celle de le retenir. C'est pourquoi je souhaiterois vous pouvoir conduire dans cette voye si difficile, quoi qu'à proprement parler il ne soit de vôtre profession de donner aucuns remedes purgatifs, ni même les alteratifs internes, puis qu'elle est bornée à des remedes externes qui conviennent à la guerison des tumeurs, playes, ulceres, fractures & dislocations. Mais comme vous exercez vôtre Art à la Campagne, & que les pauvres qui font la plus grande partie de ses habitans étant malades, n'ont point d'autre assistance que de vous, je tâcherai de vous donner des maximes generales pour vous empêcher d'errer en la pratique de la saignée & de la purgation, à condition que dans les choses difficiles, vous consulterez autant que vous pourrez Messieurs les Mede-

Medecins, qui seront assez genereux pour ne vous dénier en faveur des Pauvres une charitable conduite.

9. Vous devez tenir pour maximes génerales que dans une égale necessité de saigner & de purger, il faut toûjours commencer par la saignée: Que rarement vous devez penser aux purgatifs au commencement des maladies aiguës & violentes, si ce n'est dans le mouvement d'apoplexie: Que vous interessez autant vôtre malade si vous le purgez au commencement, au progrés & en la vigueur de toutes sortes d'inflammations, que si vous lui donniez le poison & le venin. Qu'en chacun de ses états la saignée est le grand remede, qui arrêtant le mouvement impetueux de l'humeur & adoucissant la chaleur, procure un heureux declin de la maladie qui laisse la liberté de purger: Que dans les fiévres continuës vous ne pouvez purger que dans la remise, aux intermittentes que dans l'intermission, & en l'un & l'autre état vous ne le devez faire qu'aprés que les saignées ont precedé, & qu'il y a coction dans les humeurs, vous souvenant en toute rencontre de cette belle maxime, que la saignée est dûë à un humeur qui est dans le mouvement, & la purgation à un humeur qui est dans le repos & hors de l'agita-

*Humori commoventi debetur vena sec-*

*Sic, commodo & quiescenti, purgatio.*

l'agitation, & par cette maxime si judicieuse fondée sur la raison & l'experience, vous ne tomberez dans l'erreur que j'ai vû commettre à beaucoup de vos Confreres à la Campagne qui ne craignent point de purger au commencement des fluxions, même sur la poitrine, lors qu'ils devroient seulement saigner: car c'est proprement égorger le malade par cette pratique, puis que par la purgation vous précipitez davantage l'humeur sur la partie affligée, qui par sa chaleur, douleur ou foiblesse, l'attire ou la reçoit à son dommage; ainsi vous devez legitimement attendre durant les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le temps de la consistance & de l'épaississement des humeurs, ou la moderation du mouvement & de la chaleur avant que de proceder à la purgation.

10. Mais outre ces maximes generales de la saignée & de la purgation, qui sont les deux grandes machines de la Medecine: Je vous en veux donner une particuliere, qui regarde principalement les Pauvres de la Campagne, desquels si vous considerez l'habitude, le travail continuel, & la qualité des alimens, vous trouverez que la saignée que vous pratiquez dans leurs maladies, doit être moins frequente & moins copieuse; qu'en ceux qui usent

d'ali-

d'alimens plus succulens, & menent une vie moins laborieuse: & au contraire la purgation dans les maladies des Pauvres doit être frequente, puis que la mauvaise qualité des alimens leur fournit beaucoup d'obstructions, & une cacochymie opiniâtre, qui souvent par sa résistance, & le defaut des purgatifs, les conduit à l'hydropisie: Et c'est une des erreurs qui se commettent à la Campagne, où la saignée est assez frequente, & la purgation très-rare.

11. Je me persuade qu'il n'est pas necessaire de vous défendre de donner des remedes abortifs, qui par leur violence précipitent l'enfant, lui faisant trouver le tombeau dans le ventre de sa mere contre l'ordre de nature, avant qu'il ait vû la lumiere: Car il suffit que je parle à des Chirurgiens Chrétiens, à qui la seule pensée en doit donner de l'horreur, puis que dans la pureté de la Religion, c'est un homicide avancé, non seulement de donner la mort à l'enfant conçû dans le sein de sa mere, mais même de procurer le flux & la perte de la semence, qui doit donner l'être à ce noble fruit. Ce que je dois maintenant, c'est de vous avertir de ne donner aucuns remedes violens aux femmes grosses dans leurs maladies, au commencement ni à la fin de leur grossesse, puis que la vehemence

*Festinatio homicidii est prohibere homicidium nasci, &c. homo est & qui est*

*futurus & fructus omnis jam in semine est.* Tert. in Apoll.

de leur mouvement peut causer de fâcheux accidens & particulierement dans leurs maladies aiguës, pendant lesquelles cette ridicule proposition vous sera sans doute faite par les Païsans & les ignorans, qu'il faut perdre l'enfant pour sauver la mere; laquelle proposition vous devez rejetter comme contraire aux Loix de la Religion & de la Medecine: Celles-là défendent de faire le mal, quoi qu'il en arrive du bien; & celles-ci condamnent telles procedures; car il est assûré que les remedes abortifs, comme violens, ne peuvent point précipiter l'enfant, sans en même temps laisser une impression de leur violence sur le corps de la mere: ainsi par une criminelle imprudence vous causerez un double mal, ou plûtôt un double homicide, en violant l'ordre de Dieu & de la nature.

*Neque ullius preces apud me adeo validæ futuræ sunt ut ejus venenum sim propinaturus; neque ad hanc*

12. Mais si Hypocrate assûre en son serment, qu'il ne cedera aux prieres de personne pour donner des remedes abortifs, ni aucun conseil pour des poisons qu'il déteste comme une chose execrable; il ne se contente pas de s'abstenir du mal, comme de toutes sortes d'impudicitez, & même des apparences, il promet d'imposer des loix à sa langue, pour taire ce qu'il aura oüy, & garder exactement tous

les

les secrets des familles qui lui auront été confiez ; & ce qui m'étonne davantage, c'est qu'il proteste de mener une vie pure, chaste, & sainte, & d'accompagner des mêmes qualitez de pureté & sainteté l'Art qu'il professe. Cette pureté de vie qui a passé d'Hyppocrate à Galien, qui l'a suivi en ces belles démarches, quoi qu'il ne soit venu que six cens ans aprés lui, il s'étonne de ce que les hommes employent tant de temps à se rendre par l'étude ou Grammairiens ou excellens Medecins, & qu'il y en ait si peu qui cherissent la vertu, pour la conquête de laquelle il produit tant de si agreables maximes.

*rem consilium dabo, neque mulieri & lan-dem suppositiam ad corrumpendum fœtum.* Jus. Hyp. *Puram autem, castam & sanctam meam vitam & artem præstabo & conservabo.* Jus. Hyp.

Que si les Medecins Payens, par les seules lumieres de la nature, sans la connoissance de Dieu, s'obligent à des maximes si raisonnables de s'abstenir des remedes susdits, & des apparences du mal ; que doit-on attendre de vous qui êtes heureusement élevez dans la pureté de la Religion Chrétienne, qui condamne même les pensées, & qui exige tant de justice de vous, que si elle ne surpasse celle qu'ils ont pratiquée envers le prochain, vous ne pouvez attendre qu'une grande severité de la Justice de Dieu. Et si Galien, aprés avoir donné des maximes de vertu, a eû tant de compassion pour les Pau-

vres, qu'il a fait en leur faveur un Traité des remedes faciles à preparer, pourrez-vous legitimement vous dispenser de la charité, qui est le caractere de la nouvelle Loi, & d'assister par ce motif ce pauvre abandonné & delaissé par les remedes que je vous propose, dont la matiere qui se trouve facilement en nôtre climat, ne coûte presque rien, en la forme si facile à donner, que pour un peu de vôtre soin, & l'aide de vôtre main, le malade tirera un secours de vous, qu'il ne pouvoit attendre d'aucun autre? Souvenez-vous, je vous prie, de ce pauvre blessé de Jerico, qui ne reçût aucune assistance ni du Prêtre ni du Levite passant, mais d'un inconnu, qui ne se contenta pas de faire un appareil à ses playes avec l'huile & le vin, que nous appellons le baûme de Christ, mais lui procura la nourriture, & tout ce qui pouvoit avancer sa guerison. L'Ecriture en fait un si grand éloge, qu'à son imitation elle nous inspire de traiter l'inconnu aussi bien que l'ami, le pauvre aussi-bien que le riche comme nôtre prochain, par les nobles motifs de nôtre Religion, qui nous obligeant de rendre aux membres ce que nous devons à ce divin Chef, & à la copie ce que nous devons à ce grand original, nous fait regarder ce pauvre

dans

dans le grand Hôpital du monde, pour rendre à sa personne ce que nous devons à celui qu'il nous represente: Vous me direz peut être que l'état de vôtre famille ne vous permet pas d'assister de vôtre Art tous les pauvres qui se presentent: Mais commencez, & agissant par l'esprit de charité, qui donnera le merite à toutes vos actions, assûrez-vous que la divine Providence, dont le fond ne s'épuise jamais, ne laissera pas long-temps vôtre travail sans récompense, & qu'elle suscitera dans vos pauvres Villages quelques personnes charitables qui soûtiendront cette main pour le bien de vôtre famille, qui s'est si souvent étenduë pour guerir les infirmitez des Pauvres.

# LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

## PREMIER TRAITE'.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des Tumeurs & Apoſtemes en general, & particulierement de la gueriſon du Phlegmon ou Inflammation.*

NOus ne craignons point de confondre icy la tumeur avec l'apoſteme, quoi que préciſément parlant, l'apoſteme doive être entendu des tumeurs qui peuvent venir à ſuppuration, & que la tumeur proprement ſoit priſe pour une diſpoſition contre nature,

nature, en laquelle une matiere sortie de son lieu naturel est assemblée, y faisant repletion & distention. Cette definition me semble bien parfaite, puis qu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puisse convenir. *Définition des tumeurs.*

## *Causes des Tumeurs.*

Entre les causes generales des tumeurs, je m'arrête particulierement aux materielles & efficientes; car si la forme interieure des choses nous est inconnuë, la forme exterieure des tumeurs est leur grosseur & l'excessive plenitude de la partie; & si la cause finale est celle qui donne l'inclination aux agens necessaires, on peut dire que les tumeurs sont des germes d'une nature irritée, & des productions d'une mauvaise disposition interieure, quoi que nous remarquions quelquefois des tumeurs critiques, qui sont des separations ou des transports d'une matiere impure d'une partie noble sur une moins considerable, par l'œconomie d'une nature dominante.

Les causes materielles des tumeurs, sont ou les parties du corps, qui sortans de leur lieu naturel en occupent un autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'intestin dans le Scrotum, & l'os hors de sa cavite

par

par la luxation : ou les corps étrangers engendrez contre nature qui font distension, comme la mole dans la matrice : ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur état naturel par la seule abondance produisent quatre sortes de tumeurs, sçavoir le Phlegmon, lors que le sang naturel par son ébulition sort de ses vaisseaux, & s'épanche sur quelque partie. L'Erysipelle est excité par la bile ; l'Ædeme par la pituite, & le Schirre par l'humeur mélancolique. Nous pouvons ajoûter à ces tumeurs vrayes & legitimes, les deux tumeurs aqueuses & venteuses remplies d'eau & de vents, qui ne reçoivent aucun mélange d'autre matiere, quoi que souvent on les confonde avec la tumeur edemateuse.

*Le Phlegmon.*
*L'Erysipelle.*
*L'Ædeme.*
*Le Schirre.*

Il y a encore une espece de tumeurs vrayes, naissantes de la complication des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que si la tumeur est produite par le sang & la bile, elle est appellée Phlegmon erysipelateux ; si par la bile & la pituite, Erysipelle edemateux, & ainsi des autres.

Il y a une autre difference de tumeurs, qui se font d'un humeur non naturel, où la mauvaise qualité est plus apparente que la tumeur, & cet humeur non naturel se forme d'un

humeur

humeur naturel, qui dégenerant de sa propre nature, & se revêtant d'une forme étrangere, est separé de la masse du sang, & porte avec soi le caractere d'une mauvaise qualité sur une partie où se forment les pustules, boutons & exitures, qui sont diverses selon la condition de l'humeur; car si le sang naturel est aduste, il produit le charbon, si l'humeur bilieux dégenere en une serosité nitreuse, il excite les dartres; l'humeur pituiteux corrompu, les escroüelles, & l'humeur mélancolique brûlé, le cancer.

Les causes efficientes des tumeurs sont fluxion & congestion. La fluxion se fait lors que l'humeur molestant la partie par sa quantité ou sa qualité, l'oblige à se décharger sur une autre, & se fait ordinairement par des humeurs boüillans & chauds: Par congestion la tumeur se fait par l'impuissance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie ou la foibleſſe de celle qui le doit chasser, si ce n'est que le vice de l'aliment envoyé à ladite partie, cause petit à petit & lentement cette réserve & cet amas pour ne pouvoir être converti en la substance de cette partie.

Les tumeurs ont des issuës salutaires ou mauvaises: Les salutaires sont la résolution & la suppuration: La résolution est une évacuation insensible de

la matiere des tumeurs subtilisées par la chaleur: La suppuration est un changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La résolution doit être la premiere intention du Chirurgien, s'il y a de la disposition de la nature, car en icelle la matiere ne laisse aucune impression de son sejour sur la partie, mais dans la suppuration, il demeure un abscés & un ulcere.

Il y a deux mauvaises issuës des tumeurs opposées aux salutaires, sçavoir l'exsiccation ou endurcissement opposé à la résolution, & la Gangrene opposée à la suppuration. L'endurcissement se fait ou par la negligence du Chirurgien qui n'ouvre pas en son temps la tumeur suppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont évaporé la matiere la plus humide de la tumeur.

Il y a une autre issuë des tumeurs qui est funeste par le reflux d'une matiere contenuë dans la tumeur, qui le plus souvent est bilieuse ou maligne.

*De la guerison generale des Tumeurs.*

Pour parvenir à la generale guerison des tumeurs, il faut observer leurs mouvemens ou temps, qui sont quatre,

tre, le commencement, l'accroiſſement, ou progrés, l'état & le declin. Le commencement eſt marqué par la crudité de l'humeur; le progrés par une maturité commençante, l'état par l'entiere maturité, & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouvement de la nature.

Mais pour faciliter la gueriſon des tumeurs, je les veux ſeulement regarder en deux temps, ſçavoir celui de leur mouvement, & celui auquel les humeurs ſont fixez. De ces deux conſiderations naîtront deux indications. La premiere d'arrêter le cours du mal commençant; la ſeconde d'ôter celui qui eſt déja fait. Le mouvement & l'impetuoſité des tumeurs qui excitent les tumeurs, dépendent ou des cauſes exterieures, comme contuſion & autres qui ſont l'épanchement des humeurs: ou interieures, qui ſont la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuvent être quelquefois prévenuës par la prudence; & les interieures les peuvent être ſouvent par les remedes; ſçavoir la plenitude, par la ſaignée; & la cacochymie qui eſt le vice de la qualité de l'humeur, par la purgation.

Mais pour empêcher que ces humeurs qui ſont déja dans le mouvement s'aſſemblent, vous devez employer

ployer deux moyens convenables, l'un pour divertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellé revulsion, par laquelle vous donnez un cours de l'humeur à la partie opposée: L'autre pour arrêter & repousser, appellé repercussion, qui renvoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand revulsif, & si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la revulsion, que vous ne la devez oublier, mesme aux tumeurs malignes, quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens, puis que l'experience fait connoître qu'elle tire le sang du centre à la circonference: Vous observerez soigneusement de faire toûjours la saignée revulsive en ligne droite, & autant que vous pourrez par la partie la plus éloignée. Les ventouses, ligatures, frictions & fomentations servent aussi à la revulsion. Les repercussifs ne sont mis en usage pour toutes sortes de tumeurs; car si elles occupent les emonctoires, si la matiere est visqueuse, venimeuse, proche des parties nobles, & poussée par mouvement critique, il s'en faut abstenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs est fixé, il faut employer les remedes resolutifs ou supuratifs selon la disposition de la matiere, aux tumeurs qui se font par fluxion. Mais si les tumeurs

meurs sont faites par congestion, vous n'employerez les revulsifs ni les repercussifs, mais seulement les deux resolutifs & les suppuratifs par degrez; car souvent la foiblesse de la partie, & la qualité froide de la matiere, rend tels remedes inutiles.

### *De la guerison du Phlegmon ou Inflammation.*

Il est facile de connoître par la définition de la nature du Phlegmon, qui est une tumeur contre nature, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tention & pulsation causée par l'amas d'un sang naturel. Mais comme l'ébullition du sang naturel le fait sortir des vaisseaux & épancher sur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, de là naissent les indications, d'arrêter la fluxion en diminüant la plenitude du sang, & de vuider l'humeur qui est fixé en corrigeant les accidens.

La saignée est ici si necessaire, qu'elle semble satisfaire à toutes les intentions, n'y ayant point de tumeur qui ait tant de besoin de ce secours: vous le ferez selon les forces, l'âge & le temperament, & vous l'assisterez d'un regime de vivre rafraîchissant & humectant.

Vous

Vous devez au commencement du Phlegmon appliquer sur la partie les repercussifs, comme l'Oxycrat, dans lequel vous tremperez des compresses, vous y appliquerez aussi le blanc d'œuf avec l'huile rosat, observant les conditions que nous avons prescrites ci-devant touchant les repercussifs.

Vous pourrez vous servir des feüilles de Joubarde ou Ombilic de Venus, Pourpier & Laituës, comme aussi du fromage frais ou de la moüelle de pommes avec l'eau rose appliquée sur la partie, avec cette précaution de ne jamais laisser secher les repercussifs sur ladite partie, & pour ce que vous les couvrirez de linges trempez dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroissement, où la tumeur se grossit évidemment, & même dans celui de l'état ou vigueur dans laquelle la tumeur a toute son étenduë, vous employerez les moindres resolutifs mêlez avec les repercussifs; comme l'huile rosat, feüilles de Sureau, d'Hyeble, fleurs de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer sur la partie: Vous y pourrez ajoûter l'huile de Camomille, le suin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez, si vous voulez, rendre le remede plus resolutif, faire boüil-

boüillir la farine de Féve dans l'urine, y ajoûtant un peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez vous par la pesanteur des remedes ou par l'acreté d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'usage de ce Cataplâme ou autre resolutif la tumeur paroît abaissée, & le Cataplâme humide, vous devez continuer l'usage des resolutifs, mais si la tumeur s'éleve davantage, & si la douleur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous déterminerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est convertie en pus ou bouë.

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise, & mêlez avec graisse de Porc ou jaunes d'œufs, servent à cet effet, comme aussi les racines & feüilles de Guimauves, semences de Lin, beurre frais, dont vous ferez des Cataplâmes; en faisant boüillir & passer des racines de Guimauves deux onces, feüilles de Mauves une poignée, demi douzaine de Limaçons en coquille jusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, y ajoûtant suffisamment du sein doux pour faire Cataplâme. Quelquefois pour avancer la suppuration vous pourrez ajoûter aux Cataplâmes le Levain de Segle.

Si la matiere du Phlegmon est si rebelle qu'elle ne soit capable de suppuration ni de resolution, vous vous servirez pour empêcher l'endurcissement du mucilage de racine de Guimauves & de semence de Lin, tirée de la décoction de fleurs de Camomille.

Quand la suppuration est faite, & que vous la connoissez par la tumeur, qui s'étant élevée en pointe est amollie, blanchie, avec un sentiment de fluctuation lors qu'on la touche, vous devez ouvrir la tumeur avec la Lancette à la partie la plus élevée & la plus penchante selon la grandeur de l'abcés & la quantité de la matiere: Que s'il arrive qu'un enfant ou une personne delicate apprehende l'incision, vous pourrez en faciliter l'ouverture si la matiere est superficielle avec du vieux Levain, auquel vous aurez mêlé des Limaçons broyez avec leurs coquilles; ou si cela ne suffit, vous prendrez le Savon noir avec égales parties de chaux vive, & l'appliquerez sur la tumeur, & ne manquera de l'ouvrir. Ce remede pourra servir de cautere potentiel aux Pauvres dans leurs necessitez, se trouvant en tous lieux & facilement pour les soulager, selon l'avis que leur donnera le Medecin des Pauvres.

## *Des Tumeurs impures.*

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'une cacochymie sanguine, sont les Bubons & Parotides, les Froncles & Charbons, qui ne different point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cause que les tumeurs sanguines impures demandent plus la purgation, & les naturelles la saignée, que les bubons & parotides ne souffrent les repercussifs à cause qu'ils occupent les emonctoires; mais plûtôt exigent les attractifs, comme le Cataplâme fait avec les oignons cuits sous la braise incorporez avec le beurre & vieil levain.

Le froncle doit être traité par la methode commune au Phlegmon, mais le charbon par une particuliere; car c'est une tumeur impure engendrée d'un sang aduste & boüillant, souvent contagieuse & accompagnée d'une ou plusieurs pustules semblables à la brûlure.

Vous devez pour la guerir appliquer d'abord le Cataplâme fait avec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, munissant les parties voisines du défensif d'huile rosat avec le blanc d'œuf, à cause de la douleur & de l'ardeur. S'il paroît noirceur & pourritu-

re,

re, vous scarifierez & appliquerez le Vitriol calciné en procurant la chûte de l'escare par le suppuratif ; & s'il y a quelque disposition à la suppuration, vous vous servirez d'un oignon de Lys cuit sous la braise, incorporé avec le beurre frais.

## CHAPITRE II.

### *De la guerison de l'Erysipelle & de ses especes.*

L'Erysipelle est une tumeur contre nature, large, occupant plûtôt la peau que la chair avec chaleur, rougeur & douleur, causée par un humeur bilieux naturel. Vous devez la saignée à cette tumeur naissante, & même quand elle est dans son progrés & dans son état ; car quoy que le sang soit le frein de la bile qui l'a produit, la qualité de cet humeur boüillant & picquant, vous doit persuader la necessité de ce remede, comme aussi d'un vivre rafraîchissant & humectant, sçavoir de grands boüillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroissement

sement de l'Eryſipelle, vous devez vous ſervir non des repercuſſifs propres, qui par leur froideur & ſechereſſe ſont aſtringens, & par conſequent dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraîchiſſent, adouciſſent & éloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compreſſes trempées en Oxycrat froid, où vous appliquerez égales parties des ſucs de Morelle, de Plantain, & de Verjus; ou les ſucs de Pourpier, Laituë, & Joubarde; Evitant en cet état les huiles & graiſſes, pour ce qu'elles s'enflamment, comme auſſi les emplâtres, parce qu'ils empêchent la tranſpiration.

Si la douleur eſt ſi grande qu'elle ne cede aux remedes ſuſdits, vous fomenterez la partie de lait tiede, ou d'une décoction tiede de feüilles de Juſquiame ou plûtôt de Ciguë dans l'eau commune.

Vous continuerez l'uſage des repercuſſifs juſqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'eſt à dire, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenuë à ſon état, auquel temps vous vous ſervirez d'une fomentation d'eau tiede ou d'une décoction de fleurs de Camomille, Melilot & roſes rouges, que vous pourrez faire boüillir dans égales parties d'eau & de vin blanc; Quelques-uns

se servent utilement de la premiere ou seconde eau de chaux.

Lorsque l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est parvenuë à son declin, vous devez user de purgatifs, puisque non seulement dans l'Erysipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous devez vous servir de cette maxime, de faire la saignée à un humeur qui est dans le mouvement & l'agitation, & la purgation à celuy qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres d'eau de Chicorée sauvage ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené pour prendre le matin à une heure l'un de l'autre, vous y pourrez ajoûter deux cueillerées d'infusion de roses pâles, ou une du Syrop de mêmes roses.

Gardez-vous du reflux & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous évitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflus est fait vous employerez les remedes ramolissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ni les purgations: Et si l'endurcissement y succede, vous fomenterez la partie avec l'huile violat & l'eau tiede.

*Herpes ou Dartres.*

Si l'humeur bilieux eſt vitié & éloigné de ſon naturel, il produit l'Herpe ou Dartre que vous pouvez définir une tumeur impure, ambulante avec demangeaiſon & couleur tirant vers l'Orangé, cauſée par une ſeroſité bilieuſe & ſalée, & cette herpe ou dartre eſt l'eſpece que nous appellons ſimple. La ſeconde eſpece d'herpe eſt à grains de mil; de laquelle ſort une ſeroſité jaune & gluante qui trouve plus facilement ſa ſortie en la grattant: Et la troiſiéme eſt corroſive, qui étant produite par une bile épaiſſe, erugineuſe & brûlante, ronge juſqu'à la chair lentement par une matiere peſante qui l'arrête, & la fixe dans une partie.

Au commencement de ces tumeurs vous devez recourir au regime de vivre rafraîchiſſant & humectant, comme aux ſaignées qui ſont propres à arrêter la fougue & l'impetuoſité de cette humeur.

Depuis le commencement de la tumeur juſqu'à l'état, vous appliquerez ſur la partie un blanc d'œuf que vous aurez agité avec une pierre d'Alun dans une écuelle juſqu'à conſiſtance de pomade.

Vous vous servirez à même intention d'égales parties de suc de Morelle & de crême de lait, ajoûtant sur deux onces un jaune d'œuf, mettant sur ce remede une compresse trempée dans l'Oxycrat pour empêcher qu'il se dessèche.

La liqueur dont se fait le Sel de Saturne agité avec l'huile rosat ou de noix tirée sans feu est un bon remede: Quelques-uns se servent avec succés de l'eau qui sort du bois de sarment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpe simple ou miliere, vous ferez fomentation sur la partie avec décoction de racine de Coulevrée & feüilles de Sauge ou de racine d'Aristoloche dans l'eau & le gros vin.

En ce tems le malade se servira heureusement d'une plaque de plomb qui aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui sera appliquée & retenuë long-temps sur la partie affligée.

La purgation sera necessaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation sera passée.

Vous la preparerez comme dessus avec trois dragmes de Sené dans le lait clair; mais comme cet humeur vicié est plus rebelle que l'humeur naturel qui fait l'Erysipelle, vous preparerez

une

une poudre avec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Soulfre, & demy dragme de crême de Tartre.

S'il y a une qualité corrosive & maligne qui fasse l'Herpe, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de Soulfre avec un peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé, ou vous vous servirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure sublimé & du vif argent de chacun une once, broyez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient en poudre, mêlez une once de beurre jusqu'à ce que le Mercure soit éteint, ajoûtez trois onces de beurre & deux onces de ceruse passée par le tamis, incorporez le tout ensemble, & vous en servez en l'appliquant.

La chaleur des visceres éleve souvent au visage des pustules qu'on appelle boutons, que vous guerirez aprés les saignées, les purgations de Casse & de lait clair par le Vitriol de Chypre, dont vous prendrez un gros que mêlerez avec demy septier d'eau ou décoction de feüilles de Plantain, dont vous bassinerez les boutons avec du coton, & le matin vous laverez le visage avec de l'eau fraîche.

## CHAPITRE III.

### *De la gueriſon de l'Ædeme & de ſes eſpeces.*

L'Ædeme eſt une tumeur molle & blanche, cauſée par un humeur pituiteux naturel, ſans chaleur, rougeur ni douleur. On peut dire que cette tumeur eſt plus familiere aux pauvres que toutes les autres, puis que la debilité de la chaleur naturelle leur étant familiere à cauſe de leur mauvaiſe nourriture & du peu de vêtemens, elle eſt ſouvent la ſource du Phlegme, de l'eau & des vents qui engendre preſque toutes les maladies des pauvres.

Cette tumeur ſe termine plus ſouvent par reſolution que par ſuppuration, à laquelle la froideur & l'humidité de cette matiere reſiſte.

Pour empêcher la generation & le cours de l'humeur ſur la partie tumefiée, la ſaignée ſera neceſſaire particulierement à l'Ædeme, qui ſe fait d'un humeur pituiteux naturel; car aux tumeurs impures & bâtardes, la purgation convient mieux, à raiſon de la cacochymie qui les forme & les entretient.

La

La purgation sera pratiquée avec une dragme de poudre d'Hermodactes qui sera mêlée avec un peu de jus de pruneaux pour en former des pilulles.

Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié, ou huit grains de Chrystal de tartre émetique, selon la description donnée au Livre du Medecin des pauvres, avec un peu de conserve de roses rouges ou la moüelle de pommes cuites.

Au commencement de l'Ædeme vous vous servirez des repercussifs astringens mêlez de resolutifs, en prenant une éponge que vous tremperez dans l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait fondre le sel ou le nitre avec un peu de fort vinaigre, que vous appliquerez tiedement sur la partie tumefiée : Si vous n'avez point d'éponges vous vous servirez de feutre, de coton, de laine ou de linges que vous tremperez dans la liqueur susdite.

Dans l'accroissement & l'état de l'Ædeme, vous prendrez une décoction de racine de Souchet, feüilles d'Absynthe, Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez boüillir dans l'eau ferrée, y ajoûtant sur la fin l'Alun & un peu de Vinaigre, pour

tremper dans cette liqueur un éponge ou compresse que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez avec succés une lessive faite avec cendre de Sarment & le vin blanc: On employe à la Campagne le vieux fromage qui est un bon resolutif: Mais vous ne trouverez rien si puissant que l'esprit de vin, qui seul par sa vertu ignée resout merveilleusement toutes les tumeurs ædemateuses.

Que si la tumeur est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous aurez recours à l'eau décrite au Traité de la Gangrene, dans laquelle vous tremperez les compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie affligée, & vous en verrez un merveilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'Ædeme n'étant capable de resolution par le mélange de quelques humeurs tend à suppuration; & en ce cas vous preparerez le Cataplâme suivant.

Prenez trois oignons que ferez cuire sous la cendre, pilez-les avec les limaces & leurs coquilles, & y ajoûtant le residu de l'huile de Camomille, faites un Cataplâme.

Quand

Quand le pus sera fait vous ne devez attendre que la tumeur s'ouvre, mais vous en préviendrez l'ouverture avec le Caustic des pauvres fait d'égales parties de Chaux vive & de Savon noir, & souvent vous serez obligé de faire une traînée de cauteres pour faire une incision proportionnée à la grandeur de la tumeur.

*Les tumeurs venteuses & aqueuses.*

Il est à propos de comprendre en ce Chapitre les tumeurs venteuses & aqueuses produites par vents & serositez: Les venteuses sont tumeurs dures, sans pesanteur & transparentes, qui souvent sont errantes; Les aqueuses sont tumeurs luisantes & molles avec inondation, remplies de serositez naturelles.

La tumeur venteuse sera guerie par les remedes purgatifs décrits pour l'Ædeme, aprés lesquels vous preparerez des sachets avec les feüilles d'Absynthe, semence de Fenoüil & grains de Genévre concassez, que ferez boüillir avec le vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Savon dissout dans l'eau de vie, est un fort bon remede si vous en faites un liniment chaud sur la partie; l'eau de vie seule bien rectifiée

y eſt bonne, ou l'eau de la Reine d'Hongrie : Que ſi la douleur eſt preſſante, vous la pourrez flatter avec l'huile de fleurs de Sureau ou de Camomille, dont vous ferez liniment.

Dans la gueriſon de la tumeur aqueuſe, vous ne vous devez pas abſtenir de la ſaignée, puiſque ſouvent la ſeroſité eſt l'effet de temperie chaude du foye, & non de ſa foibleſſe. Vous purgerez par une infuſion de deux dragmes de Sené dans un verre de décoction de racine de Flambe, ajoûtant une once du ſuc de Flambe avec un peu d'écorce de citron, ou une once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par ſept ou huit grains de ſuc de Concombre ſauvage épaiſſi que donnerez avec un pruneau ou une ceriſe confite. La Tiſane de racine de Flambe des jardins ſera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez ſur la partie une éponge ou une compreſſe trempée dans l'eau de chaux, ou un pain ſortant du four coupé par la moitié trempé en eau de vie ou vin blanc chaud : Vous pourrez auſſi préparer un Cataplâme avec la farine de Féves boüillie avec vin blanc & miel, y ajoûtant ſur la fin la poudre de ſemence de Cumin.

Le

Le regime de vivre dans toutes ces especes de tumeurs doit être dessechant, si particulierement vous n'avez pas les signes d'une intemperie chaude des visceres.

Les excroissances phlegmatiques, comme sont les louppes, nœuds, glandes & écroüelles, ont pour cause conjointe une matiere phlegmatique, mucilagineuse, pourrie, limoneuse & plâtreuse: Où sont produites par une matiere qui ressemble au miel, boüillie ou graisse, d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris, Steatome & Atherome.

Il est necessaire de dire en géneral, que pour la guerison des tumeurs phlegmatiques, qui ont un chyste, bourse ou enveloppe, on doit toûjours d'abord tenter les resolutifs, comme l'eau de chaux dans laquelle vous ferez tremper une éponge neuve que vous appliquerez, comme aussi la poudre de la racine de grande Serpentaine incorporée avec du miel, appliquée aussi sur la partie: Mais il arrive souvent que si la force des medicamens resout la matiere, la bourse n'est pas consommée, il est trés-necessaire de recourir aux forts suppuratifs, aprés lesquels on peut consommer le Chyste par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que si la matiere est rebel-

le aux resolutifs & suppuratifs, on doit venir à l'extirpation, pourvû que la tumeur ne soit point enlassée dans les nerfs, tendons, arteres ou veines. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que lors que toutes ces tumeurs sont recentes & nouvelles, elles sont souvent gueries en les maniant, ou les frotant avec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

### *De la Louppe.*

La Louppe est une tumeur ronde & molle, remplie d'une chair fougueuse qui s'engendre aux jointures & lieux nerveux. Vous la guerirez en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie un blanc d'œuf avec une dragme de poivre en poudre, mettant le tout sur le linge ou les étouppes, & le laissant trois jours sur ladite partie.

Le Savon noir dissout dans l'eau de vie est un puissant resolutif, si vous en fomentez la partie affligée. L'urine dans laquelle vous aurez fait fondre le sel, servira à même intention.

Vous prendrez une once de chaux vive, & pareille quantité de graisse d'Oye, vous y ajoûterez deux onces de Therebentine, & vous l'appliquerez.

Vous

Vous fomenterez chaque matin la Louppe avec de trés-fort vinaigre chaudement, puis vous appliquerez les feüilles d'Ache contuſes & fricaſſées avec du beurre frais, le tout mis ſur du linge, ce que vous ferez durant deux mois & plus. Quelques-uns ſe ſervent utilement d'un demy-ſeptier d'urine que vous ferez boüillir avec une cueillerée de ſel, juſqu'à la reduction de la moitié, trempant des étouppes dans cette liqueur, & les appliquant ſur la louppe juſqu'à la gueriſon.

La plaque de plomb enduite de vif argent, liée ſur le genoüil avec bandelettes qui y ſont attachées, portée long temps ſur la partie, eſt un remede fort utile.

Vous devez remarquer que ſi la louppe a la baſe menuë en une partie charnuë, vous ne devez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds ou nodoſitez, ſeront gueries par les mêmes remedes que les louppes, ſinon que les glandes ou nodoſitez ne ſouffrent l'extirpation: Vous vous ſervirez pour la gueriſon des nodoſitez de la Ciguë appliquée en fort vinaigre; & ſi elles naiſſent des gouttes ou maladie venerienne, vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domeſtique.

*Des Ecroüelles.*

L'écroüelle est differente de la glande quoy qu'elles naissent en même lieu, sçavoir aux émonctoires, car la glande est molle, unique, mobile & separée; & l'écroüelle est dure, multipliée & qui n'est point separée: Celle-cy est souvent opiniâtre, tant à cause de sa matiere qui est une pituite corrompuë qui souvent s'endurcit, qu'à cause que souvent elle tire son origine des parties internes, comme du mesentere qui luy fournit ses racines: Ce qui fait que la gueriſon des écroüelles dépend plûtôt des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doivent être souvent donnez, preparez avec une dragme de poudre d'Hermodatte dans un verre de vin blanc & un peu d'écorce de citron en poudre: Vous y ajoûterez par fois sept grains de Sublimé doux: Mais comme cette maladie est rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par les décoctions Sudorifiques que vous donnerez soir & matin, preparées avec le bois de Genévre ou de Buys, qui est le Gajac de nôtre France. Vous tirerez la forme de ces décoctions du Traité des Sudorifiques du Livre du Medecin des Pauvres.

Si

Si le mal ne cede à ces remedes, je vous propose une Opiate dont j'ay fait l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin, & sur icelle un verre de décoction de racine d'Arreste-bœuf durant un mois.

Prenez une once de Sené, demy once d'Acier preparé, Hermodattes & Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'absynthe une dragme, faites poudre que mêlerez avec une suffisante quantité de miel écumé & cuit, y ajoûtant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans sont fort sujets aux écroüelles, particulierement ceux qui ont la tête grosse, les tempes pressez, le front court & les machoires larges, & en iceux vous préviendrez les écroüelles par la purgation qui sera donnée à chaque declin de Lune d'une infusion de Sené dans la décoction de feüilles de Betoine ou racine de Scropulaire y mêlant une once de Syrop de roses pâles: Comme aussi vous les previendrez par l'abstinence des laitages & legumes, & par l'application du cautere au bras.

Quelques-uns avec succés traitent les écroüelles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tablettes, dans chacune desquelles ils met-

mettent quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les écroüelles externes, vous tenterez les resolutifs, que vous composerez avec les racines d'Aron & de Coulevrée, que vous ferez boüillir dans l'oxymel jusqu'à ce qu'elles soient reduites en boüillie, ajoûtant à une livre d'icelles, quand elles seront passées par le tamis, une once de souffre vif en poudre.

Vous aurez recours aux suppuratifs, si les remedes resolutifs sont inutiles; & en ce cas vous incorporerez la farine de Froment avec une décoction de fleurs de Camomille, Melilot, semence de Lin & vieille huile.

## CHAPITRE IV.

### *De la guerison du Schirre & de ses especes.*

LE Schirre est une tumeur dure, immobile & insensible, produite par un humeur mélancolique naturel. Ces qualitez semblent nous éloigner du dessein de le guerir; mais s'il reste un peu de sentiment,

ment, il témoigne qu'il y a encore quelque influence de la faculté qui nous doit obliger d'y porter quelques remedes, comme il arrive au Schirre phlegmoneux & eryſipelateux, qui reçoivent le mêlange de l'humeur ſanguin ou bilieux avec le mélancolique.

Vous n'aurez point recours à la ſaignée ſi le Schirre n'eſt mêlé; car l'ouverture des veines hemorroïdales eſt la ſeule qui ſe pratique ordinairement au Schirre legitime.

L'uſage du lait clair en forme d'eau minerale preparera l'humeur mélancolique, & quand vous purgerez, vous ferez boüillir demy once de Polipode de Chêne dans deux verres de lait clair, y faiſant infuſer trois dragmes de Sené pour deux priſes à une heure l'une de l'autre.

Vous preparerez une poudre avec une dragme de Sené & dix grains d'Hellebore noir avec ſix grains de Canelle, dont vous ferez un bol purgatif avec un peu de jus de pruneaux.

Le Cryſtal de Tartre emetique pris dans un œuf depuis ſix grains juſqu'à douze, eſt un bon remede pour purger l'humeur qui fait le Schirre.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doivent être remollitifs & dou-

doucement resolutifs, évitant les repercusifs; à cet effet vous employerez les linimens faits avec la moüelle de Cerf, la graisse d'Oye, suif de Bouc, Mucilage de semence de Guimauves ou l'huile de Lin.

Vous ferez ensuite une fomentation avec racines de Coulevrée appellée Bryonia, feüilles de Mauves, semence de Lin, fleurs de Sureau & de Camomille, que ferez boüillir avec l'eau & l'huile pour en fomenter la partie affligée. Le Cataplâme fait avec la racine de Coulevrée, broyée & cuite dans le vinaigre en consistance de boüillie, ou de feüilles de Persiccaria, tacheté de noir, cuites aussi en fort vinaigre, est trés-utile.

La tumeur étant ramollie, vous employerez tous vos soins à la resoudre, ce que vous ferez puissamment par le remede proposé par Galien, faisant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre distillé, jetté sur des briques rougies au feu, ou sur des pierres de meules échauffées; recevant la fumée sur la partie malade.

Quelques-uns se servent heureusement de l'esprit de vin, qui par une vertu penetrante resout toutes les tumeurs schirreuses, & combat puissamment leur dureté & opiniâtreté.

*Du Cancer.*

Le Cancer succede au Schirre quand il s'eſt fait alienation de l'humeur mélancolique naturel, qui devient par ce moyen atrabilaire: C'eſt une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur ſur la fin, produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le Schirre, & eſt ſi rebelle, qu'elle ne cede pas aux remedes doux, & s'irrite par les violens.

La ſaignée doit être pratiquée ſuivant les indications pour diminüer la douleur & chaleur, mais vous devez tirer peu de ſang.

La purgation ſera frequente par des remedes doux, faiſant infuſer trois dragmes de Sené dans une chopine de décoction de pommes de Reynette pour prendre le matin.

Vous pourrez auſſi ajoûter à une priſe demy once de ſuc de roſes pâles, ou une once de Syrop deſdites roſes.

Le bain d'eau tiede, le lait clair & les eaux de ſainte Reyne pour les pauvres qui en ſeront proches, ſerviront à corriger l'intemperie chaude des parties, évitant les viandes ſalées & épicées.

Les

Les remedes doucement repercussifs, seront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait boüillir: Les grenoüilles vertes seront de même effet, si elles sont pilées & appliquées sur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans un mortier de plomb par un pilon de plomb avec la crême & l'eau de Morelle ou décoction de Plantain, & un peu de Sel de Saturne, sont d'un grand effet.

Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre & de resoudre par sa serosité, si vous l'appliquez seul sur la partie; il sera d'un plus grand effet, si vous y mêlez la poudre des écrevisses de nos ruisseaux brûlées, ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer est ulceré, vous vous servirez d'un remede trés-facile à trouver & préparer, par le moyen duquel un trés-habile Chirurgien a réüssi en la gueriſon de quelques Cancers en ma presence. Il se servoit des feüilles de l'herbe appellée *Prassium Album*, autrement Marrube blanc, qu'il faisoit boüillir avec du vin blanc & un peu de Sel; Il fomentoit chaudement, rudement, & assez long-temps le Cancer ulceré avec succés.

Si le Cancer occupe une partie charnuë,

nuë, qui ne ſoit enlaſſée de grandes veines, arteres ou nerfs, vous ne devez craindre de le faire extirper de ladite partie, avec les inſtrumens tranchans aprés les remedes géneraux, laiſſant couler ſuffiſamment le ſang, & y appliquant enſuite le feu, tant pour vuider ce qui eſt venimeux, que pour dompter la malignité.

S'il y a ſoupçon d'une malignité reſtante, vous vous ſervirez d'égales parties de racine de grande Serpentaire ſechée à l'ombre & pulveriſée, & d'Arſenic; car ce remede conſumera la partie gâtée juſqu'à la ſaine, qui ſera défenduë par le blanc d'œuf & l'huile roſat.

Vous remarquerez que comme le Cancer occupe plûtôt le ſein des femmes qu'aucune autre partie, ce qui arrive lors qu'il eſt enflé à cauſe du lait qui eſt grumelé dedans; & dans cet état vous vous ſervirez de l'onguent ſuivant.

Prenez une chopine de vin, une livre de miel & douze jaunes d'œufs, vous ferez cuire le tout lentement juſqu'à la conſomption du vin, vous garderez le tout dans un pot de terre verny, & vous en appliquerez ſoir & matin ſur le ſein malade avec étoupes bien chaudes, & vous continuerez ſelon la neceſſité.

# LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

## SECOND TRAITE'.

### CHAPITRE PREMIER.

*De la gueriſon des Playes en géneral.*

SI la playe eſt une entamure faite en parties molles du corps avec ſang, ſans pourriture par cauſes externes, l'union doit être la premiere intention du Chirurgien, puis qu'elle eſt celle de la nature, qu'il doit aider dans cette diviſion des parties, par des moyens raiſonnables. Or pour parvenir à cette réünion des parties diviſées, je

ne

ne propose point ici ni bandages ni sutures pour ramener les parties éloignées l'une de l'autre par la playe, mais seulement des remedes faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres, pour les aider dans leurs blessures lors qu'ils sont éloignez de tout secours.

### *Des Playes simples.*

Les playes sont simples ou composées. Les simples sont celles qui n'ont aucune matiere étrange, & qui ne sont accompagnées d'aucun accident fâcheux qui puisse empêcher la réünion.

Vous guerirez les playes simples en ramenant par l'aide des mains les lévres de la playe ensemble, pour y distiller un des remedes suivans chaudement, ayant auparavant nettoyé la playe.

L'huile d'Olive dans laquelle vous aurez fait infuser au Soleil ou boüillir les fleurs *d'Hyperion*, autrement Millepertuis, vous servira de Baûme, que vous rendrez plus effectif si vous y ajoûtez un certain glu qui vient dans les vessies qui se trouvent aux ormes; ou à son défaut vous ajoûterez la Therebentine, quand vous aurez distillé quelques gouttes de ce Baûme dans la playe, vous y appliquerez un plumaceau,

ceau, & sur iceluy une compresse trempée dans le vin tiede.

Vous pourrez encore vous servir du Baûme suivant, dont vous distillerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & même en ferez un liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs de l'herbe appellée Millepertuis, & de Sauge, racine de Valeriane deux onces, mettez le tout dans un pot de terre, & y versez une suffisante quantité de bon vin blanc vieil, & aprés une infusion faite durant deux jours, vous y mêlerez quatre onces d'huile vieille avec une once de froment entier, vous ferez boüillir le tout jusqu'à la consomption du vin en le remuant avec un bâton, & aprés l'avoir coulé & pressé, vous y ajoûterez huit onces de Therebentine & deux onces d'Encens en poudre, & les ferez lentement boüillir jusqu'à ce que l'Encens soit fondu.

Quelques-uns pour la gueriſon des playes simples se contentent de les laver de vin blanc, dans lequel ils auront fait boüillir les vers de terre; aprés quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de Sanicle broyées: D'autres y appliquent heureusement les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos jardins,

ou

ou longueur de Tabac qui suit, qui ne guerit pas seulement les playes, mais même les ulceres inveterez.

Prenez des feüilles recentes de Tabac de nos jardins broyées demi livre, faites les cuire avec un carteron de graisse de Porc à feu lent jusqu'à consistance d'onguent, & le reservez pour l'usage.

Vous serez convaincu par l'usage que le remede suivant, trés-facile à preparer en tout temps, est trés-utile pour guerir les playes & les ulceres.

Prenez deux jaunes d'œufs, deux cueillerées de miel, & deux de farine de froment, mêlez le tout, & vous en verrez l'effet.

Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut plus adoucir; & le miel lors qu'il conviendra plus resoudre.

Je ne puis approuver les potions vuineraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en usage, composées avec les feüilles de Sauge, Sabine, Absynthe & autres chaudes, qu'ils font infuser dans le vin blanc & distiller pour en donner chaque jour un verre à leurs blessez; parce que la qualité de ces remedes peut produire l'intemperie chaude ou l'inflammation, qui causeroit beaucoup de de-

sordre. Il suffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des decoctions de feüilles d'Aigremoine, pimpinelle, de Sanicle & Scabieuse faites avec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & soir: Vous pourrez ajoûter à chaque prise cinq ou six gouttes d'esprit de Genévre.

## CHAPITRE II.

*Des accidens qui surviennent aux Playes, & particulierement de la morsure des animaux venimeux & enragez.*

LEs accidens qui surviennent aux playes les rendent compliquées ou composées, comme sont l'hemorragie, l'inflammation, la douleur, la contusion, la convulsion & la fievre.

Tous ces accidens sont prévenus ou gueris par la saignée, qui est le remede universel & le plus puissant de tous, quand il est proportionné au tempérament, à l'âge & aux forces. Elle doit être pratiquée dés le commencement de la playe pour prévenir l'hemorragie, la fievre, la douleur, l'inflammation, & les autres symptomes

mes qui luy surviennent, & lors que tels accidens paroissent elle doit être continuée selon les indications.

La purgation est aussi trés-necessaire pour la guerison des playes; mais si la saignée est presque toûjours necessaire dans le commencement & l'accroissement des playes, la purgation ne l'est qu'au declin, lors que le pus est fait, si ce n'est qu'on découvre quelque qualité maligne qui menace de convulsion; car en ce point on doit avancer la purgation pour combattre la malignité de l'humeur.

### *De l'Hemorragie.*

Quand l'Hemorragie ou perte de sang survient à la playe, elle ne doit être d'abord arrêtée; car souvent elle empêche la fiévre, l'inflammation & la douleur, mais seulement quand elle épuise la chaleur naturelle & les esprits, en ce cas la saignée doit être faite en la partie oppolee, & sera réiterée selon les forces.

La poudre preparée avec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, & une de sang de dragon, est fort en usage en l'incorporant avec un blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en servent pour premier appareil en toutes playes, quoy que

proprement elle ne soit dûë qu'à celles où il y a perte de sang.

Si l'hemorragie est grande, vous vous servirez d'un remede facile à preparer, de l'experience duquel j'ay souvent été convaincu, en prenant du vieux torchis bien sec, que mettrez en poudre trés-subtile, en le mêlant avec le sang qui sort de la playe: Vous en formerez un glu, qui étant appliqué sur la partie arrêtera infailliblement le sang. Vous vous en pourrez servir aux hemorragies & pertes de sang qui se fait par le nez & autres parties.

Pendant que la Poudre de Sympathie étoit en usage, les plus credules l'employoient pour la guerison de toutes sortes de playes, en mettant seulement ladite poudre sur le sang ou le pus sortant de la playe: Mais comme cette poudre a perdu le benefice de nouveauté aussi bien que son credit; je ne voudrois m'en servir qu'en appliquant le Vitriol calciné, qui faisoit toute sa composition sur la playe, avec un blanc d'œuf pour arrêter l'hemorragie.

Prenez des vesses de Loup que vous ferez secher dans l'Eté durant quinze jours, les arrosans chaque jour de l'eau dans laquelle vous aurez fait tremper du Vitriol blanc, en les faisant secher chaque fois qu'elles seront arrosées.

Vous les conserverez dans un lieu sec pour l'usage. Elles seront reduites en poudre pour être appliquées sur les parties exterieures, & introduirez dans les playes profondes selon la pratique des Chirurgiens d'Hollande.

### *De l'Inflammation & de la Fiévre.*

Vous appaiserez la Fiévre & l'Inflammation qui naissent de la blessure par la frequente saignée, par les Lavemens & le vivre humectant & rafraîchissant. Vous appliquerez sur la partie malade, les feüilles de Plantain & roses rouges contuses, ou bien vous vous servirez du Mucilage de semence de Plantain, & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez aussi faire boüillir la farine d'Orge dans le lait avec le Saffran pour l'appliquer sur la partie avec la poudre de roses rouges. Quelques-uns ne craignent pas d'appliquer la semence de Jusquiame pilée, mais ce remede m'est suspect. La fiévre est à craindre, si elle ne cesse quand l'inflammation est passée.

### *De la Douleur.*

Vous ne devez épargner la saignée aux playes qui sont accompagnées de douleur, puis que ce puissant remede

en ôte la cause aussi bien que la purgation, qui ne doit être pratiquée que lors que le temps de la fluxion est passé. Mais si ces remedes qui doivent ôter la cause de la douleur, n'en ôte pas l'effet, vous aurez recours aux remedes anodins, qui par une qualité moderée arrêtent sa violence, comme sont le jaune d'œuf, la farine d'orge, ou la miette de pain blanc cuite avec le lait, & un peu de Saffran: Vous y pourrez aussi appliquer la moüelle de pomme cuite mêlée avec le lait.

Que si la douleur est si opiniâtre qu'étant jointe à une intemperie chaude, elle ne cede aux remedes susdits, vous vous servirez du Mucilage de la semence de Pavot blanc pilée, qui aura infusé dans le lait tiede aprés l'avoir passée. Vous vous servirez aussi d'un liniment que ferez sur la partie, preparé avec quatre grains d'Opium & huit grains de Saffran, que mêlerez avec l'huile Rosat ou de Camomille.

### De *la Contusion.*

Si la Contusion est legere, vous prendrez d'abord un œuf entier, & aprés l'avoir battu avec l'huile Rosat vous l'appliquerez; Vous vous pourrez en suite servir d'un resolutif preparé avec la farine de féves cuite en oxymel, en

y ajoûtant les fleurs de Camomille pulverisées, &. l'huile de Camomille. L'esprit de Genévre mêlé avec un peu de vin blanc est un puissant resolutif, comme aussi l'huile tirée de nôtre Nicotiane ou Tabac, si vous la mettez sur la playe contuse.

Si la contusion est grande vous aurez recours aux suppuratifs; & si elle occupe une grande partie du corps en suite d'une chûte, vous enveloperez le malade dans une peau de mouton nouvellement écorché, & luy donnerez à boire un verre d'Oxycrat, ou un verre d'eau de Scabieuse, avec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a un remede specifique pour la contusion recente en quelque partie qu'elle soit, en suite d'un coup, d'une chûte, ou autres causes externes, c'est de fomenter la partie contuse chaudement avec l'esprit de vin, & y tremper une compresse pour l'appliquer en suite de la fomentation: Je ne vois point de plus puissant dissolvant; l'eau de la Reine d'Hongrie, qui est l'eau de vie rectifiée avec l'infusion de feüilles de Rômarin, est encore plus efficace. Quelques uns se servent de l'urine chaude, avec laquelle ils mêlent l'esprit tiré de Nicotiane ou Tabac, pour en laver la partie contuse.

Aux playes d'arquebuzades qui sont toûjours avec contusion, vous vous servirez d'un digestif, par le moyen duquel vous préviendrez la gangrene, qui arrive souvent à telles playes: Vous le preparerez avec une once de Therebentine, deux jaunes d'œufs, & une dragme de mirrhe ou d'encens en poudre, avec un peu d'eau de vie.

Si vous voulez guerir les coupures ou ulceres superficiels, prenez des feüilles de Nicotiane appellée l'herbe à la Reine que ferez secher à l'ombre, puis tremper dans du vin chaud pour l'appliquer sur la playe ou ulcere. Je ne dois icy oublier un remede contre les entorses, c'est à dire fouleures de chairs ou de nerfs par coup ou chûte, sans disloca tion ni fracture des os.

Prenez du Son de Froment que ferez boüillir avec deux tiers d'eau & un tiers de vinaigre, mêlez ensemble jusqu'à consistance de boüillie, pour en faire un cataplâme qui sera appliqué sur la partie chaudement deux fois par jour.

J'ay vû par experience, que beaucoup de gouteux ont été soulagez par l'application de ce remede sur la jointure malade.

*De la Convulsion.*

La Convulsion arrive aux playes par repletion, par inanition, ou secheresse, par picqueures de nerf, ou par une mauvaise qualité imprimée par la morsure des animaux.

Si elle arrive par repletion, vous la guerirez par les frequentes saignées & purgation: Si c'est par inanition & secheresse, vous ferez fomentation sur la partie malade avec le lait tiede, ou avec l'huile & l'eau tiede, en faisant observer un regime de vivre humectant & rafraîchissant: Si c'est par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de millepertuis sera trés-utile, mais sur tout l'huile de Genévre non rectifiée, qui est un puissant remede tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morsure des animaux furieux qui déchirent les parties.

*De la morsure des Animaux venimeux & enragez.*

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont été picquez d'animaux venimeux, comme lezars, serpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, eussent recours sans tarder aux reme-

des de la Medecine avant que la mauvaise qualité du venin eût donné atteinte aux parties internes; car par ce moyen la Medecine préviendroit ces accidens funestes de rages & d'hydrophobie, qui suivent les morsures des chiens enragez, & qui sont de la nature des incurables quand ils paroissent à nos yeux: En cela le vulgaire est blâmable de ne point user d'un secours que Dieu luy presente par la Medecine qui est tel, qu'on le peut dire infaillible pour la guerison, quand il suit de prés la blessure: Ce que l'experience nous a tellement fait connoître qu'entre dix hommes blessez en même tems par un chien enragé, traitez par les remedes suivans, le seul qui les a refusez pour courir à ceux que le vulgaire estime sans raison, est tombé quinze jours aprés dans la rage, & tous les autres preservez par ce merveilleux secours.

Incontinent que la blessure est faite, vous la laverez avec l'eau marine, c'est à dire d'eau & de sel, & aprés avoir fait une longue ligature au dessus avec une bande, vous scarifierez la partie avec la lancette, & vous tirerez du sang par la playe autant que vous pourrez jusqu'au troisiéme jour, faisant encore de fortes ligatures aux extremitez

mitez du corps, & ensuite entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empêcher la communication de la mauvaise qualité aux parties interieures: L'expression du sang de la playe étant faite par les scarifications vous appliquerez les ventouses si la partie le permet; sinon le pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez ensuite un verre d'eau de Scorsonnere à boire à vôtre malade, ou d'eau de Scabieuse & de Reine des prez; vous pourrez au lieu d'eau prendre la décoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir longtems la playe ouverte, il est necessaire de mettre souvent les attractifs: à cet effet vous pourrez appliquer la Theriaque sur la partie, ou à son defaut l'Arl broyé, qui est la Theriaque des Parisins: Vous pourrez aussi y appliquer la cendre du Sarment detrempée avec vin blanc, ou les feüilles de Mente pulverisées avec le sel. Quelques-uns appliquent utilement un poulet ou un pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos, & le laissent sur la partie pendant qu'il est chaud.

Ce qu'il y a à remarquer dans ces especes de morsures d'animaux enragez, c'est que souvent elles ne donnent aucuns signes de malignité & du venin

qui consistent en l'horreur de l'eau, que quarante jours aprés la blessure; c'est pourquoy pour trouver de l'assûrance dans les remedes je suis d'avis que durant le dit temps de quarante jours, vous preniez chaque matin la grosseur d'une noisette de l'Opiate suivante, prenant sur icelui un peu d'eau de Scorsonere ou de Scabieuse.

Prenez égales parties de poudre d'écrevisses de ruisseau, qui seront sechées au four, racines d'Aristoloche longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genévre & de Laurier, mêlez le tout avec suffisante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

Au reste vous connoîtrez la rage du chien, qui luy arrive au tems les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoit son maître, s'il ne mange, s'il ne boit, & s'il n'abbaye point, s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, si ces yeux sont rouges & horribles, s'il écume, & remuë sa queuë entre les jambes.

Il est bon d'avertir le Lecteur que parmi les Païsans on ne fait aucune difficulté d'étouffer celuy qui est dans la rage aprés la morsure d'un Loup ou d'un chien enragé: Ce qui ne doit jamais être pratiqué, vû que tel est échappé qui étoit tombé dans la rage, & ainsi on commet le crime d'homi-


cide,

cide, quand pour satisfaire à une aveugle coûtume, on descend à cette cruauté.

Mais pour ce qui regarde la picqueure des animaux vénimeux, comme lezars, serpens, aspics & autres, vous la distinguerez de la playe des animaux qui ne le sont pas par le changement de couleur : la douleur & l'ardeur, l'engourdissement de tout le corps, & la lenteur & foiblesse de l'esprit & du corps, qui sont les marques du venin, qui porte ses atteintes jusqu'aux parties nobles.

# LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

## TROISIEME TRAITE'.

### CHAPITRE PREMIER.

*Des Ulceres en general, & des Ulceres simples.*

SI la playe est une solution de continuité recente avec sang par causes externes; L'ulcere est aussi une solution de continuité, mais avec sanie & pourriture par cause interne, qui est un humeur acre qui le produit.

L'ulcere est simple ou composé, le simple est celuy qui n'est accompagné d'aucun accident, & comme tel il est

gueri

gueri assez facilement ; pour ce qu'il n'a besoin que de deficcation, par le moyen de laquelle la réunion se fait, pourvû que l'ulcere ne soit pas de figure ronde, qu'il ne soit entretenu de la mauvaise qualité de tout le corps, ni de l'influence d'un humeur vitié, de durillons à la peau, ni de varices qui fomentent: Car en ce cas vous entreprendriez inutilement la gueriſon de l'ulcere, ſi vous n'éloignez ce qui la peut empêcher.

Pour parvenir à la gueriſon de quelque ulcere que ce ſoit, il n'y a point de plus preſent remede que d'empêcher l'écoulement de l'humeur ſur la partie affligée, puis que nous ſommes obligez de reconnoître qu'il y a toûjours une cauſe interne, c'eſt à dire une humeur contre nature qui donne naiſſance à l'ulcere, & qui l'entretient: Ce qui ſe fait par le benefice de la ſaignée, particulierement quand il y a plenitude, mais ſur tout par la purgation, laquelle eſt ſi neceſſaire pour épuiſer l'humeur dans ſa ſource, & empêcher l'écoulement ſur la partie, qu'on a vû beaucoup d'ulceres gueris par ce ſeul moyen: Vous la rendrez par cette raiſon trés frequente, & vous tirerez ſa forme & ſa doſe du Traité des purgatifs du Medecin des Pauvres, la proportionnant à l'âge, au temperament;

aux

aux forces & à l'humeur dominant: Vous assisterez ces deux grands remedes d'un regime de vivre dessechant, pour satisfaire à l'indication de l'ulcere.

Vous guerirez les ulceres simples par l'onguent & l'emplâtre suivant.

Prenez feüilles de Nicotiane, Betoine, Bugle & Sanicle, de chacune une poignee, que ferez boüillir dans six onces d'huile jusqu'à consomption de l'humidité; vous y ajoûterez en suite une once de resine, deux dragmes de poudre d'Iris, & demi once de Cire pour faire Onguent.

Prenez un quarteron de Therebentine & cinq jaunes d'œufs remuez-les ensemble, & en suite vous y mêlerez du miel pour faire boüillir le tout sur un feu de charbons, en remuant jusqu'à ce que l'emplâtre devienne noir.

Quand vous aurez usé de ces remedes, vous vous servirez de froids & astringens suivans, dont vous ferez poudre qui sera mise sur la charpie & appliquée sur l'ulcere. La cendre & drappeau brûlé est bonne à cet effet, la croye blanche, l'éponge brûlée, la chaux bien lavée, l'antimoine calciné, le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empêcher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez un liniment d'un once de Cereuse, quatre onces d'huile

le Rosat, une demi once de suc de Lierre terrestre, un peu de Cire, & une dragme de croye pulverisée.

## CHAPITRE II.

### *Des Ulceres composez, & particulierement de la Gangrene.*

LEs ulceres composez tirent leurs differences de leurs causes, ou de leurs accidens. Les ulceres à raison de leurs causes sont sordides & pourris, virulens, & corrosifs, profonds ou sinueux, & fistuleux; car pour le chancre ulceré nous en avons traité en un Chapitre des tumeurs.

De ces differences de causes, il est facile de juger que vous ne pouvez mieux entreprendre la guerison de tels ulceres, qu'en ôtant la cause antecedente par la saignée, & sur tout aux longs ulceres, par la frequente purgation qui sera reglée par l'humeur dominant: Si l'ulcere est corrosif vous purgerez la bile; s'il est sordide, vous nettoyerez le corps du Phlegme qui l'entretient par des remedes, dont vous tirererez la forme & la dose du traité des purgatifs du Medecin des Pauvres.

De

*De l'Ulcere sordide & pourry.*

Si l'ulcere est sordide & pourry, c'est à dire, si par malice de sa cause il laisse une chair molle, visqueuse, croûteuse & puante par laquelle il pourrit le membre, vous vous servirez du remede suivant.

Prenez deux onces d'Aristoloche longue que vous couperez par roüelles, aprés l'avoir ratissée, lavez-là, puis la faites boüillir avec une pinte de bon vin blanc jusqu'à la consomption d'un tiers, ajoûtant sur la fin un quarteron de sucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau aprés l'avoir coulée dans une phiole, & vous vous en servirez en fomentant l'ulcere & y trempant les plumaceaux pour le couvrir.

Cette eau a beaucoup de qualité pour la guerison des ulceres sordides, mais la suivante a plus de forces, puis qu'elle est trés-propre pour la guerison de la gangrene.

Prenez quatre onces de chaux vive, que ferez éteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine, vous y dissoudrez, aprés qu'elle sera claire, deux dragmes de Sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie, vous la garderez dans une phiole pour l'usage.

Cette

Cette eau, qui consiste toute en la deficcation, est si avantageuse pour la guerison des ulceres, que vous en trouverez peu qui ne cedent à sa qualité, vous la rendrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau en diminuant celle du Sublime: Vous observerez que lorsque vous voudrez la rendre plus effective pour les gangrenes ou ulceres inveterez, vous remuerez & agiterez la phiole.

Vous pourrez faire l'eau suivante avec plus de facilité, qui ne sera pas de moindre vertu.

Prenez une pinte de la seconde eau de chaux, mêlez y une dragme de Sublimé en poudre, & gardez cette eau dans une bouteille de terre pour l'usage, la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau selon vôtre intention.

Mais comme j'écris pour les pauvres malades de la Campagne, je veux proposer des remedes faciles, à préparer & sans coût, afin que quelque Chirurgien ou autre personne charitable, les ait toûjours presens pour en donner liberalement aux pauvres sans s'incommoder, qui sont presque toûjours accompagnez d'ulceres.

Prenez un petit baril de bois, que remplirez au tiers de chaux vive, versez dans iceluy environ trente pintes d'eau

d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir, & laissez-le pour l'usage.

Prenez outre ce une once de Sublimé corrosif en poudre, mettez-le dans un pot de terre d'une pinte ou environ, que remplirez d'eau de fontaine ou de riviere; prenez un demi septier de l'eau de chaux susdite, dans lequel vous mettrez seulement une cueillerée de cette eau sublimée; vous vous servirez de cette eau pour en laver les ulceres, & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez, & même y pourrez tremper les compresses pour guerir les inflammations & les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les ulceres.

Je puis dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle est un remede presque universel pour la guerison des ulceres, tant simples que composez, & j'assûreray avec verité, que de trés-habiles Chirurgiens, fondez sur l'experience & la raison, m'ont avoüé qu'il n'y a point d'onguens ni d'emplâtres dont la vertu approche de celle-ci pour la guerison des ulceres, puisque les uns & les autres en empêchent souvent la dessication par leur qualité onctueuse.

*De l'ulcere virulent & corrosif.*

Si l'ulcere est virulent & corrosif, c'est à dire, si par la malice & accrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente sa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de vivre rafraîchissant & les remedes universaux, comme la saignée & les purgatifs qui évacuent la bile adustе.

Vous fomenterez l'ulcere par la décoction que ferez avec racine de souchet, feüilles de Plantain, fruit de Berberis ou Epine-Vinette, & noix de Cyprés, que ferez dans le lait clair.

Vous pourrez aussi vous servir à même effet de l'eau Alumineuse suivante.

Prenez suc de Plantain, Pourpier & Alun de roche de chacun demy livre, douze blancs d'œufs que vous agiterez avec un bâton, & mêlerez le tout pour le distiller.

Si les pauvres sont proches des eaux minerales qui sont nitreuses, comme sont celles de sainte Reine, ils en useront en boisson & en laveront leurs ulceres: Que s'ils en sont éloignez, ils auront recours à l'usage des eaux minerales artificielles qui ont été décrites

au

au premier Livre du Medecin des Pauvres, & particulierement à celles qui sont composées de Vitriol ; car si vous lavez des ulceres virulens des fondrilles desdites eaux artificielles, vous en tirerez un grand effet.

Quelques uns appliquent avec succés sur l'ulcere la plaque de plomb enduite de vif argent.

D'autres trempent les compresses dans l'eau de pluye ou de fontaine, aprés qu'ils auront dissous dans une livre de ladite eau une once de la pierre suivante.

Prenez un quarteron de Vitriol blanc, une dragme & demy d'Alun, une once du bol d'Armenie, pulverisez le tout subtilement, & faites-le boüillir à feu lent dans un pot de terre jusqu'à ce que l'eau soit consommée, & que le tout s'endurcisse en pierre.

*De l'Ulcere profond & sinueux.*

Les Ulceres profonds & sinueux, sont ceux qui ont l'orifice étroit, & une profondité large, sans dureté ni calosité, & ordinairement sont tels, ou par le defaut de situation, le pus ne pouvant s'évacuer, ou par le séjour de la matiere dans une partie charnuë, ou par la nitrosité de la même matiere qui se gliſſe ordinairement dans les par-

parties molles. Tels ulceres sont souvent gueris en changeant de situation la partie malade, par laquelle l'orifice de l'ulcere soit plus bas que le fond si faire se peut, en mettant un peu d'éponge à l'orifice pour la dilater & élargir, faisant aprés les remedes generaux, des injections dans la partie de décoctions preparées avec feüilles d'Absynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou seconde eau de Chaux.

Que si la matiere qui sort de tels ulceres est solide, sans qu'il y ait aucune intemperie chaude, vous pourrez vous servir en injection de l'eau sublimée décrite aux ulceres sordides: Mais si vous ne pouvez vaincre ces sinuositez par les moyens susdits, aprés les avoir bien découverts par la sonde, vous aurez recours à l'incision qui sera faite autant que la condition de la partie le pourra permettre.

### *Des Ulceres fistuleux.*

L'Ulcere fistuleux a une cause plus malicieuse que celuy que nous avons appelé sinueux & profond; car il dépend d'une matiere phlegmatique, qui fait étant desséchée, la dureté & la calosité qui le rend rebelle & resistant aux remedes. Si tel ulcere est proche

des

des jointures, ausquelles aboutissent les tendons, nerfs & cartilages, vous vous servirez d'huile de Genévre, qui ne cede à l'huile de Guajac, puis qu'elle porte à la partie un Baûme fortifiant pour digerer tout ce qui fait tant de resistance. Vous pourrez encore à même intention vous servir de l'esprit de Nicotiane ou de Tabac, qui agit si puissamment par son sel volatil, qu'il dissout tout ce qui est le plus opiniâtre dans le fond de la fistule.

Que si la fistule est en un lieu où vous ayez la liberté d'appliquer les remedes qui mangent la chair vive, servez-vous de la poudre faite de parties égales d'Arsenic & de racines de grande Serpentaire coupée par morceaux & sechée, mettez l'une & l'autre poudre dans une phiole, que vous exposerez au Soleil, & en mettez sur la partie jusqu'à ce que l'escarre tombe, défendant les parties voisines par quelque cerat, ou le blanc d'œuf mêlé avec l'huile rosat: vous acheverez la guerison par des remedes qui reparent les chairs.

### *Des accidens des Ulceres.*

La seconde difference des Ulceres est prise des accidens qui les accompagnent, comme sont l'intemperie chaude,

de, la douleur, tumeur ou contusion, la guerison desquels vous repeterez du traité des tumeurs ; ou les ulceres sont avec varices, chair molle & superfluë, dureté de lévres, carie d'os, & qualité occulte, qui rend l'ulcere tel, qu'il resiste à tous les remedes qui sont employez à la guerison des ulceres ordinaires.

Si les Varices, qui sont des dilatations de veines par un sang mélancolique abbreuvent l'ulcere, vous ferez une fomentation sur lesdites varices avec de gros vin, dans lequel auront boüilly les racines de Consoude, feüilles d'Absinthe, & fleurs de roses rouges, y faisant tremper une éponge ou compresse que vous appliquerez sur la partie. Vous n'oublierez les saignées ni les Purgations, aprés lesquelles vous ferez un bandage convenable pour tâcher d'éviter l'operation.

S'il y a une chair molle & superfluë, il la faut consumer par remedes convenables, employant à cet effet la poudre d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui sera appliquée sur la partie ; si elle ne cede à ces remedes, vous pourrez venir à l'incision, si la condition de la partie le permet, & aprés icelle vous tremperez les plumaceaux dans l'eau sublimée ci-dessus décrite, ou bien vous vous servirez de la poudre d'Ar-

senic & de racines de Serpentaire, comme il a été dit.

S'il y a dureté aux lévres de l'ulcere qui empêche la réünion, il sera necessaire d'employer la lancette pour les scarifications, & en tirer du sang; aprés quoy vous ne trouverez pas de plus puissant remede contre cette dureté, que le sel de Nicotiane, la lie du vin brûlé, & l'huile de Soulfre.

Que si l'os est découvert par l'ulcere, & que par ce moyen la réunion des parties soit empêchée, qui ne se peut faire sur un mauvais fondement, comme est l'os alteré, il faut appliquer une poudre faite avec racines d'Aristoloche ronde, & de feüilles de l'herbe appellée Queuë de pourceau: Ou si l'os est si profond qu'on n'y puisse porter ladite poudre, vous ferez une décoction avec la racine d'Aron, de Gentiane & Aristoloche ronde dans le vin blanc, pour faire injection. Mais si la carie est presente, il sera necessaire de ruginer l'os carié, & appliquer le feu.

Outre tous ces obstacles qui empêchent la gueriſon des ulceres, il y en a encore un qui est trés-difficile à découvrir, qu'on peut appeller une qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puisse manifestement empêcher la gueriſon de tel ulcere, qui se renouvelle lors que le Chirurgien le croit gueri.

Pour

Pour parvenir à la gueriſon de tels ulceres, vous devez recourir aux remedes generaux, comme la ſaignée, la frequente purgation & le regime de vivre convenable: Mais j'ay ſouvent obſervé que cette qualité occulte qui fomente l'ulcere, n'eſt combatuë que par les remedes ſudorifiques que vous preparerez avec le bois de Genévre ou autres, que vous tirerez du Chapitre des Sudorifiques du Medecin des Pauvres.

Vous fomenterez l'ulcere avec le vin, dans lequel vous aurez fait boüillir le bois de Guajac avec l'Alun: Vous pourrez employer auſſi à cet effet l'huile de Guajac, ou plûtôt l'huile de Genévre, qui par une qualité balſamique domte celle qui s'oppoſe à la gueriſon de l'ulcere.

## *De la Gangrene.*

Puis que les tumeurs, les playes, ulceres, & particulierement les inflammations ſont ſuivies de gangrene, qui eſt plûtôt un accident qu'une maladie, nous avons raiſon d'en traiter à la fin deſdites maladies, & d'autant plus qu'elle arrive plus ſouvent aux pauvres pour être negligez, & peu aſſiſtez des remedes convenables.

La Gangrene doit être conſiderée,

ou dans son progrés ou dans sa consommation; Dans son progrés elle est un acheminement à la mortification: dans sa consommation, c'est une mortification achevée qu'on appelle sphacelle.

Vous connoîtrez la Gangrene par la cessation soudaine de la douleur, la couleur de la partie livide & noire, une odeur puante & cadavreuse, un sentiment obscur, puis une insensibilité entiere, une molesse à la partie aprés la dureté & tension qui y étoient. Lesquels signes marquent la Gangrene, qui dans sa naissance reçoit guerison par les remedes convenables; mais non quand elle est consommée.

Vous devez d'abord scarifier la partie gangrenée, puis la laver d'eau marine, & ensuite tremper les plumaceaux dans l'eau sublimée décrite au Traité des ulceres sordides, avec cette observation d'augmenter la dose du sublimé corrosif, selon la nature de la gangrene.

Si la gangrene ne cede à ce remede, vous aurez recours au suivant, dont vous aurez un effet sensible.

Prenez cinq livres d'eau de pluye ou de riviere que vous verserez sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain; & le boüillon de l'eau cessant, vous y mettrez deux dragmes de bon ma-

mastic, & demy once d'Arsenic en poudre ; & aprés avoir remué le tout avec une spatule de bois, verse une partie par inclination, & filtré le reste dans une terrine de grais ; vous y ajoûterez demy once de Mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demie d'esprit de vin, & demy dragme d'esprit de Vitriol. Vous reserverez le tout dans des bouteilles pour l'usage, agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en servir.

### *Des infections de la peau.*

La mauvaise nourriture des pauvres jointes aux incommoditez qu'ils souffrent par le défaut des vêtemens, les rend sujets à beaucoup de maladies de la peau qui est l'émonctoire géneral du corps, entre lesquelles sont les demangeaisons & gratelles, galles, petits ulceres, la brûlure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la gueriſon de toutes ces infections la saignée, pour corriger l'intemperie des parties, ni la purgation pour évacuer l'humeur nuisible qui se porte à la peau.

Pour la gueriſon des demangeaisons & gratelles, quelques-uns se servent avec succés du soulfre pulverisé mêlé avec un peu de beurre frais pour en oindre les parties affligées.

Si la demangeaison est seulement aux mains, comme il arrive souvent, vous les laverez avec le lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & semence de Jusquiâme.

Pour tous les ulceres superficiels & gratelles, vous ne trouverez point de meilleur remede que le suivant, dont vous vous servirez au lieu de Tabac infusé dans le vin blanc pour en laver les infections de la peau, puis que celui-ci m'est suspect à cause des convulsions qu'il excite souvent, particulierement aux enfans.

Prenez une livre de la seconde eau de chaux, dans laquelle vous dissoudrez une dragme de sel armoniac dans une grande bassine, où vous le laisserez durant quinze heures, puis les filtrerez & en fomenterez doucement les ulceres.

Il sera bon de pratiquer le bain d'eau tiede, pour guerir la demangeaison & la gratelle.

## *De la Gale.*

La Gale se fait d'une matiere grossiere, comme la gratelle par une serosité subtile & acre. On la guerit par les remedes generaux, comme la saignée, & particulierement la purgation, qui doit être faite aux enfans par fix ou

sept

sept grains de Mercure dulcifié avec un peu de moüelle de pomme cuite, aprés les avoir purgez par l'infusion de Sené & le Syrop de roses pâles: Les adultes seront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié, dont la preparation a été donnée au Chapitre des remedes chymiques du Medecin des Pauvres.

Quand vous aurez satisfait à cette premiere intention, qui est la principale, vous userez d'un regime de vivre dessechant, & pilerez la racine d'Eaune autrement *Enula Campana*, dont vous tirerez le suc que vous mêlerez avec le beurre frais ou graisse de Porc pour en faire liniment: Ou vous prendrez le même suc que vous incorporerez avec un peu d'huile d'olive & de cire.

Mais si la gale est si rebelle qu'elle ne cede au regime de vivre, ni aux bains aprés les remedes géneraux, vous vous servirez de l'onguent preparé avec le Sublimé, décrite au Traité des Dartes.

## *De la Brûlure.*

Il y a trois sortes de remedes en usage pour guerir la brûlure; les uns empêchent l'inflammation, les autres appaisent la douleur, & les troisiémes dessechent.

Les remedes qui éteignent l'inflammation doivent être mis d'abord, comme le blanc d'œuf, ou le lard coupé en autant de tranches qu'il eſt neceſſaire pour couvrir les parties brûlées; Le ſuc de Pourpier ou de Joubarde, l'onguent vert preparé avec le ſuc de la moyenne écorce de Sureau qui eſt incorporé avec la crême de lait: Quelques uns pour attirer le feu des parties brûlées, appliquent l'oignon commun pilé avec le ſel.

Vous ôterez la douleur ſi vous vous ſervez du lard fondu lavé en eau commune ou eau roſe, y ajoûtant quelques jaunes d'œufs. Vous appliquerez à cet effet les feüilles de Pavot blanc boüillies en eau ou lait.

Quand l'inflammation ſera paſſée, vous deſſecherez l'ulcere avec la chaux vive éteinte & lavée pluſieurs fois, mêlée avec le beurre frais ou l'huile de Millepertuis.

L'eau alumineuſe preparée avec blancs d'œufs, diſtillez avec ſuc de plantain & Alun, eſt un excellent remede, non ſeulement pour la brûlure, mais pour deſſecher & guerir toutes ſortes d'ulceres & infections à la peau. Quelques-uns pour une plus grande facilité ſe ſervent de blancs d'œufs qu'ils agitent avec une pierre d'Alun dans une écuelle, juſqu'à la conſiſtance de pomade.

*De la Teigne.*

La Teigne si familiere aux pauvres, & particulierement aux enfans, est guerie par trois moyens qui seront employez aprés les remedes géneraux, comme le regime de vivre dessechant, la saignée, & sur tout la purgation, qui sera preparée pour les enfans avec une décoction de feüilles de Betoine, en faisant infuser une dragme de Sené, y délayant deux cueillerées d'infusion de roses pâles.

Le premier moyen est par fomentation lors que la teigne est recente, fomentant chaudement la tête avec l'urine, aprés avoir coupé bien prés les cheveux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura fait boüillir les feüilles de Saule est de plus grand effet, ou bien vous ferez brûler du carton ou du papier à la chandelle, & mêlerez ce qui en reste avec de bon vinaigre pour fomenter frequemment la tête.

Les pauvres qui seront proches des eaux minerales de sainte Reine en boiront, & trempant fort souvent un linge rude dans lesdites eaux, s'en frotteront long temps la tête, & en sentiront un effet merveilleux, lesdites eaux transportées ont le même effet.

Le second moyen est dans l'emplâtre suivant dont l'effet est connu par l'experience de nos pauvres, qui est plus seure que les remedes qui reçoivent le vif argent, le verd de gris, ou lorpin, qui souvent causent la mort ou laissent la stupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demi livre de farine de Froment, & pareille quantité de farine de Segle, faites boüillir & détremper avec trois chopines de fort vinaigre & une poignée de sel, & lors que la boüillie sera cuite & encore chaude, vous prendrez une livre de poix noire, pareille quantité de resine que ferez fondre chacune à part; & étant fonduës, vous les mêlerez avec la boüillie pendant qu'elle sera chaude, pour faire emplâtre qu'étendrez sur la toile forte que vous appliquerez sur la partie malade, aprés l'avoir rasée & lavée d'urine chaude; vous enleverez la teigne en tirant l'emplâtre que vous renouvellerez selon la necessité.

Quand la teigne est rebelle, vous vous servirez du troisiéme moyen, qui consiste à couper les cheveux fort prés, frotter rudement la tête avec un gros linge & oindre toute la partie affligée avec du miel, & sur icelui mettre de la poix grossierement pulverisée, puis mettre une calotte de levain sur la tête

&

& la couvrir de quelque linge: Vous laisserez fermenter ce remede deux ou trois jours plus ou moins selon la qualité de la teigne, aprés quoy vous enleverez cette pâte, & avec icelles les croûtes de la teigne. Vous pourrez réïterer ce remede s'il reste quelques croûtes aprés les avoir lavées d'urine chaude.

Quelques-uns se servent avec succés des feüilles de l'herbe appellée Tapsus Barbatus, autrement boüillon blanc, dont ils tirent le jus aprés l'avoir pilée dans un mortier, & lors qu'ils ont fondu ou rasé le poil de la tête du malade, ils étendent l'herbe & le jus sur un linge & l'appliquent durant quelque temps soir & matin sur la partie malade, aprés l'avoir bassinée trois jours avec l'urine chaude.

Je ne veux point finir ce Traité que je ne vous donne un remede géneral pour toutes les infections de la peau, dont vous aurez un effet sensible.

Prenez quatre onces de Ceruses avec six dragmes de Sublimé en poudre, & les mêlez avec une livre de beurre, & en faites liniment pour toutes les parties affligées. Où vous dissoudrez une dragme de Sublimé corrosif avec une pinte de la seconde eau de chaux pour en fomenter les ulceres, les croûtes & toutes les infections de la peau.

*De la Pierre infernale.*

Il eſt aſſez difficile de donner le nom à une pierre que l'Art a inventée depuis quelque temps, qui n'eſt pas encore connuë aux Chirurgiens de Campagne, où elle peut être de trés-grande utilité pour le ſoulagement des pauvres: Les uns l'ont appellée infernale, à cauſe de ſa grande activité; les autres l'ont appellée celeſte, à raiſon de l'excellence de ſes qualitez; mais comme ce nom peut être commun à d'autres pierres, j'aime mieux entrer dans le ſentiment d'un Medecin de nôtre temps, qui avec juſtice l'a nommée pierre Chirurgicale; car il ſemble qu'elle ſoit toute pour la Chirurgie, puiſqu'elle accomplit toutes ces indications, & qu'elle ſatisfait preſque à toutes les intentions que ſe peut proſer un Chirurgien dans ſes operations.

Si vous l'examinez bien, elle diviſe les parties qui ſont unies, & par accident elle unit celles qui ſont diviſées, elle conſume ce qui eſt ſuperflu, & par ce moyen elle ôte tout ce qui eſt étranger auſdites parties: ce que vous trouverez veritable par les obſervations ſuivantes fondées ſur nos experiences, & celles de quelques expers Chirurgiens qui nous les ont communiquées.

Il

Il est donc assûré que par le ministere de cette pierre, en touchant les chairs baveuses & sordides des ulceres, vous les gueriſſez; & ſi la gangrene n'eſt pas profonde, vous ſeparerez ſi bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui ſont ſaines, que vous ſerez obligé d'avoüer que le ſecours que vous tirez de l'activité de cette pierre eſt plus ſûre & plus promt, que celui que vous pouvez eſperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a auſſi fait connoître que les écroüelles ulcerées, & les chancres verolez touchez de cette pierre ont été gueris, lors que ſon operation a été aidée par les remedes generaux: Si les bords calleux d'un vieil ulcere empêchent la réunion, vous les ſeparerez plus heureuſement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les ſcarifications; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere, qui ne ſe feroit point, ſi vous n'ôtiez cet empêchement.

S'il y a des tumeurs ou des excreſcences qui ayant le pié grélé, qui ſelon l'Art doivent être amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit être ſeparée.

Ce qui vous étonnera davantage, c'eſt

c'eſt ſi je vous dis qu'introduiſant cette pierre au fond des ulceres fiſtuleux, la calloſité a été conſommée, & que telle carie d'os, qui avoit reſiſté aux boutons de feu, a cedé à la puiſſance de ce remede aprés avoir été appliqué quelque tems ſur ladite carie.

Mais toutes ces obſervations ſeroient inutiles, ſi je ne donnois aux Chirurgiens de la Campagne le moyen de preparer cette pierre, qu'ils pourront employer au ſervice des pauvres malades gratuitement ſans s'incommoder, puis qu'une telle pierre artificielle qui ne coûtera que quinze ſols, ſervira durant un an aux pauvres malades de toute une Province.

Prenez deux onces d'argent de coupele reduit en limailles, faites-les diſſoudre dans un matras avec le double d'eau forte, verſez la diſſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou autre vaiſſeau convenable que vous mettrez en feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu grand, qui ſera mis ſur un petit feu juſqu'à ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, & que

que la matiere s'abbaisse au fond, & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu & la matiere paroîtra comme de l'huile au fond du creuset, laquelle sera versée dans un vaisseau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre; Si vous voulez vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un coûteau, & luy donner une figure longue en pointe pour l'usage, la reservant dans une boëte, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

## *Des Fractures & Luxations.*

Fracture est une solution de continuité en l'os faite par quelque violence externe.

Pour bien connoître la fracture, vous prendrez vôtre conjecture de l'effort de la cause agente, & de l'impuissance du membre, qui ne peut faire son action, car il est difficile que la fracture se fasse sans quelque violence externe, & sans que l'action de la partie soit interessée.

Mais outre ces signes par lesquels la raison découvre la fracture, vous avez encore d'autres connoissances par le moyen des sens exterieurs; car s'il y a fracture, vous trouverez une cavité dessus

dessus ou dessous la fracture; vous verrez la figure changée, vous entendrez le craquement des os fracturez en pressant le membre & le malade se plaindra d'une douleur trés-vehemente, qui est inseparable de la violence faite aux parties membraneuses & nerveuses, qui couvrent les os fracturez.

La Luxation est proprement la chûte de l'os hors de sa propre cavité, qui empêche le mouvement volontaire, causée par une grande tension externe, ou par relaxation interne des ligamens.

Par cette definition il est facile de connoître qu'il y a deux sortes de luxations; une parfaite appellée en François déboiture, qui se fait quand la jointure est toute disjointe; de sorte que la tête de l'os abandonne son assiette: l'autre est imparfaite, nommée sub-luxation, qui est quand l'os n'est pas entierement déplacé encore qu'il ne soit pas dans son assiette naturelle.

La Luxation parfaite se fait ordinairement par quelque mouvement violent, comme chûte, coup & extension: La Luxation imparfaite se fait lentement, quand les ligamens tant internes qu'externes sont relâchez, ou promptement quand ils sont violemment efforcez, comme en ceux qui se tordent le pié. Or le relâchement se fait,

fait, ou par extenuation des muscles qui couvrent la jointure, ou par foiblesse naturelle des ligamens qui l'environnent, ou par l'abondance d'une matiere pituiteuse qui les relâche, & qui rempliſſant la cavité pouſſe dehors la tête de l'os qui y étoit logée.

Vous connoîtrez la Luxation parfaite, s'il y a une cavité extraordinaire dans la partie d'où l'os eſt éloigné, & une éminence en celle où il s'eſt jetté: Si le mouvement de l'articulation ou jointure eſt petit, car dans la Luxation imparfaite il eſt ſimplement depravé: Que ſi les Ligamens ſont ſeulement relâchez, vous le connoîtrez par ce ſigne infaillible, qu'en preſſant l'os d'un côté vous le chaſſez de l'autre. N'oubliez pas ſur tout pour bien connoître toutes ſortes de Luxations, de faire toûjours comparaiſon de la partie malade avec la ſaine.

Je ne puis ici pour la gueriſon des Fractures & Luxations, propoſer des medicamens en faveur des Pauvres ſelon le deſſein de ce Livre, pour ce que la gueriſon conſiſte en la reduction des os dans leur état naturel, qui ſe fait plûtôt par operation de la main & par bandages, que par medicamens.

Mais j'ai à donner trois avis pour les Pauvres, qui ſouvent ſont eſtropiez & dans l'impuiſſance de gagner leur vie par

par faute de les pratiquer, & qui d'ailleurs sont plus sujets aux Fractures & Luxations que les Riches, à cause de la necessité du travail qui les expose aux chûtes & aux causes exterieures violentes.

Le premier avis que je leur donne est, qu'ils ayent recours le plûtôt que faire se pourra à ceux qui les peuvent guerir; Car si dés le premier jour avant le temps de la fiévre on ne reduit les os rompus en leurs places, & si l'on differe jusqu'au septiéme jour, il est à craindre que l'os ne se corrompe, comme l'experience fait connoître, étant assûré que plus on tarde la guerison, plus le mal est difficile à guerir, puis qu'aprés ce temps rarement peut-on faire l'extention necessaire sans danger de convulsion: ce qu'on peut dire aussi des Luxations, car si les os deboitez ne sont bien tôt remis dans leur siege naturel, il s'amasse dans la cavité qu'ils ont abandonnez une matiere pituiteuse qui empêche leur reduction; De sorte que non seulement les membres affligez sont privez de nourriture, mais aussi les parties voisines, à cause de la cessation du mouvement des jointures, & de la distorsion des vaisseaux & des muscles: Ce qui souvent reduit les pauvres à la mandicité.

Le second avis que je donne aux Pauvres,

vres est, que si aprés quelque chûte ou effort souffert, il y a soupçon de fracture ou deboitement d'os, ils n'ayent point recours aux renoüeurs, ou à telles sortes de gens, qui sans aucune connoissance & raisonnement s'ingere de reduire les membres fracturez & hors de leur place, si ce n'est qu'ils soient convaincus par une longue experience de leur adresse en telles operations: Car j'ai remarqué tant de desordre dans leur procedé, que souvent où il n'y a qu'une simple contusion, ils manient le membre avec tant de violence, le feignant ou croyant fracturé, qu'ils causent par ce moyen de grands abscés, avec une disposition à la gangrene, lors qu'un peu d'huile rosat avec un blanc d'œuf suffiroit à guerir un petit mal, qu'ils rendent si grand par leur ignorance.

Que si je sollicite les Pauvres de ne s'exposer à tels perils, je dois convier Messieurs les Chirurgiens de ne point negliger cette operation, ni de l'abandonner à tels ignorans, mais plûtôt de s'exercer avec toute l'exactitude possible à cette reduction pour y réüssir par la connoissance qu'ils ont de l'anatomie & de l'articulation des os, afin que tous ceux qui en auront besoin reçoivent l'effet de leur connoissance & de leur experience.

Mais

Mais si je fais cette justice à Messieurs les Chirurgiens de convier tout le monde d'abandonner les Renoüeurs pour recourir à leur adresse, afin de s'exempter des fâcheux accidens qui suivent tant de funestes operations, qui se font sans art & sans connoissance, j'ai droit de les prier, avec toute l'affection possible, d'étendre leur main bien-faisante sur ces Pauvres abandonnez, de les assister charitablement en reduisant leurs Fractures & Luxations, avec cette assûrance que Dieu qui ne se laisse vaincre en liberalité, se chargera de cette dette, & que sa Providence leur ménagera certains moyens pour les recompenser de leurs bien-faits dés cette vie, outre la gloire éternelle qu'il leur reserve pour l'avoir assisté en la personne des Pauvres.

## *L'AUTEUR aux Pauvres qui sont malades.*

SI je vous regarde (chers Pauvres) par les yeux du corps & par les inclinations de la nature, je n'aurois pas peut-être employé ma plume pour vous prescrire des remedes dans vos infirmitez; car les vieux haillons qui vous rendent mépriſables, les apostemes & les ulceres qui vous font horribles,

bles, & les odeurs puantes qui infectent ceux qui approchent de vous, ne peuvent rien exiger de vos sens pour vôtre soulagement. Si je vous considere par la raison, qui est la loi commune que Dieu communique à tout le monde, elle me persuadera de prendre part à vos disgraces, & de vous donner au moins des marques de tendresse & de compassion dans vos infirmitez : Mais si je vous envisage par la Religion Chrêtienne, & que me dégageant des fausses images des sens qui me seduisent, je penetre au travers des nuages qui vous couvrent, dans le secret de vôtre origine ; de vôtre puissance resserrée sous les apparences de vôtre foiblesse, & des riches tresors que vôtre pauvreté nous cache, je ne dois avoir que du respect pour vous, & avoüer que ce travail que je vous offre est bien au dessous de ce que je devrois entreprendre pour vous aider & soulager dans vos miseres.

En effet, quand je vous regarde par ces yeux invisibles que la Religion donne aux Chrêtiens, vous devez être estimez les delices du Ciel, plûtôt que les rebuts de la terre, plûtôt les favoris d'un Dieu que les objets de l'horreur des hommes : Car vous tirez (si nous vous examinons bien) vôtre origine d'un Dieu-Homme qui a établi le throû

*Christus dilectus semper præ-dam-*

*nat pauperes semper justificat. Tertull.*

throne de la pauvreté sur la Créche; qui l'a épousée pour vous en faire part, & condamnant les riches que le siecle estime, il a été vôtre premier Panegyriste, comme le premier de tous les pauvres, il a fait continuellement vos éloges, vous a canonisé vivant sur la terre, & publié heureux de sa propre bouche, pour ne point laisser de doute à ceux qui ne jugent de vous que par le rapport des sens & de la nature: Ainsi la pauvreté qui avant ce temps étoit si hideuse & si difforme, a été le seul patrimoine d'un Homme-Dieu, & le seul bien qu'il a possedé sur la terre; elle a été deifiée par sa Sagesse éternelle, & couverte de sa sacrée Personne, & depuis ce tems-là elle est devenuë si belle en la vôtre, que si nous en connoissions les avantages, il n'y auroit point de Chrêtien qui ne la demandât en partage, & qui n'en fit l'objet de son bonheur & de sa felicité.

Mais, chers pauvres, je ne vous considere pas icy seulement couverts de ce manteau sacré de la pauvreté de nôtre Maître, mais encore chargez de maladies & de douleurs, qui sont les enseignes de vos miseres & de vos infortunes: qui vous rendent les images de ses souffrances, comme vôtre pauvreté sans secours est la copie de sa vie inconnuë & mépriſée; & ainsi je vous puis

puis assûrer qu'il vous a enfantez dans les tranchées de sa Croix, qu'il vous a cachez dans la playe de son côté ouvert sur le Calvaire, qu'il vous a écrits comme les vrais predestinez avec son Sang dans le Livre de vie, à raison de cette avantageuse societé de peines, & cette necessité de souffrir que vous avez avec lui dans la condition de Pauvres où sa grace vous a appellez.

Voyez donc, chers Pauvres, puis que vôtre origine est si sainte, vôtre genealogie si divine, & que vos avantages sont si grands, si ce n'est pas avec justice que je vous ay voüé ma plume & mes soins, pour vous assister aussi bien dans vôtre pauvreté que dans vos maladies: La profession de Medecin, à laquelle Dieu m'a appellé, m'oblige si particulierement à ce ministere envers vous, que je vous dois considerer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hôpital du monde, non seulement pour avoir ma compassion, & être regardez en passant comme des puits deserts qui sont toûjours laissez au même état qu'on les rencontre; mais pour recevoir de moi des linitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miseres. Plût à Dieu, chers Pauvres, qu'animez de l'esprit de la charité, nous vous pussions tous dire avec la même tendresse, que S. Paul aux Corin-

*Epistola nostra vos estis Christ.*

rinthiens: Vous êtes une lettre écrite, qui doit être reconnuë & lûë de tous les hommes, écrite non avec l'ancre, mais avec l'esprit de Dieu: Dans cet esprit vous seriez toûjours preferez aux Riches malgré les sentimens que le monde inspire à ses partisans, & vous seriez toûjours considerez comme les titres par lesquels on aspire au Royaume celeste; & comme en vôtre personne on reconnoît un Dieu pauvre & abandonné sur la terre, vous seriez par cette reflexion regardez comme les sujets de nôtre salut, de nôtre joye, & de nôtre felicité.

Mais aimables Pauvres, si dans cet esprit nous vous considerons encore comme ceux qui êtes les dépositaires des graces & des faveurs d'un Dieu-homme: Souffrez que nous vous prions de demander pour nous, que dans la vieillesse de l'Eglise il fasse revivre le premier esprit du Christianisme, qui animoit tous les fidéles à s'assister mutuellement comme enfans de Dieu, & de veritables freres; & que dans cette vûë nous nous oublions plûtôt nous-même, que de vous oublier dans vôtre indigence: Que nôtre langue s'attache à nôtre palais, si vous n'êtes pas le premier objet de nos soins & de nos emplois, afin que vous ne soyez pas un jour des juges impitoya-

toyables pour condamner nôtre dureté au jugement de Dieu, mais que nous soyons participans de la gloire qu'il donne à ceux qui sont comme vous pauvres de cœur, d'esprit & d'affection.

---

*Les pauvres qui se servirent de ce Livre, doivent sçavoir que,*

| | |
|---|---|
| La Livre | seize onces. |
| L'once, | huit dragmes. |

*pese*

| | |
|---|---|
| La dragme, autrement le gros qui est environ le pois d'un double, | trois scrupules. |
| Le scrupule, | vingt-quatre grains d'orge ou de froment, |

*L'on donne au public la maniere de faire l'Eau Vegetale & le Syrop Cordial du F. Ange Capucin, & l'on supplie les personnes charitables d'en donner liberalement aux pauvres; outre le soulagement qu'ils en recevront, ce sera le moyen de leur attirer les benedictions du Ciel. puisque selon la parole de Jesus-Christ*: Ce que vous ferez aux pauvres, je le tiendray fait à moy-même.

## PREMIERE MANIERE DE FAIRE L'EAU VEGETALE.

PRenez deux onces de crême de Tartre en poudre, que vous mettrez dans une terrine ou autre vaisseau de terre, versée dessus deux pintes d'eau boüillante, remuez-là avec une spatule de bois l'espace d'un *Pater*. puis versez doucement de l'eau de Tartre calciné; il se fera une ébullition, continuez de verser jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus & que l'eau devienne insipide, quand elle sera refroidie & passée, l'on y ajoûtera pareille quantité de bonne eau simple, pour en prendre tous les matins cinq à six verres dans l'espace d'une heure, observant le regime

me que l'on a de coûtume aux Eaux minerales: Que si ces Eaux Vegetales ne font suffisamment d'évacuation l'on pourra de quatre en cinq jours y ajoûter en infusion dans le premier verre le pois d'un écu d'or ou deux de Sené, l'on peut continuer ces Eaux Vegetales quinze jours ou trois semaines; & plus s'il est necessaire. Elles sont propres pour le soulagement ou guerison des maladies qui dépendent des obstructions du Foye & de la Ratte; elle corrige l'intemperie des entrailles.

*Pour calciner le Tartre.*

Prenez deux livres de gros Tartre de Montpellier, que mettrez dans les charbons ardens, il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit blanc, mettez cette calcination dans une terrine, versez dessus deux pintes d'eau boüillante, étant refroidie & passée, elle sera disposée pour faire l'Eau vegetale.

*Seconde maniere plus facile pour faire l'Eau Vegetale.*

Prenez un coquemart de deux pintes, que vous remplirez d'eau, que vous ferez boüillir; étant retiré du feu mettrez peu à peu le pois de quatre

écus d'or de crême de Tartre en poudre, & le pois de deux écus d'or de sel de Tartre, il se fera une ébulition par la rencontre des deux sels qui se passe à l'instant, étant refroidie & passée, l'on en prend deux ou trois verres dans l'espace d'une heure, observant le regime comme il est dit ci-devant.

*Troisiéme maniere de faire l'Eau Vegetale en Limonade.*

Prenez trois verres de belle eau fraîche, une once & demie de sucre fin en poudre, la moitié d'un citron coupé menu sans le peler, le pois de deux ou trois écus d'or de sel Vegetal, versez deux ou trois fois vôtre Limonade dans un autre vaisseau étant infusée, une heure sera passée pour la prendre du matin ou le soir, cinq ou six heures aprés le dîné, & l'on peut manger deux heures aprés. Que si l'estomac des malades ne peut s'accommoder à la Limonade, l'on peut faire de l'eau de veau ou de poulet, où l'on fera fondre le sel Vegetal.

*Boüillons pour le soulagement ou gueriſon des hydropiques.*

Prenez un boüillon de veau ou de poulet, dans lequel vous ferez fondre le

le pois d'un ecu d'or & demi de sel Vegetal, l'on en peut prendre deux fois par jour, le matin & l'aprés-dîné, quatre à cinq heures aprés avoir pris de la nourriture. Ces boüillons tiennent le ventre & les urines dans la liberté; que si la necessité oblige à une évacuation plus considerable, l'on peut dans le même boüillon y ajoûter une once de manne, le pois d'un écu ou deux de follicules de Sené; & si la saison le permet l'on pourra dans les boüillons y ajoûter un peu d'herbes potageres & sur tout du cerfeüil.

*Pour faire le sel Vegetal.*

Prenez demie livre de sel de Tartre que mettrez dans une terrine, avec une livre de crême de Tartre en poudre, versez dessus autant d'eau boüillante qu'il est necessaire pour la parfaite dissolution de vos sels, qui seront filtrez au papier gris & évaporez dans une terrine de grais à petit feu, l'on aura le sel Vegetal trés-blanc.

*Pour faire le Sirop cordial.*

Prenez deux onces de fleurs de *Papaverrheas*, ou autrement appellé Coc-quelicoq, une once de fleurs de Buglose, une once de fleurs de Rose rouge,

une once de fleurs d'Oeillet. Mettez vos fleurs dans une grande terrine, verſez deſſus quatre pintes d'eau boüillante ; vôtre infuſion refroidie & paſſée, l'on la reduira en Sirop avec ſept ou huit livres de beau ſucre, qui étant tout chaud ſera verſé dans une terrine, le Sirop refroidi l'on y mêlangera trois onces de l'eſſence Diaphoretique, & cinq ou ſix onces de bonne eau de fleurs d'orange. Il faut obſerver que le mélange ſe faſſe avec une ſpatulle de bois ou cueiller d'argent. Son uſage eſt d'en prendre trois ou quatre cueillerées par jour, battuës dans quatre verres de bonne eau ſimple : on en prend un verre ou deux le matin à demy quart d'heure de l'autre. L'aprés-dîné l'on en peut prendre un verre, & le ſoir en ſe couchant, que ce ſoit autant que faire ſe pourra deux ou trois heures devant ou aprés avoir pris de la nourriture.

L'effet du Sirop eſt de fortifier l'eſtomach & le cerveau, de rectifier le ſang ; par ſa vertu diaphoretique, il penetre les humeurs & les rend dociles, capables d'évacuation. Il eſt ſingulierement propre pour la petite verole, toute ſorte de dévoyement, des goûtes & de rhumatiſmes.

*Pour faire l'essence Diaphoretique.*

Prenez quatre onces de sel Armoniac purifié, huit onces de sucre royal, mettez-les en poudre, & mélangez ensemble dans une Cornuë ou Alambic avec sa chappe & grand Recipient bien lutté, qui sera mis au bain de sable, observant les degrez du feu qui doit être trés-fort à la fin, l'operation se peut faire en huit heures. Rectifiez vôtre essence avec un petit Alambic de verre qui sera mis dans une phiole de verre bien bouchée pour le besoin.

---

## *RECEPTE POUR LA Fiévre tierce ou double tierce.*

IL faut prendre la pesanteur d'une pistolle d'encens en larmes, pour deux liars du bon Saffran & du sel autant qu'il en faut pour un boüillon, & bien piler le tout ensemble.

Aprés prenez de la suie de cheminée la grosseur d'un œuf, comme aussi le jaune d'un œuf frais du même jour, & mettez le tout avec ce que dessus & le repilerez ensemble, afin de le bien faire incorporer.

Aprés prenez un filet de bon vinaigre pour le délayer & démêler pour faire l'onguent.

Et

Et dudit onguent lors que vous voudrez vous en ſervir, vous le mettrez & étendrez ſur les bandes de linge de la largeur de deux ou trois doigts pour être mis en même temps ſur les deux poulx de chaque bras comme des braſſelets, & les y faut coudre afin qu'il ne s'écarte de deſſus les deux poulx, & faut les y laiſſer ſans les ſortir neuf jours durant, d'autant que ledit remede ne guerit que petit à petit & ſans tourmenter le malade, au contraire il trouvera de jour à autre du ſoulagement.

Le dit remede s'aplique ſur les deux poulx demy heure, ou une heure avant que la fiévre prenne au malade.

Vous ne ferez le dit remede que lors que vous voudrez vous en ſervir, d'autant qu'étant frais fait, il aura plus de vertu.

FIN.

---

## *APPROBATION.*

J'Ai lû le Manuſcrit intitulé *Le Medecin & Chirurgien des Pauvres* dans lequel il n'y a rien qui en doive empêcher l'impreſſion.

Signé LA CHAMBRE.

LE

## LE LIBRAIRE AU LECTEUR, *Sur la septiéme Edition du Medecin des Pauvres.*

### *PREFACE.*

SI les précedentes Editions du Medecin des Pauvres ont été fort agréables au Public, comme l'experience me l'a fait connoitre par le promt & grand debit qui s'en eſt fait dans toutes les Provinces de l'Europe; j'ai ſujet d'eſperer, Mon cher Lecteur, que cette ſeptiéme Edition vous plaira beaucoup plus que celles qui ont parû juſqu'à preſent, puis que vous y trouverez, non ſeulement tous les ſujets de Medecine, dont l'Auteur a parlé dans les ſix autres Editions avec beaucoup de ſcience & de méthode; mais encore quelques nouveaux Traitez de Medecine, & principalement celui du Quinquina, qui eſt un remede merveilleux, ſpecifique & fébrifuge contre la fiévre quarte, & toutes les fiévres intermitentes, pourvû qu'on en faſſe un bon uſage, & que l'on évite tous les abus qui ſe pourroient commettre, & qui nous ſont amplement & curieuſement remarquez dans ſon Chap. du Quinquina. L'Auteur du Medecin des Pauvres en a fait l'experience ſur pluſieurs malades de fiévre quarte, & autres fiévres inter-

intermittentes, qu'il a gueries sans rechûte: il s'en est servi pour lui-même dans la fiévre quarte qu'il eût au mois de Septembre de l'année 1690. il en fut gueri pour en avoir pris une seule fois dans l'intervalle de son troisiéme accés: jugez par là de l'excellence de ce remede, quand on s'en sert comme il faut.

Vous trouverez encore dans cette septiéme Edition une nouvelle Table Alphabetique, Generale & Méthodique de toutes les matieres de Medecine qui se rencontrent dans les 10. Livres du Medecin des Pauvres qui n'a point parû dans les autres Editions, & qui soulagera beaucoup l'esprit du Lecteur.

Je ne vous fais aucune excuse pour l'Auteur du Medecin des Pauvres, car il a contribué autant qu'il a pû à la guerison de toutes sortes de maladies corporelles & spirituelles. Il y a dis-je, contribué saintement & fortement, tant par ses écrits, que par ses exercices continuels de Medecine, qu'il pratique depuis plus de 40. ans, avec applaudissement de tout le monde: & j'ose même vous dire, sans faire tort à sa modestie; qu'il est un Medecin parfait, puis qu'il a son esprit rempli des plus saintes maximes de nôtre Religion, & des Principes les plus clairs & les plus certains, qu'il y ait dans toute la Medecine, soit ancienne, soit nouvelle.